

Hrubý, František

Urbánková-Hrubá, Libuše (editor)

## Les étudiants de Moravie et de Bohême aux écoles protestantes de l'Europe occidentale

In: Hrubý, František. *Etudiants tcheques aux écoles protestantes de l'Europe occidentale a la fin du 16e et au début du 17e siecle : documents*. Urbánková-Hrubá, Libuše (editor); Vyd. 1. V Brně: Universita J.E. Purkyně, 1970, pp. [173]-310

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120371>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## II.

# LES ÉTUDIANTS DE MORAVIE ET DE BOHÊME AUX ÉCOLES PROTESTANTES DE L'EUROPE OCCIDENTALE



**LEUR CORRESPONDANCE AVEC LES PAYS RESPECTIFS  
ET LA CORRESPONDANCE AYANT TRAIT À LEUR SÉJOURS  
À L'ÉTRANGER DANS LES ANNÉES 1573—1630**

(Adam Budovec, Albert Bukůvka, Georges et Charles de Hodice, Oldřich et Charles de Kounice, Charles de Lichtenstein, Pertold de Lipé, Georges Vratislav de Mitrovice, Frédéric de Náchod, Melchior de Redern, Zdeněk de Roupov, Jean Skála de Podiébrad, Denis, Henri et Michel Slavata de Chlum et Košumberk, Jaroslav et Albrecht Venceslas Smiřický de Smiřice, Zdeněk Brtnický de Valdstein, Jean de Vartemberk, Jean Bruntálský de Vrbno, Jean Denis de Žerotín, Jean Frédéric de Žerotín, Charles le Jeune de Žerotín, Ladislav Velen et ses fils Barthélemy, Jean et Charles de Žerotín.)

**97.**

**Adam BUDOVEC de Budov**

1601, le 10 décembre. Prague.

*Adam Budovec de Budov<sup>1</sup> à Jacques Monavius:<sup>2</sup> il le remercie des amitiés que Monavius lui a faites dans la lettre adressée à son précepteur, d'où il a appris en même temps que Monavius, bon ami de son père, était en mauvaise santé. Il lui souhaite donc un rapide rétablissement.*

Wrocław, SBB. Rehdiger. Samml. VII, R 247, No 315. Original autographe.<sup>a</sup>

Salus a Christo salute. Magnifice, nobilissime domine, percepi ex literis scriptis ad meum d. praeceptorem<sup>3</sup> T. M. non esse bonae valetudinis, quod me valde perturbavit. Quapropter implorabo aeternum Deum, ut T. M. restituat integrae valetudini. Porro cum T. M. in literis ad meum d. praeceptorem scriptis, me saepius permanenter salutet, exinde possum colligere, quod T. M. propter indissolubilem amicitiam, quam T. M. colit cum meo d. patre, me non minus diligit. Propterea non potui, quin his literis indicium grati animi T. M. declararem, usque officiola mea qualiacunque T. M. deferrem obnoxie simul rogans, ut T. M. quemadmodum inceptit, ita pergat diligere me atque hoc propter summam amicitiam, quae viguit

<sup>1</sup> Adam Budovec de Budov (mort à Leszno en 1629), fils du célèbre Venceslas Budovec, exécuté à Prague en 1621 pour avoir pris part à la révolte contre les Habsbourgs. Il étudia à l'école privée d'Adam Huber, médecin et écrivain, sous la surveillance de Gaspard Dornavius, recteur de l'école. Voir pour les détails J. Glücklich, Václava Budovce z Budova Korespondence, Prague 1908. Il dédia à son père l'ouvrage « *De quaestione politica* ».

<sup>2</sup> Jacques Monavius (1546—1603), de famille patricienne de Breslau. Après avoir fait des études à Leipzig, en Italie, en France, à Heidelberg et à Genève, il devint conseiller de Joachim Frédéric, duc de Legnica. Chef des calvinistes de Breslau et grand ami de Žerotín (cf. J. Gillet, p. 393).

<sup>3</sup> A cette époque, Adam avait pour précepteur David Hofman et, surtout, Gaspard Dornavius qui l'accompagna même à Bâle. Ensuite, c'était Jean Gebhart et Simon Věrník qui devait devenir plus tard chapelain de Pierre Vok (voir J. Salaba, Correspondance de Mathias Cyr avec Venceslas Březan et avec Pierre Vok de Rožmberk, VKČSN 1900, a. IX).

inter T. M. et meum d. patrem et adhuc hodie viget. Plura T. M. scribam, ubi cognovero praesentes T. M. fuisse acceptas. Itaque commendo T. M. protectioni divinae, rogans ut T. M. filiolum meis verbis salutare non dedignetur. Dabantur Pragae die 10. Decembris anno salutis nostrae 1601.

T. M. officiosus

Adamus Budowetius a Budowa.

## 98.

[1606, Bâle.]

*Poème d'Adam Budovec de Budov sur le décès de Théodore de Bèze.*

Imprimé dans: Ant. Fayus, De vita et obitu clarissimi viri d. Theodori Bezae Vezelii, ecclesiastae et sacrarum literarum professoris Genevae. . . . Genevae 1606.

Theodoro Bezae.<sup>1</sup>

In bellis, DUCE sublato, dispersio mira  
Extemplo reliqui militis insequitur,  
Lumine, quod radiis loca cuncta retexerat ante,  
Extincto, tenebras angulus omnis habet.  
Sublato hoc Beza belli duce, parva piorum,  
Ne dispergatur, da tua, Christe, cohors.  
Extincto fidi Pastoris lumine, noctem  
Ne videant, ovibus fer Deus alme facem.  
Basileae scripsi

Adamus Budowetz de Budowa.

## 99.

Albert BUKŮVKA de BukŮvka

1600, le 1<sup>er</sup> novembre. Genève.

*Albert BukŮvka de BukŮvka*<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: la lettre de Grynaeus l'a rempli d'une grande joie. Il est très honoré de l'affection que Grynaeus lui porte et il veut toujours s'efforcer de suivre les enseignements qu'il a reçus de lui avant de

<sup>a</sup> La lettre fut détruite pendant la deuxième guerre mondiale.

[Aresse]: Magnifico et nobilissimo viro d. Jacobo Monavio, ill<sup>mi</sup> principis Lygiobregensis condomino suo perpetuum observando. — Breslaw.

<sup>1</sup> A l'occasion du décès de Th. de Bèze en 1606, on publia un vaste recueil *Epicedia*, où collaborèrent aussi les Tchèques Adam Budovec de Budov et Charles Purkrabí de Donín (cf. Rukovět I, p. 237).

<sup>1</sup> (Albert) BukŮvka de BukŮvka (mort en 1613), d'une famille de chevaliers morave. Il vint à Bâle dès 1596 en tant que page de Jean de Vartemberk. Voir No 145. Les deux jeunes gens y étudièrent sous la surveillance de M. Borbonius, célèbre médecin. En 1600, on l'envoya de

*partir. Sur la guerre entre le roi de France et le duc de Savoie et de la disette qui s'en est suivie à Genève. A cause du manque de vivres, la ville de Genève pense bannir les étrangers.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 2, fol. 226. Original autographe.\*

S. P. D. Quae solet ex carissimis iucundissimisque rebus percipi voluptas, vir M., eam ipsam ex epistola tua, quam legi, relegi et ad os pectusque appressi, cepisse me velim tibi persuadeas. Quid enim ea gratius aut iucundius mihi accidere unquam potuit? Non quia me ornat laudibus, sed quia amore erga me tuum, perspectum illum quidem a me antea, nondum depositum esse, verum in dies magis magisque cumulatum florescere maioribus argumentis declarat. Amari autem a magni nominis viro et optabile in primis est, et multorum divitiis atque opibus anteponendum. O me felicem, cui de tam illustri benevolentiae argumento vehementer gaudere sibi que gratulari concessum est. Tibi vero, vir M., pro eo egregio in me et propenso animo gratias maximas ago. Debere me multum dicerem, nisi iam tantum deberem, quantum persolvere vix possim. Interea tamen summis animi viribus contendam, ut praeceptis illis, quibus me M. T. instruit atque exornat, facilem praebeam, praesertim cum virtutes, ex quibus conflata sunt, per se amabiles sint et ingenio adolescenti tantum non natae.<sup>a</sup> Faciam itaque, ut me re ipsa cum Deo benevolente eum esse cognoscas, quem maxime esse cupis. Novi nihil est, aut perparum, quod ad te perscribere mihi visum sit. Rex castris suis Momelianum<sup>2</sup> adhuc cinctum habet, quod cum deditionem faciet, (cuius rei iam quotidie nuncios expectamus, et hodie affuit e militibus, qui Sabaudos iam cedere et omnia quaeque bona concessu atque permissu regis in tutum transportare fide dignus affirmaret) certum ac deliberatum habet, S. Catharinae<sup>3</sup> vicinum propugnaculum circumvallare iisdem munitionibus atque obsidere. In spe sumus cuncti, fore, quod ex captivo pueri didicimus, praesidiarios illos exemplo Momelianorum regi concessuros. Ceterum Sabaudus princeps suo se etiamnum ergastulo tenet, nec audet in conspectum hostis venire, nedum arma contra tollere: confisus, ut omnes boni opinantur, pontificis Romani auctoritate,

nouveau en Suisse en compagnie d'un cousin du même nom. Les deux étudiants s'inscrivirent à l'Académie de Genève (voir Le livre du recteur catalogue des étudiants de l'Académie de Genève de 1559 à 1859, Genève 1860, p. 57). J.-J. Burkhardt était leur précepteur. Le nom d'Albrecht Bukůvka apparaît le 5 mai 1601 dans le Journal de J. Opsimath sous la devise „V štěstí nedoufej, v neštěstí nezoufej“ (N'espère pas de bonheur, ne désespère pas dans le malheur). Voir J. G. Hrubant, Album de J. Opsimath des années 1598—1620, ČMM 1916, p. 123. Bernard, son frère cadet, étudia à Bâle en 1605 et à Herborn en 1610. Aucun des deux frères ne vécut assez longtemps pour voir la révolte. Leurs enfants reçurent une éducation catholique. La situation de la famille Bukůvka permet de conclure, toutefois, que dans la deuxième moitié de 16<sup>e</sup> siècle, l'influence d'une culture plus raffinée touchait même les couches moins riches de l'aristocratie tchèque.

<sup>a</sup> Les deux premières lettres corrigées, lecture incertaine.

<sup>2</sup> Momelianum, c'est-à-dire Montmélian, ville forte importante du duché de Savoie dans la guerre contre la France. La guerre de Charles Emmanuel de Savoie contre le roi Henri IV est la dernière phase de la grande lutte entre Henri IV et l'Espagne avec ses alliés. L'Espagne de Philippe II fut contrainte à la paix de Vervins dès 1598, tandis que la Savoie ne fut soumise qu'en 1601 (La paix de Lyon).

<sup>3</sup> Charles Emmanuel, duc de Savoie, fit construire la citadelle Ste Catherine pour en menacer la ville de Genève. Dans les guerres franco-espagnoles, la Savoie était du côté de l'Espagne, Genève par contre du côté français. Ayant pris la citadelle, Henri IV la fit raser (cf. L. R a n k e, Französische Geschichte, éd. de 1868, vol. II, p. 30—32).

cuius legatus Adobrandinus cardinalis in castra regis nudius tertius appulit conciliandae, ut fama volat, pacis primogenitis hisce filiis. In urbe annonae nimium quantum exaugescit: foris miles grassatur modis miseris et colonos nostros praedans bonis plane exuit. Ea re senatus consultum factum est, ut peregrini omnes urbe excederent, quo victus ceteris existat copiosior. Quae praeterea futura sunt, quam primum mihi certorum hominum facultas erit, quibus recte dem, quam diligentissime M. T. omnia perscribam. Domino A. Polano nec non honestissimis matronis vestris ego et patruelis meus plurimam salutem adscribimus. Vale feliciter etiam atque etiam, vir clarissime, una cum amplissima familia tua, quam ut Deus omnibus bonis copiose coronare dignetur, supplex eum venerans oro. Me vero, ut in posterum tibi commendatum habeas, ita cupio, ut nihil magis. Perscriptum Genevae 1. Novembris anno 1600.

Tuae Magnificentiae observantissimus

Albertus Bukuwka.

## 100.

1600, le 12 décembre. Genève.

*Albert Bukúvka de Bukúvka à J. J. Grynaeus: ayant trouvé l'occasion d'envoyer une lettre à Grynaeus, il lui fait savoir que, le 7 décembre, la citadelle savoyarde de Ste Catherine, qui avait menacé Genève, s'est rendue au roi de France. Le roi décida qu'elle soit démolie. On a appris en même temps que le roi d'Espagne a failli s'emparer, au moyen d'intrigues et de trahison, de Toulon et de Marseille, ports maritimes français.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 2, fol. 228. Original autographe.\*

S. P. D. Etsi non dubitabam, vir clarissime, quin hanc epistolam multi nuncii, fama denique esset ipsa sua celeritate superatura, tamen occasionem praesentem nactus, quod superioribus literis promiseram, existimavi quoquoque a me tibi, vir clarissime, rei huius nuncium perferri oportere: nimirum 7. die mense Decembri, propugnaculum illud Catharinae<sup>1</sup> a rege hactenus obsidione cinctum, in conspectu multorum congratulantium ei traditum esse, quod multos, imprimis Genevam singulari laetitia affectit. Nam liberata est non solum ex parte a tyrannide Sabaudi, verum etiam ab impressionibus militum depopulantium agros colonorum, qui annonam flagellis illorum verberetam admodum onerarunt et auxerunt. Rex, ut studio et fide satisfaceret omnibus, confirmavit atque adeo praestitit, propugnaculum et suo et principum regni consilio, auctoritate et arbitratu iri destructum. Facturum putamus.

Hisce diebus accepimus regem Hispanum technis et fraudibus, quibus machinandis animus eius intentus, Ambianum et Marsiliam (quae sunt urbes maritimae)<sup>2</sup> per proditionem pene cepisse: verum detecta proditione, optatis eius re infecta eventum non respondisse. De venturis rebus, quicquid erit actum, scribam ad te: et ut primum abs te ipso, deinde a ceteris omnibus, quam gratissimus erga tuam Excellentiam esse cognoscar, omni mea cura, opera, diligentia, labore pro-

<sup>1</sup> Voir les notes 99/2 et 99/3.

<sup>2</sup> Noms latins des villes de Toulon et de Marseille.

videbo. Nihil mihi optatius, quam te diu multumque valentem audire. Nos cum Deo volente valemus perbelle. Bene vale, vir clarissime, et me tibi commendatissimum esse velis. Datae Genevae 12. Decembris A. N. C. 1600.

Tuae Excellentiae observantissimus  
Albertus Bukuwka.

101.

Georges de HODICE

[1588], le 29 novembre. Nuremberg.

*Esrom Rüdinger*<sup>1</sup> à Théodore de Bèze: il le remercie de sa lettre amicale et lui recommande le jeune Georges de Hodice, jadis son élève à l'école de Frères à Ivančice.

G o t h a, LB. MS. A. 405, fol. 236. Original autographe.

Ipse te vincis humanitate et benevolentia erga me tua, quoties ad me scribis, proxime enim tuae, quales (misisti) et in quibus versus etiam meos commendas, cum hoc studium ante multos annos abieceram. Ego vero tibi gratulor, quod reperisti commoda senectae tuae. Mihi quod quisquam gratuletur, in rebus meis omnibus nihil est. Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum. Tu tamen, ut semper, ita hoc etiam tempore meo piis precibus tuis, ut me complectaris, te oro.

Cui has dedi, ex nobilitate equestri est Moraviae et didicit, prorsus adhuc puer,<sup>2</sup> in schola nostra,<sup>3</sup> ibi interea quid profecerit, nescio. Ingenio videtur esse liberali et pudente, qui cum hac transiens me salutaret, tibi eum commendatum putavi etiam propter veteres conductores meos, a quibus poenitet me quod discesserim. Tutorem habet virum praestantem. Gaudeo eos libenter suos ad vos mittere. Quid fiat de ecclesiolis locorum illorum hoc tempore, audies ex ipso minime suavia. Tu tamen adolescentem minime malum, ut videtur, et ecclesiarum fraternalium illarum et mea etiam causa benevolentia tua ut complectaris, te oro. Vale, vir clarissime. Die 29. Novembris Nurnberg [1588?].<sup>4</sup>

Tuus  
Esromus Rüdingerus.

<sup>1</sup> Esrom Rüdinger (1523–1591), gendre de Joachim Camerarius, recteur de l'école de Zwickau, professeur de philosophie et de grec à Wittenberg; à cause de la religion, il fut obligé de quitter son poste et il passa en Moravie auprès des Frères moraves. De 1575 à 1586, il fut administrateur de l'école de Frères à Ivančice. Il dédia le deuxième volume de ses « *Libri psalmodum paraphrasis latina* » (Gorlicii 1581) à Jean de Žerotín à Náměšť, tandis que le troisième volume fut dédié à Jean de Žerotín à Břeclav. Cf. aussi F. M. Bartoš, *Statuts scolaires d'Esrom Rüdinger*, ČMM 1923, p. 195 et suiv.

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de Georges de Hodice. Voir No 102.

<sup>3</sup> L'école de Frères à Ivančice fut élevée, dans les années 70 du 16<sup>e</sup> siècle, au rang de l'école secondaire; elle devait enseigner aux élèves « les langues et d'autres arts ». Y étudièrent Charles de Žerotín, Charles de Lichtenstein, les membres de la famille Thurn, de la famille de Hodice, etc. Cf. aussi J. Cvrček, *Ecole de Frères à Ivančice*, ČMM 1907.

<sup>4</sup> A dater en 1588 à cause du contenu de la lettre suivante.

[Adresse]: Clarissimo theologo d. Theodoro Besae, domino et amico observando, Genevae. Genf.



1589, le 25 mars. Francfort sur le M.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il lui recommande Georges de Hodice qui a quitté Heidelberg pour Genève pour y continuer ses études et apprendre la langue française.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 705. Original autographe.\*

Georgius Hodicius<sup>1</sup> nobilissimo in Moravia genere natus et in vera religione institutus est. Is nobiscum Heidelbergae in eodem convictu vixit, et jam Genevam proficiscitur, ut majores in sincero cultu Dei profectus faciat, studia cepta continuet et Gallicae linguae operam navet. Eum tibi, vir excellentissime, commendo et a te majorem in modum peto, ut si qua in re opus fuerit, eum consilio tuo juves. Gratissimum mihi feceris et juvenem egregium tibi summopere devinxeris. Baro meus te amicissime salutatur. Vale rectissime, vir excellentissime, et me ama. Francofurti ad Moenum, quo baronem visendi mercatus tam celeberrimi gratia deduxeram.

25. Martii anno 1589.

Tuae Excellentiae observantissimus  
A. Polanus.

Literas alias Waldkirchio tradidi, quas tibi redditum iri puto.

### 103.

1626, le 18 août. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger,<sup>1</sup> Genève: il voudrait que le jeune Charles de Hodice ait comme gouverneur un Français qui se trouve actuellement en Mo-*

<sup>1</sup> Georges de Hodice (mort en 1612) fut envoyé à l'étranger pour les études conformément aux vœux de Zdeněk Hodic, son père, qui — dans son testament du 1572 — dit à l'adresse des tuteurs: „... nepochybuji, že dítky mé obzvláštní péči míti budou a že je tak opatrovati a v tá místa dávati, kdež by ke cti pánu bohu všem dobrem mravom křestanskejm vyučování byli“ (je veux croire que mes enfants seront entourés de soins attentifs et qu'on veillera à ce qu'ils soient envoyés dans des endroits où l'on leur enseignerait la crainte de Dieu et les autres bonnes moeurs chrétiennes. Brno, StA. DZB 26, fol. 6—7). En 1605, il fut nommé lieutenant suprême du Margraviat de Moravie. Il fut ami intime de Charles de Žerotín et c'est lui qui l'incita à rédiger, en 1606, la fameuse « Apologie » (cf. V. Brandl, Listové III, p. 6); il fut pour Žerotín un très fidèle collaborateur dans ses activités politiques et « vir magni animi, prudentiae rarae, sed valetudinis parum firmae » (F. Hrubý, Du Plessis Mornay..., p. 44). Sur la richesse de la bibliothèque de la famille de Hodic, voir dans F. Hrubý, Le sort des livres tchèques non catholiques en Moravie après la Montagne Blanche, ČMM 1926, 50, p. 664.

<sup>1</sup> Jean Steinberger, Steinberg (1592—1653), originaire de Görlitz où son père était consul municipal. Il fit ses études à Wittenberg, à Jena et à Heidelberg et devint plus tard professeur de droit à Genève. Depuis 1618, il était gouverneur des fils de Ladislav Velen de Žerotín à Breslau et à Strasbourg. Lors de la révolte morave, il transmettait à Ladislav Velen les renseignements politiques de la Cour palatine.

*ravie au service de Maximilien de Kounice. Il demande au nom de la mère et du frère du jeune étudiant que M. Tchernembl surveille l'éducation du garçon jusqu'à ce que l'affaire soit arrangée.*

B r n o, StA. G-78, MS. No 3870, fol. 66, No 35. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter, insonders freundlicher lieber Herr Doktor. Demselben seind meine freundliche Dienst und Gruss bevor.

Alsbald ich sein Schreiben von Genf aus, den 20. Junii datiert, durch des Herrn Doct. Dornavii<sup>2</sup> Fleiss und Zutun, so er mir durch einen eigenen Boten zugesant, empfangen und daraus des guten Rhodii<sup>3</sup> ublen Zustand, wie auch die daraus erfolgte Ungelegenheiten und was sich dazwischen mit Graf Karl<sup>4</sup> verlossen, ausführlich verstanden, hab ich die Gräfin, des Karls Frau Mutter,<sup>5</sup> alles dessen berichtet und dass sie zeitlich zur Sachen tuen und weitere Vorsehung verschaffen wollte, ermahnet. Welche darauf ihren älteren Sohn Graf Zdenkho<sup>6</sup> zu mir abgefertiget, mit dem ich aus der Sachen ziemlich weitläufig mich unterredet und neben ihm befunden, dass von nöten sein wurde, den Karl mit einer anderen Person, die dem Rhodio succedieren möchte, zu versehen. Dann unangesehen er Rhodius uns beiden zugeschrieben und bei seinem Dienst und Officio zu verharren begehret, so ist doch viel darbei zu bedenken und insonderheit, weil zu befürchten, dass er nit aufs new in ein solchen Unfall gerate, wie auf dass sein Autorität, so er bei dem discipulo gehabt, mag allbereit dardurch gefallen oder aufs wenigste geschmälert sein worden, daraus dann viel Inconvenientiae, wann sie länger bei einander hausen sollten, entstehen möchten, denen vorzukommen viel ratsamer, sie von einander zu trennen und die Person des Inspectoris zu ändern. Zu welchem Ende dann die Frau Mutter und der Sohn ihnen beliebt, die Person eines Franzosen, so sich allhier ein Jahr etlich nunmehr bei Herrn Maxmiliano von Kaunitz<sup>7</sup> aufgehalten und ein stiller sittsamer Mensch sein soll und sein entschlossen mit ihm und gemeltem Herrn, in dessen Diensten er verpflichtet, zu handeln, dass er sich darzu gebrauchen lassen wolle. Weil sie aber jetzo beide in Böhmen, als ist man ihrer Zuruckankunft gewärtig und ist gute Hoffnung, solches bei ihnen zu erhalten, wann es anders gegenwärtiger trübseliger Zustand dieser armen Lande, in welchen wiederumb das Feuer des leidigen Krieges angezündet, nit verhindert. Da es nun dazukommen sollte, das er sich lasse behandeln, bin ich der Hoffnung, es solle mit seiner Ausfertigung nit gesäumet werden.

<sup>2</sup> Gaspard Dornavius. Voir Nos 97 et 125/1.

<sup>3</sup> Justus Rhodius, gouverneur des frères de Hodice.

<sup>4</sup> Charles Venceslas de Hodice, fils de Georges de Hodice (cf. No 102), étudia à Genève en même temps que les fils de Ladislav Velen.

<sup>5</sup> Anne Marie de Hodice émigra pour vivre à Leszno où Charles de Žerotín venait lui donner des nouvelles de ses fils, dont il prenait soin depuis la mort de leur père. Il les envoya tout d'abord à l'Académie de Marbourg et, ensuite, en France pour qu'ils apprennent les langues (voir sa lettre à Maurice de Hesse du 16 mai 1615 et sa correspondance avec J. Rhodius, gouverneur des jeunes gens; B r n o, StA, G-78, MS. 3874).

<sup>6</sup> Zdeněk de Hodice, fils aîné de Georges de Hodice. Il émigra après la Montagne Blanche et devint général dans l'armée suédoise (F. H r u b ý, Ladislav Velen, p. 208 et suiv.).

<sup>7</sup> Maximilien de Kounice, troisième fils d'Oldřich de Kounice (cf. No 104); pendant la Révolte, il séjournait en France. Après la Montagne Blanche, il assura l'empereur de sa loyauté et revint au pays pour prendre possession du domaine familial de Uherský Brod. A cause de la religion, il finit tout de même par émigrer à Uherská Skalica où il mourut en 1632 (F. H r u b ý, Mor. korespondence II, p. 311).

Ist derowegen der Gräfin sowohl Graf Zdenkho Begehren, der Herr wolle ihnen so viel zu Gefallen tuen und mit Herrn von Tscherneml<sup>8</sup> Hülff und Beistand die Inspektion ihres jungen Sohns und Brudern unterdessen auf sich nehmen, nit dass sie wollten ihne mit seiner Person beschweren, nur alleine, dass nachdem er, wie aus obgedachtes Herrn Schreiben zu vernehmen, mit dem übrigen nach Gelegenheit der Zeit ziemlich versorget, dass der Herr Doktor wolle zuschauen, damit er aus den metis seiner Vocation nit schreite, sondern in denselben sich erhalte und fortfahre, wie ich dann selbst ihn darumb bitte und kein Zweifel trage, er werde uns allensambt darinnen gratificieren.

Warbei ich dann ihme weiter nicht verhalten soll, dass gedachter Gräfin und Grafen endliche Intention, im Fall obernennter Herr von Kaunitz sich bei solcher Zeit gemelten Franzosen zu privieren nit vermeinte, dass sie ferner bei Herrn von Tscherneml sowohl auch dem Herrn Doktor anzuhalten gesonnen, den Karl alldar zu Genf mit einer andern tauglichen Person zu versorgen, weil sie nit zweifeln, es werde an einem solchen Ort an dergleichen Subjecten nit mangeln.

Wäre darumb meines Erachtens gut, er wolle sich unterdessen ein wenig umschauen, im Fall man ihn destwegen ansprechen sollte, dass er sie ihres Begehrens gewähren möchte.

Dem Rhodio schreiben sie jetzo nichts, wie auch ich nit, dann sobald der von Kaunitz im Land, wird man alsbald wegen des Franzosen tractieren und nachdem die Sach ein Ausschlag nimbt, den Herrn Doktor dessen berichten, bei welcher Gelegenheit ich den Herrn von Tscherneml wie auch meinen Vettern beantworten will, die er von mir indessen dienstlich und freundlich grüssen wolle.

Von neuem schreibe ich ihm nichts, als dass wir ein völligen Krieg im Land haben; fürchte, ich werde abermals weichen müssen. Gott erbarme sich der armen verterbten Lande und Untertanen, deren kaum der halbe Teil verhanden.

Namiest, den 18. Augusti 1626. Des Herrn Doktor dienstwilliger . . .

## 104.

### Oldřich de KOUNICE

1587, le 7 avril. Genève.

*Oldřich de Kounice<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: ayant l'occasion de lui envoyer une lettre, il en profite volontiers pour lui témoigner sa gratitude pour les bons jours que*

<sup>8</sup> Georges Erasme Tscherneml (1567—1626), chef des Etats non catholiques d'Autriche, ami de Charles de Zerotin. Pendant la Révolte, il rallia les Tchèques contre Ferdinand II. Après la bataille de la Montagne Blanche, il émigra et se réfugia à Genève. Voir la Préface et No. 208.

<sup>1</sup> Oldřich de Kounice (1569—1617), propriétaire des domaines de Slavkov et de Ždánice. Son père, protecteur zélé des Frères, ordonne dans son testament du 1570 aux tuteurs: „Dále za to svých milých pánův poručníkuov obzvláštňě žádáme a jim se toho důvěřuji, aby syna mého, neb dal-li by mi pán buoh více, pilně učiti dali, nelitujíc žádného v tom nákladu, aby možné bylo a příčiny slušné toho nebránily i do dvatceti let aby se jim učiti dopustili na tom zvláštní vůli a libost mou naplní“ (je demande avec instance aux seigneurs tuteurs, et leur donne toute confiance à ce sujet, de procéder de façon à ce que mon fils — ou mes fils, si Notre Seigneur veut m'en donner plusieurs — étudie avec application, de ne craindre aucun frais

*Grynaeus lui a fait vivre. Ils sont heureusement arrivés à Genève et sont allés voir M. de Bèze.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 6. Original autographe.\*

Salutem ab unico domino ac servatore nostro Jesu Christo. Non potui intermittere, clarissime domine doctor, quin data occasione nihil literarum ad te darem, tam ut gratum me erga T. E. exhiberem, tam ut pro summa humanitate atque benevolentia mihi exhibita, cum apud te vixerim, gratum declarem. Nos Genevam usque Dei gratia slavi ac incolumes venimus et adhuc fruimur bona valetudine, quam tibi tuaeque familiae ex intimo corde a Deo optimo maximo precor. Venimus Genevam die Solis et statim post convivium meridianum clarissimum dominum doctorem Bezam conveni; tantam enim humanitatem in eo perspexi, ita ut admirari satis non potui. Hoc unicum praecor illi, ut Deus optimus maximus ipsum it diurno statu bonae valetudinis servet. Tam magnam animae caritatem hic esse non sperassem, quod maxime dolendum est et petendum, ut Deus omnipotens hanc poenam, quam imposuit, detrahere velit. Nos hic vivimus apud quandam viduam una cum fratre domini a Werden. Quid mihi faciendum erit posthac, quo deflectendum, nondum constat, sed cogito brevi ad vos redire. Deus omnia consilia mea pie et prospere regat, itemque et aliorum praecor. Teque Deo optimo maximo commendo meque tuis praecibus. Datum 7. die Aprilis anno 1587.<sup>a</sup>

Tuus

Ulricus a Kauniz m. p.

## 105.

1587, le 13 octobre. Heidelberg.

*Porphyrius Crollius<sup>1</sup> à Oldřich de Kounice: ayant appris qu'il est heureusement revenu de France à Bâle, il veut l'informer des nouvelles de la Cour de Heidelberg, des progrès de la Réforme calviniste dans le Palatinat et de Jaroslav de Náchod, son parent, qui séjourne à la Cour. Il souhaite à Oldřich beaucoup de*

pouvant découler de ses études; qu'ils sachent qu'ils obéiront à ma volonté et à mes vœux les plus chers s'il les font étudier jusqu'à l'âge de vingt ans, supposé que cela soit possible et qu'aucune raison sérieuse ne vienne l'empêcher. Brno, StA, DZB, MS. 26, fol. 35.) En effet, Oldřich fut inscrit dès 1585 à l'Université d'Altdorf et de Heidelberg et, en 1586, à Bâle. Quand il quittait Bâle, Grynaeus lui dédia une de ses dissertations, à savoir « *Problema de harmonia fidei catholicae et verbi Dei* ». En 1587, il s'inscrivit à l'Université d'Orléans et en 1588 il parcourut l'Italie. Dès sa jeunesse, il était lié d'amitié avec Charles de Žerotín. Il ne vécut pas assez longtemps pour voir se produire les événements de la Montagne Blanche, mais sa famille eut à en souffrir cruellement: ses trois fils Frédéric, Charles et Maximilien moururent en exil. C'est Léon Guillaume, le cadet qui avait reçu l'éducation dans des écoles jésuites, qui sauva le domaine familial.

<sup>a</sup> Le papier est sérieusement endommagé et l'écriture difficile à lire.

<sup>1</sup> Porphyrius Crollius, médecin, ami et condisciple d'Oldřich de Kounice; il avait une charge à la Cour de Heidelberg. Son frère Oswald (1550–1609) était « domini Maximiliani a Pappenheim ephorus » (*Journal de Ladislav Velen*, fol. 74). Cf. G. Gellner, *Životopis...*, p. 57.

*chance pour le voyage en Italie, où on a vu récemment la conversion au catholicisme du prince Ostrorog, élève jadis des écoles de Strasbourg, de Bâle et de Genève.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 10, fol. 893. Original autographe.\*

S. Illustris ac generose d. baro, dici non potest, quanto gaudio omnes fuerimus perfusi, cum Generositatem Tuam salvam sospitemque e Galliis Basileam rediisse, intelligeremus. Illustrissimus administrator cum uxore et iuniore principe adeoque tota aula Crucenachum pridie, quam tabellarius adveniret, profectus est idque in hunc finem, ut illius urbis ecclesias a fermento ubiquitatis et oralis manducationis (bis enim erroribus dicta civitas hactenus fuit infascinata) repurgaret plisque animis, quarum ibidem 500 reperiri dicuntur, verum pastum praeberi curaret. Ministerium secum adduxit d. Stibelum, concionatorem nostrum aulicum, quem ecclesiae illius loci praeficiet. Hac de causa d. Jarislaus<sup>2</sup> una cum reliquis generosis dominis omnibus (accessit enim ante paucas septimanas et Ludovicus comes Witgensteinensis, Ludovici senioris filius) cum iuniore principe profecti sunt, id, quod effecit, ut nuntium detinerem, sed pauca de statu d. Jarislai ad generosum vestrum parentem quamprimum cum dicto tabelario mitterem. Literas quoque d. Grynaei ad d. Othonem Grunradium, virum incomparabilem, scriptas, extemplo ad eum misi. Praeterea ex literis fratris mei Ostvaldi intelligo, quanta humanitate Gen. Tua eum Lutetiae sit complexa, pro qua omnia officiorum genera humiliaque mea servitia Gen. Tuae offero. Audio porro Gen. Tuam Patavium contendere, quod vestrum iter, ut Deus fortunet, ex animo precor. Maior Ostrorogk Johannes,<sup>3</sup> qui ante aliquot annos diu Argentinae, Basileae et Genevae cum fratre Nicolao vixit, a vera religione ad papatum defecit, eo fine, ut regnum Polonicum adipisceretur. Principissae nostrae concionatur aulicus Lutheranus maximis iisdemque gravissimis de causis est dimissus, qua de causa principissa cum gynaeceo suo nostras nunc frequentat conciones. Tandem frater meus in literis suis facit mentionem cuiusdam praeclari viri d. Lavinii; hunc si Basileae esse scirem, ei scriberem illique gratias fratris nomine agerem pro maximis beneficiis, quibus ei obstrictus est. Haec ad Gen. Tuam arare potius quam exarare potui, obnixè orans patrem D. Jesu Christi, ut Gen. Tuam diu salvam et sospitem conservet. Dabantur Heidelbergae 13. Octobris anno extremae sanctorum patientiae 1587. — Officiose saluto Gen. Tuae praeceptorem d. Johannem Rohacium.<sup>4</sup>

Generositati Tuae subiectissimus

Porphyrius Crollius, W. Hassus.

<sup>2</sup> Bohuchval Jaroslav de Náchod, fils des premières couches du beau-père d'Oldřich. Fut inscrit avec ce dernier à Altdorf et à Heidelberg.

<sup>3</sup> Jean Ostrorog et son frère Venceslas; c'est le docteur Crato qui les a conduits à Heidelberg pour les études en 1562. Pour les détails voir Th. Wotschke, Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen, ARG III, Leipzig 1908.

<sup>4</sup> Jean Roháč, gouverneur d'Oldřich de Kounice; inscrit à Altdorf en 1585 et à Bâle en 1586/87. En 1598, il acheta une ferme libre à Slavkov, en Moravie (J. Pilnáček, Staromoravští rodové, Wien 1930, p. 365).

[Adresse]: Illustri ac generoso d. d. Ulrico baroni a Kaunitz, domino suo colendo; — Basel, bei dem Herrn Grinaeo zu erfragen.

1587, le 26 octobre. Milan.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il est heureusement arrivé à Milan et a dûment rendu les chevaux loués; il a de même payé le guide. Il avait en vain attendu les compagnons de voyage qui devaient le rejoindre et, pour cette raison, il a entrepris seul la traversée des montagnes.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 8. Original autographe.\*

S. P. D. Clarissime domine doctor, summa tua benevolentia et officia erga me non permittit, quin nihil literarum ad te darem, idque facio et imprimis significo Tuae Excellentiae me Dei gratia salvum et incolumem venisse Mediolanum usque et vidisse urbem, moenia, quae sunt satis splendida et omnia caetera, quae sunt visu digna. Equos omnes nostro ductori tradidimus ita, ut accepimus et persolvimus omnia, ut conduximus. Idcirco, si equis aliquid accidit, mea culpa non erit. Miror d. Augustinum nos reliquisse. Ego Liechtstalli [?]<sup>1</sup> usque ad prandium in ipsum expectabam, sed ille non venit. Diutius expectare non videbatur mihi commodum. Qua via nam profectus sit et cum quo, ignoro; ego transivi montem Colert, quia ita mihi consilium datum est. Tua Excellentia me praesertim in praecibus suis commendatum habeat. Valeat Excellentia Tua. Datum Mediolano 26. Octobris anno 1587.

Tuae Excellentiae observantissimus

Ulricus a Kaunitz m. p.

1588, le 8 janvier. Padoue.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: inspiré par de permanents et reconnaissants souvenirs de son séjour chez Grynaeus, il donne brièvement de ses nouvelles et fait part de son intention de parcourir l'Italie. Il demande à Grynaeus de lui donner des nouvelles sur les Eglises réformées en France, car en Italie il est sans aucune information.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 18. Original autographe.\*

D. Clarissime domine doctor, quotiescunque recordor tui, quod saepissime fit (et si liceret dicere, semper), venit mihi in mentem tua summa humanitas, quae ita magna est, ut nullis laudibus satis extollere queam, cum non solummodo, dum prima vice apud te vixi, sed et altera expertus sum Sentiens ante infirmitatem meam me non posse tibi pares referre gratias, interim tamen hoc dictum me

<sup>1</sup> Peut-être Liechtstein? — Il pourrait s'agir, en effet, de Charles de Lichtenstein qui fut inscrit à Sienne en 1588 (voir Z. Kalista, Les Tchèques à Sienne 1574—1646, ČCH 1927, p. 122).

consolat: si desunt vires, tamen laudanda est voluntas, spero idem te voluntatem pro facto sumpturum. Diu ad te scripsissem, vir excellentissime, sed occasione et negotiis impeditus non potui, quod me valde excruciat, cum non se offert occasio aliqua; non credis enim, clarissime vir, quo modo sim affectus erga te, utinam possem tibi qua in re gratificari. Libere profer, habebis me promptum ac paratum, quoniam occasio autem raro contingit, me excusatum habebis, nam nihil mihi suavius amabiliusque accidere potest quam tecum saepe per literas conferre.

Nos Dei gratia adhuc in bono statu bonae valetudinis sumus. Dominum Johannem<sup>1</sup> ante octo dies in patriam misi propter quaedam negotia, spero ipsum brevi reversurum. Habeo in animo Italiam<sup>2</sup> perlustrare et deinde me domum conferre. Extremum est, quod a te peto, ut me etiam certiore[m] facias de tua valetudine et statu ecclesiae in Gallia, nam nos hic plane nulla nova habemus, quaedam, sed incerta. Vale et mei sis memor in praecibus tuis. Datum Patavii 8. Januarii anno 1588.

Tuus observantissimus  
Ulricus a Kaunitz m. p.

## 108.

1588, le 15 février. Padoue.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il vient d'apprendre qu'il y aurait la possibilité d'envoyer une lettre à Grynaeus; il l'a su trop tard, néanmoins, il saisit l'occasion pour informer Grynaeus qu'il est en bonne santé et que son père ne manquera pas de verser bientôt au Grynaeus l'argent qu'il lui doit encore.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 20. Original autographe.\*

S. D. Cum<sup>a</sup> primum audiveram, clarissime vir, hos duos adolescentes proficisci Basileam, non potui intermittere, quin ad te aliquid literarum darem, quamvis erat nimis sero mihi de ipsorum discessu significatum. Ad te, vir longe colendissime, ante unum mensem scripsi, ubi de mea valetudine et de rebus statuque conditionis vitae meae edocui, nunc vero adhuc, gratia Deo, eadem fortuna fruor, quod Deus optimus ille maximus tibi ut largiatur tuaeque familiae, quam plurimum exopto. Dominus Rohatius reversus est ad me. Pecuniam, quam tibi debeo, d. pater meus quam citissime ad d. Baumgartnerum<sup>1</sup> mittet; citius fieri non potuit, excusatum Tua Excellentia me habebit. Brevitati dabis veniam, vehementer oro, destitutus eram iusto tempore. Vale, vir excellentissime, meique sis memor, praesertim vero in praecibus tuis ad Deum. Datum Patavii 15. Februarii anno 1588.

Tuae Excellentiae observantissimus  
Ulricus a Kaunitz m. p.

<sup>1</sup> Il s'agit de Jean Roháč, gouverneur d'Oldřich. Voir No 105/4.

<sup>2</sup> Sur le voyage d'Italie voir aussi No 109.

<sup>a</sup> Ecrit avec faute « cuam primum ».

<sup>1</sup> Jérôme Baumgartner (mort en 1566), jurisconsulte, membre du conseil municipal de Nuremberg, « orthogoxae religionis ».

1588, le 28 février. Nuremberg.

*Venceslas Lavinus à J. J. Grynaeus: il apporte pour Grynaeus de l'argent de Moravie à Nuremberg et le remet à M. Baumgartner. Oldřich de Kounice est toujours à Padoue, mais son beau-père est fâché qu'il ne soit pas resté encore à Bâle. Charles de Žerotín est déjà rentré au pays. Information sur les événements de Moravie et sur les craintes qu'on y a quant aux pratiques des jésuites. Demande de l'avis sur la doctrine cabalistique. Il transmet à Grynaeus les salutations d'amis.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 406. Original autographe.\*

Reverende et clarissime vir, domine et amice observande. Attuli huc mecum ex Moravia pecuniam tuam eamque praestantissimo viro d. Baumgartnero tuo nomine persolvi.<sup>1</sup> Debeat illa merito cum foenore aliquo ad te redire, quia tamen ego dubitavi, an a mercatoribus eam acceperis et an hoc nomine oporteat aliquid numerari, audire prius decrevimus d. Baumgartnerus et ego tuam sententiam. Si quid hac de re sive ad me sive ad d. Baumgartnerum scripseris, curabit uterque nostrum diligentissime, ut tibi a nobis cum maxima gratitudine satisfiat.

D. baro Caunicus<sup>2</sup> adhuc manet Patavii. Dominus vitricus eius<sup>3</sup> vehementer hac ipsius peregrinatione est offensus. Aegerime fert eum ad minus annum integrum tecum non mansisse. D. Carolus noster feliciter Dei beneficio ad suos rediit. Te ingenue amat et sincere colit. Salutatur te officiosissime et de litteris apud te excusari cupit. Patria nostra Moravia et vicina huic Silesia nunc qualicumque tranquillitate publica fruuntur propter inducias cum Polonis post captivitatem archiducis Maximiliani factas. Hoc gravissimo casu optimi principis valde attoniti sumus omnes. Speramus tamen quotidie nescio quam pacem. Aiunt et Turcam tristia contra nos moliri, ut Italos et Hispanos taceam, qui sub specie expeditionis Polonicae aliud quiddam contra pios debebant exsequi. Jesuitae interea magna vi aggrediuntur ecclesias nostras et concionibus tribunicis excitant populum ad seditiones, magistratum vero ad crudelitatem exercendam contra omnes protestantes. Hoc genus hominum ubique bonis est comitiale. Misereatur nostri Dominus et ne in ira sua nos corripiat. Plura sine dubio scribet Baumgartnerus; mihi redeunti ad d. baronem meum restant adhuc multa perficienda. Dabis itaque veniam festinationi quaeso.

Oro te, mi domine, scribas ad me paucis, quid de veterum Cabala sit sentiendum et an existimes verbis quibusdam in lingua sancta vim talem inesse, ut, si recte usus illorum percipiatur et vera significatio intelligatur, mira beneficio horum ab intelligentibus in rerum materia praestari posse [!]. In qua opinione scio fuisse olim Iudaeos et esse etiamnum ipsorum posteris. Sed et doctissimos quosdam nostri saeculi medicos inter Christianos video ab hac opinione non abhorre. Videntur quidam ex Caporione hausisse, quidam etiam ex somniis Iudaeorum thaludicis aut huius generis hominum fanaticorum.

<sup>1</sup> Voir No 108.

<sup>2</sup> Il s'agit d'Oldřich de Kounice. Voir No 107.

<sup>3</sup> Frédéric de Náchod.



Salutant te inprimis ecclesiarum nostrarum seniores et postea multi alii amici tui, inter quos est d. Circlerus noster, qui propediem migraturus ad d. Carolum ex aula d. Waldsteinii,<sup>4</sup> cum quo hactenus vixit in Moravia. Bene vale, reverendissime mi domine, et nos tui amantissimos, quantum potes redama. Datae Norimbergae 28. Februarii 1588.

Tui observantissimus

Venceslaus Lavinius, medicus.

## 110.

1588, le 23 avril. Venise.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il est étonné que Grynaeus n'ait pas reçu de ses lettres: il lui en a envoyé quatre. L'occasion s'étant présentée, il écrit de nouveau pour annoncer que le porteur de la lettre pourra donner à Grynaeus des renseignements détaillés sur sa vie en Italie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7. Original autographe.\*

S. D. Admodum miror me nec literulam quidem a Tua Excellentia adhuc vidisse. Epistola haec quarta iam est a me tibi missa, an anteriores sint amissae aut quid aliud, nescio, quid sentiam. Vir certe doctus, iucundus, plenus super modum rebus politicis, cuius consuetudo mihi suavis fuit semper, ad te proficiscens d. Spechtius me monuit, ut te meis non dignis literis, spero tamen gratis, inviserem eumque onerarem; hoc perlibentissime feci. Et, si tamen mea autoritas Basileae alicuius momenti sit, pro dignitate tibi iam olim perspecta melius, quam ego possem describere, tractare ego ab ipso petii, ut statum meum de omnibus rebus verbis tibi depingat. Is enim longe melius potest praestare verbis, quam ego literis. Quanti facio Tuam Excellentiam, non aliter, nisi ut ille vir magnus dicet, credas. Itaque non scriptam, sed vivam epistulam ad te mitto, quae interrogationibus tuis respondere potest. Nos audivimus nec aliter in auribus vox et nunc sonat, quod miles in vicinis locis Guisii nos circumdat, non sine maximo dolore, quaemadmodum et omnes vestri tecum, fero. Deus, qui una castigat manu, alteram ut liberationis causa nobis adsit, ex pectore praecor. Iam ergo tibi dico, quod amicis dicere consuevimus: Vale, reverendissime vir, mei sis memor, etiam atque etiam peto. Datum Venetiis 23. Aprilis Anno 1588.

Tui observantissimus

Ulricus a Kaunitz.<sup>a</sup>

<sup>4</sup> Il s'agit de la famille de Valdstein à Brtnice.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro d. doct. Joh. Jacobo Grynaeo, summo theologo, Basiliensis Ecclesiae et Academiae concionatori et publico professori, domino et amico summum observando.

<sup>a</sup> La lettre est gravement endommagée.

1588, le 4 septembre. Venise [?].

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il n'a pas écrit depuis longtemps, car il n'y avait personne par qui il aurait pu envoyer sa lettre. Entretiens, il a visité en Italie tout ce qu'il y a de remarquable, y compris Rome et Naples. Maintenant, il est sur le point de retourner dans son pays où on l'appelle. Il a reçu la lettre que Grynaeus lui avait envoyée à Padoue et il suppose qu'on a déjà versé à Grynaeus l'argent qu'il lui devait.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7. Original autographe.\*

S. P. D. Iam dudum est, ex quo nihil literarum ad te dedi, vir excellentissime honorandae, quia occasio plane hactenus usque nulla se obtulit. Per virum sane clarum ac mihi iucundum dominum Spechtium, qui ad nos ante aliquod menses cum suis profectus est, ad te scripsi, credo tibi traditas esse. Ex quibus animi mei sententiam de rebus omnibus et ex ipsius relatu percepisse puto. Ego iam omnia ab eo tempore, Romam, Neapolim vidi, et quae digna observatione ac memoria fuerint, perspexi, absque omni genere caeremoniarum. Domum vocatus pergam, Deo dante circa Novembri mensis tempore. Missae mihi Paduam fuerunt literae tuae una cum tuis scriptis ex patria, quae mihi summum gaudium attulerunt, cum cognovi te frui bona valetudine, et per honore mihi a te exhibito gratias ago, pecuniam, quam mihi mutuo dedisti, iam dudum tibi redditam credo, ut ex domino patre edoctus sum. Peto te itaque vehementer, ne culpa in me transferatur prolongationis mora, quia ego non aliter sciebam, quam tibi esse iam dudum restitutam. D. comitem officiosissime, si adhuc ibi est, salutabis et omnes tuos, praesertim uxorem una cum do. Spechtio. Vale et me amare pergas.<sup>1</sup>

Datum 4. Septembris Anno 1588.

Tuus observantissimus

Ul. a K. m. p.

<sup>1</sup> En 1589, Oldřich de Kounice était revenu au pays pour quelque temps pour prendre possession de son domaine, mais il attendait avec impatience le moment où il pourrait de nouveau « excurrere ad uberiores rerum cognitionem acquirendam ».

1593, le 5 novembre. Slavkov.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il se réjouit de savoir Grynaeus en bonne santé et de le voir veiller à sa constance dans la foi. Quant à lui, il souhaite que Grynaeus soit longtemps conservé à son Eglise, dont il est le pilier. Il demande des nouvelles d'Espagne et de France, dont le roi — comme on entend dire en Moravie — aurait changé de religion. Les Moraves se font beaucoup de soucis à cause des Turcs.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 26—27. Original autographe.\*

Salutem in nomine Jesu Christi. Vir reverendissime plurimumque honorande, dum audio et ex literis tuis percepì te salva incolumique valetudine frui, vehementer laetor. Me in memoria tua fovere a Deo optimo maximo praecari constantiam in vera et salvifica religione, gratias quam maximas ago. Deus qui est omnibus rebus largitor, te tanquam membrum, turrim vel columnam suae ecclesiae propter confirmationem et aedificationem ecclesiae conservet, ex animi sententia opto. Interim tamen dum occasiones intercedunt, obsecro saepius me literis visitabis et de statu regni Galliae certiozem facias. Nobis non ita certa in aures perveniunt, ut vobis tanquam proximis et vicinis. De rege Galliarum fama est quidem mutasse sententiam religionis,<sup>1</sup> sed qui adversarii sunt renovatae ecclesiae, non veram, sed fictam esse credunt. Regem Hispaniarum animum habere bellum inire cum rege Galliae aiunt,<sup>2</sup> quid veri aut falsi, dubitamus. Quaeso erudias de omnibus, prout se res habet. Turca, inimicus et adversarius Dei et ecclesiae ac provinciarum omnium, nobis luctum, molestiam adfert, ut magis curae est, quam quiquid aliud. Deus qui est propugnator omnibus, sit nobiscum. Me amare perge et certo persuadeas non aliter, nisi ut cognovisti, erga te et religionem Christianam affectum. Vale plurimum cum tota tua domu et prole. Datum Austerlitzii 5. Novembris anno 1593.

Tuus ex animo

Huldaricus baro a Kauniz in Austerlicz  
et Zdaniz m. p.

<sup>1</sup> Philippe II, roi d'Espagne, essaya, immédiatement après l'assassinat d'Henri III (le 31 juillet 1589), de faire valoir le droit à la couronne de France de sa fille Isabelle, qui était petite-fille d'Henri II et de Catherine, contre le prétendant non catholique qu'était Henri de Navarre. Le pape Grégoire XIV lui-même s'engage en faveur de la Ligue catholique et du roi d'Espagne. Mais c'est en la personne d'Alexandre Farnese, duc de Parme, qu'Henri de Navarre trouva son ennemi le plus redoutable, ennemi qui triompha à Paris comme à Rouen. En été 1592, Farnese se prépare à porter au roi de Navarre le coup décisif, mais il se meurt le 3 décembre de la même année. Sa mort ouvre une nouvelle fois la voie vers la couronne de France à Henri de Navarre qui se décide, dans cette conjoncture précise, d'adopter la religion catholique et de prendre le gouvernement. Son abjuration eut lieu le 25 juillet 1593. Cf. J. M a t o u š e k, La Réforme catholique et la lutte pour l'Europe occidentale. Dějiny lidstva V, Prague 1938, p. 418, où on trouvera aussi une riche bibliographie.

1595, le 21 octobre. Slavkov.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il recommande à Grynaeus le porteur de la lettre, orphelin originaire de son domaine, qui aimerait terminer les études en médecine soit à Bâle, soit à Strasbourg. Il saurait gré à Grynaeus de s'intéresser de temps en temps à l'étudiant et le prie de donner de ses nouvelles et des nouvelles de sa famille.*

Bâle, ÖBdU. MS. II, 7, fol. 14, 15. Original avec signature autographe.\*

Ernvester, hochgelerter, mein insonders vielgeliebter Herr Doctor, guter Freund und Vater. Dem Herrn sein meine jederzeit willige Dinst neben freundlicher Begrüssung zuvor.

Demnach dieser Knab als Briefszeiger mein Ways, welcher Lust zum Studiren und albereit einem guten Anfang in Medicinee hat und vermaint seliches niergents füglicher und am besten der Gelegenheit nach zu lernen, als zu Passell<sup>1</sup> und Strasburgh, oder wo ihme der Herr Doctor am bestein hin riete, mich auch ihme an einem gutem Freund dieser Orten einen Zuvorschreiben undertenig angelangt, welchs ich wie billig nit ausschlagen wollen.<sup>2</sup> Als langet und ist an dem Herrn Doctor alter verwander Freundschaft und Kundschaft nach, mein freundlichs Ansinen und Bitten, ihme diesfals zu guter Commendation befurderlichen erscheinen und ihme auch zu Zeiten examinirn, wie er die Zeit mit seinem Studiren zubrecht, auch ob es nit mit ihme vergebliche Muhe und Unkosten wer, und mir dieses bei zufelliger Pettschaft Wissenschaft zu machen. Das will ich umb dem Herrn Doctor gantz freundlich in ander Weg beschulden. So wird es der Knab mit besserm seinem Verstand die Zeit seines Leben zu verdienen ingedenck sein. Fernersch bitt ich auch hiebei dem Herrn Doctor, der wolle mich bei eben angedeuter Potschaft, so der Knab hierauser hette, wie es dem Herrn sambt dero geliebten Hausfrau und Kinder (weliche ich in Ehren gebur freundlich grüssen tue) erginge, verstendigen und die meine Commendatio Zeiger dieses Briefs mit der Tat wirklichen genissen lassen, uns auch hienebens allerseits göttlicher Bewahrung befehlet. Datum Austerlitz den 21. Octobris [15]95.

Meines alten vertrauten und vielgeliebten Herrn Doctor, treuer Freund und gehorsamer Sohn

Ulrich Herr von Kaunitz.

<sup>1</sup> C'est de Bâle qu'on parle.

<sup>2</sup> Il s'agit sans doute de Venceslas Kavín de Slavkov qui fut réellement inscrit la même année à l'Université de Bâle. Le 28 août 1598, Amand Polanus le recommande au professeur Waser de Zurich: « Venceslaum Cavinum Moravum medicinae candidatum hanc tibi epistolam reddentem tibi commendo. Proficiscitur in Italiam studii medici causa, postquam triennium fere et amplius nobiscum Basileae vixit » (Zurich, Coll. Simmleriana, 153, No 55). On possède aussi son ouvrage « *Pathologiae pars prima* ». Voir aussi No 114.

1597, le 27 mars. Slavkov.

*Oldřich de Kounice à J. J. Grynaeus: il envoie à Grynaeus au moins une courte lettre pour s'informer de sa santé. Il le considère toujours comme son grand ami dont l'affection apportera — il l'espère — de la joie et de l'utilité aussi à ses enfants. Il lui recommande Venceslas Kavín, orphelin originaire de son domaine.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 22—23. Original autographe.\*

Mein freundlicher vielgeliebter Herr Doctor. Dem Herrn Doctor sei meine alte bekante willige Dienst neben Wunschung von Gott dem Allmechtigen aller gluckseligen Wolfart und allen den Seinigen bevor. Hab ich nicht kunnen unterlassen den Herrn Doctor heimzusuchen durch dieses kleines Schreiben und dardurch erforschen, wie es noch mein lieben Herrn Doctorn und Vattern gehet, den ich denselben nicht anderst halt noch auslege als für meinen grossen Freund, zu deme ich Hofnung habe, dass er meinen Kindern zu grossem Trost und Nutz gereichen würd. Und bitte derneben der Herr Doctor wolle meinen Weisen den Wenceslaum Cavinum ihm lassen comendirt und befehlen sein und ihm zum allen Nutzlichen raten und helfen, welches ich umb den Herrn Doctor jederzeit verschulden und willig vergelten will. Thu mich also mitsamt dem Herrn Doctor in Schutz des Allmechtigen befehlen. Mein liebes Weib und allen meine Sehne, der Elter, der auf 6. Jahr gehet, der Mittilst auf drei, der lezt auf 2. Jahr,<sup>1</sup> lassen den Herrn Doctor aufs allerhöchst grüssen und viel gesunder Zeit ihm und den Seinigen erbieten. Geben Austerlitz den 27. Martii anno [15]97.

Des Herrn Doctor williger guter Freund

Ulrich Herr von Kaunitz m. p.

### Charles de KOUNICE

1613, le 1<sup>er</sup> octobre. Marbourg.

*Charles de Kounice à J. J. Grynaeus: il remercie Grynaeus de la mention honorable qu'il a faite de lui dans la lettre envoyée au précepteur de Charles et à son père. Il se rappelle vivement avec quel estime on avait l'habitude de parler de Grynaeus dans son château natal où on peut toujours regarder son portrait accroché au*

<sup>1</sup> Oldřich avait 5 fils: les deux aînés, Frédéric et Jean, furent inscrits à Strasbourg en 1602 et à Herborn en 1607 avec Jean Opsimath, leur précepteur. Charles et Maximilien, accompagnés de Jean Richter d'Opava, vinrent à Marbourg en 1612 (voir Nos 262 et 264). Jean et Maximilien séjournèrent en outre en France pendant un certain temps. Léon Guillaume, le cadet des 5 frères, reçut l'éducation dans les écoles jésuites, conformément à l'ordre du cardinal de Dietrichstein.

*mur. C'est aussi pour cette raison qu'il se réjouit tellement à l'idée de faire de Grynaeus la connaissance personnelle.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 7, fol. 29. Original autographe.\*

Salutem et amorem. Pergrata mihi fuit epistola tua ad praeceptorem meum observandum scripta, vir reverende, cum multis aliis de causis, tum imprimis ob honorificam mentionem, quam sub illius finem honorandi domini parentis mei, tui quondam victoris, facis. Quid enim gratius, quid acceptius liberis accidere potest, utque quum honorifice parentum suorum recordari audiant? Memini, quum adhuc in patria agerem, eum et solum et coram aliis, maxime autem, quum effigiem tuam in hypocausto quodam arcis nostrae collocatam contemplaretur, saepissime de te sermonem habuisse tuamque pietatem, vitae integritatem et alia dona, divinitus tibi concessa, satis praedicare nequivisse, ut nihil de encomio, quod frater meus natu grandior tibi redux ante triennium a Gallia factus, praebuit, scribam, adeo ut saepius optarim et adhuc unice in votis habeam tuo conspectu, tuo colloquio frui. Quod quum hactenus nondum impetrare potuerim, brevi tamen me voti comotem redditurum sperem. Proinde operae pretium me facturum arbitratus sum, si amoris mei testificandi causa hoc breve epistolium ad te exararem. Certa spe fretus te audaciae meae veniam daturum et in illorum me numero habiturum, qui amice te colunt, suspiciunt et venerantur. Quod restat, vale quam prosperrime, vir reverende, et a fratre meo Maximiliano salve. Scriptae Marpurgi Cattorum 1613 Calendis Octobris.

Qui te colit

Carolus b. de Kauniz m. p.<sup>1</sup>

## 116.

1613, le 1<sup>er</sup> octobre. Marbourg.

*Jean Richter de Sudice,<sup>1</sup> précepteur de Charles de Kounice, à J. J. Grynaeus: il remercie de la lettre qu'il a reçue avec une profonde gratitude. Il a l'intention de consulter des amis au sujet d'une nouvelle édition des œuvres du feu Amand Polanus, son oncle, et il espère que Grynaeus ne lui refusera pas son aide. Il a de*

<sup>1</sup> Charles de Kounice (1595—1630), fils d'Oldřich de Kounice; le 3 avril 1614, Charles de Žerotín écrit à Oldřich de laisser encore à Marbourg ses fils Charles et Maximilien car il est mauvais de changer trop souvent d'école. Pour les études ultérieures, il recommande Genève, « car ni Strasbourg ni Leyde ne m'agrément pour différentes raisons que je ne veux pas rappeler en ce moment... » Voir aussi l'Introduction. — Pendant la Révolte, il devint membre du Directoire en Moravie; il mourut en exil (voir F. Hrubý, Mor. korespondence I. et II.). Sur ses relations avec Grynaeus, cf. F. Hrubý, Un pèlerin tchèque à Assisi en 1636, ČČH 32, p. 383.

<sup>1</sup> Jean Richter Jakartovský de Sudice entra au service de la famille de Kounice en 1612 et lui resta fidèle même après la Montagne Blanche. A l'époque de la Révolte, il voyageait à travers la France avec Maximilien de Kounice auprès duquel il est resté jusqu'à la mort de celui-ci. En 1597, il étudiait la médecine à Bâle.

*même songé à éditer la biographie de Polanus; il saura gré à Grynaeus de toute suggestion qu'il voudra bien lui donner.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 10, fol. 63. Original autographe.\*

Salutem cum officiis. Magnum est amoris atque benevolentiae tuae erga me iudicium, vir reverende, domine et promotor aeternum colende, quod sepositis gravioribus vocationis tuae negotiis, literis me tuis dignatus es. Eae Eidibus Septembribus Francofurti recte mihi sunt redditae. Gratissimae mihi fuerunt cum aliis de causis, tum quod iis perlectis intelligerem prosperum rerum mearum successum tibi ut antea ita et nunc cordi esse. Pro summa ista tua in me benevolentia dabo operam, ut quantum in me erit, semper ad omnia officia promptissimum me experiaris. Cum Regio his autumnalibus nundinis de nova operum avunculi mei<sup>2</sup> editione amice transegissem, si opera ista mihi, prout edoctus literis d. Buxdorfii<sup>3</sup> fueram, transmissa fuissent. Enitar tamen, ut brevi, quamprimum ea accepero, ita cum eo conveniam, ut postulat christiana tum prudentia, tum charitas. Laborem in perlustrandis et seligendis iis, quae ad novam editionem operum omnium ornandam atque locupletandam faciunt, mihi sumam, certo mihi persuadens, te consilio pio in hoc proposito neutiquam mihi defuturum.

Quae ad librum de Justificatione pertinentia penes me habeo, commoda occasione quam primum d. Buxdorfio mittam. Responsiones facultatis theologiae nullas habeo, excepta unica epistola, quae communi nomine facultatis theologiae M. Petro Tito, pastori ecclesiae Bethaniensis in Silesia, de quatuor quaestionibus ab ipso propositis missa fuit. Si facultas theologiae eam habere voluerit, voluntati eius non deero. De historia vitae d. avunculi mei conscribenda aliquoties cogitavi.<sup>4</sup> Si de quibusdam me certiore feceris, de quibus tibi constat, magno me beneficio afficies. Quod restat Deum ter optimum comprecor, ut te orthodoxae ecclesiae diutissime incolumem conservet. His vale, vir reverende, et prout coepisti, me amare perge. Marpurgi 1613 ipsis Calendis Octobris.

Reverendae Tuae Dignitati adictissimus

Johannes Richterus de Sudicz.

<sup>2</sup> Amand Polanus de Polansdorf était son oncle. Rozina, mère de Jean Richter, était la sœur de Polanus.

<sup>3</sup> Jean Buxtorf (1564—1629), professeur des langues orientales à Bâle. Parmi ses œuvres, le plus important était un dictionnaire talmudique. Voir K. Kautsch, Johann Buxtorf der Aeltere, Basel 1879.

<sup>4</sup> On ne sait pas s'il réalisa les tâches littéraires qu'il s'était assignées; après la Montagne Blanche, il se convertit au catholicisme. Cf. J. Zukal, Polanové z Polansdorfu, p. 106, 107, 119 et autres. On possède sa « *Disputation physiologica* », Bâle 1610, et son « *De facultatibus positiones* », Bâle 1595. Sur sa riche bibliothèque voir dans F. Hrubý, Knihovny, p. 143.

[Adresse]: Reverendo clarissimo doctissimoque viro, dno Joanni Jacobo Grynaeo, S. S. theologiae doctori et professori in inclyta Basiliensi academia etc.. Domino et promotori suo patris instar aeternum honorando. — Basileam.

## Charles de LICHTENSTEIN

1589, le 12 février. Niort.

*Henri, roi de Navarre, à Charles de Lichtenstein. M. de Bongars qui part pour l'Allemagne est chargé d'aller voir M. de Lichtenstein et de l'assurer de la durable amitié du roi. Il l'informerait aussi de l'état du royaume de France et de la situation du roi. Le roi demande qu'on donne à M. de Bongars entière confiance.*

Berne, BB. Bibl. Bongars. MS. 141, No 3. Original autographe.\* Publié dans: M. B. de Xivrey, Recueil des lettres missives de Henri IV, vol II (1585—1589), Paris 1843, p. 430—431.

Monsieur de Leychstejn,<sup>1</sup> envoyant le Seigneur de Bongars en Allemagne, j'ay esté byen aysé que son chemyn s'adonast vers les lyeux où vous pourryés estre, pour l'envye que j'ay de vous fayre paroistre la bonne souvena[nce]<sup>a</sup> que j'ay de vous, et vous asseurer que j'ay un perpétuel regret de n'avoyr eu plus de moyen de vous tesmoigner l'honneur que je porte à vostre vertu et quallyté, que j'avoys lorsque j'eus ce byen de vous voyr. Je say que vous estes seigneur de telle considération, que vous attrybués plus ce deffault à la misère des temps et des affayres èsquelles [vous] me trovastes lors enveloppé, que non pas au manque de bonne volonté en vostre endroyt, laquelle sera toujours telle que vostre valeur et l'estime que j'en fais le méryte. C'est pourquoy j'ay commandé au dyt Sr Bongars de vous voyr de ma part, et allonger son chemyn tant que je receusse, à son retour, ce contentement que d'entendre de vos nouvelles. Il vous dyra byen partyculyèrement l'estat de nostre France<sup>b</sup> et le myen en partyculyer, de quoy je vous pryé le croyre, en ce qu'yl vous dyra de ma part, comme moy-mesme, et fayre estat de mon amytyé et bonne volonté, c[omme]<sup>c</sup> aussy je pryé le Createur, Monsieur de Leychstejn, vous tenyr [en sa]<sup>d</sup> garde.

A Nyort, ce 12<sup>e</sup> de Fevryer 1589.

Vostre byen bon et meyllleur amy  
HENRY<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Charles de Lichtenstein (1569—1627), un des seigneurs les plus riches en Moravie. Issu d'une famille luthérienne (cf. F. Hrubý, Relations entre la Moravie et Wittenberg au 16<sup>e</sup> siècle, ČMM 55, p. 43 et suiv.), il fréquenta l'école des Frères à Ivančice, où il fit la connaissance de Charles de Žerotín. Avec celui-ci, il fit en 1587 un voyage en France. Il étudia à Orléans, à Bâle et à Sienna. Dès sa jeunesse, il était ami de Ladislav Velen de Žerotín. En 1599, il devint catholique pour pouvoir suivre une carrière à la Cour impériale (cf. K. Stloukal, Karel z Lichtenštejna a jeho účasť ve vláďe Rudolfa II, Praha 1912). Après la Montagne Blanche il participa avec beaucoup d'ardeur à la punition de la Révolte et s'enrichit des confiscations.

<sup>2</sup> C'est le moment où — après l'assassinat des deux ducs de Guise en décembre 1588 et après la mort de Catherine de Médicis en 1589 — tout le pays se lève contre le roi Henri III. Celui-ci quitte Paris et il est obligé de chercher son salut auprès des Huguenots. Il s'allie avec Henri de Navarre et, en s'appuyant à la noblesse loyale française, aux princes protestants d'Allemagne et à la Suisse réformée, les deux rois se préparent pour la lutte avec le parti ligueur. Cf. aussi H. Hauser, Jindřich IV. Navarský. Tvůrcové dějin III, p. 222 et suiv.

<sup>a</sup> La lettre reproduite d'après l'original. Le bord du papier arraché.

<sup>b</sup> « l'estat de nostre France » — interpolation.

<sup>c</sup> Le bord du papier arraché.

<sup>d</sup> Idem.



1589, le 21 octobre. Dieppe.

*Henri IV à Manfred Balbani, Genève: ayant besoin de moyens nouveaux pour mener la guerre, il se voit obligé de chercher de l'aide chez ses amis en Allemagne. Il charge Balbani de s'adresser à M. de Lichtenstein et à M. de Žerotin et de négocier avec eux un prêt de 50.000 francs.*

Paris, BN. Fonds Français 7132, fol. 237v. Copie contemporaine.\*

Monsieur Balbany. Je scay des long temps combien vous estes affectionné au bien de mes affaires, et officieux pour vous y employer où l'occasion s'en pourra présenter. Or comme j'ay besoin maintenant d'estre assisté de moyens pour pouvoir supporter le faix de la guerre, et mesme pour pourvoir à ceulx de Genève.<sup>1</sup> Je suis contrainct d'avoyr recours à tous mes amys et principalement en Allemagne, où oultre l'affection que je scay que beaucoup de Princes et Seigneurs me portent, Je recognoys qu'ils ont un grand interest avec nous, de désirer le bien de noz affaires. Et comme j'ay connu entr'aultres le Baron de Leichtestein et le Baron de Zerotin, qui sont très zéléz et affectionnez en mon endroit; Saichant aussy qu'ils vous sont amys, j'ay estimé vous donner la charge de les aller visiter de ma part, et de vous envoyer un pouvoyr pour m'obliger envers eulx jusqu'à la somme de cinquante mil escuz. Le S<sup>r</sup> de Sansy<sup>2</sup> etc. vous fera tenir votre dépesche, et vous ordonnera pour la disposition de deniers que pourrez recevoir, ce qui est de ma volonté. Priant Dieu etc.<sup>3</sup>

[Escript au camp à Dieppe, ce 21<sup>er</sup> Octobre 1589. — Signé Henry, contresigné Revol.]

<sup>1</sup> Pour l'attitude d'Henri IV envers Th. de Bèze et Genève voir No 264.

<sup>2</sup> De Sancy fut chargé d'enrôler des soldats (12.000) et de trouver de l'argent en Suisse (Berne prêta une somme de 100.000 couronnes, Bâle 20.000). Cf. F. Holzbach, Die Basler in den Hugenottenkriegen, Basel 1902.

<sup>3</sup> Cf. aussi No 59.

[Adresse]: A Monsieur Balbany, Gentilhomme ordinaire de ma Chambre.

1589, le 21 octobre. Dieppe.

*Henri IV à Charles de Lichtenstein: ayant eu récemment l'occasion de se rendre compte de l'ardeur qui anime M. de Lichtenstein quand il s'agit de la cause commune, il a chargé M. Balbani d'aller le voir pendant son voyage à travers l'Allemagne et de lui demander un prêt d'argent pour les graves tâches que le roi devra affronter.*

Paris, BN. Fonds français 7132, fol. 237. Copie contemporaine.\*

Monsieur le Baron. Je vous ay cy devant connu d'un si bon zèle à la cause commune, et d'une si bonne affectation envers moy, que j'ay estimé envoyant en Allemagne, vers les Princes, et aultres Seigneurs de qualité, qui me sont affectionnez, et au bien de mon Estat, que vous tenant en ce rang, je vous devoys escrire aussi, et envoyer vers vous, pour vous visiter de ma part, et en vous faisant entendre combien d'affaires me sont tumbez tout à coup sur les bras, tant au dedans qu'au dehors de mon Estat qui me réduisent en de grandes nécessitez de deniers, vous prier de m'y vouloir de votre part assister de quelque bonne somme. Le Sr Manfredo Balbany, Gentilhomme ordinaire de ma Chambre, auquel j'ay donné charge vous aller trouver exprez, vous fera entendre de mes nouvelles, et l'estat de mes affaires.<sup>1</sup> Je vous prie de le croire, et que par son moyen je puisse estre secouru au plustost de ce dont vous pourrez accomoder mes dites affaires, ayant à pourvoir (entr'aultres choses qui me pressent et inportent beaucoup) à ce que la ville de Genève, soyt assistée de ce qui luy est nécessaire, pour le support et continuation de la guerre qu'ils ont avec le duc de Savoye, laquelle j'estime estre la mienne, et n'y veulx non plus manquer qu'à ce qui m'est le plus inportant audedans de mon Estat. Le dit Balbany, à pouvoir de moy de m'obliger de ce que vous m'acomoderez. Et outre que je mectray peyne à ce que soyez ranbourssé au plustost. Je n'oublieray le service que m'aurez faict en temps fort à propos, ains le recognoistray en toute sorte de gratification que sauriez désirer de moy. Et sur ce prieray Dieu etc. Escript au camp à Dieppe, ce 21<sup>er</sup> Octobre 1589.

Signé Henry, contresigné Revol.

Pareille lettre, un peu diversifiée, a esté escrite à Monsieur le Baron de Zerotin.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Voir aussi Nos 118 et 120.

<sup>2</sup> C'est au moment où, après l'assassinat d'Henri III (le 31 juillet 1589) et l'extinction de la maison de Valois, Henri de Navarre est le seul prétendant au trône de France. Cf. M. Philippon, Gegenreformation in Süd- und Westeuropa. Ullsteins Weltgeschichte, p. 583 et suiv.

1589, le 6 décembre. Camp du Mans.

*Henri IV à Charles de Lichtenstein: une fois déjà il a eu l'intention de lui demander une aide financière pour le bien de la cause commune mais, comme il avait des raisons de supposer que l'aide des princes allemands serait suffisante, il n'en a rien fait. Cependant, la situation est de plus en plus grave et, pour cette raison il a chargé une nouvelle fois M. Balbani de solliciter un prêt en faveur de l'intérêt commun.*

Paris, BN. Fonds Français 7132, fol. 238. Copie contemporaine.\*

Monsieur le Baron. J'avois résolu dèsque J'estois à Dieppe, de donner charge à quelqu'un de vous voir de ma part, comme aussi d'autres Seigneurs que je m'asseurois affectionner mes affaires et le bien de la cause commune, comme je scay que vous faictes, et les prier en l'urgente nécessité où je me voyois, me vouloir ayder et secourir de leurs moyens. Et de fait J'avois deslors faict dépescher un pouvoyr et avois escrit<sup>1</sup> au S<sup>r</sup>. Manfredo Balbany, gentilhomme ordinaire de ma Chambre, de prendre ceste charge, plustost que de vous envoyer aucuns de ceulx qui sont reconnus negotier mes affaires en Allemaigne. Et cela pour votre respect. J'ay esté lors retenu d'envoyer ladite dépesche pour la différer à ce temps icy, d'autant que pour le besoin que J'avois d'estre promptement secouru de quelque petite armée, Je m'asseurois estre assisté suffisamment des Princes Electeurs<sup>2</sup> et aultres vers lesquels J'avois envoyé. Or maintenant que par la continuation de la perfidie de mes Ennemys m'est du tout nécessaire de préparer nouvelles et plus grandes forces. Je n'ay voulu différer davantage à vous envoyer ledit S<sup>r</sup>. Balbany, qui vous apportera et ma première et ceste présente dépesche et vous priera de ma part me vouloir secourir de quelque somme de deniers pour ayder à mes dites affaires. Vous assurant que ne le pourriés faire en temps plus à propos ne qui mieulx serve au bien du général.

Espérant de réduire tellment les choses aydant Dieu, que les gens de bien auront occasion de s'en resjouir. Vous vous assurez aussi de mon amytyé en votre endroict et que je recognoistray par toute porte de gratification le plaisir que vous me ferez en ceste occasion.

Et sur ce prieray Dieu vous avoyr, Monsieur le Baron, en sa sainte garde. Escrit au camp devant le Mans, ce 6<sup>e</sup> Décembre 1589.<sup>3</sup>

Henry  
Revol

Une pareille lettre diversifiée a esté envoyée à Monsieur le Baron de Zerotin.

<sup>1</sup> Cf. Nos 118 et 119.

<sup>2</sup> La liste des électeurs protestants se trouve à Paris, BN, MS. 7132, fol. 220—253v. Voir No 60/a. Toutes les lettres sont datées en août 1589.

<sup>3</sup> Henri de Navarre se prépare à ce moment à livrer une bataille décisive à la Ligue. Il réussira effectivement à la battre le 14 mars 1590 à Ivry, d'où se il dirigera sur Paris.

## Bertold de LIPÉ

1601, le 10 mars. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus<sup>1</sup> a J. J. Grynaeus: sur les événements à l'Académie de Strasbourg, chez le prof. F. Glaser. Tobie Pommerus et Bertold de Lipé, son pupille, ont quitté Strasbourg au mois de février passé.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 203. Original autographe.\*

S. P. Haud ita pridem, clarissime domine doctor, fautor ac patrone omni observantia colende. Ego et generosi mei ad te literas dedimus teque de statu rerum nostrarum prolixè certiore fecimus, quas quum tibi jam redditas esse non ambigo, plura de eo hoc tempore scribere supersedebo. Quam tristis et inopinatus casus hisce diebus in Academia nostra et quidem in aedibus clarissimi et consultissimi viri d. doctoris Glaseri<sup>2</sup> acciderit, ex programme literis incluso percipies. Administrator noster ante paucos dies Heidelbergam rediit, et faciem a variolis et ulceribus ita deformatam retulit, ut a nemine fere amplius agnoscebatur.

D. Tobias Pommerus<sup>3</sup> cum generoso domino Bertholdo a Lipa<sup>4</sup> 24. Februarii febris laborans, hinc discessit. Antiquum alias omnia apud nos obtinent. Dasypodius noster per aliquod septimanas decubuit, sed iam (quae sola Dei benignitas est convaluit. Generosi mei te et d. doctorem Amandum peramanter ac officiose salutant.

Bene vale, clarissime domine doctor, meque amare perge. — Argentinae raptim 10. Martii anno 1601.

Tui observantissimus

Jacobus Gütlinus.

<sup>1</sup> Jacques Guetlinus, originaire de Suisse, gouverneur de Charles de Žerotín, puis de Věrník Certorejský, de Jean Bruntálský de Vrbo et, enfin, des frères Henri et Denis Slavata.

<sup>2</sup> Philippe Glaser (1554—1601), professeur de droit et d'histoire à Strasbourg.

<sup>3</sup> Tobie Pommerus Lvovský, gouverneur de Bertold Bohobud de Lipé pendant son séjour à Strasbourg.

<sup>4</sup> Charles de Žerotín écrit le même jour à A. Polanus: « Mei adversarii non cessant mihi facessere negotium . . . contra omnia iura et immunitates provinciae huius tutelam Berchtoldi Lippensis mihi eripuerunt, quem iussu caesaris Argentina accire et ad aulam sistere cogor, ut ibi inter pontificios educetur . . . » (F. Dvorský, p. 160). Bertold Bohobud de Lipé fut un des directeurs pendant la révolte de Moravie (cf. J. Prokeš, Quelques contributions à l'étude de l'histoire morave après la bataille de la Montagne Blanche, ČMM 1924, p. 118). En 1526, il fut gracié par l'empereur et il partit vivre à l'étranger. Il mourut en exil en 1643 (cf. L. Hošák, Sur les traces de l'émigration en Slovaquie, ČMM 1923, p. 198).

## Georges Vratislav de MITROVICE

1613, le 9 décembre. Strasbourg.

*M. Pierre Fradelius*<sup>1</sup>, professeur à l'Université de Prague, à J. J. Grynaeus: en revenant, en compagnie de son élève G. Vratislav de Mitrovice, de Bohême à Strasbourg, il apporte pour Grynaeus une lettre de la part de Venceslas Budovec. Avec celui-ci et avec de nombreux autres amis, il était un de ceux qui se souvenaient souvent de lui à Prague. Fradelius lui transmet les salutations de tous et, de Strasbourg, il ajoute ses amitiés personnelles et celles des siens pour Grynaeus et pour d'autres amis de Bâle, en particulier pour les nobles polonais qui demeurent chez Grynaeus.

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 4, fol. 446v. Original autographe.\*

Jesum pro salute. Pluribus tecum, Grynaee venerande patrisque instar honorande, tum de ancipiti rerum Bohemicarum conditione tum de lue contagiosa totum pene regnum diris mirisque modis exagitante agere gestiebat animus meus. Prohibet autem occupationum multarum moles, quae me (heri demum ex Bohemia reducem) acerbitatibus excruciat suis. Mitto duntaxat praesentes hasce magnifici et literatissimi baronis d. Budovecii, cum quo nuper in spectata magnatum corona haud parum de praestantibus omnique cedro dignis meritis tuis non tantum in afflictam Christi cymbam, verum etiam in plurimos terrae nostrae regnique incluti proceres affatim collocatis pie ac devote transactum, vota nostra cum votis adstantium et assidentium conjungentes numenque illud divinum unanimi ore implorantes, ut Dignitatem Tuam venerandam bono pressae quidem, sed non oppressae ecclesiolae longum sospitet, rorem largae suae benedictionis laboribus tuis tuorumque affundat nosque omnes sanctificante religione, iustitia, fortitudine perfundat. Indubitata quoque spes nobis adblanditur fore, ut juxta Augustinum piorum ἀγαυοτέρια nunquam sint irrita, sed suos habeant arietes, qui et nubes penetrent et non recedant nisi id, quod velint, impetrent. In quo omine, desino ipsi Deo te academiamque celebrem regendam ac tuendam committens, responsumque eidem illustri d. baroni, patrono meo honorando, hinc remittendum exspectans. Vale optume, senex optume. Sic

Anni praeteriti finis Christo auspice finem  
adferat innumeris, quae nocere malis.

Damus [?] Argentinae ex aedibus nobilissimi dni hospitis mei Joh. Friderici

<sup>1</sup> Pierre Fradelius (mort en 1621), professeur de logique à Prague depuis 1610; il quitta son poste pour accompagner, en qualité de gouverneur, Georges Vratislav de Mitrovice pendant ses voyages aux pays étrangers (cf. J. Polišíenský, *Activité politique et littéraire de l'humaniste slovaque Pierre Fradelius de Štiavnica*, ČH SAV 1961, p. 605; ou J. Polišíenský, Jan Jesenský, p. 56; ou enfin *Stručné dějiny university Karlovy, Prague 1964*, p. 104).

a Bozheim, qui una cum generoso meo Vratislao Mitrovicio,<sup>2</sup> domino in Liten et Lochoviz officiosam tibi defert salutem. 9. Decembris 1613.

Venerandae Tuae Dignitati ad vota promptissimus ac paratissimus

M. Petrus Fradelius.

Schemnicenus, Academiae Pragensis professor.

N. B. Salvere jubemus plurimum cum generoso domino barone Kunovicio<sup>3</sup> et Hoddejovii<sup>4</sup> nobilitatem Polonicam, clarissimum item et praestatissimum d. Lucium, fautorem colendum, cui pauculas mitto pagellas, mystarum conjugium adprobantes contra Varum nostrum Romanum serpentemque antiquum.<sup>5</sup>

## 123.

### Frédéric de NÁCHOD

1575, le 6 septembre. Genève.

*François Hotomanus<sup>1</sup> à Frédéric de Náchod<sup>2</sup> et à Dunajovice: il peut donner les meilleures références à son fils séjournant à Genève pour études. Il fait des progrès même dans les études de droit, de sorte qu'il fera un jour la gloire de sa patrie. Il remercie des amitiés que le garçon lui a transmises. Il exprime sa conviction*

<sup>2</sup> Georges Vratislav, fils de Venceslas Vratislav l'Ancien de Mitrovic, étudia à Altdorf en 1611, à Bâle en 1613 et à Angers en 1614; à Saumur, il alla voir Philippe du Plessis-Mornay et, en 1616, il fit un voyage en Angleterre et aux Pays-Bas.

<sup>3</sup> Jean Bernard de Kunovice, inscrit en 1612—1613 à l'Université de Bâle.

<sup>4</sup> Přečyus, Smil, Bohuslav et Adam de Hodějov, étudièrent aussi à l'Université de Bâle en 1612—1613. — Smil prit part à la Révolte. Après la victoire des Habsbourg, il prit le chemin de l'exil. Il mourut à La Haye en 1632. Voir O. Odložilík, Jean Filicki de Filic et ses amis tchèques. Mélanges J. B. Novák, p. 436.

<sup>5</sup> La réponse à cette lettre est reproduite dans Rukověť II, p. 155, No 18. Une autre lettre de Fradelius, datant du 10 septembre 1614, est déposée à Paris, BN, Fonds Dupuy 836, fol. 293.

[Adresse]: Magnifico viro d. Joanni Jacobo Grynaeo, S. S. theologiae doctori et professori ord., eiusdem academiae ...

<sup>1</sup> François Hotman (Hotomanus, Autmann; 1524—1590), issu d'une famille silésienne, naturalisé à Paris. Professeur de droit à Paris; plus tard, il dut quitter la France en tant qu'un des chefs huguenots, se réfugia en Suisse et devint professeur à l'Académie de Genève. Calviniste militant, pamphlétaire mordant et jurisconsulte célèbre. Son ouvrage « *Franco-Galia* » devint une sorte de manifeste pour les huguenots: on y affirme que les sujets ont non seulement des obligations mais aussi des droits vis-à-vis de leur souverain. Il s'intéressa aussi au soi-disant problème tchèque consistant, avant la Montagne Blanche, à trouver la façon dont les Tchèques réglaient leurs rapports avec la maison de Habsbourg. Cf. J. Polišenský, Jan Jesenius, p. 16 et suiv.

<sup>2</sup> A. Polanus parle de Frédéric de Náchod dans son ouvrage « *De gratia Dei theses theologicae* » où, s'adressant à Hynek de Náchod, fils de Frédéric, il l'exhorte à suivre l'exemple de son père « qui orthodoxae religionis amore, christiani zeli fervore, sanctae vitae splendore tibi praelucet... » (Bâle 1597). Cf. E. Staehelin, Amandus Polanus..., p. 74.

*qu'il partira de Genève avec de bons exemples et principes pour la vie. En guise de cadeau, il envoie le livre sur l'amiral Coligny qui vient d'être publié à Genève.*

Paris, BSG. MS. 1456, fol. 162. Copie contemporaine.\*

Publié dans: J. F. Gillet, Crato von Craffheim und seine Freunde, Frankfurt a. M. 1860, vol. II, p. 527; (ici d'après une vieille copie de Breslau, SB.).

S. Generosissime baro, patrone colendissime. Habemus hic filium vestrum,<sup>3</sup> adolescentem lectissimum, cuius ingenio et indole ac moribus suavissimis mirifice delectamur. Habet secum gravem et cordatum virum, dominum Wenceslaum,<sup>4</sup> cuius prudente consilio, cum in privato studio, tum etiam in optimis quibusque artibus eruditur. Nostram Iuris Civilis scholam ornavit tantosque in illo studio progressus fecit, ut sperem illum magno quondam patriae vestrae ornamento ac dignitati futurum. Cum hodie literas ab Excellentia Vestra accepisset, eam mihi partem ostendit, in quibus mihi quoque salutationem impartire dignatus es. De quo tibi, generosissime domine, gratias agere volui verissimeque confirmare, magna me spe teneri fore, ut nunquam aut te huius consilii aut filium tuum suae ad hanc ecclesiam nostram profectionis poeniteat. Exules hic multos vidit et propter religionis studium multis aerumnis et calamitatibus affectos, quorum exemplum spero illi quondam ad pietatem fortiter amplectendam documento futurum. Cum autem Amiralii nostri<sup>5</sup> vitam nuper hic edendam curassemus, existimavi munusculum Excellentiae Vestrae non iniucundum fore. Itaque unum huic epistolae exemplum audiunxi. Deum oro, ut te, generosissime baro, in tanto pietatis et virtutis studio confirmet tuamque familiam singulari sua benevolentia complectatur. Vale, illustris domine, et salve.

Genevae 6. Septembris, anno 1575.<sup>a</sup>

Amplissimae Dignitatis Vestrae studiosissimus

Hotomanus D.

## 124.

1575, le 7 septembre. Genève.

*Théodore de Bèze à Frédéric de Náchod et à Dunajovice: il exprime sa joie de voir que M. Frédéric a envoyé son fils à Genève pour les études: c'est un acte très rare dans le milieu qui est le sien. La garçon est très bien dirigé par son gouverneur et est d'une piété réelle. Cependant, tous à Genève se proposent de l'aider à poursuivre la voie sur laquelle il avait été mis.*

Paris, BSG. MS. 1456, fol. 162. Copie contemporaine.\*

Publié dans: J. F. Gillet, Crato von Craffheim und seine Freunde, vol. II, p. 526.

<sup>3</sup> Jean Georges de Náchod alla à Genève sur la recommandation d'A. Štefan. Voir O. Odložilík, Jednota bratrská... p. 14 et suiv.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de V. Lavinus qui avait servi comme gouverneur et médecin dans la famille de Náchod avant de passer au service de Charles de Zerotín.

<sup>5</sup> On parle ici de Gaspard Coligny (1519-1572), célèbre amiral et diplomate français, chef des huguenots dans leur lutte avec les catholiques; il fut parmi les victimes de la St. Barthélémy.

<sup>a</sup> La copie, utilisée par Gillet, n'est pas correcte. La date aussi est erronée; dans la copie de Paris, il y a «Genevae VI. Sept. 1575».

S. Continere me non potui, magnifice domine et generose baro, quin hoc sanctissimum consilium, quod te sequutum video in carissimi filii tui educatione, tibi eo gratuler libentius, quo rariora sunt in ordinis tui hominibus tam sanctae prudentiae exempla. Omnino enim verum illud est, quodcunque vitae genus amplecteris, eos demum esse beatos, qui a cognitione et timore Domini exordiantur, modo postrema cum primis respondeant: Imo quamvis bonarum litterarum cognitio sit excellens Dei beneficium, nullos iis deteriores sibi que et toti hominum generi nocentiores experiamur, quam qui pietatem cum eruditione non coniunxerunt. At ego utrumque consequuturum esse confido filium tuum, honeste simul et religiose educatum et pii doctique praeceptoris fidei commissum. Superest, ut, quod futurum omnino speramus, et sanctis Amplitudinis Tuae mandatis et optimi viri, quem ipsi duces adiunxisti, monitis obsequatur; in ipso praesertim aetatis, quam ingreditur, limine et malis istis diebus, quibus bona exempla rarissima sunt et, si occurrunt, ludibrio habentur, contraria vero sic passim occurrunt, ut ne, si oculos quidem avertas, vitare tamen eorum conspectum possis. Quo magis tuae circumspectae prudentiae fuerit, quo filium adolescentem et quamvis sancte educatum hominem tamen deinceps mittas, etiam atque etiam circumspicere. Nos quamdiu hic futurus est et quia nostri hoc est muneris et quod singulari tuae in Christianas ecclesias beneficentiae plurimum omnes debeamus, hortari et incitare quamvis sponte currentem non desinemus, ut paternarum virtutum vestigia sequutus et Tuae Amplitudini praebeat laetitiae argumentum et patriae totique adeo Christi ecclesiae magno tandem sit ornamento. Bene vale, magnifice et generose domine, et Christi ecclesiam piosque omnes amplecti perge.

Genevae, 7. Septembris 1575.

Generositati Tuae addictissimus  
Theodorus Beza.<sup>1</sup>

## 125.

### Melchior de RÖDERN

1606, le 14 avril. Francfort sur le M.

*Gaspard Dornavius<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: la famille du feu Melchior de Rödern, conseiller militaire et général impérial, prie Grynaeus de bien vouloir écrire un épitaphe pour le tombeau de ce fidèle confesseur de la vraie foi; il lui donne les données biographiques nécessaires.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 4, fol. 55. Original autographe.

<sup>1</sup> Reproduit d'après la copie déposée à Paris. J. F. Gillet reproduit la lettre d'après la copie déposée jadis à Breslau.

[Adresse]: Magnifico et generoso domino, domino Friderico a Náchod, domino in Danowitz et Betzko.

<sup>1</sup> Gaspard Dornavius (1577—1631), docteur en philosophie et en médecine, professeur calviniste au gymnasium de Görlitz, gouverneur des seigneurs Smiřický, d'Adam Budovec et de Charles Bruntálský de Vrbno. A l'époque de la Révolte, il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques par Frédéric Palatin, après la Montagne Blanche, il devint médecin personnel de Jean Christian, duc de Brzeg. Sur ses relations littéraires avec les humanistes tchèques voir Rukověť II, p. 56 et suiv. Il entretenait des relations aussi avec Charles de Zerotín pour lequel il composa un poème célébrant son quatrième mariage. Une partie de la correspondance de Dornavius se trouve dans la bibliothèque de Bâle sous la cote G. II. 4.



Sed est, quod abs te amanter rogando contenam. Fama tibi notus est vero illustris heros Melchior L. baro a Redern,<sup>2</sup> imperatori et archiducibus a pacis bellique consiliis, qui jam ante sexenium mortalibus exemptus est. Is cum pietate fuerit insignis, rara alioque inter milites: prudentia, fortitudine, humanitate egregius. Harum virtutum cupiunt aliquod monumentum exstare superstitis cum illustris vidua ex comitum Schlikiorum familia, tum filius haeresque unicus, quem, ut spero, aliquando in vestra Academia habebitis. Cupiunt inquam tam bene merito heroi monumentum aliquod erigere: non ex Paria<sup>a</sup> pyramide, non superbo colosso, non sumtuosis imaginibus, sed ex virorum excellentium elogiis atque poetarum epicedii. Te itaque orare et exorare jussus sum, mi Grynæe, ut, si non pedestri orationi vacare velis, soluto genere aliquid concipias, quo dicti herois sepulcrum atque memoriam honores. Argumentum si velis scriptionis,<sup>b</sup> dabo, sed paucis et quae tibi satis. A puero post pietatis studium, literas ac linguas amavit in iisque multum profecit. Juli Caesaris commentaria cum puero ipsi a paedagogo explicarentur, visus est saepenumero repetitionis ergo urbes in textu nominatas, in primis vero machinas aliaque instrumenta militaria delineare ac pingere, quin etiam de locorum situ, conditione, de stratagematis artibusque hostem invadendi cum aliis verba commutare: adeo ut in ipsum competat, quod de Hercule poeta ait:

Ingenium coeleste suius velocius annis  
Currit et ingratae fert mala damna morae.

In castris psalmos Davidis diligenter legit, sedulo serioque oravit. Unde felicitatem adeptus, praeter bella Belgica, Borussica, Polonica memorabili triplicique inprimis victoria Christianam rempublicam in Ungaria locupletavit: proelio illo ad Sissecum, Varadini defensione et Papae recuperatione. In Varadiensi illa gravissima oppugnatione subinde usurpabat ore suo dictum psalmi 67: Fac mecum signum in bonum, ut videant, qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu domine adjuvisti me et consolatus es me. In scholas et ecclesias suas fuit vere beneficus et nutritivus. Pauperum filios suo aere in Academiis aluit, concertationibus verborum theologorum infensus. Cum iam mortis hora immineret, cani iussit cantionem: Herzlich lieb hab ich dich, o Herr, in qua cum stropham illam musici eius ordinarii modularent: ach Herr, lass deine liebe Engelein an meinem End mein Seelelein in Abrahams Schos tragen etc., placide uxore atque filio, quibus gravi concione valedixerat, praesentibus, spiritum suum Deo reddidit. Conjunx eius etiam nunc vidua est ex comitum Schlikiorum familia, quorum primus Caspar Sigismundi, Alberti et Friderici imperatorum cancellarius fuit. De hoc in chronicis scribit Melanchthon: quod, cum in concilio Constantiensi imperatoris personam

<sup>2</sup> Melchior de Rödern (1555–1600), de famille luthérienne; étudia à Orléans et fit un voyage à travers l'Italie en compagnie de Fabien de Donin qui le mentionne dans sa biographie pour l'année 1573: „In meiner Krankheit war Niemand soviel bei mir, als der fromme Herr Melchior von Rödern, der dernach in Ungarn so celebri geworden“ (C. Krollmann, Die Selbstbiographie des Burggrafen zu Dohna, Leipzig 1905). De 1592 à 1594 il fut commandant des troupes de mercenaires impériales; plus tard il fut nommé général et président du Conseil de guerre. Après la Montagne Blanche, ses biens passèrent à Albrecht de Valdstein, tandis que Christophe de Rödern, son fils, fut condamné à la peine capitale. Il émigra et, âgé de 31 ans, il offrit ses services au duc Guillaume IV (O. Odložilík, Les luttes des émigrés après la Montagne Blanche, ČMM 1933, p. 70).

a, b papier arraché.

representaret, ac Johannes Hussus morti addiceretur, Caspar Schlikius loco cesserit, nec voto aut adsensu suo innocentis mortem adprobarit.<sup>3</sup>

Ex his, quae tuae prudentiae ac iudicio accurato videbuntur, quae velis excerpere poteris. Rogo autem maiorem in modum, ut hoc benevolentiae pignus non deneges illustribus superstitibus, qui tibi singularem amorem repromittunt. Quidquid scripseris, cum domini Polani literis ut coniungas et ad me cures per dominum Castilioneum maximopere rogo. Mea tibi studia atque officia pro hoc et aliis beneficiis lubens merito consecrata volo.

Salutat te perofficiose generosus meus baro una cum Nicolao a Schawenburg, quem nobis comitem adiungimus, cui ego in doctrinae, pietatis ac morum incremento auxiliares manus porrigam. Vale, mi colendissime Grynaee, et me in tuo amore conserva aeternum. Francofurti scribebam, 14. Aprilis anno 1606.

Tui observantissimus

Caspar Dornavius D.

## 126.

### Zdeněk de ROUPOV

1600, le 31 janvier. Rosice.

*Charles de Žerotín à Zdeněk de Roupov:<sup>1</sup> ayant appris que M. de Roupov a l'intention d'envoyer un messenger à Strasbourg, il ne peut ne pas evoyer à Zdeněk un petit billet au moins pour lui exprimer, malgré le chagrin que lui a causé le décès de son épouse, ses remerciements pour les lettres que Zdeněk lui avait envoyées et sa joie de l'ardeur avec laquelle il s'est mis aux études. Puisse-t-il continuer sur la même voie pour son bien et pour celui de la patrie.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 22v, No 3. Bouillon autographe. — F. Dvorský, p. 129, No 421, regeste.

Quamvis in hoc gravissimo meo luctu, quo orbatus dulcissima coniuge sentio me propemodum perimi nec animus moestitia occupatus vacet ad scribendum, nec materia alia fere succurrit quam tristis, tamen cum ex patre tuo intelaxissem ablegandum his diebus tabellarium revocassemque in mente, quod pluribus tuis litteris, quibus observantiam tuam et studium erga me non secus ac in alterum parentem prolixè declarasti, toto hoc tempore nihil rescripserim, statui saltem compellare te, quando ob tam acerbum meum casum multis agere non liceat. Volo autem tibi persuasum esse, tametsi a me nullas acceperis, gratissimas mihi

<sup>3</sup> Les comtes Šlik comptent parmi les plus anciennes familles nobles de la Bohême. Très connu est justement Gaspard Šlik qui, le 21 juin 1415, protesta à Constance contre la condamnation de Jean Hus. Voir J. L u k á š e k, Jáchym Ondřej hr. Šlik, Praha 1913, p. 3 et Joachim André Šlik, chef du parti luthérien en 1609. Directeur pendant la Révolte, il passa au service de Frédéric Palatin. Il fut exécuté en 1621.

[Adresse]: Reverendo excellentissimo domino Joanni Jacobo Grynaeo, theologo et professori Basiliensi celeberrimo, domino ac fautori meo, officiosissime colendo. Basel.

<sup>1</sup> Zdeněk de Roupov, fils de Guillaume de Roupov, qui était l'un des principaux instigateurs de la Révolte en Moravie, ami intime de Charles de Žerotín (cf. F. H r u b ý, Václav Vilém z Roupova a Vilém z Roupova, čeští emigranti, ČCH 1931, p. 25, 34 et suiv.). Sur ses études voir F. D v o r s k ý, Nos 564, 585 et suiv. Il émigra au duché de Brzeg et était en vie encore en 1666 (cf. F. H r u b ý, Mor. korespondence II, p. 508).

nihilominus fuisse litteras tuas et valde acceptam, quam mei conservasti memoriam. Sed summopere gratum atque auditu iucundum, quod cum ex epistolis tuis, tum fama certa neque solum de profectibus iam a te factis, sed de egregia erga studia virtutis inclinatione tua certior essem redditus. Optavi enim semper, ut pulcherrimum ingenium tuum, quo te Deus prae caeteris tuae aetatis et tui ordinis adolescentulis dotavit, excoleretur bonis artibus, ne incultum atque desertum privaret nos laetissima segete, immo uberrimis fructibus, quos ex eo nobis et patriae pollicemur. Laudo itaque propositum hoc tuum et de mente tali maxime mihi gratulor, hortor quin etiam, ut sedulo pergas, nec de diligentia priore quidquam remittas, donec tam firmas radices ieceris, quas nullae voluptatis, vel otii vel occupationum procellae evellere possint. Quod si quidem te facturum implorato divini nominis auxilio certe mihi persuadeo, finem scribendi faciam, tum ne mihi ipsi amplius sim molestus, tum etiam ne te utilioribus studiis intentum interpellem. Vale, mi affinis non secus ac fili charissime. Rossicii Pridie Calendas Februarii anno 1600.

## 127.

1600, le 11 mai. Bâle.

*Amand Polanus de Polansdorf à Gaspard Waser,<sup>1</sup> Zurich: il recommande de tout son cœur aux Zurichois Zdeněk de Roupov, jeune Morave qui pour la Pentecôte, est venu exprès de Strasbourg à Bâle avec l'intention de visiter aussi Zurich. Le père du jeune homme est un partisan fervent de la religion réformée et il désire que son fils soit confirmé dans cette religion d'autant plus que, à l'heure actuelle, nombreux sont ceux en Bohême, en Moravie et en Autriche qui la renient.*

Zurich, ZB. Coll. Simmler., vol. 155, No 11. Original autographe.

Illustris et generosus baro de Rupa Moravus, annos quatuordecim natus, amabilis admodum et suavis, Argentina ad nos excurrit coenae Dominicae nobiscum celebrandae causa festo Pentecostes. Est enim inclytus parens eius religioni reformatae addictus eiusque amantissimus, in eadem filium educavit et fida in posterum institutione retineri summopere expetit, idque tanto magis, quanto plures mundo huic dediti veram deserunt in Bohemia, Moravia atque Austria religionem et cum antichristianis se conjungunt, alii metu persecutionis, alii spe potiundi dignitatibus et honoribus amplis. Caeterum adolescens hic baro etiam ad vos proficisci voluit et vestram urbem visere. Proinde maiorem in modum a te peto, ut efficias, quo armamentarium et si quid ab exteris spectari dignum, videre possit. Bene de ipso mereberis eumque tibi summopere devincies. Quod superest Dominum Jesum oro, ut te et collegas tuos venerandos, quos omnes amantissime saluto, clementer et benigne servet.

Basileae, die 11. Maii anno 1600.

Tuus totus

Amandus Polanus.

<sup>1</sup> Gaspard Waser (1565–1625), professeur de grec et d'hébreux à Zurich, théologien. Avait étudié à Heidelberg. Son fils Henri fut témoin, à Prague, des événements de la Montagne Blanche (F. H r u b ý, Témoin suisse de la Montagne Blanche, p. 43).

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, D. Casparo Wasero, ecclesiastae et sanctae linguae proefssori Tigurino, fratri ac symmystae summe observando. Tiguri.

## Jean SKÁLA

1598, le 6 juin. Bâle.

*La faculté de théologie à Bâle certifie que Jean Skála de Podiébrad a terminé avec succès les études théologiques à l'Université de Bâle et le recommande à toutes les Eglises réformées en Bohême, en Moravie ou dans n'importe quel autre pays.*

Bâle, ÖBdU. MS. B<sup>2</sup>. I. 28, fol. 18'. Brouillon autographe d'Amand Polanus.\*

Decanus facultatis theologiae in Basiliensi Academia Christiano lectori salutem in Domino P. D.

Johannes Skala Poděbradenus<sup>a</sup> Bohemus,<sup>1</sup> sacrosanctae theologiae studiosus, ea est pietate, morum integritate et eruditione, ut apud alios, maxime apud suos testimonio non egeat verboso. Vixit<sup>b</sup> in nostra Academia<sup>2</sup> fere annum integrum religiose et temperanter, ac quamvis afflictiore esset valetudine, tamen publice et privatim eam in studiis adhibuit diligentiam, quae nobis summopere probaretur. Audivit sedulo publicas et privatas praelectiones, quin et in disputationibus cum ingenii quadam dexteritate opponendo et respondendo se exercuit. Die 13. Octobris anno 1597 de Unione personali duarum in Christo naturarum publice, in privato autem theologico collegio die 7. Septembris de ecclesia, 30. Octobris et 6. Novembris de providentia Dei, 4. et 8. Decembris de angelis, 19. et 23. Februarii huius anni de libertate Christiana interrogantibus apte et erudite satisfacit. Proinde in spem venimus utilem ipsum et idoneum futurum ad opus Domini in ministerio sancto ipsumque tum venerandis nobisque observandis senioribus et pastoribus ecclesiarum in Bohemia atque Moravia ex praescripto verbi Dei reformatarum, tum aliis nostris, ubi ubi sunt, fratribus amanter commendamus, dominum Jesum comprecantes, ut sicut nos, ita et ipsos et ornatissimum juvenem Skalam gratiose regere et protegere dignetur.

Perscriptum Basileae die 6. Junii anno epochae Christianae 159[8]<sup>c</sup> et fidei faciendae causa sigillo nostrae facultatis theologiae consignatum.

<sup>a</sup> interpolation

<sup>1</sup> Johann Scala Podebradensis fut inscrit, en 1595, aussi à Herborn (J. V. Šimák, *Etudiants de la Bohême, Moravie et Silésie aux universités allemandes au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle*, ČČM 1905—1906, p. 120); cf. F. Hrejsa, *Sborové Jednoty bratrské*, RS V, Prague 1934, p. 68.

<sup>b</sup> primitivement « Versatus est apud »; biffé ensuite.

<sup>2</sup> Sur l'université de Bâle voir Préface, p. 12, note No 37; sur les registres, voir l'Introduction, note No 2. Dans les années 1532—1622, 8.800 étudiants passèrent par l'Université de Bâle. Ils furent les plus nombreux pendant la dernière décennie du 16<sup>e</sup> siècle et la première décennie du 17<sup>e</sup> siècle. Quant aux adhérents de l'Union de Frères, ils commencèrent à y être sensiblement plus nombreux dans les années 70 du 16<sup>e</sup> siècle, donc dès l'époque où les relations des Frères avec Wittenberg s'étaient relâchées; ils viennent très nombreux jusqu'en 1620 (cf. J. Glücklich, *O cestě...*, p. 51; cf. aussi H. G. Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, Bâle 1956—1962).

<sup>c</sup> papier arraché

## Denis SLAVATA de Chlum et de Košumberk

1601, le 26 avril. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: il lui fait savoir que le 22 avril est mort à Strasbourg le professeur Conrad Dasypodius. Ont assisté à ses funérailles de très nombreux étudiants, professeurs et bourgeois de Strasbourg. Le Dr. Jean Weidner a l'intention de visiter l'Académie de Bâle avec le seigneur Slavata, son élève. Il mentionne aussi le départ imminent de Charles de Žerotín le Jeune de Strasbourg.*

Bâle, ÖBdU, MS. G. II. 5, fol. 182. Original autographe.\*

S. P. Superioribus diebus, clarissime domine doctor, fautor ac patrone omni observantia pepetuo colende, proluxe de rebus nostris scripsimus. Quoniam vero denuo materia et occasio scribendi sese obtulit eam neutiquam negligere volui. Vicesimo secundo huius mensis extremum diem vitae suae clausit reverendus senex d. M. Cunradus Dasypodius,<sup>1</sup> hospes ac patronus noster desideratissimus. Programma literis inclusi. Vicesimoquarto humo mandatus est. Funeri interfuit magna frequentia professorum, concionatorum, civium ac studiosorum. Honestam etiam ipsius mentionem in concione funebri fecit d. Nasserus.<sup>2</sup> D. Weidnerus<sup>3</sup> cum suo generoso<sup>4</sup> brevi vestram inviset Academiam ac aliquandiu vobiscum commorabitur. Quid vero nobiscum futurum sit, nescimus. Nuper ad me scripsit dominus Carolus se nondum secum constituisse, quid post promotionem de nobis deliberaturus sit. Generosi mei ambo te ac dominum doctorem Amandum peramanter et officiose salutant.

Vale, clarissime domine doctor. Deus optimus maximus te ecclesiae et Academiae vestrae diu salvum et incolumem servet. — Argentorati raptim 26. Aprilis anno 1601.

Tui observantissimus

Jacobus Gütlinus.

<sup>1</sup> Conrad Dasypodius (1532—1600), professeur de mathématiques à Strasbourg. Voir No 140.

<sup>2</sup> Barthélemy Nasser (1560—1614), professeur de théologie à Strasbourg.

<sup>3</sup> Jean Weidner, médecin, précepteur de Denis Slavata de Chlum et de Košumberk, frère d'Henri, qui fut envoyé à Strasbourg en 1600 (F. Dvorský, p. 150).

<sup>4</sup> Denis Slavata; dans sa lettre en date du 21 mars 1601, Barthélemy Némčanský de l'Union de Frères le recommande, ainsi que son précepteur, à Jean Jacques Grynaeus (J. Glücklich, O cestě..., p. 61).

[Adresse]: Reverendo et clarissimo domino Johanni Jacobo Grynaeo, S. S. theologiae doctori, ecclesiae et academiae Basiliensis antistiti, domino suo omni observantiae colendo. Basileae.

1601, le 11 octobre. Bâle.

*Jacques Covet<sup>1</sup> à Théodore de Bèze: il lui recommande le seigneur Slavata qui est sur le point de quitter Bâle où pendant toute la durée de son séjour, il demeurerait dans sa maison avec J. Veidner son gouverneur. Maintenant donc il quitte Bâle pour Genève où il désire aller voir Th. de Bèze. Il l'informe à la même occasion qu'on a capturé à Lyon un Italien qui aurait été impliqué dans l'attentat préparé contre le roi Henri IV.*

Genève, BPU. Archives Tronchin. Sign. 5, fol. 97v. Original.\*

Monsieur, d'autant que ce jeune baron Slavata,<sup>2</sup> des principaux de Bohême s'achemine à Genève principalement pour avoir ce bien de vous voir et saluer, je l'ay bien voulu accompagner de ce petit mot, pour vous prier de prendre en bonne part et ne tenir point à importunité, s'il vous va visiter. Il a esté logé chez moy tant qu'il a séjourné en ceste ville avec son précepteur, docteur en médecine, nommé Johannes Veidnerus, fort docte et craignant Dieu et quelques autres gens serviteurs.

Au reste on nous parle icy de quelque hermite Italien qu'on dit estant pris à Lyon sur quelque autre subiect, avoir confessé en la torture que le feint père et feint compère de nostre Roy l'avoit envoyé en France pour tuer ledit Roy. Plusiers désiraient sçavoir si ceste nouvelle est vraie.

Endroit auquel je vous salue bien humblement, prie Dieu, Monsieur, qu'il vous maintienne en toute sureté et santé, défende . . .

J. Covet.

Basle, ce 11 Octobre 1601.

## 131.

### Henri SLAVATA de Chlum et de Košumberk

1601, le 18 avril. Strasbourg.

*Henri Slavata de Chlum et de Košumberk, élève de l'école de Strasbourg, à J. J. Grynaeus: il annonce le décès de son père et raconte son départ pour Strasbourg où il étudie en compagnie de Charles de Žerotín le Jeune; le 14 avril, il a passé de la sixième en cinquième classe.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 11, fol. 390. Original autographe.

<sup>1</sup> Jacques Covettus (Chovet, Chouet), né en 1550 à Baillage Auxerre. Il dut quitter la France pour sa religion, alla à Genève, puis à Bâle où il devint professeur de théologie. Parmi ses ouvrages les plus connus sont « *Observations apologétiques contre Scaliger* », « *Doctrine de la prédestination* » et autres.

<sup>2</sup> On parle de Denis Slavata.

Turpe forsitan esset, clarissime domine doctor, si sponte et sine iussu praeceptoris mei hasce ad te darem, ut qui tibi non solum ignotus sed etiam in re literaria rudis prorsus adhuc sum. Verum quia summa humanitate te praeditum audio et literae tuae, quas haud ita pridem ad praeceptorem meum dedisti, quodammodo id expetere videbantur, non potui nec debui committere, quin oblata hac occasione te breviter de statu rerum mearum certiolem facerem. Scito itaque ante annum d. parentem meum p. m. Albertum Sclavatam ex hac aerumnarum valle in coelestem patriam discessisse filiosque quinque, quorum ego natu maior, reliquisse. Statim vero post obitum eius domina amita mea, mater illustris ac vere generosi domini, d. Caroli a Zerotin, fautoris ac patroni mei summa observantia perpetuo colendi, me Argentinam ablegavit, ac praeceptorum d. Caroli a Zerotin, cognati mei charissimi, bonis moribus et literis informandum et erudiendum tradidit et commendavit. Deum opt. max. suppliciter oro, ut divina sua gratia mihi adesse velit spirituque suo sancto me ita regat ac gubernet, ut omnes meae actiones ad divini sui nominis gloriam et honorem ecclesiae ac patriae commodum et utilitatem serviant. Ut etiam sumptus, qui in me fiunt, bene collocentur, omnem diligentiam, quae quidem in meam cadere potest aetatem, polliceor. Proximo praeterito die martis, qui 14. Aprilis erat, ex classe sexta in quintam promotus sum. Haec habui clarissime d. doctor, quae de meis rebus ad te scriberem. Te etiam atque etiam rogo, ut me meaque studia semper tibi commendatum habeas. Libelli, quem clarissimus vir d. doctor Philippus Glaserus sub meo meorumque commensalium nomine nundinis hisce Francofortensibus edidit, exemplar tibi mitto. Bene feliciterque vale. Argentinae 18. Aprilis anno 1601.

Tui observantissimus

Heinricus Sclavata baro

a Chlum et Kossumberg.<sup>1</sup>

## 132.

1601, le 19 juin. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: sur les funérailles à Strasbourg de l'électeur de Cologne, auxquelles assista Henri Slavata, élève de Guetlin. Charles de Žerotín, après les avoir en vain attendu à Bâle, est venu les voir à Strasbourg, mais pour très peu de temps.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 186. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Henri Slavata de Chlum, parent de Charles de Žerotín qui paya ses études. A Strasbourg, il fut confié tout d'abord aux soins de Jacques Guetlinus, précepteur de Charles de Žerotín le Jeune; ensuite, il eut pour gouverneur Lucas Justus, recommandé par Amand Polanus, et, depuis 1602, Daniel Weberský. Il était à Strasbourg encore en 1603 (voir son inscription dans l'album de Pierre Sedlnický de Choltice, avec la devise « Leve est miserias ferre, perferre grave ». F. Hrubý, Moravské památníky z doby předbřlohorské, p. 199). Il trouva une mort tragique le 1<sup>er</sup> février 1620, au château de Jičín, en se battant pour l'héritage de Marguerite Saloména Smiřická. Sa veuve resta fidèle à la Révolte et partit pour l'étranger au service du roi de Bohême, avec son fils Albrecht Henri. Celui-ci entra dans l'armée hollandaise et mourut aux Pays-Bas en 1656.

S. P. Non dubito, clarissime domine doctor, fautor ac patrone omni observantia perpetuo colende, quin rumor de obitu electoris Coloniensis<sup>1</sup> ad vos manarit. Quoniam vero te lectione programmatum, quae apud nos distribuuntur, delectari scio, unum literis hisce inclusi. Generosi omnes, quotquot studiorum gratia hic commorantur, ad funus fuerunt invitati. In deductione funeris primas tenuit Bongarsius, legatus regius,<sup>a</sup> dein legatus electoris Heidelbergensis, Franciscus, dux Luneburgensis, et frater ipsius Augustus. Administrator tunc temporis non erat in urbe. Ego cum Carolo meo etiam in thermis eram, alter vero discipulus Henricus Slavata funus sequebatur.

Super illustris ac generosus dominus, dominus Carolus a Zerotin, dominus meus clemens, Basileae nos expectabat; literas vero, quas Augusta Vindelicorum per proprium tabellarium ad nos miserat 17. demum Iunii, a tabellario Argentiniensi accepimus. Conveniebat quidem dominus<sup>b</sup> nos Argentinae, sed altero statim die me cum Carolo meo in thermas remiserat. Novi alias jam quod scribam nihil habeo.

Deus opt. max. sanitati vitae ac laboribus tuis ubertim benedicat, et ab omni malo custodiat. Argentorati 19. Iunii anno 1601.

Tui observantissimus

Jacobus Gütlinus.

### 133.

#### Michel SLAVATA de Chlum et de Košumberk

1573, le 22 octobre. Vienne.

*Hubert Langnetus à Michel Slavata<sup>1</sup> de Chlum et de Košumberk: se rappelant l'amitié qui les unissait tous les deux pendant leur séjour à Wittenberg, il saisit*

<sup>1</sup> Il s'agit de Gebhard, Truchsess de Waldburg, archevêque de Cologne (né en 1547), qui mourut à Strasbourg le 31 mai 1601. En 1582, il avait embrassé la religion réformée, en suite de quoi le pape le destitua; ne jouissant pas d'une aide suffisante des protestants de l'empire dans la soi-disant « guerre de Cologne », il perdit en 1583 son archevêché au bénéfice d'Ernest de Bavière (Ernst von Bayern), partisan stricte du catholicisme orthodoxe (cf. F. Hrubý, *La Contre-Réforme en Allemagne et la guerre de Trente ans. Dějiny lidstva*, vol. V, p. 572).

<sup>a</sup> « Bongarsius ... regius » interpolation marginale.

<sup>b</sup> « Carolus » qui suit est biffé.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, d. Johanni Jacobo Grynaeo, S. S. Theologiae doctori ecclesiae et Academiae Basiliensis antistiti, domino suo omni observantiae colendo. — Basileam.

<sup>1</sup> Michel Slavata, père de Guillaume et de Michel Slavata, fut inscrit à l'Université de Wittenberg en 1569, ensemble avec Charles de Valdstein. En 1572, il y fut promu au grade de recteur (*Elegia ad inclytum et gen. d. d. Michaellem Slavatam bar. a Chlum et Cosumberg, magnificum celeberrimae Wittembergensium Academiae Rectorem, dominum suum reverenter colendum, Wittenberg 1572*). Ils y eurent pour gouverneur V. Circlerus. La même année, Michel Slavata partit pour l'Italie, Charles de Valdstein pour la France, tandis que Lavinus alla à Bâle avec Albrecht Slavata, frère cadet de Michel, venu à Wittenberg en 1570, et avec Henri Brtnický. Au début de l'année 1574, Circlerus accompagna les deux étudiants à Padoue (le comte Philippe de Hanau y alla avec eux), y resta quelque temps avec eux et rentra en Allemagne. Peu après, il devint gouverneur de Charles de Zerotín. A Padoue, les jeunes Slavata fréquentaient J. Monavius et Fabien de Donín (voir à ce sujet les lettres de J. Mona-



*l'occasion de lui envoyer une lettre où il confirme ses sentiments et offre ses services. Il recommande à Slavata le jeune porteur de la lettre qui a manifesté le désir de faire sa connaissance.*

Paris, BN. Fonds Dupuy. MS. 797, fol. 282—283. Copie contemporaine.\*

Paris, BSG. MS. 1456, fol. 245—245b. Copie contemporaine.\*

S. P. D. Eetiamsi tua virtus me non invitaret ad te amandum et colendum, id tamen faceret humanitas, quam mihi aliquoties Witembergae exhibuisti, ubi etiam te esse cupidum contrahendae mecum amicitiae mihi significasti. Fuissem inhumanissimus, si id, quod ambire me decuerat, non avide arripuissem, quum ultro mihi offerretur. Postquam in tuam familiaritatem admisso innotuit tua virtus et ingenii praestantia, non desii illa tua ornamenta apud eos praedicare, quos videbam tui aliquam habere notitiam; nullam enim habebam occasionem aliam referendi tibi gratiam pro acceptis beneficiis. Iam vero aliqua se offerre videtur ex itinere praestantis hujus adolescentis, qui ita est a me persuasus, ut amicitiae tecum contrahendae cupidus istuc proficiscatur. Quod meum officium tibi non ingratum fore confido, quum a benevolo erga te animo proveniat. Natalium splendor et morum suavitas ad cujusvis amicitiam viam ipsi patefacere possent. Sed tamen consulo, ne tantam eius rei rationem habeas quam ejus pietatis et animi candidissimi. Ingenium autem tantum est, ut sit tibi futurum admirationi. Si istic sunt domini Monavius,<sup>2</sup> Lauterbachius<sup>3</sup> et Cracovius,<sup>4</sup> peto a te, ut eos officiose meo nomine salutes. Scripsi ad Monavium, quid sentirem de itinere Italico, et literas Witebergam ad doctorem Peucirem misi, quae, an sint ipsi redditae, ignoro, quum ab eo tempore nihil literarum inde acceperim. Bene vale. Viennae 22. die Octobris 1573.

Tuae generosae Dominationis observantissimus.

Hubertus Langnetus.<sup>5</sup>

### 134.

1574, le 19 février. Vienne.

*Hubert Langnetus à Michel Slavata de Chlum et de Košumberk: Connaissant depuis son séjour à Wittenberg les excellentes qualités de Slavata, il se réjouit que le comte Hanavski et M. Sidney, ses amis, ont eu l'occasion de faire sa con-*

vius au docteur Crato, Breslau, Rehdigersche Sammlung 4/244, No 291—292. Cf. aussi J. Gillet II, p. 74). En 1574. Michel de Slavata fut inscrit, de même que son frère Albrecht et Henri de Valdstein, à Sienne (cf. Z. Kalista, p. 122). De Padoue, Michel se dirigea avec Fabien de Donin et avec J. Monavius à Genève. Pour les détails voir C. Crollmann, Die Selbstbiographie des Burggrafen Fabian zu Dohna, p. 9.

<sup>2</sup> On parle de Jacques Monavius.

<sup>3</sup> Lauterbachius (né en 1550), docteur en droit, poète. Il étudia à Wittenberg sous Melancton, à Leipzig sous Camerarius, ensuite en France.

<sup>4</sup> Jean Cracovius accompagnait Charles de Lichtenstein pendant ses études à Orléans (voir M. Černá, p. 548).

<sup>5</sup> Hubert Langnetus, écrivain politique français. Voir aussi No 72.

[Adresse]: Natalium splendore, virtute et humanitate ornatissimo domino Michaeli Slavatae, baroni a Chlum et Cossumberg, Bohemo, domino suo et amico perpetua observantia colendo. Patavii.

*naissance: il leur servira d'excellent exemple. Informations sur la dernière diète de Prague et sur Rodolphe, fils de l'empereur Maximilien, qui a pris la succession de son père. Mention sur Jean de Žerotín et du mariage de Guillaume de Rožmberk.*

Paris, BN. Fonds Dupuy, DS. 797, fol. 283—287. Copie contemporaine.\*  
Paris, BSG. MS. 1456, fol. 245b—247. Copie contemporaine.

S. P. B. Nequaquam agnosco ea, quae mihi in tuis literis tribuis, nec constitui tecum certare humanitate praedicando tua erga me officia, quandoquidem non fuerunt praecipua causa mei erga te amoris, sed illa tua probitas et modestia et gravius iudicium maiorque eruditio, quam fere tua aetas ferret. Haec tua ornamenta mihi primum innotuerunt ex sermonibus amicorum, quos habeo Witembergae et praesertim tui hospitis, viri optimi et humanissimi; verum postquam contracta tecum notitia et familiaritate cepi animum tuum explorare, iudicavi illos meos amicos tuos virtutes nimis parce praedicasse apud me. Pulchrum quidem est in adolescentia eo pervenisse, quo tu pervenisti, sed nequaquam laudabile esset ibi consistere et in prima aetate maiori studio et alacritate ad virtutem contendisse, quam ubi robur animo una cum aetate accreverit. Si enim id accideret, omnes boni te gravius accusarent, quam fuissent facturi, si non tantam spem de te concitasses. Nam iudicarent non facultatem, sed voluntatem ad ulterius progrediendum tibi defuisse. Sed absit, ut quid tale de te mihi in mentem veniat: imo non dubito, quin iam praeclarum illud tuum institutum constanter urgeas, et quo magis in te iudicium aetate confirmabitur, eo maiori studio et conatu id sis facturus. Habes istic, qui tecum in eodem studio sudent, dominum comitem Hanovium<sup>1</sup> et meum Sydnaeum, illustres et generos adolescentes, cum quibus amicitiam te contraxisse valde gaudeo. Tu tanquam aetate aliquanto maior praeibis exemplo, illi vero te haud dubie sequentur. Nam uterque ad virtutem a natura ita mihi factus videtur, ut omnia summa de ipsis sperem. Et si Deus<sup>a</sup> volet ipsos esse diu superstites, rependeret patriae beneficium, quod ab ea acceperunt, quum ipsos in lucem protulit. Ago autem tibi maximas gratias pro humanitate exhibita meo Sydnaeo, quam in suis ad me literis mirifice praedicat et ostendit se esse cupidum referendae gratiae, si quando se offerat eius rei occasio. Ego vero me tibi plurimum eo nomine debere profiteor. Sed satis semper nobis refertur gratiae, quando beneficium conferimus in eum, qui eo est dignus, quod, ut arbitrator, non dubitas te fecisse.

Que de rebus publicis ad me scripsisti, fuerunt mihi gratissima; cuperem habere, quae pro ipsis referrem, ita ut ex iis voluptatem caperes. Credo ad te iam esse perscriptum in conventu superiori mense peracto Praegae nostros denegasse archiduci Ernesto ea, quae nomine imperatoris ab ipsis petiit. Conqueruntur etiam, qui ipsi adjuncti erant comites, non ita honorifice ipsum acceptum esse a nostris, ut decuit, vel forte ut ipsi cupiverunt. Ea res male habet imperatorem, qui, ut hic fertur, iturus est in Bohemiam sub initium Aprilis, ut filium Rodolphum regni successorem designet, quod puto non fore gratum vestris hominibus. Nam ante duos menses hic significaverunt imperatori se cupere habere regem, qui apud ipsos vivat et regnum administret, quod de Rodolpho sperare non possunt. Faxit Deus, ut ea res eventum felicem sortiatur. Quidam ex vestris,

<sup>1</sup> Il s'agit probablement d'Albrecht Hanovius.

<sup>a</sup> « dominus » primitivement rayé.

qui spectatores fuerunt electionis Polonicae, suam fortunam minus aequo animo ferunt quam antea et interdum paulo liberius loquuntur. Sed est in imperatore ea prudentia et animi moderatio, ut non putem eum quidquam facturum, de quo vestri iuste conqueri possint. Haec ideo ad te scribo, ut magis ac magis animum tuum instruas iis rebus, quae nos ad quamlibet fortunam ferendam paratiores reddunt.

Fui hic ante duos menses cum generoso domino Joanne Zerotino, viro, ut mihi videtur, probissimo et humanissimo. Quum apud ipsum facerem eam tui mentionem, quam debui, ostendit id sibi esse valde gratum. Vester Rosebergius<sup>2</sup> ducturus est filiam Philiberti, marchionis Badensis, qui ante quatuor annos in Gallia occubuit. Ea nata est matre, sorore ducis Bavariae. Saluta meo nomine, obsecro, generosum tuum fratrem et clarissimum tuum praeceptorem. Bene vale et ne cuilibet meas literas ostendes propter ea, quae de rebus bohemicis scripsi.

Viennae 19. die Februarii 1574.

Tui observantissimus

Hub. Langnetus.

### 135.

#### Albrecht Venceslas SMIŘICKÝ de Smiřice

1606 — 1611

*Les voyages à travers l'Europe occidentale de Venceslas Albrecht Smiřický de Smiřice.*<sup>1</sup>

Brno, StA. G-21, No 287. Du livre « Processus, aneb Vypsání slavného pohřbu dobrého a vzácného paměti urozeného pána, pana Albrechta Václava Smiřického ze Smiřic » (Processus soit Description des hautes funérailles du noble seigneur de bonne et préciseuse mémoire, M. Albrecht Václav Smiřický de Smiřice), Praha chez Daniel Karel de Karlsperk 1615, p. 52—60.

L'éta 1606.

Při času sv. Václava urozený pán, pan Albrecht Václav Smiřický z Smiřic, na Náchodě, Risemburku, Škvorči a Kostelci nad Černými Lesy. Byv spolu s urozeným pánem, panem Michalem Slavatou z Chlumu a z Košumberka, panem ujcem

<sup>2</sup> On parle du mariage du Guillaume avec Anne Marie, princesse de Bade, qui mourut en 1583. Cf. F. Kavka, Zlatý věk Růží, p. 119.

<sup>1</sup> Albrecht Venceslas Smiřický de Smiřice, membre d'une des familles les plus riches de la Bohême. Etudia à Görlitz, à Heidelberg et à Genève. Il eut pour précepteur Nicolas Theophili de Greifswald. Les études terminées, il entreprit un voyage à travers les pays d'Europe occidentale (voir O. Odložilík, Les derniers Smiřický, Recueil „Od pravěku k dnešku II“, p. 73, et le même, Les voyages, p. 293). A sa mort en 1614, on prononçait à travers toute la Bohême des oraisons funèbres qu'on fit imprimer ensuite ensemble avec la description des funérailles dans l'ouvrage intitulé « Processus ». Albrecht Jean Smiřický, son fils adoptif, était au premiers rangs de ceux qui s'opposaient au souverain. Il était le plus jeune des Directeurs et c'est de sa maison à Prague que fut donné le signal de la fameuse défenestration. Il mourut subitement le 18 septembre 1618.

svým, od někdy dobré a hodné paměti urozeného pána, pana Zikmunda Smiřického z Smiřic, jakožto pana poručníka a strýce svého, do cizích zemí na učení svobodného umění, a potom k shlídnutí těch zemí vypraven, nejprv do města Heidelberku, tu nemalý čas v učení stráviv, do města Genfu se obrátil.

Odtud potom do Frankreichtu do města Paříže, kdež také čas nemalý se zdržel a v rytířských věcech se cvičil. Dále odtad potom léto 1610 dostal se do Englan-du, a vzav sobě v mysl další země a zvláště tu dalekou zemi Irland spatřiti a mezi ten divoký a pohanský národ se projeti, tam se spolu s urozeným pánem, panem Rudolfem ze Štubenberku, panem Gotthardem Scherfenbergerem, panem Albrechtem Pecyngarem a panem Mikulášem Teofilem, preceptorem svým, dosáh od krále englického toho dobrodiní, že jest jim jednoho rytířského vzácného služebníka svého národu šotlandského za vůdce, jak pro nebezpečnoství pro ten divoký národ a pro množství vlkův, kteříž lidem velmi v těch místech škodí, tak i pro řeč, aby s těmi národy a nezabohy se smluviti mohl, vypraviti ráčil.

Ano potom od gubernátora a místodržícího královského v městě hlavním Dublinu 20 mušketýrů, kteříž je po té zemi irlandské provodili, bylo jim nařizeno. Tam jim cesty pán Bůh požehnati ráčil, že pokojně skrze ten divoký národ a zemi irlandskou projeli a jejich obyčeje i náboženství vyšetřili.

A když se pak zas odtad k Skotlandu navracovali a po moři jeli, až k Skotlandu se přibližovali: Tu jednoho dne, jmenovitě 14. dne měsíce března před večerem vítr se ztrhl a čím dál víceji se rozmáhal a jsouc v prostřed moře a daleko od země, marynáři zastavili šif, chtěc na místě postáti, až by se vítr poutišil.

Ale však vítr a bouře mořská více se rozmáhala, šifem tím zmítala, jej zas zpátkem hnala, až v tom i noc přišla a o půl noci k jednomu ostrovu řečenému Kapman k skále přihnala a vlny mořský tak silně na šif dotíraly a jím o skálu tloukly. Marynáři vidouc takové nebezpečnoství, všechněm, aby se již s duší i s tělem pánu Bohu poroucheli, napomínali. V tom když již šif o skálu rozrážel a po kusech se trhal, nevěda oni jiné rady, nejprv marynáři, za nimi pan Teofil preceptor, potom ten Skotlandr a vůdce jich, pan Pecyngar, pan Scherfenberk, pan Schtumbergar a pan Slavata z šifu vyskočili. Tento pak pán zůstávaje nejposléze v tom již rozraženém šifu a plášť soukenný na sobě okolo hrdla zapatý maje, a že vodou od deště i vln stříkání naplněný a tak těžký byl, a pán jej odpínaje, jeho zbýti a odpítí a odpítí nemohl, až v tom silou, že plášť v šifu zůstal, a pán předce z šifu také a vše do vody jako i jiní vyskočil.

Tou vodou tak někdy šli, někdy na rukou lezli za některé hony, a vlny od větru vždy za nimi a na ně stříkaly, že viděti a rozuměti nemohli, poněvadž tma bylo, jdou-li po břehu čili po moři. Již pak dostavše se tak daleko od moře, že vlny za nimi dosahovati nemohly, však nevědouc, kde se diti a kam jíti mají, tu se na nějakém bahně posadili, jedni na druhé se kladli a tak se zahřívali a na svítání s velkou žádostí očekávali, na něž déšť, sníh a kroupy vždycky tu noc přšely. Až když pán Bůh den dal, zas se k moři někteří z nich, zda-li by svých věcí co najíti mohli, vypravili, a něco však co prostějšího, že vlny na břeh vyhodily, našli: však co plátnějšího, to vše na moři zůstalo a šif také od týchž vln všecken roztrískaný našli. A odtad že veliké pouště tu jsou, kde jíti nevěděli. Až když se v tom vítr i moře poutišilo a v svítání kohouta zpívati uslyšeli, po tom hlasu tak všickni mokří a odpolu zmrzlí tím ostrovem šli, až nějakou chalupu, v níž jedna vdova bydlela, našli, a aby jim do té chalupy aneb aspoň do chlíva se shrnouti povolila, tak aby toliko suše poseděti mohli, žádali. Ale ona vymlouvajíc se, že by v ní žádného pohodlí neměli, ani se vysušiti nemohli, po-

něvadž žádného ohně v chalupě nemá, dále k jiné chalupě jim ukázala; tu došedše k té druhé chalupě, ten hospodář jménem Tomáš je k sobě přijal, a povoliv jim se tu osušiti, jakéž takéž pohodlí majíc, nad nimi lítost činil. Tu u toho dobrého člověka za dva dni pobyvše a jemu poděkování učinivše, zase k moři se ubírali, kteréz ten člověk až k moři provázal: A tu všedše na dosti malou lodi, však vítr povolný maje, s pomocí Boží pokojně okolo nešporu do Skotlandu přijeli. A jak z lodi vyšli, po malé chvíli tak veliký a hrozný vítr se strhl, že mnohem větší než-li ta předešlá bouřka na moři byla. Když pak k jednomu rytířskému člověku Skotlanderovi přišli, ten je přívětivě přijal a všeliké přátelství jim prokazoval, i některým z nich, klobouk vzav synu svému s hlavy, poněvadž v tom neštěstí klobouky pozbyli, daroval. Dále k svému jednomu příteli je odtad blízko commendoval. Ten k tomu nápodobně vděčně je přijal a všelikou přívětivost jim prokázal, až potom dále na poštu je fedroval.

Po takovém nebezpečství, z něhož jim pán Bůh pomoci ráčil, obrátili se zas k Englandu, Frankrejchu a až do Nýderlandu. Ten projev, do Vlaských zemí se pak obrátil: Tu zemi, jakož i veliký díl Říše projev, tak potom léta 1611 při času velikonočním v dobrém zdraví se všemi jinými do své vlasti s díkův činěním pánu Bohu se navrátil, svá panství i také pana strejce svého, let nemajícího, s jeho panstvími v svou správu a ochranu přijal.

A hned od začátku svého panování o církev svatou, jak by na těch panstvích svůj vzrůst míti, pravda a slovo Boží v čistotě se kázati mohlo, pečoval, i také skutkem to nařídil, po kněžích učených se ptal, na své grunty na svůj náklad je přistěhovati dal, jakž o tom spisové od osvícených lidí vydaní svědčí.

K tomu nařídil, aby i ve všech, kde správce církevní jest, školy také vystavené a správcové školní chování tu byli a na vychování pomoc z svých důchodů činil; jakž se toho již nemálo i skutkem vykonalo a koná. Jakými pak milostmi, privilegiemi, svobodami města, městečka svá obdařil, a všem společně i každému obzvláštně dobrodiní činil a prokazoval, to služebníci i poddaní s plácem vysvědčují a sobě nyní připominají, a že né pána, ale otce ztratili, nařikají.

Život jeho šlechtný, střízlivý, stydlivý všem známý byl. Maje věku svého půlčtyřmécitma léta, v pondělí po neděli Misericordias se rozнемohl na palčivou zimnici. A když se rozmnožovala, pro svého správce kněze Víta Píseckého, děkana kosteleckého, sobě poslal, rozhřešení a naučení od něho žádal. Život svůj 24. Aprilis 1614 v hodin 11 na celém orloji pokojně tiše dokonil v Praze v domě svém při přítomnosti její milosti urozené paní, paní Doroty hrabinky z Fürstenberku, rozené z Šternberka, paní matere své, i jiných přátel a služebníků, kterého Bůh potěšením rač potěšovati a nás do vůle své na tomto světě opatrovati.

## 136.

### Jaroslav SMÍŘICKÝ de Smiřice

1605, le 15 août. Bâle.

*Amand Polanus de Polansdorf à Gaspard Waser, Zurich: il lui recommande chaleureusement ses élèves Jaroslav Smiřický de Smiřice et Adam Budovec de*

*Budov, qui partent de Bâle pour entreprendre un voyage à travers la Suisse; ils sont tous les deux des partisans dévoués des Eglises suisses.*

Zurich, ZB. Coll. Simmler., vol. 158, No 90. Original autographe.

Instituerunt profectionem perlustrandae Helvetiae gratia illustris et vere generosus d. baro Jaroslaus Smirziszius a Smirzicz<sup>1</sup> et vir clarissimus d. Casparus Dornavius medicinae doctor et philosophus egregius et cum illis convictores mei suavissimi, vere generosus et nobilissimus d. Adamus Budovecius a Budova et praestantissimi viri d. Johannes Gebhardus<sup>2</sup> et d. Simeon Müllerus,<sup>3</sup> universi orthodoxi et Helveticarum ecclesiarum amantissimi. Eos tibi et tuis collegis viris humanissimis diligenter et magnopere commendo et a te singulariter peto, efficias ut honorifice habeantur, monstrando eis visu digna et hospites tam praeclaros benevole tractando. Da, quaeso, operam, ut intelligam, vestram φιλοξενίαν eis voluptatem attulisse. Vale etc . . .

Tuus totus

Amandus Polanus a Polansdorf.

### 137.

1605, le 6 octobre. Heidelberg.

*Gaspard Dornavius à J. J. Grynaeus: il est heureusement arrivé à Heidelberg avec son élève Jaroslav Smiřický de Smiřice; en l'accompagnant à une audience chez l'Electeur, il a pu remettre à ce dernier la lettre de Grynaeus. Sur Christian d'Anhalt. Sur les affaires turques et françaises. Sur les amis de Grynaeus à Heidelberg et sur les visites qu'il fait, en accompagnant Jaroslav Smiřický, à la cour de Heidelberg.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 4, fol. 44—45. Original autographe.\*

Reverende atque excellentissime, mi domine Grynaee, fautor officiosissime colende. Quemadmodum fulminis ea est vis penetrabilis, ut intima quaedam corripiat, extima non laedat, ita tua pietas, tua rari exempli virtus et in me paterna benevolentia non vultum mihi, sed animum, atque in animo perpetuam in me tui memoriam ac observantiam concitarunt et luculenter inflammarunt. Hanc memoriam, hanc observantiam, si quidem maioribus non licet, saltem apud te scriptiuncula quadam fovebo semper et apud alios, quantum tuo debeam erga

<sup>1</sup> Jaroslav Smiřický de Smiřice (mort en 1611), fils aîné de Sigismond de Smiřice, étudia au gymnasium de Görlitz, puis en compagnie d'Adam Budovec à Bâle en 1602/3 et à Heidelberg en 1605. En 1606/7 il entreprit, accompagné de Ch. Dornavius, un voyage en France, en Angleterre, aux Pays-Bas et plus tard même en Italie. A la différence d'Adam Budovec qui s'adonnait surtout à la théologie, Smiřický se préparait à la carrière politique. Son ouvrage « *De consiliariis florilegium politicum* » parut à Cologne en 1610. Il mourut subitement en 1611.

<sup>2</sup> Jean Gebhardus, gouverneur d'Adam Budovec de Budov pendant son séjour à Bâle.

<sup>3</sup> Siméon Müller (Wiernik), un des gouverneurs de Jaroslav Smiřický de Smiřice.

[Adresse]: Praestantissimo doctissimoque viro D. Casparo Wasero Tigurino, sanctae linguae in schola celeberrima Tigurina professori diligentissimo, amico et fratri plurimum honorando. Tiguri.

me amori ac mentis, memori ore praedicabo. Est enim, uti divus ait Chrysostomus, optima beneficiorum custos ipsa memoria beneficiorum et perpetua confessio gratiarum. Age igitur principium facio literariae sermocinationis, quam in posterum ubi mihi stationem et portum rerum mearum indixerit Deus, tecum calamo et animo calenti continuabo.

Salvi huc atque incolumes posteaquam perveneramus et Musis nostris hospitia sic satis apposita conduxeramus, tertio die dn. Lingelsheimio<sup>1</sup> προξενέτη aulam ingressi sumus et electorem reverenter ac submisse salutavimus, excepti deinceps prandio honorifice. Inprimis vero generosus meus baro tuas et domini Castilionei literas serenissimo principi exhibens, ad eius benignum alloquium gratiose fuit invitatus. Sed ad literas nihildum respondit elector. Partim quia duorum principum Bipontinorum et Christiani quoque Anhaltini<sup>2</sup> praesentia et conversatione alio distrahitur, partim quia feбри quartanae non bene profligatae successit in manus serenissimi principis dolor chiragricus, hostis invisus et mali moris, quo cum iam confligendum est.

Et illustrissimo quoque Christiano Anhaltino, qui iam novimestre abest Ambergae, luctus poculum propinavit Jehova. Cum enim hinc ad socerum comitem Benthemium jam ante aliquot menses contenderet et ab illo Tessavium, ut fratrem inviseret, eius filia natu major in ipso itinere vitam cum morte vel rectius mortem cum vita commutavit. Ipse princeps Anhaltinus per decendium hic morabitur. Caeteroquin ominosa ad nos vobisque, ut arbitror, non incognita adferuntur ex Ungaria tum superiori tum inferiori. In Potzkajae<sup>3</sup> tanquam legitimi sui principis fidem juravit, eique, ut vocant, homagium praestitit tota Transylvania, quod fecerunt ibidem nobilissima duo castra et oppida: Leutschovium ac Varadinum Maius, quorum hoc pius ille Rederus<sup>4</sup> ex immanissimis Turcarum unguibus olim vindicavit. Ponium, Tirnovia, Neutra et vicini nobiles dedere se nunc debeant Potzkajae, an in regis sui iurisdictione perdurare, inter spem ac metum haerent. A rege suo contra incursiones hostiles nullis iuvantur suppetiis et interrim Haiducci, Tartari et consimilis furfuris Botzkajani voltures, non parcent miseros adfligere rapinis, incendiis, caedibus. In inferiori vero Ungaria status haud melior, facies haud laetior. Etenim juratus Christi nominis hostis, jam diu est, quod Strigonium obsedit et tormentorum fulminalium bene grandium impetu quassavit, valida et satis felici manu oppugnavit, cuniculis subterraneis debilitari curavit, speculam legneam in vicino clivo occupavit. Deus faxit, ut non expugnet. Deus potentissime (cum Davide hoc dicamus):

Exsurge, vires fac tuas ut hostium  
Agnoscat insolentia:  
Tum te piorum turba festis cantibus  
Orbis parentem concinet,  
Votis tuorum supplicum placabilem  
Malisque formidabilem.

<sup>1</sup> Georges Michel Lingelsheim, conseiller préféré de l'Electeur palatin (cf. J. Bongarsii et G. M. Lingelsheimi epistolae, publié en 1650).

<sup>2</sup> Le prince Christian d'Anhalt; pendant la Révolte, il était à la tête des troupes tchèques luttant avec l'armée impériale commandée par Buquoy. Voir No 91.

<sup>3</sup> Etienne Bocskay (1557-1616), chef du parti réformé en Hongrie. De 1604 à 1606, il était à la tête de la révolte contre l'empereur.

<sup>4</sup> Il s'agit de Melchior de Rödern. Voir No 125/2.

Scribitur frater Byrroni<sup>5</sup> molitus, regiunculam quandam ad Bayonam Hispanis ut traderet, quod facinus cum astu tegi non posset, Byrronius cum tredecim aliis captus Lutetiam Parisiorum est deductus. Sed forsán epistolae modum excedo. Salutant te amantissime partim illustris comes a Solms,<sup>6</sup> cui gratae tuae literae et qui earum nomine nullum non benevolentiae monumentum mihi promisit. Partim etiam d. d. Grünradius et Lingelsheimius, dignus uterque aureo saeculo.

Caepimus cum caeteris quoque viris praeclaris, quorum hic numerus est eximius, amoris quaedam et amicitiae fundamenta jacere, superstruenda nobis et amplianda in posterum, sincero cultu erga illos et fideli non fucata observantia, quae quidem duo sunt instrumenta omnis diuturnae et ad virtutem accommodatae conversationis. Aulam interdum salutabimus, sed ut apes, non veluti araneae: ut perrumpamus, non haereamus.

Quod superest, mi domine Grynaee, ego cum barone meo tibi omnis benedictionis et segetem et messem, inprimis vero viridem et crudam hanc senectam votivo pectore apprecor. Vale bellissime. Heidelbergae pridie Nonas Octobris anno 1605.

Tui observantissimus

Caspar Dornavius D.

## 138.

### Zdeněk Brtnický de VALDSTEIN

1595, le 19 novembre. Brzeg.

*Zdeněk Brtnický de Valdstein,<sup>1</sup> élève de l'école ducale de Brzeg, à Smil Osovský de Doubravice et de Třebíč: il se lamente sur la cruelle mort subite de son père et il a recours en pleine confiance à Smil Osovský qui a pris la succession de son père.*

Brno, StA. G-2, Třebíč. Original autographe.

V. Mti urozený pane, pane otče můj nejmilejší. Poslušenství své synovské s vinšováním všeho nejlepšího dobrého, dlouhého a stálého zdraví V. Mti vzkazují.

Jestliže kdo já zajistě předně tuto smutnou a žalostivou novinu o rozloučení se J. Mti nejmilejšího pana táty mého<sup>2</sup> se mnou zarmouceným a truchlivým srdcem sem uslyšel a nad tím nejináče se ulekl než jakoby srdce mé smrtdelně

<sup>5</sup> de Biron, baron français, fils du maréchal du même nom [?] (cf. C. Krollmann, Die Selbstbiographie . . . , p. 81).

<sup>6</sup> Albrecht de Solms, conseiller palatin, un des premiers courtisans à la Cour de Heidelberg (cf. P. Chlumecký, Carl con Zierotin, p. CLXIX).

[Adresse]: Reverendo atque excellentissimo viro domino Joan Jacobo Grynaeo, ecclesiae et academiae Basiliensis antistiti ac professori emerito, domino ac fautori meo officiosissime colendo. — Basileae.

<sup>1</sup> Voir No 69/1.

<sup>2</sup> Henri Brtnický de Valdstein, père de Zdeněk Brtnický. Avait étudié aussi à Bâle. Mort en 1585.



raněno bylo. Neb poznal jsem, že jest mi se tudy škoda taková stala, kteráž nikdy v tomto životě napravena býti nemůže. Ale poněvadž vůli mou vůli boží poddati musím, nic mi jiného nepozůstává, než kříž tento přetěžkej trpělivě s pomocí boží snášeti a veselého se spolu s J. Mti nejmilejším panem tátou v radosti nebeské shledání očekávati.

Poněvadž pak V. Mti, můj nejmilejší pane otče, na místo J. Mti pana táty ste nastoupiti a mne v plnou ochranu svou vzíti ráčili,<sup>3</sup> za to V. Mti synovsky a poslušně žádám, že týmž také otcovským srdcem ke mně naklonění bejti a mého všeho dobrého vyhledávati ráčíte. Čehož napřed pán Bůh hojná odplata býti ráčí, já také téhož pobožností svou, poslušenstvím svým ustavičným, pilností v učení mém a tak ve všem se chovati chci, abych lásku V. Mti k sobě všelijak rozmnožovati mohl. Maje pak jisté svědectví lásky V. Mti ke mně v psaní V. Mti, o ní nikterak pochybovati nemohu, nýbrž takovou láskú jist sa, V. Mti dále se poručena činím, jakož i Jeho Mti paní, paní tetě mé nejmilejší, kteréžto mé služby, ač ještě nestatečné, podle vinšování všeho dobrého, vzkazují. S tím pán Bůh všemohoucí rač se nám dáti spolu v dobrém zdraví shledati. Dán v Břehu v neděli den sv. Alžběty léta 1595.

V. Mti syn ve všem poslušný

Zdeněk z Valdštejna m. p.

### 139.

1596, le 3 mai. Brzeg.

*Joachim Frédéric, duc de Brzeg et de Legnica, à Smil Osovský de Doubravice et de Třebíč, tuteur de Zdeněk Brtnický de Valdstein: il a été très content que le pupille de Smil ait été envoyé en compagnie de plusieurs condisciples à son école de Brzeg. S'il doivent étudier dorénavant dans d'autres écoles pour apprendre les langues étrangères, il leur souhaite bonne chance.*

Brno, StA. G-2, Třebíč. Original avec signature autographe.

Unsere sonderliche Freundschaft und alles gutes bevor. Wohlgeborner Herr, besonder guter Freund. Wir haben des Herren an uns getanes Schreiben, darinnen er uns zu erkennen gegeben, demnach der weiland wolgeborne Herr Hynek Brtnický, Freyherr von Waldstein, Herr auf Brtniz, Jeyspiz, Budowiz etc., obrister Landcämmerer des Marggraftumbs Mähren und kön. kais. Mt. Rat, nunmehr seliger, seinen Vetter Zdenko von Waldstein im vorschiedenen vierundneunzigsten Jare neben anderen vier Knaben, damit dieselben in Gottes Furcht, Erlernung, Zucht, adelicher Tugenden und guter Kunst möchten instituiret und wol unterwiesen wurden, zu unser furstlichen Schulen alhero abgesendet und die Zeit hero unterhalten, empfangen und daraus verstanden, das

<sup>3</sup> Smil Osovský de Doubravice (mort en 1608), juge provincial de Moravie, époux de Catherine de Valdstein qui, après la mort de Smil, épousa Charles de Žerotín, dont elle était la quatrième épouse. Très intéressant est son Journal qui décrit le voyage en Pologne qu'il fit au service de l'archiduc Maximilien en 1587 (édité par F. Kameníček, ČMM 1888, p. 370 et suiv.), et son album des années 1578–1610 (Brno, StA, G-12, No II/355). [Adresse]: J. Mti urozenému pánu, panu Smilovi Osovskému z Doubravice a na Třebíči, panu otcí mému nejmilejšimu.

nuemehr der Herr, als des Herrn obristen Landcämmerers seligen Vatern, Gerhab und Pflögfather aus besonder Lieb und Neigung betrachtet und mit Rat und Gutachten der löblichen Freundschaft dahin gesonnen und geschlossen, wie gedachter des Herrn Pflögsohn neben gemelten Knaben, sintemal sie durch göttliche Verleihung zu mehreren Alter und Verstand kommen, nicht allein in ihren studiis also fortzufahren, sondern daneben auch andere Sprachen zu erlernen und zu begreifen, in andere frembde Orte und Lande möchten beförderet und fortgeschicket werden.

Wan uns dan die Zeit unser Regirung nichts minder als unserem genedigen, geliebten Hern und Vatern christmildes Gedenken, vornemlichen angelegen gewesen, das in unserem Fürstentumb und sonderlich in unser Stadt Brigg die Schulen und Kirchen also versehen und bestellet worden, das Gottes Ehre und vieler, auch ausländischer Jugend, Bestes und Wolfart möchte befördert werden,<sup>1</sup> so ist es uns eine sondere Freude gewesen, das des Hern Pflögsohn neben seinen Adjuncten sich eine Zeitlang alhier aufgehalten und des Studirens abgewartet. Wollen auch nicht zweifeln, sie werden durch Gottes Segen und angewandten Fleiss nicht allein vor dem Rectore und Collegis unser fürstlichen Schulen, sondern auch von ihren zugeordneten privatis Praeceptoribus (denn wir dan den Ruhm und Zeugnis wol geben können, dan sie sie mit allem Fleiss auch privatim instituiret und in Gottes Zucht und Ordnung gehalten) also in Acht gehalten und unterwiesen worden sein, das sie ihre Zeit so angeleget haben, das sie es in kunftig nicht gereuen wird. Wir wollten ihnen auch genedig und hern vergönnet haben, da es des Hern und ihre Gelegenheit gewesen, das sie nach lenger alhier hetten verbleiben mögen. Weil aber der Herr aus sonderer Zuneigung und mit Rat und Gutachten der löblichen Freundschaft dahin geschlossen, dass sie ferner an andere frembde Orte zu Erlernung mehrer Sprachen sollten fortgeschicket werden, so wollen wir ihnen dasselbe auch gar gerne vergönnen und wunschen ihnen zu diesem guten Vorhaben Gottes Segen und alle gluckselige Wolfart. Worinnen wir auch in kunftig dem Herren, seinen Pflögsohn und Zugetanen mehr angenehme Freundschaft, genedigen Willen, Föderung und alles gutes werden erzeigen mögen, wollen wir es jederzeit willig und gerne tuen. Und tuen hiemit den Herrn in göttlichen Schuz und Verwahnung treulich empfehlen. Datum Brigg, den 3. Maii anno [15]96.

Von Gottes Genaden Joachim Friederich  
Herzog in Schlesien, zur Liegniz und Brigg, des Erzstifts zu Magdeburg Thum-  
probst

Joachim Friederich  
Herzog, m. p.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le gymnasium de Brzeg avait été créé en 1564–1569 par le duc Georges II, luthérien orthodoxe (voir Schönwalder-Guttman, Geschichte des kgl. Gymnasiums zu Brieg, Breslau 1869, p. 63). Zdeněk fut envoyé à cette école par Hynek Brtnický de Valdstein, son oncle, sur la recommandation de L. Circlerus « ad uberio rem ingeniorum cultum ». Il y vint en 1594 et, en mai 1596, il y prononça en latin son discours d'adieu — « *Valedictio* » qui constitue un beau témoignage de l'orientation humaniste de l'enseignement à l'époque (Wrocław, BU. 4 W 111/1).

<sup>2</sup> Joachim Frédéric, duc de Brzeg (1586–1602), fils de Georges II, était beaucoup plus tolérant en matière de religion. Il favorisait le courant philippiste et était même suspect de cryptocalvinisme.

[Adresse]: Dem wohlgebornen Hern, unserem besonderen guten Freunde, Hern Smil Osowsky von Daubrawiz, Freyhern auf Trebitsch...

1597, le 5 avril. Strasbourg.

*Zdeněk Brtnický de Valdstein à Smil Osovský de Doubravice à Třebíč, son tuteur: il s'excuse d'écrire si peu à cause de certains empêchements. Il est en bonne santé ainsi que tous les siens: la peste qui avait apparu dans la ville les a évités. Il étudie avec application pour justifier les grandes dépenses découlant de son séjour d'études.*

B r n o, StA. G-2, Třebíč. Original autographe.

Wohlgeborner Herr, gnediger und vielgeliebter Herr Vater, E. Gn. sind meine gehorsame willige Dienste neben treuherziger Wuntschung von Gott dem Allmechtigen aller zeitlichen und ewigen Wohlfart zuevorn.

Und soll E. Gn. gehorsamblich nicht verhalten, das ich mir zwar oft die Zeit hero an die selbe zue schreiben fürgenommen, aber wegen allerlei Ungelegenheit auch Unrichtigkeit der Boten daran verhindert worden. Bitte derowegen E. Gn. wolten dieses meinen Verzugs halben keinen Ungefallen tragen, sonderen mich gnedig entschuldigt halten und Ihnen dieses mein Schreiben, so viel desto lieber und angenehmer sein lassen. Dieweil E. Gn. daraus vernehmen, das ich noch, Gott Lob, sambt allen mir Zueordneten bei guter Gesundheit und glücklichem Zustand bin.<sup>1</sup> Die göttliche Allmacht geruhe mit ihrer Genade und Segen auch hinfüro allerseits bei und umb uns zue sein, uns für der schädlichen Seuche der Pestilenz so ungefehr für dreyen Monaten etliche Winckel der Stadt hiereingenomen, aber wiederumb nachgelassen, ganz gnedig behuten. Ferner was meine Studia anreicht, wolte ich mich gerne darhin bemuhen und arbeiten, damit ich mit meinem Fleiss alle Zehrung und Unkosten ersezen möchte, bin beynebens der gewissen und tröstlichen Hoffnung, Gott werde hierzu auch seinen gnedigen Segen verleyhen, dessen reicher Schuz und Schirm E. Gn. Ich hiermit entfelen tue mit dienstlicher und gehorsamber Bitte, E. Gn. wolten Ihre Gn., meine vielgeliebte Frau Mume<sup>2</sup> von meinetwegen gehorsamblich zue grussen nicht unterlassen. Datum zu Strassburg, 5. Aprilis anno [15]97.

E. Gn. gehorsamer und dienstwilliger Sohn

Zdenko Brtnicky von Waldstein.

<sup>1</sup> A Strasbourg, Zdeněk Brtnický habitait dans l'institution du professeur Dasypodius avec 10 autres personnes. Voir No 164.

<sup>2</sup> Catherine de Valdstein. Voir No 143.

1598, le 2 septembre. Strasbourg.

*Adam Ropal de Ryfंबरk<sup>1</sup> à Smil Osovský de Doubravice: il lui fait savoir que Zdeněk de Valdstein, son pupille, se trouve en bonne santé à Strasbourg et qu'il everra sous peu son discours latin sur la prise de Raab qu'il a tenu à l'Académie et qu'il fait imprimer.*

Brno, StA. G-2, Třebíč. Original autographe.

V. Mti urozený pane, pane můj milostivý. Službu svou s vinšováním od Pána Boha dlouhého a stálého zdraví, šťastného panování a jiného všeho dobrého V. Mti poníženež vzkazují.

Před některou nedělí V. Mti sem psaní dosti obšírné učinil a v něm o všech způsobích našich, zvláště pak co ste věděti žádati ráčili, V. Mti spravil. Nyní ačkolivěc nic takového nejní, co bych V. Mti psátí měl, však maje tuto jistou příležitost po poslu pana z Roupova,<sup>2</sup> nemohl sem pomínouti, abych aspoň V. Mti oznámiti neměl, že z daru Pána Boha všemohoucího v dosti mírném zdraví všichni zde postaveni sme a při tom učení svého podle daru a žehnutí božího nezanedbáváme. Pán Bůh všemohoucí rač dále jak zdraví dobrého tak také prospěchu a požehnutí ve všech předsevzetí a konání našich milostivě propůjčiti. Byl bych toho povděčen, aby tento posel jda sem u V. Mti také se stavil, tak abychom věděti mohli, jak se V. Mti na zdraví mívati ráčíte. Ale nevím, čím jest to sešlo, že jest mu J. Mti pan z Roupova neporučil, aby k V. Mti zašel. Ale tý sme ku Pánu Bohu důvěrnosti, že V. Mti v dobrém zdraví a způsobu šťastném postaveni býti ráčíte, kteréhožto Pán Bůh V. Mti za dlouhé časy popříti rač.

Zdeněk V. Mti poslušenství své synovské vedle vinšování všeho dobrého vzkazuje a při tom V. Mti poslušně žádá, abyšte ho vymluvna jmíti ráčili, že V. Mti na ten čas nepíše. Nebo chce odložití do jiný příležitosti, při kterejžto také tu ovaci, kterou o dobytí Rábu<sup>3</sup> zde říkal, V. Mti vytištěnou poslati chce, kterážto asi nejdýl v týmdni bohda hotova bude.

S tím k službám V. Mti volen a hotov jsa, V. Mti se na všem dobře a šťastně za dlouhé časy jmíti vinšují. Datum v Štrospurce 2. Septembris léta 1598.

V. Mti služebník ve všem věrný a poslušný

Adam Ropal z Ryfenperku.

<sup>1</sup> Adam Ropal de Ryfenperk (Ryfंबरk) étudia à Wittenberg (il s'y inscrivit le 24 mai 1589 comme Adamus Ropalus de Ryphaeo monte, Pragen.) et à Paris (le 21 août 1600 il fit une inscription dans l'Album de J. Opsimathus). Cf. J. G. H r u b a n t, Album de J. Opsimathus des années 1598—1620, ČMM 1916.

<sup>2</sup> Zdeněk de Roupov.

<sup>3</sup> « De Jaurino, castor Ungariae munitissimo... »; ce poème lui valut une mention honorable à l'école (cf. F. H r u b ý, Knihovny..., p. 141).

[Adresse]: Jeho Mti urozenému pánu, panu Smilovi Osovskému z Doubravice a na Třebíči, pánu mně milostivému.

[De la main du seigneur Smil, il est ajouté]: „Toto psaní mi přišlo 6. dne Octobris l. 1598.“

1600, le 31 août. Paris.

*Pierre Brederode*<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: il lui recommande Zdeněk Brtnický de Valdstein qui quitte la France pour la Suisse. Ce jeune homme, doué de remarquables qualités, est le parent de Charles de Žerotín. Le roi de France, la reine d'Angleterre et le prince Maurice d'Orange lui ont réservé un accueil très distingué. Sur les Eglises réformées en France.

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 1., fol. 201. Original autographe.\*

S. P. Reverende vir, dne observande. Illustrem ac generosissimum d. baronem a Waldstein cum suis ad urbes Helveticas a nobis abeuntem non potui non prosequi aliqua commendatione ad Te. Hoc illius in me merita a me postulant tuaeque in illius modi dominos solitae humanitatis et benevolentiae recordatio mihi permittere videtur. Inter omnes barones Moraviae, quantum intelligo, hic quasi familias ducit gentis antiquitate, splendore atque auctoritate pariter illustris. Ad illa accedit laudatissima illius educatio et verae pietatis in illo studium (rara principum virorum virtus) ut et in moribus elegantissimis suavitas et comitas, filius denique et haeres totius familiae unicus, illustribus dominis baronibus a Zerotina cognatione aliqua vinculus. Comitem illi adiungere generosum d. baronem ab Auersperg,<sup>2</sup> pietate, virtute et ingenii ac morum elegantia conspicuum. Praefectum habet d. Adamum a Ropal de Riffenberg, virum ac nobilem excellentissimum, religionis non minus quam caeterarum omnium scientiarum dotibus atque rerum experientia excultissimum. Studiorum illius formator Paulus Verdungus,<sup>3</sup> vir ut humanissimus, ita in mathesi et arte oratoria non vulgariter doctus. Quanto autem honore et humanitate ille a rege Galliarum, a regina Angliae, illustrissimo meo principe Mauricio Provinciarum unitarum gubernatore allisque primariis viris affectus sit, in tota hac sua peregrinatione, in cuius partem et me vocavit, ab illius generositate et comitibus suis facile intelliges sicut et alia, quae in illis regnis et regionibus viderunt et cognoverunt ad utrius disciplinae statum pertinentia, quare in illorum recensione nunc meliores cogitationes tuas non perturbabo, uti nec longiore illas huius eximii baronis commendatione remorabor, neque etiam pluribus abs Te petendum est, quod pro innata tibi pietate atque humanitate tam liberaliter omnibus et ultro a Te praestatur. Erit tamen mihi intellectu iucundum, si meas literas tibi non ingratas, illis autem non infructuosas fuisse intelligam.

<sup>1</sup> La famille Brederode comptait parmi les familles nobles les plus distinguées des Pays-Bas, Pierre Brederode, juriste et homme politique, représentait les Etats hollandais à la Cour de Frédéric Palatin. Ami intime de Charles de Žerotín et bon ami du professeur Waserus de Zurich; c'est lui qui, au moment des événements dramatiques de Montagne Blanche, fit appeler à Prague le jeune Henri Waserus. Il accompagnait Zdeněk Brtnický pendant son voyage en France et en Belgique.

<sup>2</sup> Le comte Veikart (Weichardus) de Auersberg, de famille noble autrichienne, colonel impérial. Il avait étudié avec Zdeněk Brtnický de Valdstein à l'école de Brzeg.

<sup>3</sup> Paul Verdungus, « famulus », inscrit à l'Université de Bâle en 1605/6. Cf. les Registres universitaires.

[Adresse]: Reverendo et religiosissimo viro et domino, domino Johanni Jacobo Grynaeo S. S. theologiae doctori, praestantissimo domino et fautori . . . plurimum mihi observando. — Basileam.

De statu ecclesiarum Gallicarum et quibus technis meretrix magna illas atterere nititur, hoc solum adspergam, acriora sua consilia in cautiore iam dudum illam mutasse, quia sanguinem martyrum semen ecclesiae esse didicit. Pacis itaque dulcedine pellicere omnes molitur, sed quali ? Non solida aut voluntaria, sed tali, de qua propheta Jeremias 8. cap. 19. vers. De hac et aliis copiosissime reverendus et prudentissimus vir d. Covetus te certiore faciet, qui intra paucos dies hinc Basileam cogitat. Utinam omnes ecclesiae, quae se a pontificia tyrannide vindicarunt, tanto consensu adversus Bestiae machinationes se tuerentur, quanto illius amasii inter se conspirarunt ad eius tutelam et illarum extirpationem. Non dubitarem, quin pii aliquando iustam occasionem exultandi haberent de Bestia illa deturbata et penitus eversa. Ad cuius potentiam plures nunc exhorrescentes sub iugum illius rursus se abiciunt. Sed lentus ad iram Deus, tarditatem autem gravitate supplicii compensabit. *Διπλώσατε αὐτῇ διπλᾶ* etc. Idem ille Deus pro bonitate erga suos Te cum lectissima tua familia et religiosissimo viro d. Amando Polano, genero tuo dilectissimo, diutissime incolumem servet. Lutetiae pridie Kalendas Septembris 1600.

Tibi addictissimus

P. Brederodius.

### 143.

1601, le 12 décembre. Sienn e.

*Adam Ropal de Ryfmbek à Madame Catherine Zajimačka de Valdstein à Brtnice:*<sup>1</sup> *il décrit le voyage à travers l'Italie et les endroits qu'il a visités en compagnie de M. Zdeněk de Valdstein et de M. Vejkart.*

Brno, MA. Coll. Mitrovský, (SLML) sign. A. 195/II. No 1. Original.

V. M. urozená paní, paní mně milostivá. Službu svou s vinšováním od pána Boha všemohoucího dlouhého a stálého zdraví, šťastného panování a jiného všeho podli duše i těla nejlepšího dobrého, V. M. poníženě vzkazují.

Nepochybuji, že se V. M. nemálo diviti ráčíte, čím by to scházelo, že v několika nedělich ano i měsících žádného psaní od nás jmíti neráčíte. Ale co by toho za příčinu bylo, V. M. z psaní tohoto snadno vyrozuměti ráčíte. Nebo maje

<sup>1</sup> Catherine de Valdstein, née Zajimačka de Kunštát, épouse de Hynek Brtnický de Valdstein qui était oncle de Zdeněk de Valdstein; ce dernier a hérité de son oncle des domaines de Brtnice et de Moravské Budějovice.

<sup>2</sup> Ils quittèrent Paris le 29 mars 1600 et se dirigèrent en Italie via Suisse. — Le 8 septembre 1600, Th. de Bèze écrit au professeur B. Lemman de Zurich pour lui recommander « Moravos principes, quibus adjunctus est monitor, ut audio, pereruditus, velim sicuti in Gallia invisenda et ab ipso rege et ex regis mandato possim humanissime variis in urbibus excepti . . . Quum hi Moravi nobiles per Rhetiam transire Venetias et in Italiam ulteriorem cogitent, velim ut vestra quoque ad fratres Rhaetos accurata commendatione ipsos dignemini » (Zurich, MK, Collectio Simmleriana, MS 155, No 45). La date et le contenu de la lettre permettent de conclure qu'il s'agit probablement de Zdeněk Brtnický. Cf. O. Odložilík, Jednota bratrská . . . , p. 52 et suiv.

poručení od J. M. pána z Doubravice, abych, uznaje příležitost, do Říma a Neapolis se pány jel, tak sem učinil a v času ne[*j*]pohodlnějším<sup>2</sup> takovou cestu před sebe vzal, totižto vyjeda ze Senys 28. dne Septembris upřímo do Říma se pány jel a tu nedlouho se zdržujíc, hned do Neapoly cestu před sebe vzal. Kdežto za několik dní pro zhlídnutí věcí k spatření hodných, jak v městě tak i okolo města sme se zdrželi a potom zase do Říma navrátili. Tu něco dýl nežli v Neapoli, jakožto místě ve vší Itálii nejpřednějším, se zdrželi a mezi tím netoliko věci obzvláštní, ale také i osoby přední shlídli. V kterémžto času všelijaká přívětivost pánům prokazována byla, o čemž nepochybuji, že V. M. sami obšírněji zpravití nepominou. Potom z Říma skrze Loretu do Ankony sme jeli a odtud skrze mnohé přední místa do Ravenny přijeli. Potom pak skrze Florenci do Senys onehda zase v dobrým zdraví z milosti Boží se navrátili a tak větší a přední díl vlašské země shlídli. Na tý pak vší cestě o to se starali, aby jak v Římě, tak i jinde, netoliko věci k spatření hodné s užitkem shlídli, ale také s osoby předními se seznámili. V kterézto jízdě naší nám dosti šťastně se všecko z daru Božího zvedlo, kromě toliko, že praeceptor panský den cesty před Římem s pavlače, která žádného zábradla neměla, v hospodě nenadále spadši, levou nohu v stehně na dvý zlámal, tak že sem ho musil v nůši do Říma dáti donésti a tu doktorem a barvířem náležitě opatřiti, kterýžto mezi tím časem, když sme my na cestě byli, v Římě zůstal a předvcerejškem teprva sem zase, počínaje již zase trochu choditi, nic mině však nemálo kulhaje, se navrátil. Nemaje pak na takovou cestu žádných peněz a nechtěje tak příhodného času v celým roku zameškati, musil sem se zde v 600 korun zdlužití, o čemž J. M. pánu z Doubravice obšírně píše a jak s nemalou škodou a dosti pozdě peníze skrze Vídeň již dávno odeslané sem přijal, oznamuji. Na kterýchžto okol 126 fl. rejn. při vexlu sešlo. A poněvadž ten kupec vídeňský Elyáš Bayer netoliko pozdě, ale s velikou škodou takové peníze nám zde odvozuje, J. M. pánu, pokud by proti vůli J. M. nebylo, k tomu radím, aby raději skrze pražského kupce, jménem Teyvla, nám sem peníze dopravití poručiti ráčil, o čemž nepochybuji, že se s V. M. snýsti ráčí, tak abychom tím časněji penězi opatření býti mohli a věřitelům našim, kteříž začasť nepomínají, oplatili.

Když sme pak v Římě byli málo před odjezdem naším psaní V. M. 9. Septembris datýrované sem dostal a z něho, jak o zdraví V. M. tak i jiných věcech dobře vyrozuměl, nad tím nemálo zarmoucen jsa, že V. M. při zdravím nepřiliš dobrým postavení ste býti ráčili. Naproti tomu pak nemálo potěšen jsa, že zase k lepšímu způsobu zdraví pán Bůh V. M. navrátiti ráčil, kteréhožto dobrého zdraví, aby pán Bůh všemohoucí V. M. den ode dne rozhojňovati a za dlouhé časy propůjčiti ráčil, jeho Božské milosti upřímně a důvěrně na modlitbách svých ustavičně žádám. Pan Zdeněk V. M. tolikéž i Veychardt své poslušenství synovské s vinšováním od pána Boha všeho nejlepšího dobrého vzkazují a že při této příležitosti V. M. nepíše, se služebně omlouvají. Nebo toto psaní mé v pospěch psané a skrze poštu mantuánskou do Prahy odeslané jest, jejich pak psaní jinou cestou skrze Vídeň odsílám, tak aby tím jistěji V. M. dojíti mohlo.

S tím k službám V. M. volen jsa, V. M. se na všem dobře a šťastně za dlouhé časy jmíti vinšuji. Datum na pospěch v Senys, 12. Decembris, léta 1601.

V. M. služebník věrný a poslušný  
Adam Ropal z Ryfbergku m. p.

1602, le 10 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Adam Ropal de Ryfmberk, gouverneur de Zdeněk Brtnický de Valdstein. Il félicite Ropal d'avoir un élève aussi remarquable et le remercie au nom de la patrie de l'avoir si bien éduqué. Il lui rend les poèmes qu'il lui a prêtés et qui glorifient les frères Lichtenstein de s'être convertis au catholicisme; il ne leur envie pas une telle gloire et, quant à lui, il préférerait toujours vivre à l'ombre et à l'écart et rester fidèle à sa religion aux avantages qu'on accorde à ceux qui se rangent sous la bannière de l'Antéchrist.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 55. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 196, No 561, regeste.

Ad epistolam baronis tui heri a tabellario Trebiczensi mihi redditam pari benevolentia et affectu respondisse mihi videor, elegantiam et ornatum imitari, nec quidem coactus sum. Fateor enim vix posse quid limatius, quid tersius litteris consignari, quam quod ille ad me scripsit, ut tibi merito gratulari possis de tali discipulo, qui nomen praeceptoris minime dehonestabit. Ego sane in eorum me numero esse profiteor, qui tibi magnam gratiam eo nomine se debere agnoscunt, quod tantum patriae civem [?], tantum incolam provinciae, tantum Moraviae popularem institueris et restitueris. Tua haec laus est, tuae diligentiae, tuae curae, tuo iudicio omnis haec gloria debetur. Sed, Deus bone, quam pauci sunt, qui hoc assequuntur, quanto pauciores erunt, qui vel de hisce [?] aliqua ratione cogitabunt. Testis esto Bruna, ubi te indignis modis habitum tantum his diebus intellexi. Sed quid agas cum istis, quibus ipsa barbaries nihil magis barbarum producere potuit. Faciet haud dubie illustris Zdenko, ut grata ei esse fidei tuae et studii diu in ipsum collati illa ipsa, quae in eo exstant, in ipso elucent, clarissima iudicia et insuperabiles notae, intelligas. Ego quoque operam meam offero, tum in promovenda egregia illius erga te voluntate, tum in commendanda apud omnes, quam in illo formando navasti, opera. Ipsemet etiam, quibus potero modis in referenda tibi merita gratia elaborabo. Restituo et hac occasione remitto carmina gratulatoria Lichtensteiniis fratribus ob discessionem<sup>1</sup> a Christo Salvatore ad filium istum perditionis factam inscripta. Si plura vobis libri exemplaria supersunt, hunc mihi donari peto, sin minus, satis sit legisse. Non invidio illis celebritatem istam, ut qui malim sub cruce Domini nostri inglorius delitescere, quam sub vexillis Antichristi annumerari etiam inter primos. Vale, nobilissime Ropali.  
10. Octobris 1602.

<sup>1</sup> La conversion de Charles de Lichtenstein eut lieu le 1<sup>er</sup> novembre 1599; son frère Maximilien l'imita en 1600 et, en 1602, ce fut le tour de Gundaker, le cadet des trois frères. Charles de Žerotín parle de cette conversion déjà le 10 août 1599 dans une lettre adressée à Th. de Bèze: « D'une seule [chose] ne me puis je garder, que je ne la vous escrive moy mesme, qui est nouvellement a tourné le dos à la vérité un des principaus seigneurs de nostre pays, appelé le seigneur Charles de Lichtenstein, gentilhomme au reste bien qualifié et bien honneste, mais séduit par les menées des Jésuites et par les Sirènes de la court, qui journellement en attirent quelqu'un tellement, que nous avons desjà un nombre infini de ces révoltés et sommes pour en avoir davantage, si Dieu n'y remédie. » F. Dvorský, p. 121.



## Jean de VARTEMBERK

1591, le 20 mai. Ulm.

*Jean de Vartemberk<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: il se souvient avec gratitude de tout le bien que Grynaeus lui a fait et il l'informe sur le déroulement favorable de son chemin vers la patrie. A Genève, il a vu M. de Bèze qui était en bonne santé et lui a témoigné une grande amitié. Il lui a appris en outre que les Turcs et les Espagnols dressaient des projets communs pour nuire au roi de France.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 927. Original autographe.\*

Reverende vir, non possum beneficiorum summorum a te mihi praestitorum oblivisci, sed illa perpendo apud me quotidie et incipio intelligere, quid sit cum viris piis et probis versari. Quod sane antea non videram. Generosus dominus Raphael scripsit ad me, quanti me etiam absentem facias commendarique non desinas. Id sane est mihi longe gratissimum cupioque eadem a pluribus subinde audire. Et certe magno mihi honori duco me a te amari oroque ut tuum tantum amorem in me conserves. Hoc tempore agnosco me non posse tibi satisfacere pro tuis in me meritis, verum quam diu spiritus hos meos rexerit artus, rerum memor esse volo et tibi tuisque semper ad officia qualiacumque praestanda me obstrictum esse profiteor. Iter Dei gratia feliciter nobis successit, dominum Bezam salvum ac incolumem reperi, qui omnia humanitatis officia mihi exhibuit, quantumvis ante ignoto. Deus ei rependat et hunc venerandum senem diutissime ecclesiae suae conservet. Nova haec tantummodo ab oedem venerando sene audivi. Legatum Turcicum missum cum magnis donis ad regem Galliae, qui adhuc ibi sit petatque a rege portum Marsiliae, per quem Hispanum invadat. Et suspicantur quidam Turcam ab Hispanico legato, qui sit Constantinopoli ad id petendum instructum, ut portu obtento communibus tandem cum Hispano armis Gallum petat. Unum restat, ut me favori et praecibus tuis commendem et meam erga te observantiam testatam faciam. Salutem adscribo rev. viro dno Amando, quem obnixè oro, ut

<sup>1</sup> Jean de Vartemberk, né en 1580, issu d'une ancienne famille de seigneurs, originaire de Bohême. En tant qu'orphelin, il devait son instruction au hejtman Frédéric de Žerotín. Sous la direction de Mathias Borbonius qui allait devenir médecin illustre, il étudia à Znojmo, à Jihlava, à Brzeg et, depuis 1595, à Bâle. En 1596, il visita, en compagnie de Georges Sigismond de Zástřizly, Zurich et Berne (voir à ce sujet la correspondance de Polanus avec Gaspard Waserus: Zurich, Col. Simmler. MS. 151, fol. 46, et Bâle, MS. Ki. Ar., fol. 154). A cette époque, Polanus lui dédia son ouvrage « *De regimine ecclesiae . . .* », paru à Bâle en 1596. Le 7 mai 1597, le tuteur ordonna à Jean de Vartemberk de rentrer en Moravie. Celui-ci quitta effectivement Bâle dès le 12 mai et, le 12 juin, il gagna avec le docteur Borbonius la ville de Napajedla (M. Dvořák, Dva denníky, p. 7). Jean de Vartemberk ne vécut pas assez longtemps pour voir la Montagne Blanche: son testament est daté de 1599.

ignoscat me non respondere ei, verum brevi faciam. Saluto etiam uxorem tuam et totam tuam familiam, dn. Strzelam,<sup>2</sup> doctorem Tobiam.<sup>3</sup> Deus te mihi quam diutissime conservet. Ulmae manu celeri 20. Maii anno [15]91.

Tui observantissimus

Joannes a Wartemberg m. p.

## 146.

1596, le 11 mars. Nuremberg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: Frédéric de Žerotín, hejtman de Moravie, envoie à Bâle pour les études Jean de Vartemberk et Georges Sigismond de Zástřizly et il souhaiterait que Grynaeus admette les deux garçons dans son institution.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 753. Original autographe.\*

S. D. Reverende et clarissime vir ac pater observande. Etsi brevi istic futurus apud te essem, tamen, cum se occasio offerret, has literulas adventus mei praenuncias praemittere volui. Mittitur autem ad te ab illustri domino promarchione Moraviae generosus baro Johannes a Wartemberg et nobilis puer Georgius Sigismundus Zastrislius, quorum praeceptor est Matthias Borbonius Collinus Bohemus,<sup>1</sup> quos in tuis aedibus habitare et tuo convictu frui illustris dominus promarchio expetit. Baro Wartembergius ministrum habet nobilem adolescentem Albertum Bukuwkam, at Georgius Sigismundus Zastrislius famulum habet subditum suum. Nobilis juvenis d. Wenceslaus Zastrislius cum Paludio Genevam se confert. De caeteris malo coram. Dabantur currente calamo Noribergae die 11. Martii anno 1596. Fratres et amicos istic omnes perquam officiose saluto.

Qui te colit et observat

A. Polanus.

<sup>2</sup> David Štěla de Rokyce à Štěpánov.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Tobie Salander (mort en 1623), gouverneur de Ferdinand Ostrovec de Kralovic et de David Štěla de Rokyce (cf. K. Hrdina, Etudiants des pays tchèques aux écoles supérieures étrangères, VČA XXVIII et XXIX, p. 35). En 1597, il fut promu docteur en médecine à Bâle. Il exerçait plus tard à Kutná Hora.

<sup>1</sup> Mathias Borbonius de Borbenheim (1566–1629), un des médecins tchèques les plus renommés à l'époque. Dans sa jeunesse, il servait comme précepteur ou gouverneur dans les familles nobles tchèques, ce qui lui permit de terminer les études de philosophie et de médecine. Il travailla avec Zdeněk Brtnický de Valdstein, avec Georges Sigismond de Zástřizly, avec Charles de Žerotín le Jeune, avec Jean de Vartemberk et avec Albert Bukůvka de Bukůvka. Grâce à sa renommée de médecin, il ne souffrait pas de persécutions après la défaite de la Révolte. Toutefois, il émigra volontairement en Pologne. Sur son sort tragique après la Montagne Blanche voir dans M. Dvořák, Dva denníky dra Matyáše Borbonia. Pour ses œuvres, cf. Rukověť I, p. 218 et G. Gellner, Životopis lékaře Borbonia a výklad jeho deníků, Praha 1938.

[1599, avant le 28 octobre.]

*Jean de Vartemberk à J. J. Grynaeus: il annonce avec joie à Grynaeus la naissance d'une fille.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original autographe.\*

Ehrwürdiger, hochgelert, insunderis grosгинstiger hochehrender Herr Doctor. Demnach mir diser Dagen der liebe Gott us sinem richen Segen ein Libsfrucht bescherert und mit einer jungen Tochter bagabet, welcher ich uf morndrigen Dag noch der Morgen fredig vermitels göttlicher Genaden will noch ochristelichem Bruch den heiligen Dauf mitteilen und in die Zal der Christen ufnemen lassen; gelangt derowegen mein ganz Dienst und hochflissiges Pitten und Begeren an E. Ehrwird, dieselbig welle der Juget in dem christlichen Gebet ingedenk ze sin, die Gemein zuo vermanen unbeschwert sin, selches um E. E. zuo beschulden bin ich so geneigt, als ich Gott pite, Ähr, dieselb in langwiriger Gesuntheit und Wolstand erhalten welle und hiemit ein glickselige Nacht dem Herrn wütschende.<sup>1</sup>

E. E. Ä. dienstgeneigter

Johann Wertenberg.

### Jean Bruntálský de VRBNO

1606, le 15 juin. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: avec l'autorisation de Charles de Žerotín, il quitta le service de son parent et accepta le poste de gouverneur auprès du neveu du feu Jean Čertorejský qui demeurait chez Grynaeus il y a huit ans. Actuellement, il est à Strasbourg avec son élève et avec Jean Bruntálský de Vrbno,<sup>1</sup> autre parent de Charles de Žerotín. Ils ont pour compagnons de logis deux jeunes frères de Žerotín qui viennent de quitter Strasbourg pour voir la Suisse.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 205—206. Original autographe.\*

Meum quidem fuisset, reverende ac clarissime domine doctor, fautor ac patrone omni observantia colende, frequentius ad te scribere meque gratum erga te ac beneficiorum memorem declarare. Sed quod hactenus id non praestiterim, nulla

<sup>1</sup> La lettre doit avoir été écrite avant le 28 octobre 1599, date à laquelle il fit écrire son testament; comme il n'y mentionne ni son épouse ni son enfant, il faut supposer qu'ils n'étaient plus en vie.

mea negligentia, sed importunitate et inopia tabellariorum ac locorum, in quibus per sesqui fere annum jam degi, factum est. Quoniam vero imposterum oportunae ad te scribendi occasiones non deerunt, totum id, quod hactenus a me neglectum est, resarcire studebo. Cum generoso meo discipulo d. Carolo juniore barone a Zerotin per integrum annum et amplius in Moravia commoratus sum, postmodum hanc praesentem conditionem illustres viri mihi obtulerunt, quam etiam ex consilio honorum amicorum suscepi, idque bona venia illustris domini Caroli, qui me honorifice dimisit et honorarium non contemnendum dedit. Vocatus autem sum, ut inspectoris munere fungerer apud d. Weichardum Zchertoreisky,<sup>2</sup> patrualem d. Johannis p. m., qui ante octennium tuus quoque commensalis fuit. Jam vero nobis etiam adjunctus est Johannes baro a Würben et Freudental,<sup>2</sup> cujus avia paterna quoque ex illustri Zerotinorum prosapia oriunda, quem etiam illustris dominus Carolus mihi quam diligentissime suis literis commendavit. Annus jam agitur et amplius, quod me una cum illis itineri accinxeram, sed cum jam jam discessuri eramus, Hungari irruptionem in Moraviam fecerunt, magnamque partem ferro et igni devastarunt et cum etiam nobis imminere coeperant, ablegatus cum discipulis fui in fines Bohemiae, ubi totum hoc tempus contrivi in sylvis et montibus. Tandem hoc 1606 anno 14. Aprilis ex Bohemia discessimus et 29. salvi et incolumes Argentinam salutavimus. Mensa d. Sigismundi Rothii,<sup>3</sup> qui antehac etiam d. doctoris Polani hospes fuit, fruimur. Commensales habemus duos generosos a Zerotin, qui jam cum ephoro Joh. Jacobo Burkhardo animi gratia Genevam et bonam partem Helvetiae perlustrabunt. Caeterum me quod attinet hactenus semper, quae sola Dei benignitas est, integra ac commoda, quod tamen paucis peregrinis in illis regionibus contingit, usus sum valetudine. Nova praeter ordinaria, quae hisce inclusi, nulla hic habemus. Quoniam etiam memini te antehac lectione programmatum Argentinensium delectatum fuisse, mitto nunc quaedam exemplaria. Si quid erit, in quo imposterum quoque tibi gratificari potero, officio discipuli grati non deero. Uxori tuae nec non d. doctori Amando Polano, ad quem jam scribere non licuit, prosperam ac diuturnam valetudinem a Deo opt. precor. Vale jam, clarissime domine doctor, meque tui observandissimum solito tuo favore prosequi perge. Argentorati 15. Junii anno 1606.

Tui observantissimus

Jacobus Gütlinus.

<sup>1</sup> Jean Bruntálský de Vrbno voyagea à travers la France dans sa jeunesse et il alla voir Philippe du Plessis Mornay. A l'époque de la révolte en Moravie, il était hejtman d'Opava. Sous l'influence de Jacques Guetlinus, son gouverneur, il avait passé du luthérianisme au calvinisme (voir F. Hrubý, *Moravské památníky* . . . , p. 208). Cf. aussi J. Z u k a l, *Slezské konfiskace, Praha 1916* et O. Odložilík, *Jednota bratrská* . . . , p. 70.

<sup>2</sup> Voir Nos 121 et 173. Pour la famille de Čertorejský, cf. F. H r u b ý, *Moravská šlechta* . . . , p. 143.

<sup>3</sup> Sigismond Roth, professeur, était l'hôte des étudiants moraves à Strasbourg.

[Adresse]: Reverendo ac clarissimo viro domino doctori Johanni Jacobo Grynaeo ecclesiae et scholae Basiliensis antistiti, domino suo omni observantiae perpetuo colendo. Guetling. — Basileam.

## Jean Denis de ŽEROTÍN

1584, le 19 août. Tübingue.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: en retournant dans son pays il s'est arrêté à Tübingue où il a rencontré Venceslas Lavinus, précepteur de Charles de Žerotín, qui était aussi en route vers Moravie. Il retournera sans doute à Heidelberg s'il n'est pas engagé comme gouverneur du frère de Charles de Žerotín. Il salue chaleureusement son compatriote Barthélemy Pitiscus son condisciple jadis à l'école de Breslau et demeurant actuellement à Heidelberg, qui lui a considérablement facilité la voie conduisant à la connaissance de la vraie foi.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 695—700. Original autographe.\*

*εἰς πράττειν.* Cum in Moraviam abiturus essem, vir excellentissime et praeceptor observantissime. Tubingam prius deflexi, ut pecuniam, quae penes me erat, M. Huldenreicho redderem. Interim etiam hic operior dn. Lavinium, qui cum supellectile illustris et generosi dni baronis Caroli a Zerothin una in Moraviam abiturus est, huc autem ante divertet visendae Academiae gratia. Ego ubi in patria mihi irata negocia mea expedivero, proculdubio Heidelbergam ad vos contendam, nisi in Moravia cum fratre dni Caroli<sup>1</sup> manere necesse habuero. Legi capita disputationis de Eucharistia<sup>2</sup> a te istic proposita, neque absque aedificatione et frustu. Varios hic de te excitasti rumores, excitasti etiam crabrones, quorum rex, quem nosti, Bebenhusii aculeum suum adversum te acuit. Proxima die Veneris de peccato Originis adversus Flacium disputabit, a quo tamen, ut ex thesibus colligere licuit, non procul abest. Si d. Bartholomaeus Pitiscus Silesius,<sup>3</sup> excellenti ingenio adolescens, istic est, salvere eum plurimum jubeo, teque vir clarissime, obnixè oro, ut eum complectaris. Fuit is mihi condiscipulus in schola Vratislaviensi plurimumque nos inter nos amavimus ipseque, priusquam Dominus mei miseritus esset et me veritatis agnitione donasset, saepe autor fuit et suasor, ut Admonitionem Neustadianam legerem, et postquam legissem atque Filio Dei me miserante profecissem, fuit idem mihi et piorum colloquiorum et variorum periculorum comes. Dn. Quirinum Reutterum mihi charissimum propter eruditionem, morum elegantiam et pietatem, plurimum saluto. Successit ei apud dnm. Dudithium<sup>4</sup> M. Salomon Gesnerus Silesius,<sup>5</sup> adolescens non infimae quidem classis, sed verae religionis etiamnum expers. Verum, ut spero, non absque fructu cum magnifico domino erit.

<sup>1</sup> Jean Denis de Žerotín. Voir No 153.

<sup>2</sup> Philippe du Plessis-Mornay, De eucharistia; voir No 37.

<sup>3</sup> Barthélemy Pitiscus, Silésien (né en 1561), prédicateur réformé à la Cour palatine. Il avait fait ses études à Zerbst et à Heidelberg.

<sup>4</sup> André Dudith, évêque de Pécs. Voir No 270.

<sup>5</sup> Salomon Gessnerus (1559—1605), Silésien, théologien luthérien, professeur à Wittenberg.

Vale, vir excellentissime, et me solito amore complectere. Datae Tubingae in stipendio Martiniano, ut vocant, in musaeo dn. M. Huldenreichi, 19. Augusti anno ultimae patientiae 1584.

Tuae Excellentiae

observantissimus

Amos Amand. Polanus  
a Polansdorff.

## 150.

1584, le 19 octobre. Náměšť.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus, Heidelberg: bien qu'il eût désiré de retourner à Heidelberg en compagnie de Mathias Timinus, son parent, il n'en fut rien car il fut appelé à gouverner l'éducation de Jean Denis de Žerotín. Il a montré aux Frères de Kralice l'ouvrage de Grynaeus sur l'Eucharistie et Lucas Helitius a bien aimé le livre. Grynaeus obligerait beaucoup les Frères de Kralice en leur témoignant de l'affection. L'Eglise d'Opava a adopté le nouveau calendrier et il y en a beaucoup qui s'étonnent de l'attitude que Tubingue adopta à ce sujet. Il prie Grynaeus de le recommander aux professeurs J. Zanchius et D. Tossanus, dont les ouvrages l'ont beaucoup intéressé.*

B à le. ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 703—704. Original autographe.\*

S. P. D. Quamquam excellentissime vir et praeceptor observande, unice in votis habui, ut ex patria discedens, Heidelbergam cum Timino meo me conferrem, tamen Domino aliter visum fuit, ut nimirum Namestium ad institutionem illustris et generosae indolis dni Johannis Dionysii baronis Zerotinatis vocarer. Itaque tam opportuna invitationi obsequendum esse mei amici censuerunt atque suaserunt, quorum auctoritatem nec volui nec debui defugere. Deum optimum maximum toto pectore oro, ut mei misertus, labores meos, quos suscepi, regat et fortunet, ut serviant ipsius gloriae et humani generis saluti. De caeteris, quae ad meas rationes pertinent, Timinus te certiores faciet, quem sicut antea, ita in posterum quoque tuo consilio et ope juvare ne dedigneris, eique pecuniolam, quam pro compactione Thesium Bernam mittendarum Genevae exposuit, nempe ducatum ungaricum et duos francos (tantum enim etiam Jona Euxino paciscentis bibliopego solvimus) restituere velis. Theses de Eucharistia Heidelbergae a te propositas nonnullis communicavi interque alios etiam dno Venceslao Merretich, clarissimo patriae meae medico et physico, quas ille vehementer probavit et propediem magnifico dno Dudithio se missurum ostendit. Viderunt eas etiam fratres Picardi (ut contumeliosi nonnulli eos vocant) qui Cralitiis sunt, inter quos non extremae classis est Lucas Helitius Poznaniensis,<sup>1</sup> genere Judaeus, confessione christianus, professione theologus, Hebraicarum literarum scientia suspiciendus, qui de Hebraicae linguae institutione commentarium scripsit quidem in gratiam Esariae Caepollae,<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Lucas Helitius Poznaniensis, adhérent polonais de l'Union. Il vint en Moravie après 1570 et, bon connaisseur de l'hébreux, il collabora à la traduction de la Bible à Kralice (cf. J. Bidlo, Česká a polská větev Jednoty 1587—1609, p. 135).

<sup>2</sup> Isaïe Caepolla (mort en 1582), le frère Cibulka, élève de Blahoslav. Après des études à Wittenberg, il fut administrateur de l'Eglise de Kralice.

senioris olim Ecclesiae fratrum, sed eum typis nondum describi curavit. Is, inquam, Helitius tuorum scriptorum est amantissimus, ex quibus nunc praelectiones in Jonam prophetam ex mea bibliotheca utendas sumsit. Magnopere tibi illum, reliquosque Fratres (nobis, si religionis doctrinam spectes, *δμοψύχους* si disciplinam, severiores) devincies, si aliquo modo ostenderis te illos amare, quantumvis non dubito, quin eos, ut unius corporis mystici tibi conjuncta membra ames.<sup>a</sup>

Oppaviensis ducatus Calendario novo jussu Caesareae Majestatis etiam subscript et pro 4. Octobris 14. scribere cepit.<sup>3</sup> Non satis demirari possunt probi viri Tubingensium temeritatem, ne dicam inscitiam et insolentiam, quod tam seditiose de Calendario novo disputant et principum animos, neglectis etiam Caesareis postulatis, suis clamoribus exulcerant conscientiamque nescio quam urgent, ubi conscientia<sup>b</sup> non periclitatur. Utinam conscientia vel minima illis superesset, mitius fortassis agerent, sed reprimet aliquando Dominus illorum nequitiam, ubi ipsi visum fuerit. Vale vir excellentissime et praeceptor observande et me, ut facis, amare perge. In arce Namestii Zerotiniani in Moravia 19. Octobris novorum fastorum anno *τῆς θεογονίας* 1584. Conjugem tuam pudicissimam plurimum salvere jubeo. Praestantissimis viris dn. Hieronymo Zanchio<sup>4</sup> et Danieli Tossano (ignosce hac in parte ambitioni meae) me velim commendes; illius libros de tribus Elohim et unico Jehova Genevae avidè perlegi. Huius vero commentariolo gallico in Threnos Jeremiae et libello, cui titulum fecit l'Exercice de l'âme fidèle, etiamnum valde me oblecto. Captabo occasionem scribendi ad illos; ipsosque meas literas non aspernatus spero. Iterum vale.

Tuae Excellentiae observantissimus

Amos Amandus Polanus a Polansdorff.

## 151.

1588, le 13 juin. Heidelberg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: ayant l'occasion de lui envoyer une lettre, il fait savoir à Grynaeus qu'il est venu avec Jean Denis de Žerotín à Heidelberg et que Charles de Žerotín est en train de voyager à travers l'Allemagne septentrionale. Il envoie à Grynaeus son ouvrage « Partitiones theologicae » et le prie de lui en donner son avis.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 677. Original autographe.\*

<sup>3</sup> L'Eglise catholique cherchait à imposer, dès le 16<sup>e</sup> siècle, la réforme grégorienne du calendrier julien. En 1582, où fut proclamée la réforme, la différence entre les deux calendriers représentait 10 jours (cf. J. Kaltenbrunner, *Über die Polemik gegen den Gregor. Kalender*, SBdWA, vol. 87); cependant, les protestants restèrent longtemps fidèles à la datation selon l'ancien calendrier, comme en témoignent par exemple les lettres de Th. de Bèze.

<sup>4</sup> Jérôme Zanchi (1516--1590), théologien réformé d'origine italienne, professeur de théologie à l'Université de Heidelberg. Son principal ouvrage est « *De tribus Elohim* ».

[Adresse]: Excellentissimo domino Johanni Jacobo Grynaeo, sacrae theologiae doctori et in Heidelbergensi Academia professori, domino et praeceptoris suo colendo. — Heidelberg.

*ὄψιμαίνεω*. Suscipiente nobili et egregio viro, dno Henrico Eberbachio<sup>1</sup> iter Basileam, non potui facere, quin ad te, vir excellentissime, aliquid literarum darem. Quod hactenus nihil dederim, factum est propterea quod, cui darem, non haberem, cum tanta intercapedine locorum a te disjunctus essem. Decima die Junii Heidelbergam Deo ducente veni eoque generosum Johannem Dionysium Zierotinatem, illustris et magnifici dni Caroli fratrem, studiorum causa deduxi, ubi in convictu dni d. Sonni<sup>2</sup> futuri et in aedibus M. Paraei<sup>3</sup> habitaturi sumus speroque nos aliquandiu hic mansuros, post in Italiam ituros esse. Generosum dnm d. Carolum, qui peregrinationem in Saxoniam, Daniam et urbes maritimas suscepit, post duos menses hic expectamus. Adjunxit sibi in hoc itinere nobilem virum Johannem Lewenklaum, qui ante aliquot annos Basileae etiam vixit. Novi si quid est in Boëmia, praesertim et Moravia, ex dno Eberbachio intelliges. Adjunxi huic epistolae Partitiones theologicas<sup>4</sup> logica methodo institutas, in quibus multas definitiones et distributiones praeceptorum meorum retineo. Mitto autem eas ad te, vir praestantissime, ideo, ut, si tibi molestum non est tantumque tibi a tuis gravissimis occupationibus est otii, eas perlegere et pro tuo limato politoque judicio me monere digneris, si quid in eis vel falsum vel alienum vel non dextre explicatum vel ἀμεθόδως traditum vel omissum vel superfluum sit, quod, ut facias, te etiam atque etiam rogo. Baro meus te plurimum salvere jubet. Vale rectissime, vir praeclarissime, et me tua benevolentia complectere. Heidelbergae 13. Junii, anno 1588.

Amandus Polanus a Polansdorff.

## 152.

1589, le 29 septembre. Heidelberg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il lui fait savoir que Charles de Žerotín a donné son autorisation à ce qu'il emmène à Bâle Jean Denis, son frère. Il prie Grynaeus, en son nom et en celui de Charles de Žerotín, de les admettre dans son institution. Il a terminé son ouvrage « Partitiones theologicae » et l'a remis au prof. D. Tossanus pour connaître son avis. Sur la guerre de Pologne, les nouvelles de Heidelberg.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Nicolas d'Eberbach, intendant et précepteur de Denis de Žerotín, devint plus tard chancelier de l'Electeur palatin.

<sup>2</sup> On parle de Georges Sohn (1551—1589), professeur à l'Université de Marburg (Fr. Grundlach, *Catalogus professorum Academiae Marburgensis*, Marburg 1927) et, à partir de 1584, à Heidelberg (cf. J. F. Hautz II, p. 121 et suiv.).

<sup>3</sup> David Pareus (1548—1622), professeur de théologie à Heidelberg à partir de 1598. Il s'efforçait d'unir les réformés et les luthériens et, à cette fin, il écrivit son ouvrage « *Irenicum, sive unione et synodo evangel. conciliando liber votivus* » (cf. J. Müller, *Spisy J. A. Komenského* p. 51). Il était maître de J. A. Komenský.

<sup>4</sup> En 1590, Amand Polanus publia à Bâle son ouvrage « *Gemmula partitionum theologicarum* ». En 1597, il y eut une nouvelle édition et, en 1598, J. Konečný traduisit l'ouvrage en tchèque. Cette traduction fut publiée par l'Imprimerie des Frères à Kralice.



*ὄψυαίνεω*. Constitueram praeteritis nundinis Francofortensibus ad te, reverende et excellentissime vir, literas mittere. Sed me multa impediunt. Nunc cum d. Arragiosius ad vos reverteretur, non potui intermittere, quin ad te scriberem. Nos hic Dei, cui omnia debemus, benevolentia recte valemus. Generosus dominus Carolus Zerotinus ad nos scripsit sibi placere, ut Basileam eamus. Attamen se prius denuo ad nos literas missurum, quam hinc discedamus. Quos ubi accepero certi erimus, quid nobis sit faciendum. Interim a te majorem in modum peto, ut si aliqua habitatio in tuis aedibus vacua est, eam baroni meo concedas. Placet enim domino Carolo, ut apud te potius habitet meus discipulus, quam apud alium. Sed exspecto singulis diebus a generoso domino Carolo literas, quae ubi mihi redditae fuerint, quando hinc nobis abundum sit, sciam et te mature certiore faciam.

Partitiones Theologicas absolvi, sed jam ad te mittere non potui, quia d. d. Tossani iudicio et censurae subiecti, ut si quid in illis vel falsi vel alieni vel ἀμεθόδως traditi reperiret, me moneret, ut id corrigere. Nam εἰς ἀνήρ οὐ πάνθ' ὀρᾷ.

Atque omnino censeo praestare ut praeceptorum, quorum pietas et eruditio diuturna experientia omnibus probata est, maturo iudicio stemus, quam juvenili et plerumque pernicioso praeiudicio. Habes de nostris rebus, de alienis accipe.

D. Esaias Hedericus, Wratislaviensis pastor, diem obiit, cum diu ante obitum memoria et iudicio privatus fuisset.

Heri ad nos venit dominus Jonas Moravus,<sup>1</sup> qui comitum Ostrorogorum praefectus fuit et secum discipulum Polonum, Schlupecium nomine, adduxit, cum quo hic aliquandiu manebit. Is nobis retulit Maximilianum archiducem triduo ante, quam ipsi, ex Polonia discessisse, sed non praestito iuramento in finibus Silesiae, quemadmodum pollicitus erat, sed eluisse castellos, cum Caesariani maiore numero essent, quam Poloni. Quae res tamen Boëmis et Moravis displicet. Qui factum Maximiliani non probant.

D. Kimedontius<sup>2</sup> d. Sohnio<sup>3</sup> p. m. successit in locorum communium professione. Elapsis nundinis edita est sub nomine Danielis Hoffmani,<sup>4</sup> professoris in Academia Helmstadiensi, collatio quaedam doctrinae Jac. Andreae cum confessione Saxonica Orthodoxa. Non dubito, quin illa nostros adversarios inter se commissura sit. Qui alioquin inter se dissident, aliis ubi quidem generalem propugnantes, aliis tantum specialem quandam requirentibus.

Baro meus et dominus Jonas plurimum te salvare jubent. Vale rectissime, vir excellentissime, et me favore tuo complecti perge.

Heidelbergae 3. Calendas Octobris anno 1589.

Tui observantissimus

A. Polanus.

<sup>1</sup> Jonas de Moravie, prêtre de l'Union de Frères, gouverneur des étudiants polonais, B à l e, UB, G. II. 9.

<sup>2</sup> Jacques Kimedoncius, professeur de théologie à Heidelberg de 1591 à 1603.

<sup>3</sup> Il s'agit du professeur Georges Sohn. Voir No 151.

<sup>4</sup> Daniel Hoffmann (1538—1621), professeur de théologie, avait de fréquentes controverses avec Th. de Bèze.

[Adresse]: Reverendo viro domino, d. Johanni Jacobo Grynaeo, theologo excellentissimo et laudatissimo, Basiliensis academiae professori celeberrimo, domino et praeceptorum meo omni observantia colendo. — Basel.

1591, le 26 avril. Padoue.

*Jean Denis de Žerotín<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: ayant l'occasion de lui envoyer une lettre par M. de Smiřice, son parent, il lui fait savoir qu'il se porte bien. Sur la cherté des blés en Italie, sur les signes extraordinaires observés à Rome.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1123—1124. Original autographe.\*

S. P. D. Clarissime vir, domine et amice plurimum reverende. Cum ad vos proficiscatur illustris dominus baro a Smiricz, consiliarius et cubicularius electi regis Poloniae et archiducis Austriae Maxmiliani, non putavi mihi hanc commoditatem ommittendam, quin officii causa ad te scriberem et de statu rerum mearum te certiolem facerem et simul eundem baronem affinem at propinquum meum singularem tibi commendem. Quapropter te etiam atque etiam oro, ut quacunquē in re ipsi gratificari poteris, id pro tua humanitate et erga me benevolentia facere digneris. Quantum ad me attinet: ex quo Patavii sum, Dei gratia salvus et incolumis hucusque permansi Deumque precor, ut et fecum tota familia tua prospera frui valetudine permittat. Habeo mecum d. Eberbachium et d. Timinum, morum et studiorum meorum moderatores, qui te perofficiose salutant. Novi quod scribam non habeo aliud, quam quod magna hic sit annonae caritas, multo tamen maior extra dominium Venetum. Ferrariae et Bononiae et in aliis locis vix aliquid panis reperitur. Romae 7. Aprilis in Capitolio templum Franciscanorum fulmine ictum est, in quo elychnium [!] ante sacramentum accensum primum extinctum, deinde imago divi Petri penitus deleta est, reliquorum apostolorum iconibus illaesis, quae in eodem loco depictae fuere. Vale, vir praestantissime et mei memoriam cum amore pristino coniunctam conserva. Plurimam salutem meo nomine dices et tuis domesticis et aliis professoribus, praceptoribus meis percharissimis.

Patavii 26. Aprilis, anno Christi 1591.

Tui observantissimus

J. Dionysius baro Zerotinus.

### Jean Frédéric de ŽEROTÍN

1602, le 2 novembre. [Rosice.]

*Charles de Žerotín à Jean Frédéric de Žerotín: supposant que Jean Frédéric est déjà capable de lire en cette langue il lui a écrit la lettre en latin pour l'exhorter*

<sup>1</sup> Jean Denis de Žerotín (mort en 1616), demi-frère de même mère de Charles de Žerotín; étudia à Heidelberg; ensuite, il alla en Italie où il s'inscrivit à l'Université de Siennę en 1591. Sur son voyage en Angleterre voir O. Odložilik, *Les voyages...*, p. 273. Amand Polanus lui dédia son ouvrage « *De aeterna deitate Jesu Christi* », Bâle 1690.

[Adresse]: Clarissimo viro, d. J. Jacobo Grynaeo, d. theologo, amico et hospiti clarissimo. — Basel.

*d'une part à étudier cette belle langue et, d'autre part, pour lui recommander de l'application dans ses études en général.*

BRNO, StA. G-78. MS. No 3881, fol. 57v, No 46. Brouillon. — F. Dvorský, p. 201, No 571, regeste.

Quoniam, te Johannes Friderice<sup>1</sup> agnate, tantum iam profecisse mihi persuadeo, ut latina legere et intelligere possis, idcirco brevi hac epistola excitandum te putavi ad altiores progressus et occasionem dandam ad scriptionem, quae te paulatim ad uberiores cognitionem pulcherrimae huius linguae deduceret. Nihil enim ad eam rem aptius et utilius stylo proficitur optimus dicendi magister. Quamvis enim non dubitem et domesticum praeceptorem non deesse hac in parte suo officio et scholae magistros ea minime negligere, quae ad institutionem tuam pertinent, tamen etiam officii mei esse duxi, paucis te commonefacere de iis, quae ex re tua essent, tu itaque ne ipse in culpa sis, si aetatem maxime ad discendum idoneam, male impenderis, facilem te momentibus proba, et quoniam hoc genus exercitii plurimum ad ingenium acuendum et formandam orationem prodest, eo potissimum animum applica. Ego crebriores in posterum litteras a te exspectabo, quae eo gratiores erunt, quo copiosiores, quo ornatiores. Tui omnes valent, vale et tu animo simul et corpore. 2. Novembris 1602.

## 155.

### Charles le Jeune de ŽEROTÍN

1598, le 2 septembre. Strasbourg.

*Charles de Žerotín le Jeune<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: il sait qu'il n'est pas convenable qu'il importune Grynaeus de ses lettres; mais, comme on lui a dit que ses lettres*

<sup>1</sup> Jean Frédéric de Žerotín à Strážnice, orphelin, séjournait à cette époque en Silésie, probablement à l'école de Brzeg (ce qui ressort de la lettre que Charles de Žerotín adressa le même jour à F. Pierius, précepteur de Jean Frédéric et à laquelle il joignit la lettre pour J. Monavius qui vivait en Silésie, F. Dvorský, p. 201). En 1603, il fut envoyé à Bâle. Le 1<sup>er</sup> septembre 1603, Charles de Žerotín annonce à J. Guetlinus qu'il envoie à Bâle Jean Frédéric « puerum 15 annorum, qui Basileam non studiorum causa, ad quae est prae tarditate et stupiditate ingenii nimia ineptissimus, sed aeris mutandi gratia et valetudinis confirmandae, quae satis imbecilla est » (F. Dvorský No 629). Le 11 novembre 1606, il se plaint à Polanus qu'il s'était trompé sur le compte de Pierius: « Agnatus meus Joannes Fridericus rediit tandem nihilo doctior, nihilo melior, non me decepit, talem et enim reducturum mihi ab initio persuaserim, sed imposuit mihi Pierius, de quo nec suspicari potuissem quae postea intellexi... » (F. Dvorský, p. 293). F. Pierius était fils d'Urbain Pierius, professeur de théologie à Brême. Voir No 45.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín le Jeune (mort en 1610), fils de Gaspard Melchior de Žerotín à Nové Dvory; en 1597, il étudiait à Srbiště où il tint le discours qui fut publié sous le titre de « Vituperatio... ». Pour les études supérieures, son père le mit chez les Jésuites. Le 29 mars 1600, Charles de Žerotín écrit à ce propos à Th. de Bèze: « Son père l'avoit, partie par faute de jugement, partie par faute de moyens (car il a dispendu la pluspart de son bien), mis au collège de [Je]suites, dont je l'ay retiré pour ne le laisser perdre dans cest abisme », F. Dvorský, No 435. En 1598, Charles de Žerotín l'envoya à Strasbourg avec Circlerus et à Bâle avec Guetlinus. Charles le Jeune resta à l'étranger pendant 10 ans au total.

*étaient agréables à Grynaeus, il s'est tout de même décidé à lui écrire pour lui faire savoir que Laurent Circlerus, ancien gouverneur de Charles de Žerotín, était mort à Spire.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1073. Original autographe.\*

S. P. D. Non ignoro, clarissime doctissimeque domine doctor, minime decere juvenem natu grandi, rudem docto atque erudito, ineptum occupatissimo molestias facessere. Quoniam autem ex literis tuis haud ita pridem ad praecceptorem meum datis intellexi meas tibi non ingratas fore, ausus sum breves hasce ad te dare, bona spe fretus te boni consulturum quicquid hoc esset epistolii, quod a me mitteretur. Optarim autem mihi iucundissimam scribendi materiam esse oblatam, quoniam autem nobis hominibus quod Deo placet, displicere non debeat, bonae ac divinae eius voluntati acquiescendum est. Ne autem te diu detineam, breviter te, quid factum sit cum religioso et pio viro dno Circlero p. m. certiores faciam. Redeunte d. Circlero Basilea ad nos Argentinam 8. die Julii nobis valedixit et Spiram profectus est, ibique per aliquot dies apud dnum Quirinum Quirinum commoratus erat, cum quo deinde Heidelbergam veteres suos amicos et familiares salutandi et visitandi causa profectus erat. Cum autem Heidelbergae per aliquot dies permansisset male habere incepit rursusque sese ad dnum Quirinum contulit. 26. Julii vero in gravissimum morbum incidit, quo etiam 28. die eiusdem mensis post horam sextam in aedibus dni Quirini Reuteri obiit, sequenti etiam die honestissime Spiraee humi mandatus est.<sup>2</sup> Quanto me autem dolore obitus eius affecerit, verbis exprimere non possum. Laetor tamen, quod pius vir, qui nun[c]cum Deo in coelis regnat, in celebri hoc loco et apud optimum amicum suum quem in illa regione habebat, vitam clausit. Haec mihi ante aliquot septimanas ipse dominus Reuterus Spira scripsit et de omnibus eius rebus copiose me certiores fecit. Praeteritis hisce diebus domini cognati mei a Waldstein praefectus dominus Adamus Ropalius a Reifenberg Spiram et Heidelbergam illius causa profectus erat, ut quid de rebus eius factu opus esset, videret. Haec ad te scribere mihi visum est tristitia quidem, sed tamen (proch dolor) verissime nova, etiam atque etiam rogans, ut litteras hasce aequi bonique consulas meque tibi uti agnatos meos d. Carolum, Dyonisium, Ladislaum Zerotinios commendatum habeas. Deus optimus maximus benedicat valetudini, vitae et studiis tuis teque ab omnibus malis conservet. Datum Argentorati 2. die Septembris anno 1598.

Tui amantissimus

Carolus Zerotinus, junior.

## 156.

1599, le 17 janvier. Strasbourg.

*Charles de Žerotín le Jeune à J. J. Grynaeus: il lui souhaite une bonne année et le remercie de sa dernière lettre. N'ayant pas autre chose à lui écrire, il fait savoir à Grynaeus qu'il se porte bien et qu'il vient de passer de la troisième classe à la deuxième.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1085—1086. Original autographe.

<sup>2</sup> Charles de Žerotín donna pour l'enterrement de Circlerus 150 tolaris (F. Dvorský, p. 99).

Felix huius anni principium, prosperrima media et felicissimum finem tibi ex animo opto. Clarissime dne doctor, litteras tuas 4. Septembris anno 1598 exaratas accepi, easque cum voluptate ac delectatione legi, ex illis enim non tantum singularem amorem tuum erga me, sed etiam totam familiam ac gentem nostram intellexi. Laetor itaque ex animo fenestram mihi saepius tecum per litteras colloquendi amicitiamque cum d. d. agnatis meis initam tuendi apertam esse. Πρέπει γάρ τοὺς ἀγγιστεῖς ὡσπερ τῆς οὐσίας οὕτω καὶ τῆς φιλίας αὐτῶν πληρονομεῖν. Quoniam autem hoc tempore nihil erat, quod tua lectione dignum scribere possem, saltem de valetudine studiisque meis te certiolem facere volui. Valetudinem itaque meam quod attinet, semper hactenus (quae sola Dei benignitas est) firma corporis affectione fui, caelumque peregrinum me rectissime tulit. Deus optimus maximus faxit, ut incommodiore valetudine nunquam fruar. Haud ita pridem (ut ad studia veniam) ex tertia classe in secundam una cum aliis condiscipulis meis sum promotus, in qua epitomae Partitionum dialecticarum et oratoriarum dni Johannis Sturmii,<sup>1</sup> oratio Philippica prima, Oratio Ciceronis pro M. Caelio, Institutiones mathematicae dni Conradi Dasypodii,<sup>2</sup> hospitis nostri humanissimi, praeleguntur, aliaque egregia exercitia habentur. Deum precor toto pectore ut Spiritu suo sancto mihi adesse velit, ut studia mea, totumque curriculum vitae ad sacrosancti sui nominis gloriam, ecclesiae aedificationem, parentum atque agnatorum solatium atque gaudium cedant. Haec quam brevissime ad te scribere volui, obnixè rogans ut hasce perbreves et inconcinnas literas aequi bonique consulas. Dominus Jesus te diu ecclesiae et scholae salvum conservet ad nominis divini sanctificationem et ecclesiae aedificationem. Vale, optimum organum ac vas electum ad Dei gloriam, meique in sanctis tuis precibus memor esto. Argentorati 17. die Januarii anno 1599.

Tui observantissimus

Carolus Zerotinus, junior.

## 157.

1599, le 24 janvier. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: il donne le rapport sur les progrès que Charles de Zerotin le Jeune, son élève, a obtenus à l'école de Strasbourg; sur ses études des langues française et latine et sur sa vie de tous les jours. Sur le conflit de Belarmin, père jésuite, avec la papauté.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 192—194. Original autographe.\*

Salutem plurimam ac beatam anni hujus 1599 ineuntis ac sequentium periodum a Deo opt. max. ex animo precor. Literae tuae amoris ac benevolentiae plenissimae clarissime domine doctor, mirum in modum me delectarunt; ex illis enim studium propensae tuae erga me voluntatis, quam semper plurimi feci, adhuc vigere perspexi. Quod autem tibi tardius responderim, in causa fuit, quod et scribendi argumento destituebar et nihil certi de statu rerum mearum scribere poteram, nullas enim adhuc ab illustri dn. Carolo Zerotino literas accepi. Ter quidem jam ad illum scripsi eumque de vocatione mea, studiis ac valetudine

<sup>1</sup> Voir No 63/1.

<sup>2</sup> Voir No 140.



Signatures des membres de la famille de Žerotín dans le „livre des étrangers“ de l'Académie de Genève. Du manuscrit déposé à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.



generosi mei certiore feci, quod autem ille tandem non respondeat, commensales nostri Moravi, ad quos saepius, antequam agnatum suum huc miserat, literas dedit, valde mirantur. Haud ita pridem nobis certam pecuniarum summam d. Wenceslaus Lavinius Praga misit nobisque scripsit se pecuniam illam ab illustri domino Carolo nobis mittendam accepisse eique significari curasse se brevi etiam literas ad nos, ut de voluntate sua nobis constet, daturum, quas quidem adhuc magno cum desiderio expectamus.

Studia generosi mei quod attinet, hactenus se diligentem et morigerum praebuit. Ante paucas septimanas ex tertia classe in secundam magna cum laude promotus est et ita feliciter integram orationem pro M. Marcello et maximam partem secundi libri Aeneidos memoriter recitavit, ut rector academiae d. Paulus Grassecius,<sup>1</sup> jureconsultus, ac reliqui domini visitatores promptitudinem et alacritatem ingenii fuerint admirati. Hactenus etiam cum a prandio per horam in lingua gallica (quantum in me est) institui, hoc enim d. Circlerus p. m. inter alia, quae mihi praescrispsit, injunxit et diligentem huic linguae navavit operam, omnia fere intelligit, quae legit. Nec etiam in mensa exercitia pia et iucunda nobis desunt. Convictores novem bahemus, inter quos tres generosi sunt: dominus Zdenko baro a Walenstein Moravus, dominus Weichardus ab Auersperg Austriacus et dominus Zdenko a Rupa Moravus, et nulli sicuti nec ephoris illorum populari idiomate, sed vel latino vel gallico uti permissum est, quilibet etiam, quem ordo tangit, tam in prandio quam in cena historiam aliquam notabilem recitare cogitur.

Mane absolutis precibus generosus meus caput in Novo Testamento, vesperi in Veteri legit et primum summam, deinde praecipuas doctrinas et observationes, quae in unoquoque capite occurrunt notandae, indicat et exponit. Conciones d. M. Bartholomaei Nasserii, parochi ad d. Thomam, dominicis et precum diebus audimus; vir modestus et eruditus est, nec ita saepe in nostros sicuti reliqui collegae et symmistae eius invehitur, egregiam etiam in concionibus suis observat methodum. Generosus meus domi semper fere integram concionem mihi recitat; est etiam professor theologiae, et jam epistolam ad Philippenses in manibus habet. Novi quod scribam, fere nihil habeo. De obitu d. Calamini dubio procul jam certior es factus. Hisce diebus pransus nobiscum est d. doctor Gottofridus nobisque retulit pontificem Romanum libros jesuitae Bellarmini<sup>2</sup> Romae damnasse, cum quod multa in illis ex patribus improbet ac rejiciat, quae reliqui ordines fidei ecclesiae Romanae consentanea agnoscant, tum quod nimis aperte et manifeste argumenta Luderanorum et Calvinistarum in illis proponat et ita auctorem esse, ut jam in Italia et alibi, ubi libri illi circumferuntur, multi exoriantur haeretici. Haec habui, clarissime d. doctor, quae hoc tempore ad te scriberem. Magnopere a te peto, ut me imposterum quoque sicuti hactenus tibi commendatum habeas ac optima quaeque tibi de me pollicearis. Spero fore, ut aliquando et animum agnoscentem tua beneficia et voluntatem reponendae gratiae cupidam declarare possim. Deum opt. max. precor, ut te sancto suo praesidio assidue protegat et cum prospera valetudine quam longissimam et felicissimam vitam tibi largiatur, uni-

<sup>1</sup> Paul Grassecius (1562–1604), professeur de droit à Strasbourg.

<sup>2</sup> Robert Bellarminus (1542–1621), père jésuite, cardinal; Th. de Bèze et autres protestants proscrivaient ses livres et créaient les soi-disant « cathedrae anti-Bellarminianae »; sur sa querelle avec Jacques 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, voir J. Glücklich, Korespondence . . . , p. 83 et 119.

[Adresse]: Eximio dno Jesu Christi servo, dno Jahanni Jacobo Grynaeo, theologo Basileae primario et eius ecclesiae academiaeque antistiti, domino et patrono suo perpetua observantia colendo etc. — Basileam.



versamque civitatem vestram et academiam clementer regat, protegat et conservet. Bene feliciterque vale meique cum benevolentia memor esto. Argentinae 24. Januarii anno 1599.

Tui observantissimus

M. Jacobus Gütlinus.

## 158.

1600, le 24 février. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jacques Guetlinus: il lui ordonne de n'entreprendre le voyage en Suisse avec son élève qu'au commencement du mois de mai où le temps sera plus favorable; il lui conseille combien de temps ils pourront passer à Bâle et à Genève et envoie 60 ducats en guise de don pour Th. de Bèze. Sur les frais de voyage et sur les frais de vie de son neveu.*

BRNO, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 24, No 11. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 132, No 429, regeste.

De vestra Basileam et Genevam profectione quandoquidem ferias Paschales in ipsum mensis Aprilis initium incidunt, quo tempore per Helvetiam et Sabaudiam hiems nondum plane desaevit et imbribus crebris tum etiam inundationibus fluminum non solum molesta sed periculosa redduntur itinera, mutavi sententiam, metuens ne quid puero<sup>1</sup> nondum longis itineribus assueto per asperitatem aeris et difficultatem viarum adversi accidat. Differatis itaque illam, si hae vobis mature reddentur et nondum vos ad iter comparastis usque ad finem mensis, praestabit enim incipiente Maio vos in viam dare, ut firmitas coeli et amoenitas veris cum temperie aeris coniuncta minus difficultatis adferat et plus addat delectationis vestrae peregrinationi. Nolo vos diu Argentina abesse nec moram inutilem ullibi trahere. Basileae ultra octo, Genevae ultra quinque vel sex dies non subsistere, sed quam primum ad studia interrupta Carolum redire. Et quantum illi temporis hac in re tunc decesserit, tandumdem diligentia et laboris assiduitate compensare. Genevam cum veneritis, salutate peramanter et officiose Theodorum Beza, meo nomine Hungaricos sexaginta, quos cum his mitto, offeretis, reliquis autem servis Dei plurimam dicetis salutem. Litterae ad Basilienses et Genevenses amicos vos praevenerunt. Ut Carolus sacrae coenae sacramento Basileae, ubi singulis diebus dominicis celebratur, communicet, adhuc stat sententia, te autem hortor, ut illum ita instituas, ne existimet, magis hoc consuetudini dari quam ex instituto Christi salutari animarum bono a piis frequentari. Pecuniam in sumptus vobis superfuturam mihi persuadeo, nam ita suppositionem inii a fine Iunii anni praeteriti, ubi expensarum vestrarum rationes desinunt, si pecunia ad vos interim missa, cum ea, quae adhuc reliqua superfuit coniungatur, summam 900 florenorum superare, ex quibus non existimo vos, comparatis prioris cum huius anni expensis, ultra dimidiam partem insumpsisse. Efficiam autem, ut reversi cum fueritis Argentinam, expectantem ibi vos pecuniam reperiat. Litteras a vobis, quid agatis et qui valeatis, brevi expecto. Vale. Rosicii 24. Februarii 1600.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín le Jeune. Voir No 155.

1600, le 24 février. Rosice.

*Charles de Žerotín à Charles de Žerotín le Jeune, Strasbourg; il le réprimande avec instance et, s'il ne faisait pas l'effort de se corriger, le menace de le remplacer par un étudiant plus reconnaissant.*

BRNO, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 24. Brouillon. — F. Dvorský, p. 132, No 428, regeste.

Praeterito mense, qualis mihi in te esset animus, quo de studiis a te per ignaviam turpiter desertis sententia, quae denique de resumendis tuis antea vitae cogitationibus voluntas litteris ad te datis et tibi iam, ut opinor, redditis aperui, et si quid adhuc de te spei esse potest reliquum, in ea sum exspectatione, nec frustra a me cohortando te et commonefaciendo officii tui laboratum nec a te temere, imo impie neglectas et sprètas tum admonitiones tum minas meas. Id autem planum facient, non tam litterae tuae, quas pollicitationibus et promissis te referturum nihil dubito, quae levissimi apud me erunt momenti, nisi semel ex acumine styli et dictionis gravitate solidior quam antehac eluceat in te eruditio vel saltem aliqua ad eam facta progressio, sed testimonia et sponsiones praceptorum tuorum, quorum ea est apud me auctoritas et fides, ut quod ab illis cautum et affirmatum fuerit, id demum sim habiturus certum atque persuasum. Proinde diligenter operam dabis, ut eum te praestes, cui merito testimonium diligentiae, vigiliarum, laborum, imo sudorum tribui possit, nec enim viri adeo graves, ut meis auribus desit aliquid, vel precibus tuis indulgeant, fidem suam maculabunt, verba autem dari illis posse, quibus in conspectu quotidiano es, non facile crediderim. Visis itaque litteris illorum (quas si mereberis facile impetrabis) confirmatus fuero, in ea, qua me esse dixi exspectatione plus quam paterna, et fructus aliquis appareat meo de te sollicitudinis cogita nihil te aliud manere, quam quod priori epistola sum comminatus, ut te relicto, imo ejecto, alium tibi substituam, in quem sumptus mei operis doctissimorum hominum et laudatissimae Argentinensis scholae utilissima exercitia, addo etiam exterarum regionum comoda melius collocentur. Id vero quam tibi hac aetate honestum, quam venientibus annis opportunum, quam salutare utrique vitae, quam patri gratum, quam acceptum bonis, quam denique Deo, ad quem primum et potissimum oculos ut convertas oportet, quam illi inquam, a quo et ingenium habes et excolendi eius occasionem accepisti probatum futurum sit, si quid habes iudicii et mentis et animi, ipse tecum reputa. Abs dubio, te in miseriam coniciies, tuis luctum hostibus gaudium excitabis et tecum praepceptores etiam ipsos praebabis irridendos. Levia fortassis ista tibi videbuntur, sed cave, ne te eorum, quae nunc luxuriante aetate forsans contemnitis, quandoque gravis subeat poenitentia et quantumvis illa obdurato pectore nunquam sese exerat, scito tamen et rationem te rediturum Deo iudici supremo et manus meas, si vixero, non evasurum. Haec si sobria mente consideraveris, valebis, ut autem valeas et animo quidem potissimum, Deum omnibus precibus obsecro.

Rosicio 24. Februarii.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Charles de Žerotín traitait Charles de Žerotín le Jeune comme son fils. Le 9 décembre 1598, il écrivit à Laurent Circlerus: «... quem hactenus filii loco habui et habeo...» (F. Dvorský, p. 103).

1600, le 4 mai. Bâle.

*Amand Polanus de Polansdorf à Gaspard Waser, Zurich; il lui recommande très chaleureusement Charles de Žerotín le Jeune et André Leszczyński, pupilles de Grynaeus, qui partent pour Zurich. Il le prie qu'on leur montre ce qu'il y a à voir à Zurich, et cela non seulement pour leur très haute naissance, mais encore à cause de leur consentement avec les Eglises suisses en matière de religion.*

Zurich, ZB. Coll. Simler., vol. 155, No 10. Original autographe.

Instituerunt profectionem ad vos d. Andreas Lescinius<sup>1</sup> e fortissima gente Polonorum, vere heroici illius et illustris comitis d. Andreae Lescinii, Palatini Bres-tensis, fidissimi ecclesiarum reformatarum in Polonia patroni, filius, et d. Carolus Zerotinus junior e laudatissima baronum Zerotinorum in Bohemia et Moravia oriundus familia. Utrumque una cum ephoris viris praestantissimis totoque comitatu honestissimo tibi collegisque tuis humanissimis summopere commendo et a te quanto possim opere peto et contendo, ut efficias, quo sive te sive alio duce armamentarium et quae apud vos visu digna sunt, visere possint. Devincies eos tibi atque adeo vobis omnibus plurimum, dignos alioquin, cum ob generis illustrem nobilitatem tum in religione orthodoxa consensum sanctissimum honore quam maximo, qui peregrinis exhiberi potest. Quidquid in illorum gratiam praestitum a vobis fuerit, tam id socio meo reverendo d. Joh. Jac. Grynaeo, cuius convictores et domestici sunt, et mihi gratum futurum est, ac si nobis ipsis exhibitum foret, nosque obstringimus ad paria facienda...

Basileae 4. Maii anno 1600.

## 161.

1600, le 18 août. Dřevohostice.

*Charles de Žerotín à Charles de Žerotín le Jeune, Strasbourg; il réprimande son neveu de n' avoir rien écrit au sujet de son voyage en Suisse et, notamment, à Genève; il lui ordonne de donner dans une lettre une description détaillée du voyage et indique les points sur lesquels il devrait insister.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 32v, No 48. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 151, No 466, regeste.

Quod te ex profectione in Helvetiam et proximam illi Sabaudiam reversum Argentinam incolumem scio, id non diligentiae tuae vel qua mihi obstrictus es observantiae, sed alienae sollicitudini debeo, quam nisi praestitisset vir optimus et solertia singulari praeditus Tobias Pommerus, sane hactenus non tantum de

<sup>1</sup> Sur les études à Bâle frères André et Raphael Leszczyński voir dans M. Dvořák, *Dva denníky...*, p. 69 et suiv. Raphael devint plus tard grand protecteur de l'Union de Frères et des exilés tchèques qui trouvèrent le refuge dans son domaine de Leszno. Ses deux fils, André et Raphael, vinrent aussi étudier en Suisse en 1630. Pour les détails voir F. Hrubý, *Mor. korespondence I. et II.*

reditu tuo, sed nec de vita quidquam certi mihi constitisset. Si hic primus est fructus tuae peregrinationis, bene omnino tempus et pecuniam collocavimus, si binae meae, quas primis huius anni mensibus admonitionibus et cohortationibus refertas ad te dedi, hanc emendationem pepererunt, certe nec mihi horae illae perierunt nec verba, tibi quoque corrigendae prioris inertiae voluntatem non defuisse animadverto. Nescio, quid hic statuam vel quid mihi in posterum de te pollicear, sed cohibebo me tantisper dum rectius tuum ne an alienum peccatum sit, quod toto hoc tempore nullas a te acceperim, exploravero. De hoc tamen interim te monitum volo, ut nisi iam fecisti, quam primum manum adhibeas ad describendam mihi et diligenter consignandam totius huius itineris rationem additis et temporis et locorum et personarum circumstantiis, annotatis etiam sermonibus auditis, orationibus habitis, colloquiis factis nec praetermissis, quae vel digna animadversione vel alioquin ad historicam descriptionem pertinentia observasti. Hinc enim de tuis profectibus, quin etiam de animo et mente, quomodo hanc imbueris, illum excolueris, decernere constitui, quid in Academia vestra et urbe successerit te absente novi vel in consueta reipublicae et scholae administratione gestum fuerit, quos condiscipulos nunc habeas, qualem se ille, quem nuper tibi adiunxi, prae se ferat, quomodo Berchtoldus a Lippa vivat, ut ad me proximis litteris perscribas, iubeo.

Praeceptoribus tuis clarissimis viris et singulari viro domino Lobecio,<sup>1</sup> ut meo nomine plurimam salutem impertias, volo. Domestico praeceptoris, ut omni amore et obsequio ob eam, quam in formando te navat, operam sedulam et laboriosam, gratiam rependas, diligenter hortor. Me utcunque valere scito, tuos omnes bona uti valetudine intelligo. Tu quoque ut animo et corpore valeas, faxit Deus.

Drevosticii 18. Augusti 1600.

## 162.

1600, le 23 août. Dřevohostice.

*Charles de Žerotín à Jacques Guetlinus, Strasbourg; il a lu avec satisfaction le rapport que Guetlinus et son pupille Charles lui avaient écrit au sujet de leur voyage en Suisse; il attend néanmoins que Charles lui envoie une description plus détaillée, car ce serait un bon exercice de style pour le garçon. Sur la maladie de ce dernier. Sur l'argent qu'il leur envoie et dont une partie est destinée à A. Polanus et une autre à B. Offenburg, ancien serviteur de Žerotín.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3.881, fol. 32v, No 50. Brouillon. — F. Dvorský, p. 152, No 468, regeste.

Postridie quam ad te scripsi, scripsi autem 19. huius mensis, allatae sunt litterae tum tuae, tum Caroli, quibus me de recte confecto itinere vestro et felici Argentinam reditu edocetis. Illas Cetliczius,<sup>1</sup> qui Henricum Slavatam<sup>2</sup> ad vos deduxit,

<sup>1</sup> Jean Lobecius, professeur à Strasbourg, jadis maître de Charles de Žerotín l'Ancien.

<sup>2</sup> Jean Zeidlicz et Hartvík de Schönfeld, inscrits à Altdorf en 1595 (K. Hrdina, Les étudiants..., p. 36). Sur les activités ultérieures de Hartvík, cf. F. Roubík, La tentative de Slavata de l'indépendance de la chambre tchèque en 1614, Mélanges J. B. Novák, p. 468.

<sup>2</sup> Il s'agit d'Henri Slavata. Voir No 137.

reportavit. Nihil peccatum, quod Tigurium, Schafhausium, Badenam et Constantiam, quamvis nullo peculiari mandato accepto obsecuti consilio clarissimorum virorum Grynaei et Amandi deflexeritis. Dignae enim sunt urbes illae, quae videantur et frequententur ab exteris, tum ob celebritatem reipublicae Helveticae, tum quia singulae habent aliquid, quod curiosos variarum rerum investigatores oblectare potest. Quod vero Wolbramius<sup>3</sup> Basileae interim relictus, si quidem hac in parte sumptibus parcere et alienum exemplum imitari visum fuit, non magnopere improbo. Exspectabo nunc a vobis, sed potissimum a Carolo, cui proximis litteris hoc speciatim iniunxi, pleniorum et uberiorum totius huius peregrinationis expositionem non alia de causa, quam ut illi detur tum materia, tum occasio styli exercendi, qui solus est dicendi magister.

Dabis igitur operam, ut quam primum admoveat manum huic scripto, quod horis illis, quibus a consuetis scholae exercitationibus vacabit, facile poterit absolvere, quoniam et ego idem facere sum solitus et nunc quoque, quamvis innumeris occupationibus distentus, quin scribam vel componam aliquid, non praetermitto.

Ceterum quod ad pedum illam aegritudinem pertinet, deploro quidem illum non admodum, in tam tenera aetate autem miror, uti familiae nostrae maxime familiarem et illi non quidem a parentibus sed per avos hereditariam. Prudenter ille medicus, qui a pharmacis et unquentis, quibus in hoc genere morbi nihil magis noxium, abstinendum censet, sed si morbus invalesceret, meo quidem iudicio, cauterio aliquo esset praeveniendus. Nihil tamen me inconsulto tentabis. Potum aquae istius acidae suadentibus ita medicis, ut si res et tempus ferant, experiatur, non prohibeo, sed si absque detrimento valetudinis ipsius in proximum annum potest differri, id quidem magis ex mea esset sententia. Interim ut etiam a nostris medicis de genere morbi huius et remediis ad curationem instituendam necessariis consultatio aliqua institui posset, volo ut me de symptomatibus et circumstantiis quam diligentissime reddas certiorum. Pecuniam, quae centum taleris Amando Polano donandis et quingentis florenis Offenburgo exsolvendis superfutura erat, omnem vobis destinavi, proinde quidquid ultra eam, quam Tobias Pommerus iam vobis numeravit, reliquum est, id ab eo in usus vestros deposcitis. De Henrico Slavata et de expensis in itinere hoc factis nuper scripsi, et quia mihi magna ex parte litteris tuis satisfactum est, nunc aliud, quod scribam, nihil restat.

Vale igitur salutato Pommero, ad quem per Dyonisium Slavatam, Henrici patrualem, qui Argentinam proficiscitur, his diebus meas dedi, salutatis etiam amicis, Caroli studia tuae diligentiae, valetudinem tuae curae committo et commendo. Drevohosticii 23. Augusti 1600.

## 163.

1600, le 16 novembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jacques Guetlinus; il approuve les comptes relatifs au voyage en Suisse, de même que les comptes de Strasbourg. Il est content aussi que l'école de Strasbourg ait remis la promotion solennelle de Charles jusqu'à*

<sup>3</sup> Henri Wolbram accompagna Ladislav Velen de Žerotín à Bâle. Cf. aussi F. Dvorský, No 578.

*Pâques. Il faut cependant que Charles fasse des efforts d'obtenir le premier prix à force d'application. Qu'il s'exerce aussi en langue grecque pour qu'il ait une pleine connaissance de cette langue avant son retour au pays.*

BRNO, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 36, No 65. Brouillon. — F. Dvorský, p. 160, No 484, regeste.

Cum his diebus Pragrae essem, redditae sunt mihi tuae cum rationibus expensarum tam in itinere Sabaudico, quam apud hospitem vestrum factarum...<sup>a</sup> Id vero summopere collaudo, quod promotio Caroli in festivitates Paschales sit dilata, quem volo ut horteris omni conatu, omni diligentia ad primum locum non favore, sed merito nanciscendum contendat, quo si decoratus fuerit, persuadeat sibi ad praemia Academiae etiam mea accessura nec in posterum defuturam unquam voluntatem augendi ipsius tum honores, tum facultates, dummodo ipse se non deserat et studia bene coepta, mediocriter provecta, feliciter absolvat. In Graecis quantum profecerit, omnino me latet, proinde cupio, ut me de eo certiore reddas, et si adhuc profectus exigui sunt, non tantum moneas, sed cogas illum omnino, animum ad studia illa applicare; nolo enim eum in patriam reverti, antequam cognitionem eius linguae adeptus fuerit. Amicos et imprimis dominum Lobeczium et dominum Melchiorum Junium amanter meo nomine saluta. Vale.

16. Novembris 1600.

## 164.

1601, le 25 janvier. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus; il lui donne des nouvelles sur ses élèves, à savoir sur Charles de Žerotín le Jeune et Henri Slavata; les nouvelles de Strasbourg.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 200. Original autographe.\*

S. P. Literae tuae, clarissime domine doctor fautor ac patrone omni observantia colende, mirum in modum me delectarunt, mei enim memoriam et studium propensae voluntatis (quam ego semper habui carissimam) adhuc apud te residere haud obscure indicarunt. Tua quinetiam tam blanda et amica salutatio juniorem Weidnerum mira voluptate affecit, plurimum sibi gratulatur, ansam jam, quod ajunt, sibi datam esse literis suis te compellandi. Honestus ac eruditus est juvenis, gradum doctoratus aspirat, et brevi fortassis vos inviset. Generosi mei ambo epistolia ad te exararunt. Heinricus Slavata tyro adhuc et rudis est in lingua latina. Bona tamen indole ac miti ingenio praeditus puer est, diligenter etiam literis incumbit. Annus jam fere agitur, quod d. parens ejus obierit, postmodum ab amita sua, matre domini Caroli a Zerotin, domini mei clementis, pro filio adoptatus et Argentinam, ut in sodalitie Caroli mei erudiretur, ablegatus est. D. administrator noster ante aliquot septimanas Heidelbergam ad nuptias sororis electoris profectus, sed antequam nuptiae inchoarentur, variolis correptus est, necdum Argentinam rediit. Elector Coloniensis adhuc vivit, sed totus est podagri-

<sup>a</sup> Nous avons supprimé 5 lignes qui ne concernent pas notre sujet.

cus, nec unquam in publicum prodire solet. D. doctor Hannenreutterus,<sup>1</sup> archiater Argentinensis, ante mensem in Lotharingiam ad sororem regis Galliae, quae laethariter aegrotat, vocatus est. Novi alias, quod scribam, nihil habeo. Officiose te resalutat d. doctor Glaserus<sup>2</sup> et d. Dasypodius. Pro thesibus d. Caesarii missis et programmate, gratiam habeo et debeo maximam. Deus opt. max. te diutissime incolumem servet, tibi adsit ac omni benedictionum genere exornet cumulatissime. Argentorati 25. Januarii anno 1601.

Tui observantissimus

Jacobus Gütelinus.

## 165.

1601, le 4 février. Strasbourg.

*Charles de Žerotín le Jeune à J. J. Grynaeus; depuis son départ de Bâle, il désire envoyer une longue lettre à Grynaeus; mais, comme il n'avait rien d'important à lui faire savoir, il ne voulait pas le retenir inutilement. Il est vrai que, maintenant non plus, il n'a rien de particulier à écrire; cependant, il l'informe qu'il est en bonne santé et qu'il réussit assez bien dans les études.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original autographe.\*

S. P. Saepius ab eo tempore, quo Basilea discessi, reverende et clarissime vir, animus ad te copiosam scribere epistolam gestiebat nullamque aliam ob causam a me hactenus intermissum fuit, nisi quod nihil magnopere tua lectione dignum habebam inanibusque meis literis te semper occupatissimum obtundere nolebam; et quamquam neque hoc tempore res ullas literis dignas habeam, attamen aliquid, ne ego solus officio meo deesse videar, scribendum duxi. Hactenus (quae sola Dei benignitas est) utcunque valui. Articularis quidem morbus aliquoties me afflixit membraque mea ita debilitavit, ut domi me interdum per aliquot dies retinere coactus eram: ingruente vero vere acetulis (si Deus me vivere volet) aliisque remediis ut morbo hoc aliqua ex parte, si non omnino levare possim, utar. Studia mea quod attinet, satis foeliciter (ut mea fert opinio) hactenus successerunt. Spero etiam me ad festum Paschatis ad publicas lectiones promotum iri. Deus optimus maximus gratia et Spiritu suo sancto mihi adsit, ut spei de me conceptae respondere, ecclesiae ac patriae aliquando usui et commodo, parentibus ac agnatis gaudio et honori esse possim. Nova si quae forte apud nos sunt, ab aliis ad te perscribi non ambigo. Finem itaque scribendi faciam. Deus optimus maximus te longaevum votorumque compotem servet. Uxorem ac commensales tuos peramanter meo nomine salutes velim. Argentorati 25. Januarii stylo veteri anno 1601.

Tui amantissimus

Carolus a Zerotih, junior.

<sup>1</sup> Jean Louis Hewenreuter, doyen de l'Académie de Strasbourg en 1594.

<sup>2</sup> Le professeur Philippe Glaser dédia un de ses ouvrages à Charles de Žerotín le Jeune. Voir aussi No 121.

[Adresse]: Eximio viro domino Johanni Jacobo Grynaeo, S. S. theologiae doctori, ecclesiae ac academiae Basiliensis antistiti, domino suo omni observantia perpetuo colendo. — Basileam.

1601, le 18 avril. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: Charles de Žerotín le Jeune vient de terminer avec succès l'Académie de Strasbourg et d'obtenir le premier prix et la plus haute récompense honorable. Henri Slavata, son compagnon d'études, passe en cinquième classe.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5. Original autographe.\*

S. P. Literae tuae, clarissime domine doctor fautor ac patrone omni observantia colende, cum thesibus theologicis et concione funebri d. Rudolphi Huberi,<sup>1</sup> consulis vestri p. m. prudentissimi, recte mihi redditae sunt. Quoniam etiam programmata, quae hactenus misi, grata tibi fuisse intellexi, omni studio enitar, ut non solum hac in re, sed in omnibus, in quibus officium grati discipuli desiderabis, memorem me gratumque praestem. Vicesimo quarto Aprilis promotiones paschales hic fuerunt habitae, in quibus ambo mei generosi fuerunt promoti. Carolus prima jam excessit. Generosus dominus agnatus postremis, quas ad me dedit, promisit, si Carolus merito, non favore primum obtineat locum, se etiam ad Academiae praemium suum additurum. Voti sui (Dei beneficio) compos factus est meus generosus ac primum praemium primumque locum nactus est.

Feliciter etiam in ipso actu orationem satis prolixam de dicto illo Numae secundi Rom. imp. Hoc age, recitavit. Promotioni interfuit illustrissimus princeps Ludovicus Fridericus, dux Wirtenbergensis, octo comites et novem barones. Henricus vero Slavata ad quintam progressus est. Quales lectiones publicae aestivo hoc semestri hic praelegentur, ex programmatae, quod una mitto, videre poteris. Ante paucas septimanas viginti quatuor magistri fuerunt promoti. Octavum inter illos locum obtinuit Georgius Frischmannus Basiliensis, quem tamen mala gratia a vobis discessisse audio. Novi alias quod scribam, jam nihil habeo, 15. huius mensis Argentina discessit Joachimus, dux Brunsvicensis et Luneburgensis. D. Dasypodius noster peramanter et officiose te et d. doctorem Amandum salutat. Deus opt. max. te longaevum votorumque compotem servet. Argentorati 18. Aprilis, anno 1601.

Tui observantissimus

Jacobus Gütlinus.

1601, le 18 avril. Strasbourg.

*Charles de Žerotín le Jeune à J. J. Grynaeus: il lui a écrit, il y a quelque temps, mais, supposant que sa lettre s'est perdue et désirant se rappeler à la mémoire de Grynaeus, il lui fait savoir qu'il se porte bien sauf que, de temps en temps, il*

<sup>1</sup> Rodolphe Huber devait, selon Charles de Žerotín l'Ancien, accompagner Charles le Jeune pendant son voyage à travers l'Italie. F. Dvorský, No 1125, 1230 et autres. Voir aussi le Journal de Ladislav Velen, fol. 52v.



*souffre des attaques de goutte. Il remercie du discours de M. André Lesczynski et, en récompense, il lui envoie l'ouvrage du professeur Glaser que celui-ci a dédié à lui personnellement et à M. de Roupov, son parent.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original autographe.

S. P. Haud ita pridem ad te literas dederam, clarissime domine doctor, vir omni observantia colende, teque proluxe de sanitate ac studiis meis certiore feceram. Quoniam vero illae in itinere dubio procul interierunt (siquidem nullum responsum hactenus est sequutum) denuo iisdem de rebus ad te scribere, ut promissionibus ac officio meo aliqua ex parte satisfacerem, volui. Hactenus (quae sola Dei benignitas est) utcunque valui interdum tamen articularis morbus satis molestus mihi fuit, acidulas tamen ex consilio medici brevi (si Deus me vivere volet), ut aliqua ex parte hoc morbo levari queam, visitabo. Promotio Paschalis 14 huius mensis hic habita fuit in qua etiam ego qui per sesquiannum iam lectione primae classis audivi dignus, ut publicas iam audiam, iudicatus sum. Pro oratione a dno Andrea Lescinio<sup>1</sup> habita, quam nuper misisti, gratias ago maximas: observantiae et gratitudinis ergo tibi iam exemplar Syngrammatum historiarum theoreticarum, quae dnus doctor Glaserus<sup>2</sup> mihi et cognato meo dno a Ruppâ dedicavit, mitto. Novi alias quod scribam iam nihil habeo. Obnixè rogo ut hasce perbreves et impolitas literas boni consulas. Deus optimus maximus vitae, sanitati omnibusque tuis actionibus ubertim benedicat et ab omni malo custodiat. Raptim Argentinae 18. Aprilis anno 1601.

Tui observandissimus

Carolus a Zerotin, junior.

## 168.

1601, le 23 juillet. Krumlov.

*Charles de Žerotín à Jacques Guetlinus, Strasbourg; il l'informe de son retour au pays et lui recommande son voisin qui se met en route pour Strasbourg avec Georges de Náchod, âgé de 12 ans, pour lequel il aura besoin d'un précepteur. Il demande à Guetlinus de faire bien examiner par les médecins la santé de son pupille, de le pousser à étudier et de le mettre en garde contre l'emportement qui est le vice héréditaire de la famille. Il compte les envoyer à Bâle en hiver; en attendant, que le jeune Charles s'exerce assidûment en style et en langue grecque. Il augmente les appointements de Guetlinus.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 39. Brouillon. — F. Dvorský, p. 165, No 496, regeste.

Postquam in patriam feliciter peracto itinere redii,<sup>1</sup> nihil ita fuit in votis, quam ut id quam primum ad notitiam vestram perveniret, sed hactenus non tantum otii,

<sup>1</sup> Voir No 160/1.

<sup>2</sup> Voir No 121/2.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín l'Ancien revint de Bâle via Strasbourg et se dépêcha pour comparaitre devant le tribunal d'Olomouc pour se défendre contre ses ennemis. Voir F. Dvorský, No 494 et 495.

tum per publicas occupationes, tum etiam quia privatis meis negotiis componendis aliquid largiendum erat temporis. Nunc autem eo libentibus amplector hanc scribendi occasionem, quia datur a nobili hoc viro et amico et vicino meo, qui ut institutioni consobrini sui Georgii baronis a Nachod,<sup>2</sup> cuius tutelam gerit, prospiceret, ipsemet eum Argentinam, cum neminem haberet, cui rem tuto posset committere, deducendum suscepit, quamvis vero ipsemet nunquam ad litteras fuit adhibitus et patriam vix agressus est. Petiit a me, ut litteris commendaticiis iuvaretur, si tibi deinceps visum et operae pretium professores academicos litteris meis interpellare, proinde te tantum monendum et rogandum duxi, ut si qua in re consilio tuo indigeret, non deesses illi in mei gratiam. Puer vix prima litterarum elementa tenet, proinde de eo ad studia introducendo, siquidem aetas nondum decimum tertium annum egressa, ad omnia est habilis, non erit operosa delibatio, hinc mea cura erit vel de praeceptore alio adhibendo, vel de hoc corrigendo, cuius mores tutori (quamvis et ipse genio indulgere soleat) non probatur sed id iudicio tuo, tempori et voluntati tutoris committo. Tu autem ut tutius incedas, si opus fuerit, alios maturiores ad consilium adhibere poteris.

Carolus, qui valeat, aveo cognoscere, nam postquam a vobis discessi, semper me cura quaedam sollicitum tenuit de illius valetudine. Valde me affligit in tam tenera aetate tanta membrorum debilitas et nodi illi, ne malum incurabile evadat, non parvum mihi timorem incutiunt. Proinde si consultatio illa, quam haberi Argentina discessurus mandavi, nondum instituta est, volo omnino, ut eam apud medicos vestros sollicite urgeas, et ubi absoluta et scripto comprehensa fuerit, alteram quidem epistolam ad me, alteram vero ad medicos Basilienses mittas et illorum quoque sententiam exquiras, nec hac quidem in parte te ullis volo parcere sumptibus, quos qualescunque tandem futuri sunt, saluti adulescentis lubens postpono, dummodo illi consulatur. Diligenter eum moneas, et saepe, ut sibi ab iracundia temperet, vitio hereditario et quod patrum perdidit, patrem consumit, nihil ita in huius modi morbis noxium, nihil magis arthritidis fugiendum nimia animi comotione. Ad studia ipsius quod attinet, nolo illa intermittere, praesertim ubi aestivi calores remiserint Basileae, qua in urbe illum hanc hiemem transigere volo. Non deerunt illi occasiones ingenii recolendi, sed ea de re aliis litteris plenius animi mei sententiam aperiam, nunc tantum innuisse satis sit, ea tamen ne conditione Argentina, nisi a me admonitus fueris, te moveas, dum autem Argentinæ subsistet, praecipuus labor sit in stylo exercendo et linguae Graecae cognitione acquirenda, hanc iuvare poterit M. Boschius,<sup>3</sup> illum M. Junius. Studium juris alio poterit differri. Nunc praestabit eum serio uni linguarum cognitioni inhaerere, ne animus in varia distractus minus ad singula intentus sit. Historicam lectionem volo illum frequentare et quia duo illi, quorum feci mentionem, alter oratoriae, alter Graecae linguae professionem sustinet, illos quoque audire poterit, ut privatis studiis publicae lectiones praeleuant. Haec monuisse sufficiat, tu vero de valetudine eius et de reliquo vestro statu quam primum me facias certiore.

<sup>2</sup> Georges de Náchod à Lysice, gendre de Charles de Žerotín. Son père, Jean Georges de Náchod, avait étudié à Genève en 1576. Voir No 123. Pendant la Révolte, Georges de Náchod, comme Albrecht de Valdstein, trahit la cause des Etats moraves et passa du côté de l'empereur. Pour son apologie voir F. H r u b ý, Echec de la Révolte tchèque en Moravie en 1620, ČCH 1923, p. 358.

<sup>3</sup> Michel Bosch (1536—1608), professeur d'histoire et du grec à Strasbourg.

Salutatis amicis et discipulis, ad quos non scribo, exclusus angustia temporis. Famulum ad diligentiam, munditiam et alacritatem cum modestia convenientem adhortare. Tu quoque ab illa, quam hactenus praestitisti et mihi coram praemisisti in institutione agnati mei fide et sedulitate non remitte, nam me, si id feceris, ingratum non experieris, cuius spei ut pignus aliquod accipias, augeo stipendium tuum annum triginta taleris. Vale. 23. Julii [1601].

## 169.

1601, le 6 septembre. Strasbourg.

*Jacques Guetlinus à J. J. Grynaeus: il lui fait part du décès de deux professeurs de Strasbourg et l'informe de l'arrivée à Strasbourg de Georges de Náchod. Il a l'intention de visiter Grynaeus à Bâle avec Charles le Jeune. Sur la Réforme calviniste à Bade. Sur le retour heureux de Charles de Žerotin dans sa patrie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5. Original autographe.\*

S. P. Quamquam, clarissime domine doctor, fautor ac patrone omni observantia colende, jam dudum de obitu clarissimorum virorum d. doctoris Lobecii<sup>1</sup> et d. Glaseri<sup>2</sup> p. m. a d. doctore Amando haud dubie certior es factus, nihilominus nacta hac occasione programmata illorum funebria mittere volui. Literas, quas clarissimus vir d. doctor Amandus, amicus meus honorandus, ante octiduum ad me misit, hac septimana certa occasione ad dominum Carolum, dominum meum clementem, mittam. Nobilissimus d. a Kralitz consobrinum suum d. Georgium a Nachot nudius tertius huc studiorum gratia deduxit, qui intra triduum recte iterum in Moraviam proficiscetur.

Novi jam nihil, quod scribam, habeo, nisi quod constans apud nos spargitur rumor illustrissimum principem d. Ernestum, marchionem Badensem et Hochburgensem, duos ministros orthodoxos 30. Augusti Pforzheimum, ut ibi concionarentur, cum consiliariis quibusdam ablegasse. Cives spretis mandatis principis concionatores in custodiam inclusisse ac quindecim pagos jam cum illis contra principem conspirasse. Verendum, ne contumacia haec seditionem aliquam excitet. Ego cum generoso meo a Zerotin brevi (si Deus nos vivere volet) vos visitabo.

Dominus Carolus nuper salvus et incolumis cum suis (quae sola Dei benignitas est) in Moraviam rediit. Deus opt. max. te diu ecclesiae ac scholae salvum et incolumem servet. Argentinae raptim 6. Septembris anno 1601.

Tuis observantissimus

Jacobs Gütlinus.

<sup>1</sup> Voir No 161/1.

<sup>2</sup> Voir No 121/2.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, domino doctori Johanni Jacobo Grynaeo, ecclesiae ac Scholae Basiliensis antistiti, domino suo omni observantiae colendo. — Basileam.

1602, le 18 novembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Charles de Žerotín le Jeune, Bâle: par la lettre de Charles le Jeune, il a appris que celui-ci était rentré en bonne santé des bains. Cela l'a réjoui de même que le fait que la maladie ne l'a pas détourné des études. Il veut maintenant lui permettre d'être indépendant, ce qui ne veut pas dire que, dorénavant, il reconcerait à s'instruire: au contraire, cela devra lui permettre de s'instruire en toute liberté.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 52 et 59. Brouillon. — F. Dvorský, p. 206, No 577, regeste.

Quod a fonte acidarum mediocri valetudine reversus iam pristina incolumitate beneficio divino fruaris, hesternis litteris tuis a Johanne Dengio Basiliensi mihi redditis intellexi; quod a studiorum cursu prosequendo, quantum per dolorem et vim morbi licuerat, non discesseris, priores tuae epistolae, quas hoc anno aliquoties accepi, me confirmant. Est unde gaudeam et gratiis Deo patri omnipotenti actis tibi quoque gratulor. Utinam diu mihi hoc gaudio frui, tibi vero recuperata salute cum fructu et incremento studiorum tuorum in multos annos constanter potiri concedat is, a quo omnis sors nostra pendet. Quamvis autem propria experientia didicerim et aliorum exemplis ubertim edoctus, non ignorem, quam nunquam intempestivae exhortationes vel superfluae ad eos, qui in flore adolescentiae constituti a nulla re magis quam a labore abhorreant, nec me lateat, quam facilis et tritus a negotio ad otium sit transitus, ut etiam continui monitores vix retinere possint lubricam hanc aetatem in officio, nedum ii, qui inutili levitate ad omnia conniventes suo illam arbitrio relinquunt, tamen ne semper eadem inculcando diffidere tibi videar, tuo ipsius iudicio, quod iam ex diuturno usu perspicacitatem aliquam in dignoscendis veris a falsis utilibus et a noxiis acquirere potuit et debuit, ita te nunc regendum permittam, ut appareat, utrum ultro et tu apte animum ad studia litterarum retuleris, utrum vero in ea per hos annos incubueris, quia refragari voluntati meae non licebat. Nec velim ita hanc indulgentiam meam a te accipi, ac si tibi via ad deserendas litteras aperiret, sed ut potius instar stimuli tibi esset, qua ad ea urgenda magis et magis incitareris. Proinde quid tibi porro faciendum sit, videris. Pater tuus cum fratribus et sororibus valet, sed avita tua Rosdialovia marito orbata est, qui nuper ad Budam occubuit, trucidatus ab hospite, qui repentina eruptione in excubias nostras impetum fecerat, plures magni nominis viri cum eo ceciderunt. Inter alios comes Mansfeldius<sup>1</sup> et ut quidam volunt etiam Rhenanus,<sup>2</sup> sed de hoc nihil affirmo. Vale 18. [Novembris 1602].<sup>a</sup>

<sup>1</sup> Le comte Charles Mansfeld, général impérial en Hongrie. Voir, F. Matoušek, *Turecká válka v evropské politice v letech 1592—1594*. Praha 1935, p. 276 et suiv.

<sup>2</sup> Beatus Rhenanus, historien. J. Sturm décrit sa vie dans « *Vita Rhenani* » (cf. M. Dvořák, *Dva denníky . . .*, p. 39).

<sup>a</sup> La fin de la lettre est arrachée.

1603, le 22 mai. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jacques Guetlinus, Bâle: il écrit moins souvent à Guetlinus et à son pupille, car il sait qu'ils ne manquent de rien. Il ne voulait pas leur envoyer l'argent par des marchands avides et préféra attendre jusqu'à ce que les Anciens de l'Union de Frères puissent envoyer à Bâle les deux jeunes gens dont les études ont été décidées. Vers la fin de l'été, il compte rappeler au pays Charles le Jeune; qu'il étudie assidûment en attendant, notamment la langue grecque. Sur les conditions matérielles des deux garçons envoyés par les Frères.*

BRNO, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 64v, No 16. Brouillon. — F. Dvorský, p. 212, No 602, regeste.

Cum sciam vos Basileae esse turba amicorum meorum circumfusos, minus de vobis sum sollicitus, quod certus nihil in ea urbe vobis deesse posse, quae mihi altera est patria. Id inter alia in causa est, quod tardius litteris tuis respondeam, tardius etiam nova pecunia instruam vos ad sumptus, nam cum non ignorem rem vobis esse cum viris bonis et mei amantibus, persuasissimum habeo nihil vos molestiae ex cunctatione mea percipere potuisse. Sed et sunt aliae duae causae, cur tamdiu vos quodammodo suspensos detinuerim: Una, quod cum (litteris) pecunia vobis est mittenda; quaerendus erat fidus et homo certus, qui eam deferret, nam offensus acerbis mercatorum exactionibus in iniusto lucro, quod ex collybo ad eos redit, pene omnino apud me constitui, ut quantum fieri possit, nihil mihi esset in posterum cum ipsis negotii. Altera, quod mihi expectandi erant hi iuvenes, quos ecclesiastici nostri ad hospitem vestrum ablegare ex consilio meo statuerunt. Quae cum dico, non adumbrandi silentii mei causa profero, sed ut vobis constet iustas me habuisse tacentii rationes. Mitto autem nunc 300 aureos Ungaros, quos a doctore Amando accipietis, de quibus dissoluto aere mutui, si quod contraxistis, quod reliquum fuerit alendis vobis per aestatem hanc, qua vos adhuc Basileae subsistere volo, meo quidem iudicio sufficiet. Exacta autem aestate in patriam Carolum redire multis de causis consultum mihi videtur,<sup>1</sup> quem nihilominus nolo ante in viam sedare, quam meis litteris certiorati fueritis et paecuniam acceperitis ad impensas itineris. Interim quantum intererit, studium Graecae linguae apud ipsum urge, nam per hos paucos menses, quibus adhuc extra patriam mansurus est, ultimum studiorum illius conatum fore existimo. Nihil ad eum scribo propter occupationes, jubebis tamen illum a me salvere et quo magis illi reditus ad suos instat, ut eo maiori animi intentione ad absolutionem studiorum suorum feratur, meo nomine diligenter adhortaberis, nam quanta illum ex bene collatis annis et sumptibus gloria maneat, quantum e contra ex neglectis tam praeclaris occasionibus dedecus, ipse per se iudicare poterit, cum non sit puer. Aliud nunc nihil superest quam monere saepissime, ut de statu rerum vestrarum me facias certiorum. Vale Rossicio 22. Maii 1603.

P. S. Feci mentionem in litteris duorum adolescentum, quos seniores fratrum Basileam ad hospitem vestrum mittunt; iis de victu ille prospiciet, de amictu hic

<sup>1</sup> Le rappel au pays de Charles de Žerotín le Jeune fut remis à la saison d'hiver. Ce retour ne marquait d'ailleurs pas la fin de l'éducation du jeune Charles: en 1606, Charles de Žerotín organisa pour lui un voyage en Italie.

illis est abunde provisum. Si quid tamen illis defuerit, modo absit luxus et intemperantia, tu ex pecunia Caroli illis succurre. Tabelarius, qui tibi has reddet, homuncio est bona mente praeditus et fidum antehac expertus sum. Volo illum a vobis haberi et excipi comiter, tum quod ab amicis meis commendatus mihi sit, tum quia ante menses aliquot Stadenae, quo a me ablegatus fuerat, ita habitus fuit, ut adhuc humanitatem istorum hominum depraedicare non desinat. Quam si apud vos non fuerit expertus, vereor ne de calvinistarum austeritate apud suos, qui nomen hoc impense oderunt, conqueratur. Haec mea manu sunt scripta in peculiari scheda.

## 172.

1603, le 31 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Charles de Žerotín le Jeune, Bâle: il a reculé jusqu'en hiver son rappel de Bâle, et cela à cause d'un autre parent qui doit, lui aussi, partir pour Bâle. Ainsi le temps approche, où Charles le Jeune devra rendre compte de ses longues études et démontrer comment il a profité de sa jeunesse et des rares occasions qu'il avait pour s'instruire. Qu'il prenne congé à Bâle en remerciant tous et qu'il donne expression à sa gratitude notamment envers Grynaeus et envers Polanus de façon à laisser un bon souvenir.*

B r n o, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 70v, No 42. Brouillon. — F. Dvorský, p. 222, No 628, regeste.

Quod reditum tuum ad nos in hyemem distuli, tempestatem peregrinationibus adeundis et longis itineribus conficiendis minime omnium idoneam, in gratiam patruelis tui<sup>1</sup> factum est, quem iustis de causis Basileam prius adire nolui, quam tu inde digressus esses. Sed non magnopere id refert, cum nec frigus adhuc invaluerit, nec tempus imbribus obnoxium vias reddiderit ad commeandum incomodas, ut taceam, quod necesse est, te in hac aetate omni difficultati assuere melius, ut inde ad perferendos labores evadas firmior. Adest autem iam tempus istud, de quo et coram et per litteras feci multoties apud te mentionem, reddendae nempe rationis de cursu aetatis, et adulescentiae traductae. Non deerat enim, qui inquireret, quomodo usus sis praeclaris, quas habuisti, occasionibus, quomodo otium tuum consumpsisti, quo applicasti ingenium et quae eius generis sunt alia, quibus nisi satis feceris, quae te maneat labes, quod dedecus, facile per te ipsum conjicere potes, nisi omnino sis stupidus. In theatrum prodis multis spectandus, multis carpendus, mature providendum erat, ut si non omnibus, plerisque tamen probari possis, quorum te iudicia subire necesse est. Haec adhuc apud te reputa, ut saltem ea, quae senex apud alios cum laude proferre queas, multum enim interest ad favorem conciliandum, si quis rebus, suis quantumvis exilibus gratiam simul addat et leporem, Basileae, quia humaniter habitus es et amanter, da operam, ut grati animi memoriam post te relinquant, non tam demerendis muneribus amicis, quia hoc per aetatem nondum tibi licet, quam grata significatione propensae in illos voluntatis et beneficia agnoscentis. Praecipue

<sup>1</sup> Il s'agit sans doute de Jean Frédéric de Žerotín, envoyé à Bâle avec Frédéric Pierius au printemps 1604 (F. Dvorský, No 649); voir No 154.

autem clarissimis et bonis viris Grynaeo et Polano, quod et hospitio et convictu suo te exceperint, gratum te exhibe, ut appareat, quae in te contulerint officia, non in hominem indignum et acceptorum immemorem collata fuisse. Quantum in te erit, hoc age, ut omnibus tui desiderium relinquant.

A me nullas amplius exspecta. Ego autem in adventum tuum deinceps intentus ero, quem Deus felicem tibi, nobis exoptatum clementer concedat. Vale. Ross[icium] pridie Kalendas Novembris.

### 173.

1610, le 12 juillet. Hrušovany.

*Jacques Guetlinus à Amand Polanus de Polansdorf: il est heureusement arrivé en Moravie avec ses pupilles et il a remis la lettre de Polanus à sa famille juste avant les noces de sa sœur. Sur le différend entre l'empereur Rodolphe et l'archiduc Mathias et sur la mort de Charles de Žerotín le Jeune. Il se porte bien en Moravie, mais en automne il compte retourner définitivement dans sa patrie suisse.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 5, fol. 199. Original autographe.\*

S. P. Clarissime et excellentissime domine doctor Amande, amice omni observantia colende, literas tuas, quas ante annum ad me Argentinam misisti, sero quidem, sed certo ipsemet pharmacopola<sup>1</sup> Allerheiligen<sup>1</sup> Oppaviae, et quidem eo ipso tempore, quo soror tua d. Rosamunda<sup>2</sup> jam jam nuptias erat celebratura, tradidi, quibus etiam interfuissem, nisi rhedarius noster tam praecipuus discessum maturasset, quam humanissime enim praedictus pharmacopola ad eas me invitaverat. Generosum de Würbna<sup>3</sup> suis salvum et incolumem, Dei beneficio, restitui. Sed patruelis eius, qui sumptus ad studia et peregrinationes ipsi suppeditaverat, ante reditum in patriam e vita discesserat. Ab eo tempore, quo in Moraviam veni, semper apud seniores dominum Tschertoreisky<sup>4</sup> commoratus sum. Filius eius, qui mihi commissus fuerat, turbulento hoc tempore studiis valedicere et castra sequi cogitur. Speramus tamen grave hoc inter imperatorem et fratrem regem Ungariae dissidium brevi sopitum iri. Ante octiduum elector Coloniensis,<sup>5</sup> archidux Styriae, dux Brunsvicensis cum legatis electoris Saxoniae<sup>6</sup> hac Viennam ad regem profecti sunt, eo quidem nomine, ut acerbas istas discordias inter fratres hosce componant. Viennae magnifice fuerunt excepti et in arce regali liberalissime ac honorificentissime adhuc tractantur, ita ut optima nos teneat spes, illos boni aliquid effecturos, quod ut fiat, Deum ex animo precor. Rumor hic spargitur, legatum regis Persiae vehementissime apud imperatorem sollicitare, ne pax cum Turca inita servetur, siquidem potentiam ac vires eius nunquam plus fractas ac debilitatas fuisse, quam hoc nostro tempore. Audio quoque a fide dignis principes

<sup>1</sup> Allerheiligen, apothicaire d'Opava, avait épousé Susanne, demi-sœur de Polanus.

<sup>2</sup> Rosamunda (Rozina), sœur de Polanus, était épouse de Hanuš Richter Jakartovský de Sudic.

<sup>3</sup> Dans sa biographie, Jean Bruntálský de Vrbno affirme que c'est grâce à l'influence de J. Guetlinus qu'il a abandonné le luthérianisme pour la calvinisme.

<sup>4</sup> Věnk Čertorejský, plus tard participant actif de la Révolte.

<sup>5</sup> L'Electeur Ernest, archevêque de Cologne.

<sup>6</sup> Christian II, Electeur de Saxe.

ad regem jam missos totos in eo esse, ut fratribus hisce duobus reconciliatis milites ex utraque parte conscriptos in Hungariam ad Turcam appugnandum mittantur. Sed de hoc brevi fortassis aliquid certi audiemus.

Generosus dominus Carolus iunior baro Zerotinius 28. Junii stylo veteri<sup>7</sup> ex hac miseriarum valle in caelestem migravit patriam. Continua ac diuturna illa podagra omnia corporis ipsius membra ita debilitavit, ut diutius usura huius lucis frui non poterat. Sed obitus eius benedicendus potius quam deplorandus est. Illustris vero dominus Carolus senior, pro tempore promarchio Moraviae, tot tantisque negotiis calamitosis istis temporibus ita obruitur, ut mirer, quomodo injunctum onus sustinere queat.

Ego hactenus, Dei beneficio, semper prospera usus sum valentudine. Proximo autumnali tempore, si Deus me vivere volet, ad vos redire constitui et tandem peregrinationibus meis finem imponam. Deus ter opt. max. faxit, ut vos omnes salvos et incolumes offendam. Venerabili seni d. d. Joh. Jacobo Grynaeo, fautori ac patrono meo omni observantia perpetuo colendo, nec non conjugii totique ipsius familiae firmam ac diuturnam valetudinem ex animo precor et opto. Bene feliciterque vale, clarissime domine doctor, meque solito amore ac favore tuo amplecti perge. Datum Grussbachii in Moravia 2. Julii stylo veteri anno 1610.<sup>a</sup>

Tuae Excellentiae observantissimus

Jacobus Gütlinus.

## 174.

### Ladislav Velen de ŽEROTÍN

1591, le 30 octobre. Strasbourg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il préférerait être à Bâle avec Ladislav Velen de Žerotín,<sup>1</sup> son élève; cependant, M. Frédéric de Žerotín a malheureusement choisi Strasbourg. Même le prince Casimir, administrateur du Palatinat, leur a conseillé d'aller en quelque autre ville où fleurit une religion plus pure. Sur sa lecture, sur ses plans littéraires. Il envoie le poème qu'il avait écrit jadis chez Grynaeus; G. Jenischius aussi envoie une ode. Salutations de Ladislav Velen.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 10, fol. 49. Original autographe.\*

S. Ego vero, excellentissime vir et praeceptor perpetua observantia colende, ex animo exoptavi, ut istic vobiscum generosus meus et ego essemus. Sed aliorum

<sup>7</sup> Le 8 juillet 1610.

<sup>a</sup> La lettre s'est conservée dans la succession de Grynaeus qui avait dû l'obtenir après le décès de Polanus, mort subitement de peste.

<sup>1</sup> Ladislav Velen de Žerotín (1579—1638), un des seigneurs moraves les plus riches. Etudia à l'école de Frères à Lipník, ensuite à Vienne, à Strasbourg, à Bâle et à Heidelberg. Entreprit aussi un long voyage à travers l'Italie. En 1619, il était à la tête de la Révolte en Moravie. Après la défaite de la Montagne Blanche, il s'enfuit du pays et fut condamné à mort par contumace. A l'étranger, il prit une part active à toutes les tentatives tendant à reconquérir les pays tchèques. Il était successivement au service de Bethlen Gábor, de Christian IV et de Gustave Adolphe. Voir F. H r u b ý, Ladislav Velen z Žerotína, Praha 1930 et F. H r u b ý, Ladislav Velen von Zierotin im Kampf um die Heimat und sein Aufenthalt in Elbing 1629/30. Elbinger Jahrbuch 1928, p. 107—129.



praevaluit autoritas, qui Argentinensis gymnasii<sup>2</sup> institutionem miris modis illustri dno Friderico Zerotino depraedicarunt. Veruntamen non cessabo, sed prima quaque occasione de hac re tota ad dominum meum perscribam. Spero me, quod coram non licuit, per literas impetraturum. Cum Heidelberga transiremus, illustrissimus princeps Casimirus<sup>3</sup> ipse dicebat ad me praestare, ut meus generosus alibi esset, ubi pura viget religio, quam Argentinae. Et haec quidem ex animi mei sententia dicebat. Sed quid facerem? Inscio et invito d. Friderico nihil audeo. Attamen iis argumentis in epistola, quae liberior esse solet, utar, quibus domini animum eo flectere possim, ut nobis faciat potestatem hinc ad vos migrandi. Concordantias Hebraicas apud omnes bibliopolas Argentinenses quaesivi jam pridem, sed non reperi: ideo beabis me dono illo, quod quidem tanto mihi erit gratius, quanto utilius. Disputationis de justificatione exemplar unum a d. Lobbetio accepi et avidè legi. Quod libenter de morte disseris, facis tu quidem, quod omnes pii consuevere, qui malunt dissolvi et esse cum Christo quam aevi hujus vanitate delectari. Incidi his diebus in adversariis meis in epigramma quoddam, quod de dicto Pauli Philipp. 1.23, Cupio dissolvi et esse cum Christo, meditatus eram apud vos Basileae anno 1583 8. Septembris. Illud dissertationis de morte mentione a te in epistola facta hic inserere volui, ut juventutis meae exercitium apud vos interdum privatim institutum cognosceres. Est autem hujus modi:

Donec in hoc versor peregrinus scilicet orbe,  
 Me caro captivum luxuriosa tenet.  
 Languida sed postquam claudet mihi lumina lethum,  
 Liber ab hoc duro carcere prorsus ero.  
 Tunc animus scelerumque metu curisque solutus,  
 Percipiet motu gaudia mille novo.  
 Tunc voltumque Dei majestatemque videbit,  
 Quanta est Angelicis visa subinde choris.  
 Ergo quid istius delector schemate mundi?  
 1. Cor. 7. *παράγει γὰρ τὸ σχῆμα  
 τοῦ κόσμου τούτου.*  
 Quam me spes hujus torquet egena morae?  
 Dissolvi cupio, laterique asuescere Christi,  
 Cujus in amplexu vita perennis erit.

Amerbachii obitus me quoque qalde affectit. Sed et ipsi mortem reparationem vitae fore Christiana pietas sperare nos jubet. Scripsi, quemadmodum voluisti, Gratiarum actionem ad Deum, qui nos elegit, vocavit et sanctificavit. Sed carmine minus felici, propterea quod diu poesim non exercui gravioribus studiis non sinentibus. Itaque judicio tuo permitto, ut disputationi eam praefigas vel non.

Versor nunc in analysi epistolae Paulinae ad Ephesios et tractatione locorum communium theologorum methodica, quam perdifficilem esse quotidiana experientia disco. Atque hic saepe mecum cogito, quod Socrates in Platonis Phaedro.

<sup>2</sup> Il fut envoyé à Strasbourg à l'exemple de Charles de Žerotin, bien que l'Académie fût luthérienne à cette époque. Dans son *Journal* (fol. 26), il note à ce sujet: «Academician quod attinet ist illa viris bonis constituta. Religionem vero si spectes, quod maximum est; post domini Calvini, Bucerii et Capitonis, qui ibi docuerunt, obitum a vera via non parum incolae recesserunt. Nam d. Pappus et caeteri concionatores audiri volunt Lutherani; et Calvinii nostramque doctrinam quasi hereticam condemnant...»

<sup>3</sup> Jean Casimir, protecteur de l'université calviniste à Heidelberg. Voir No 176.

Si quem offerendem, qui scite et apte unum multaque possit discernere, id est distribuere, hunc consecraturum me a tergo vestigiis, tanquam Deum. Scripsit quoque Jenischius Odam, quam adjunxi. Familiam tuam, d. Brandmüllerum et caeteros fratres officiose saluto. Vale feliciter, excellentissime vir, et me precibus tuis domino Jesu commenda. Generosus meus et Jenischius salutem tibi adscribere jusserunt. Argentinae 30. Octobris anno 1591.

Tui observantissimus

A. Polanus.

## 175.

1592, le 5 janvier. Strasbourg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il souhaite à Grynaeus une bonne année et lui fait savoir qu'ont vient de lui proposer le professorat de théologie à l'Académie de Leyde. Il a refusé cette proposition car il est lié par son service auprès de Ladislav Velen de Žerotín et qu'il ne veut pas offenser les protecteurs de l'Eglise morave et les Anciens de l'Union de Frères. Il demande cependant conseil à Grynaeus pour le cas où on insisterait à nouveau. Sur ses études littéraires et sur les événements de Strasbourg. Il enverra à M. Frédéric de Žerotín le projet du collège auprès de l'Académie de Bâle.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 685. Original autographe.\*

Annum hunc tibi, reverende vir et pater colende, tuisque faustum et fortunatum a Jehova precor. Superioribus diebus venit ad me minister quidam verbi in Palatinatu et animum meum pertentavit, an professionem theologicam Lugduni Batavorum suscipere vellem, habere se in mandatis, ut de professore theologiae laboraret, ajebat et, ne ut functionem illam obirem in Batavica Academia, hortabatur. Miratus sum primo in illa schola, in qua Danaeus,<sup>1</sup> in qua multi alii praeclari viri ducissent, non reperiri idoneos homines, quibus schola theologica posset committi, praesertim, cum Batavi ingenii gloria floreant, et respondi non me dubitare, quin domi reperiant, quem peregre quaerunt: Jacobum Harminium Hollandum,<sup>2</sup> quem Basileae ante annos aliquot noveram aptum ad hanc functionem esse. Respondit ille, quod faciat, postulatum a se esse ac proinde aliorum suasu se ad me venisse ac cupere, qui meus esset hac in parte animus, intelligere. Ego vero rationes attuli et ostendi, cur non liceret quicquam de me ipsi polliceri. Cogitavi etiam sine tuo consilio nihil tale mihi esse faciendum ac propterea prius a te, quem mihi ex animo bene velle scio, intelligere volui, quid me agere deceret.

<sup>1</sup> Lambert Danaeus (Daneau), 1530—1596, professeur de théologie à Genève où il vint se réfugier après la Saint-Barthélemy. La préface de son ouvrage « *Physica christiana* », du 1<sup>er</sup> décembre 1575, est dédiée à Frédéric de Náchod à Dunajovice. En 1581, il fit les cours aussi à l'Université de Leyde.

<sup>2</sup> Jacques Harminius (Arminius) Hollandus (1560—1609), élève dévoué de Pierre Ramus, professeur à Genève, à Leyde et, plus tard, aussi à Amsterdam; chef du parti qui prit son nom; il était le partisan d'une tolérance relativement plus grande et, en matière de la prédestination, il se prononçait pour une liberté morale relative.

Verum cum ille longam interponi moram nollet et disertum responsum a me requireret, re deliberata et bene perpensa respondi me gratias ipsi agere pro tam benevola voluntate, qua me complectatur, non posse autem hoc quidem tempore functionem, ad quam invitet, suscipere. Primum, quia fidei meae iam commendatus sit illustris familiae puer Ladislaus Welenus Zerotinus, non decere me vocationem et stationem, in qua nunc a Deo collocatus sim, deserere. Ac quamvis ad certum tempus baroni obstrictus non sim, tamen citra amicam et placidam dimissionem ab illustri d. Friderico Zerotino, discipuli mei tutore, impetratam non posse me nec debere nunc conditionem mutare.<sup>3</sup> Praeterea iuvenem me esse, necdum in theologica praxi ita versatum, cui tam arduum et difficile munus, in Academia praesertim, committi debeat. Accedere huc, quod ignarus plane sim linguae Gallicae vel Belgicae, cuius in isto officio sine dubio in illis locis necessarius sit usus. Ad haec inscia et invita patria, cui ante alias omnes sim obstrictus, ignaris item ecclesiae Moravicae senioribus, inconsultis praeceptoribus parentibusque, quibus istum honorem debeam, ut sine ipsorum consilio nihil tam grave tentem, non esse officii mei quicquam in praesens promittere. Hoc accepto responso discessit. A te autem, reverende vir et pater amantissime, maiorem in modum peto, ut, si fortasse denuo urgear, tuo consilio me instruas, quid facere debeam. Nolim quicquam praeter officium aggredi, timidum me in re tanta esse fateor. Vereor etiam patronos ecclesiae in Moravia offendere, quos scio multum et prodesse et nocere nostris posse; offenderem autem, si desertis illis, cum quibus tot annos vixissem, ad ignotos et externos plane migrarem. Sed haec hactenus. Ego in Locis communibus theologicis pergo, sed ut solet fieri, ubi privatim omnia studia tractantur, tardius. Exopto sane, ut istic quam primum sim, ubi utilia exercitia mihi sint concessa, quibus ad maiorem industriam, quae ocio isto languet, exciter. Nam legibus in schola hac Argentinensi cautum est, ut nullis nisi publicis professoribus et praeceptoribus classicis privata collegia habere liceat. Ideo nulla quoque mihi sunt exercitia praeter solitaria studia. Adamus Thobolius<sup>4</sup> suos generosos mihi commendavit et postulavit, ut declamationum materiam ipsis praescriberem, quod hactenus feci. Mittam autem hac ipsa septimana ad illustrem d. Fridericum Zerotinum collegii vestri delineationem, quam a dno Francisco Castilioneo una cum Christiana salute accepi.<sup>5</sup> Vaeneunt hic tres tomi calumniarum editi a M. Conrado Schlüsselburgio,<sup>6</sup> dioeceseos Ratiburgensis superintendente et coniunctarum Megapolensium ecclesiarum generali inspectore, plusquam ex ducentis viginti tribus (hunc enim tomis istis praefixit titulum) Sacramentariorum scriptis theologiae Calvinistarum, in quibus demonstratur eos fere de nullo religionis articulo recte sentire. Excusi sunt hoc semestri Francofurti ad Moenum a Spissio. Quid speremus ab istis, qui non desinunt lacerare corpus ecclesiae? Servet sibi Jehova semen sanctum. Generosus

<sup>3</sup> Sur les instances de Charles de Žerotín, Amand Polanus alla au printemps 1596 à Genève pour y rejoindre Ladislav Velen. En automne de la même année, cependant, il quitta le service des Žerotín et accepta le poste de professeur de l'Ancien Testament à l'Université de Bâle.

<sup>4</sup> Frédéric de Žerotín et, plus tard, Charles de Žerotín l'Ancien s'intéressaient très vivement aux écoles suisses car, tous les deux, ils envisageaient de créer en Moravie une école de l'Union selon le modèle suisse. Voir A. Molnár, *Českobratrská výchova ...*, p. 32.

<sup>5</sup> Conrad M. Schlüsselburgius (1543–1619), professeur de théologie à Strasbourg. Il avait fait ses études à Wittenberg. Il fut banni pour la religion et ne put rentrer que sous Auguste, Electeur de Saxe (Jöcher, IV., p. 282).

<sup>6</sup> Adam Thobolius, gouverneur « generosi iuvenis Georgii Latalscii, comitis Labischini » (cf. dans Préface J. Volphei Tigurini « *Esdra* », Tiguri 1584).

meus et Jenischius officiose te salutant. Vale feliciter et me amare perge et Deo in precibus tuis commendare. Argentinae 5. Januarii anno 1592. Reverendum virum dnum Brandmüllerum et coeteros fratres observanter saluto.

Tui observantissimus

A. Polanus.

## 176.

1592, le 17 janvier. Strasbourg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il lui apprend la triste nouvelle du décès du prince Casimir, administrateur du Palatinat. Dans huit jours, il compte partir avec Ladislav Velen de Žerotín, son élève, pour les funérailles.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 10, fol. 553. Original autographe.\*

Salutem mitto. Acerbissimum accipe nuncium, excellentissime vir, de obitu illustrissimi principis Casimiri.<sup>1</sup> Sexto die Januarii apoplexia extinctus est, paulo ante horam septimam idque cum maximo omnium moerore. Octavo die Januarii aula et consiliarii fidem juramento obstrinxerunt illustrissimo principi juniore, decimo cives Heidelbergenses. Eodem die consiliarii ablegati sunt in alia oppida, ut juramentum a subditis principis nomine exigent. Exequiis dies 26. hujus mensis destinatus est. Proficiscar ego cum generoso meo<sup>2</sup> Heidelbergam post octiduum. Legati reipublicae Argentinensis jam eo discesserunt. Vale, excellentissime vir, et tuam conjugem liberosque a me saluta et inprimis etiam d. Franciscum Castilioneum. Argentinae 17. Januarii anno 1592.

Tui observantissimus

A. Polanus.

## 177.

1592, le 10 février. Strasbourg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il lui envoie l'oraison funèbre pour le prince Casimir de Palatinat et lui demande de lui faire savoir s'il y a la peste à Bâle ou dans les environs. Il pense, en effet, y emmener Ladislav Velen de Žerotín, son élève, dont le tuteur lui avait enjoint de ne pas exposer son élève au danger de peste ou de guerre. Sur les événements de Palatinat.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 679. Original autographe.\*

Mitto ad te, reverende vir, orationem d. Kimedoncii<sup>1</sup> de principe Casimiro et officiose oro, ut prima quaque occasione unum meae Logicae exemplar, si istic

<sup>1</sup> Le prince Jean Casimir mourut le 6 janvier 1592. Ladislav Velen note à propos de ses funérailles: « Advenerunt ad deductionem funeris, Richardus princeps et comes palatinus, qui in Simmern habitat et Friderici III. electoris frater fuit. Johannes et Carolus, comites palatini, duces Bipontini fratres et princeps Ernestus cum fratre suo Georgio, marchiones Badenses, 42 quoque comites et barones et multi nobiles... » (fol. 27v). Voir aussi L. Haussier, Geschichte der Rheinischen Pfalz II, Heidelberg 1856.

<sup>2</sup> Il s'agit de Ladislav Velen de Žerotín.

haberi potest, ad me mittas aut potius Josiae nostro meo nomine indices me petere, ut ipse ad me mittat et, quantum pro eo exposuerit, me certiorum reddat; restitutum quidquid exposuerit. Unum est, reverende vir, quod scire maxime et mature pervelim, quae sit nunc apud vos aeris constitutio et annon in vicinia vestra pestis grassetur? Talia enim sparguntur de peste Lotharingica et vicinorum oppidorum, quae me monent, ut caute agam et pericula, quantum cum bona conscientia fieri potest, generosi mei causa vitem. Nam severiter id a me exigit illustris d. Fridericus Zerotinus,<sup>2</sup> ut ne eo adducam discipulum fidei meae commissum, ubi vel a peste, vel a bello sit periculum.<sup>3</sup>

Saluto conjugem et familiam tuam, d. item Castilioneum et collegas tuos istic. Princeps Richardus<sup>4</sup> est nunc cum principe Wirtembergico, quos aliquid moliri contra novum electorem<sup>5</sup> aut potius contra ecclesiam Christi Heidelbergae ad me ab Osvaldo Crollio,<sup>6</sup> generosi dni Maxmiliani a Pappenheim<sup>7</sup> ephoro, perscriptum. Dominus Jesus conservet suam ecclesiam eiusque nutritios et fideles ministros. Salutatur te generosus meus et Jenischius. Vale recte et me sanctis tuis precibus commendatum habes. Argentinae 10. Februarii anno [15]92.

Tui observantissimus

A. Polanus.

## 178.

1592, le 28 février. Strasbourg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: M. Frédéric de Žerotin a donné son autorisation à ce que Ladislav Velen aille à Bâle, à condition toutefois qu'il n'y ait aucun danger. Il demande donc à Grynaeus de lui faire savoir si le calme est déjà revenu dans la ville de Bâle. A Strasbourg, il vit dans le milieu ennemi de sa religion. Au Palatinat, il y a des révoltes qui apparaissent et menacent la pure religion de ce pays.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 719. Original autographe.\*

S. Facta est mihi ab illustri D. Friderico Zerotino copia ad vos eundi, hac tamen conditione, ut prius perscribam, quo in statu res vestrae sint collocatae.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La mort de Jean Casimir (le 6 janvier 1592) donna naissance à toute une série d'oraisons funèbres; participèrent leur création notamment Kimedoncius, Anger, Koppen, Strack, Lupichius, D. Tossanus et Q. Reuterus (cf. J. Hautz, Geschichte II, p. 140). Voir aussi No 152.

<sup>2</sup> On parle de Frédéric de Žerotin, hejtman provincial de Moravie. Voir No 213.

<sup>3</sup> Dans les registres universitaires de Bâle, Ladislav Velen est inscrit en 1591–1592 avec Georges Jenischius et Frédéric Jordan de Klausenburg, fils de Thomas Jordan, fils du médecin provincial de Moravie.

<sup>4</sup> Richard, comte palatin (cf. J. F. Gillet II, p. 199).

<sup>5</sup> Après la mort de Jean Casimir, Electeur palatin, ce fut Frédéric IV qui prit le pouvoir et qui, fidèle au calvinisme, améliora considérablement le niveau de l'Université de Heidelberg (cf. J. Hautz II, p. 141 et suiv.).

<sup>6</sup> Voir No 105.

<sup>7</sup> Maximilien Pappenheim; il s'agit peut-être d'un fils du maréchal autrichien (cf. pour les détails F. Hrejsa, Česká konfese, p. 236).

<sup>1</sup> En mars et en avril 1592, Ladislav Velen se trouvait de nouveau à Heidelberg à l'occasion de la visite habituelle de la Foire annuelle de Francfort-sur-le-Main; il lui fut alors « ordonné » par le jeune Electeur, qui venait de prendre le pouvoir, de se présenter devant lui et de prendre part à la vie de sa Cour (voir le *Journal* de Ladislav Velen).

Non frustra cautionem a me et prudentiam requirit, quoniam generosus fidei meae commendatus unicus est; ideo magnam ejus vult rationem haberi. Quo nomine iterum officiose oro, ut, an motus illi inter provinciales vestros et magistratum compositi sint, me certiore facias. Versor hic inter Edomitas et sum in convictu Ismaëliitarum et cogor multa videre et audire, quae me non mediocri afficiunt tristitia. Plurimum habitasse videtur sibi anima mea apud osores pacis. Ego pacem: at quum loquor, ipsi ad bellum conclamant. Tripudiant turbari Electoralem Palatinatum in quo Princeps Richardus duas praefecturas vi occupasse dicitur et Ambergenses ejectis consiliariis arcem occupasse feruntur. Nec abstant a sarcasmis, quos patienter audire necesse habeo. Conservet Deus ecclesiam suam in Palatinatu, conservet nutricium ejus Electorem; et ex hostibus convertat, quos vult convertere, caeteros autem reprimat et coerceat. Cum a d. Andrea Schollio allatae sunt litterae, domo abfui; adfui enim tum quibusdam generosis, qui de S. Coena disputationem habuerunt. Ideo nunc ipse eum adibo et salutabo. Generosus meus te amanter resalutat, Jenischius itidem. D. Johannes Calvinus<sup>2</sup> misit ad me hasce literas, quas petit quam citissime tum Genevam, tum Tigurum mitti. Familiam tuam totam officiose salvare jubeo. Deo te, reverende vir et pater amantissime, commendo et me precibus apud eum tuis.

Argentinae 28. Februarii anno [15]92.

Tui observantissimus

A. Polanus.

## 179.

1593, le 29 décembre. Heidelberg.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il est heureusement arrivé avec Ladislav Velen de Bâle à Heidelberg. Quant à l'intention de Grynaeus de faire passer Polanus à l'Académie de Bâle, il le prie de procéder de façon à ne pas froisser ses nobles employeurs ni les Frères moraves. Il est prêt à partager la pauvreté des Frères mais, si telle est la volonté du Seigneur, il veut bien accepter le poste qu'on lui propose.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 742—743. Original autographe.\*

Cum Conradus Greiffensteinius electoris Gebhardi<sup>1</sup> secretarius Heidelbergae Argentinam esset rediturus, nolui committere, quin has ei darem, ut at te, reverende vir et patris loco mihi observande, Basileam mitteret. Die 23. Decembris Heidelbergam salvi et incolumes venimus,<sup>2</sup> quo nomine Domino gratias ago. Mox eodem die d. Tossanum adii, tuo et fratrum nomine salutavi eique tuas reddidi. Ipsius auxilio convictum nacti sumus apud viduam Hartmanni de Hartmannis,<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Jean Calvinus (1575—1614), professeur de droit à Heidelberg, hôte de Ladislav Velen pendant son séjour à Heidelberg (*Journal de Ladislav Velen*, fol. 64 et autres).

<sup>1</sup> Voir No 132.

<sup>2</sup> Les études à Heidelberg de Ladislav Velen sont attestées par l'inscription aux registres universitaires, datant du 8 janvier 1594 (cf. J. Šimák, *Les étudiants...*, p. 419). Il y était pourtant venu pour quelque temps déjà en 1592 (voir le *Journal de Ladislav Velen*, fol. 27v).

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Hartmann de Hartmannis (1523—1586), conseiller palatin à Heidelberg.

habitamus autem in aedibus Ludovici Wetzeli cancellistae, viri officiosissimi. Elector Heidelbergae non est. Archidux Ernestus<sup>4</sup> cursorem seu potius veredarium Heidelbergam misit sciscitatum, an elector adesset; responsum tulit electorem Heidelbergam abesse, quod minus salubris aer Heidelbergae esset. Si tamen serenissimus archidux per Palatinatum et Heidelbergam transire vellet, omnem ei honorem subiectissime praestitum iri non secus ac si elector ipse adesset.<sup>a</sup>

Persuasus sum te mei absentis habiturum rationem in re illa, quam nosti. Attamen ita agendum erit, ne illustres mei domini offendantur, neve etiam fratres nostri in Moravia. Ita sum animatus, ut paupertatem fratrum boni sim consulaturus, contentus quotidiano victu, quem suppedient, exemplo aliorum fratrum, si Deus me volet ita cum ipsis manere. Sin autem Dei voluntas erit, ut istic vobiscum Christo serviam, vocatio publica mihi indicio erit, quam sum amplexurus. Interim tuis et aliorum fratrum sanctis precibus me et generosum meum commendo. Generosus meus lectissimam tuam coniugem, Gezelium et totam familiam, illustrem d. Albertum ab Hanau,<sup>5</sup> nobilissimum d. a Stralendorf, d. Felicem ac caeteros amicos amanter salutatur et ego itidem, salutem etiam adscribens fratribus. Vale, reverende vir ac mihi pro patre colende, et me precibus tuis Deo commendare ne desine. Heidelbergae die 29. Decembris anno 1593.

Tibi ex animo addictissimus

A. Polanus.

## 180.

1594, le 6 février. Genève.

*Théodore de Bèze à Ladislav Velen de Žerotín, Heidelberg; il le remercie d'avoir si obligeamment pris son service le jeune homme qu'il lui avait recommandé. La guerre en France compte déjà des événements plus réjouissants; il envoie à Žerotín la réponse que le roi Henri IV a donnée aux représentants des Eglises calvinistes.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey-Gryn., MS. I. 19. Original avec signature autographe.\*

Illustris mi domine, quem te adhuc Heidelbergae haerere intellexissem, nolui hanc occasionem praetermittere, tibi gratias agendi, quod iuvenem illum,<sup>1</sup> tibi a me commendatum, tam benigne exceperis atque adeo inter domesticos servos tuos admittere non sis gravatus. Faxit Deus, ut ille vicissim, sicuti facturum spero, suam fidem, diligentiam et operam tibi sic probet, ut me commendationis illius meae nunquam pudeat. Ad res nostras quod attinet, pendemus adhuc ab historiarum

<sup>4</sup> Voir No 132.

<sup>a</sup> On ne reproduit que la part de la lettre ayant trait au sujet qui nous intéresse. Dans la lettre, la main de Polanus alterne avec une autre écriture.

[Adresse:] Reverendo viro, pietate, doctrina et auctoritate praestanti, domino Johanno Jacobo Grynaeo, S. Theologiae doctori et professori in inclyta Basiliensi academia, nec non Basiliensis ecclesiae antistiti vigilantissimo, patris loco mihi reverenter colendo. — Basiliae.

<sup>5</sup> Voir No 94.

<sup>1</sup> Gabriel Cusin (Cusinus Gallus) «quem ex commendatione d. Bezae in familiam nostram recepimus...» (*Journal de Ladislav Velen*, fol. 65v); en 1615, il fut recteur de l'Académie de Bâle. Voir aussi No 52/2.

induciarum exitu, plane adhuc incerto. Lugdunensium tamen ad regis partes transitio et, quod undique nobis nuntiatur, de coniuratorum discordibus animis et communi populorum ad Hispanorum ejectionem et agnoscendum regem inclinationem,<sup>2</sup> faciunt, ut laetiora sperare incipiamus. Quid autem ecclesiarum delegatis rex ipse responderit, ex hoc scripto cognosces, quod ad te mitto. Quid sit deinceps secuturum, Deus ipse nobis in tempore patefaciet, a cuius unius providentia nos quidem toti pendemus. Bene vale, illustris domine, una cum illustri domino barone cognato tuo<sup>3</sup> vestrisque omnibus, quorum mihi semper erit et quidem ipsorum de me merito, quam gratissima recordatio. Benedicat Deus optimus maximus reliquo itineri tuo faxitque, ut domum reversus evadas magis ac magis singulare promovendae ipsius gloriae organum, donis ipsius omnibus cumulatissimus.<sup>4</sup> Genevae 6. Februarii 1594.<sup>a</sup>

Illustrissimae Dignitati Tuae addictissimus

Theodorus Beza.<sup>b</sup>

## 181.

1594, le 8 octobre. Břeclav.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: il est toujours encore en Moravie avec Ladislav Velen, bien qu'ils soient prêts tous les deux à partir pour l'Italie. C'est la guerre turque qui les retient, guerre malheureuse pour la chrétienté car, après la chute de la forteresse de Raab, l'armée turque avance en direction de Vienne et de la Moravie.*

B à l e, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 147. Original autographe.\*

Salutem in Christo Salvatore ex animo precor. Postquam ex patria sum reversus in Moraviam, reverende et clarissime vir, aliquoties ad te me scribere conantem impediverunt hinc inde cum barone suscepta itinera, sic ut veniam a te mihi dari petam, si officio meo tardius satisfaciam. Haeremus adhuc in Moravia citra spem nostram, sic ut saepius recorder tui abituro mihi dicentis. Multa cadunt inter calicem supremaque labra. Licet enim iter Italicum<sup>1</sup> plane esset decretum, bellum tamen in vicinia magis magisque exardescens et milites ex Italia discurrentes fecerunt, ut nobis hic hybernandum sit, nisi etiam a Turca expellamur. Tanto enim in discrimine non Hungaria, Austria et Moravia solum, sed etiam tota versatur Germania, ut nisi Deus impetum hostilem refringat, in humanis nullum

<sup>2</sup> La conversion d'Henri IV (le 27 février 1594).

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Jean Laurent de Žerotín, fils de Gaspard Melchior de Žerotín, parent de Ladislav Velen.

<sup>4</sup> Cette lettre a été publiée dans: F. H r u b ý, Ladislav Velen de Žerotín, Prague 1930, p. 301. Comme c'est la seule lettre conservée de Th. de Bèze à Ladislav Velen, on la reproduit de nouveau dans la présente édition selon la copie.

<sup>a</sup> Il paraît que la date primitive de 1595, fut corrigée en 1594.

<sup>b</sup> Seules les trois dernières lignes sont écrites de la main de Th. de Bèze.

[Adresse]: Illustri dno. d. Ladislao Weleno, baroni a Zerotin etc., domino mihi summe observando, Heidelbergae.

<sup>1</sup> Comme les routes d'Italie n'étaient pas assez sûres à l'époque, Ladislav Velen alla tout d'abord étudier à Genève d'où il ne partit pour l'Italie qu'en 1597. En 1598, il est même inscrit à l'Université de Sienne (cf. Z. K a l i s t a, p. 117).



restet auxilium. Ast, proh dolor, Deum ipsum contra nos bella gerere qui non videt, mente et sensu caret. Ita enim omnia domi forisque instituuntur et fiunt, quasi neque magistratui neque subditis ulla supersit ratio. Si quid prudenter a quopiam consulitur, locum nullum reperit, iudiciis hominum et voluntatibus corruptis et distractis. Qui ingens ex omnibus provinciis ad solvendum Ravaleni obsidionem, quam Sinan Bassa magno conatu urgebat, vix erat collectus exercitus, adeo subito, nemine tale quidpiam metuente, tam turpi fuga fuit dilapsus, ut [De]um ipsum panico terrore nostros perculisse nemo non videat. Exiit Turca nostros 9. Septembris secundum novum computum totis castris, obtinuit aurum, argentum, annonam, arma, tormenta, equos, vestes et grammatophylacium archiducis, ex quo arcana nostrorum perdiscere poterit. Occupavit 28. Septembris hora decima Ravalenum, quod est Rab Germanis, firmissimum totius Hungariae propugnaculum. Sentiet procul dubio malum inde redundaturum non Hungaria solum, Austria et Moravia, verum tota Germania. Spes vix ulla restat recuperandi munitionem istam, cum ab ipsis Turcis expugnari non potuisset, nisi vel timiditate vel proditione comitis Hardecii,<sup>2</sup> nulla adhuc tanta urgente necessitate, fuisset dedita. Accusatus fuit diu proditionis et si per vitam suam fidelis fuisset, proditorie tamen egisse videtur, qui propugnaculum tanti momenti tantis sumptibus a toto imperio extractum, deficientibus nondum armis et annona sartum et tectum, hosti tenaci tradidit. Verum id merentur peccata nostra, qui nimiam in munitione hac fiduciam collocavimus. Nunc restat in humanis nihil auxilii. Denudata enim est Austria et Moravia. Gomorra enim infra Ravalenum sita, quam hostis obsidione cingit, a nostris vix liberari poterit. Occupavit Altenburgum, quatuor miliaribus Ravaleno Viennam versus arcem distantem. Vienna vix obsidionem, ut anno 29 perferre nunc poterit, adeo nullis rebus necessariis praesertim annona instructam esse scio. Ravalenum distat septendecim saltem miliaribus Luntenburgo, metuimus igitur quotidie hostium excursions. Nobilitas Moravica cum promarchione d. Friderico Zerotino a finibus Moraviae in Hungariam progressa, prohibere conatur hostium irruptiones. D. Carolus summus est legatus promarchionis et dux exercitus Moravici,<sup>3</sup> qui cum archiduce Mathia in Hung[ariam] proficiscetur. De caeteris ut et de iisdem scribet d. Amandus plenius.

Salutat te cum tota familia noster d. Ladislaus. Servet vos omnes Christus Jesus. Luntenburgi 8. Octobris raptim anno [15]94.

Tuus animo studioque

Georg Jenischius.

Dominos praeceptores meos Platerum, Bauhinum,<sup>4</sup> Stupanum,<sup>5</sup> officiose saluto, quibus ob temporis angustiam scribere jam nequeo.

<sup>2</sup> Le comte Ferdinand de Hardek, commandant des troupes impériales dans la guerre turque. Voir aussi No 184.

<sup>3</sup> Le 1<sup>er</sup> août 1594, Ladislav Velen note dans son *Journal*: « I. Augusti d. Carolus una cum barone Trebicensi Brunam discessit, ubi conventus procerum ob bellum Turcicum agi debuit. Nam Sinan Bassa centum et quinquaginta millibus militum instructus, nostro exercitui, cuius imperator archidux Mathias, imminebat . . . » (fol. 117v).

<sup>4</sup> Gaspard Bauhinus (1560—1624), originaire de France, professeur de médecine pratique à Bâle. Il dédia à Denis Slavata son ouvrage « *Praeludia anatomica* . . . ».

<sup>5</sup> Jean Nicolas Stupanus (1542—1621), professeur de logique à Bâle. Il dédia à Frédéric de Zerotin un de ses principaux ouvrages, intitulé « *Tertiae partis pathologicae* », cap. II, Bâle 1605.

<sup>a</sup> arraché.

1595, le 4 février. Moravská Třebová.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il le remercie de ses lettres et de son affection vraiment paternelle. Il étudie l'hébreu avec l'aide d'un rabbin juif, mais avec peu de succès. C'est Georges Scherhacker, un Tchèque qui a vécu assez longtemps à la Cour impériale, qui prendra le poste de Polanus auprès de Ladislav Velen de Žerotín. Pour le salut de Ladislav, il prie Grynaeus d'écrire une lettre au nouveau gouverneur pour l'encourager dans sa nouvelle tâche. Sur les difficultés dues à la guerre turque.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 717. Original autographe.\*

S. D. Tuae binae mihi sunt 26. Ianuarii huius anni<sup>a</sup> redditae, reverende vir ac patris loco mihi colende, quarum alterae 4. Octobris, alterae 4. Novembris superioris anni<sup>b</sup> exaratae. Ex utraque tuam de me vere paternam sollicitudinem abunde perspexi. Perge, quaeso mei curam gerere, dabo Deo bene juvante operam, ut te amoris erga me tui nunquam poeniteat. Interim linguae sanctae penitus cognoscendae causa quotidie laboro. Usus sum denuo rabbino Judaeo praeceptore, sed experior parum profici eorum institutione, qui docere non didicerunt. Proinde vel didacticum aliquem rabbinum quaeram, vel ad d. Franciscum Junium<sup>1</sup> ad menses aliquot proficiscar. Deus consilia mea gubernet. Mihi in gubernandis dni Ladislai moribus succedit Georgius Scherhackerius, Bohemus natione, in aula imperatoris diu versatus et legationibus aliquot cum laude perfunctus. Non videntur a religione orthodoxa alienus esse, solide doctus est et politicarum rerum peritus. Hodie mihi retulit se a Casparo Gewilero plurima de te cum summa laude conjuncta intellexisse tibi plurimam salutem cum summa officiorum declaratione adscribi jussit. Peto a te propter salutem dni Ladislai, ut amice ad ipsum proximo quoque tempore scribas et ipsi de hac provincia gratulatus, quaedam prudenter, ut nosti, de sancta et cum virtute conjuncta disciplina, praesertim in Italia servanda subjicias. Sed hoc prudenter, ut ad aulicum, attamen eruditum et, ut confido, probum. Quae de ill<sup>mo</sup> dno Carolo Zerotino et Joh. Dionysio ex dni Ladislai epistola cognosces.

Bellum Turcicum magnas nobis sollicitudines parit, a quo ne hieme quidem tuti fuimus. Nam Turcae ad triginta pagos diripuerunt prope ad tria milliaria Viennam usque excursione facta et Altenburgum fere occuparunt et ultra duo Christianorum millia in tristem servitutem abduxerunt, pecora abegerunt, pagos succenderunt. Quin et socii nobis in Moravia molesti, Silesii maxime et Saxonici equites, qui hostem metuentes et fugientes ex lachrymis provincialium vivunt, ut taceam de aliis flagitiis, quae sociorum crudelitate adducti multi Turcam dominum non inviti videntur recepturi. Quis scit, an non sub Nebucadnezaris umbra evangelium Christi inter Turcas simul praedicaturi? Imperator noster Rudolphus serio defensionem parat, vires quam maximas potest, contrahit, regum

<sup>1</sup> François Junius (1545–1602), prêcheur réformé, professeur de théologie à Heidelberg.

<sup>a</sup> 26... anni — interpolation.

<sup>b</sup> superioris anni — interpolation.

<sup>c</sup> la partie qu'on a sautée.

aliorum Christianorum auxilia conquirat, sed optimus imperator non exiguas difficultates experitur. Deus ille praepotens ipsum armet prudentia, potentia, auctoritate, felicitate, . . .<sup>c</sup> Vale feliciter, vir clarissime et in molestum quamprimum rescribe. Dabantur Triboviae Moravorum die 4. Februarii anno Servatoris exhibiti 1595.

Tibi addictissimus

A. Polanus.

### 183.

1595, le 4 février. Moravská Třebová.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: en guise de cadeau, il lui envoie des couteaux et lui communique, outre d'autres nouvelles concernant notamment la guerre turque, que les frères Charles et Jean Denis de Žerotín ont partagé les biens que leur avait laissées leur père.*

B à l. e, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1109—1110. Original autographe.\*

S. P. D. Literas tuas, vir eximie et amice honorande, vicesima sexta Ianuarii accepi, ex quibus tuum in me amorem et mei tuis in precibus memoriam cognosco; teque iterum atque iterum rogo, ut mei memor esse in precibus tuis pergas, quandoquidem mihi praesertim meis in peregrinationibus divina praesentia et ope opus erit. Hactenus recte valeo meique mecum praeter Jenischium, qui aeger est, sed brevi, ut spem habeo, convalescet. Cognatus meus d. Carolus a proceribus Moraviae inter alios commissarios ad Caesaream Majestatem est delectus, qui quidem nunc est in funere agnati mei d. Theodorici Zierotini, superioris Lusatiae capitanei; inde vero Pragam se conferet. Cum d. Johanne Dionysio, fratre suo, haereditatem divisit. D. Carolo quidem mansit Rossitium, Drzevohostcium et Lomnitzium: verum d. Johanni Dionysio Namestium et Brundusium. Nova hic alia nulla, nisi quod Turcae elapso mense Januario ultra triginta pagos igni exusserunt et supra duo millia hominum abduxerunt. Iudices bellici tertio Nonis Februarii sententiam in Ferdinandum comitem Hardecium, qui Ravalenum Sinani Bassae tradidit, ferre debuerunt. Fertur ab hoc comite accusatos baronem Hungarum Balfium<sup>1</sup> et baronem Davidem Ungnadium,<sup>2</sup> quod secum consilia communicassent.

Mitto tibi tuaeque conjugii et filiolis, quibus salutem plurimam adscribo, cultros, quos, ut aequi bonique consulatis, rogo. Vale, vir eximie, et amicos, inter quos etiam D. Castilioneum, a me saluta. Triboviae Moravorum, pridie Nonas Februarii anno epochae Christianae 1595.

Tui vere amans

Ladislav Welenus Zierotinus.

<sup>1</sup> Nicolas de Erdöd Palffy, commandant impérial en Hongrie.

<sup>2</sup> David Ungnad, président du Conseil de guerre, ambassadeur impérial à Constantinople.

1595, le 28 juin.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: il ajoute une petite missive à la lettre de Polanus pour dire à Grynaeus qu'il est en bonne santé et qu'il le verra bientôt, si toutefois il va réellement à Genève. Le comte Ferdinand de Hardek qui avait livré la forteresse de Raab aux Turcs a été condamné à la peine capitale et c'est l'archiduc Mathias qui a pris le commandement suprême de l'armée impériale.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1105—1108. Original autographe.\*

P. S. D. Non potui, clarissime domine doctor, amice honorande, intermittere, quin ad te hanc licet brevem epistolam exararem, quandoquidem d. Amandus scribere ad te voluit. Ego benignissimo Deo clementer dante adhuc bene valeo, quod divinae gratiae acceptum fero. Caeterum siquidem Genevam sum iturus, me cito visurum te spero, persuasus me gratum et acceptum tibi hospitem futurum. Nova, quae ad te scribam, habeo nulla, praeterquam, quod Strigonii propugnaculum fortissimum, quod illic fuerat, fulmine sit disjectum. In comitem Ferdinandum Hardecium, Rabae proditorem, Viennae die 15. Junii novo stilo haec sententia lata est, ut prius dextra manus ei amputaretur et in propugnaculo Carniensi Viennae conto oblongo infixata erigeretur, deinde, ut de patibulo ipse proditor suspenderetur, ac triduum relinqueretur, tandem vero depositus sepeliretur.<sup>1</sup> Sed sententia ab imperatore mitigata fuit, ita ut dextra quidem manus et caput ei amputaretur, sed statim terrae mandaretur. Nunc quidem imperator nostri exercitus a caesare archidux Matthias est destinatus, cujus generalis legatus constitutus comes Carolus Mansfeldius, qui ab imperatore princeps est creatus. Hic comes magnam severitatem in disciplina militari adhibet, ita ut quemcunque, cujuscunque ordinis sit, castiget: et si quis nomen Dei profanet, eum suspendio vitam finire cogit, ut et eos, qui poti in castris inveniuntur. Quae nova residua sunt, de illis te d. Amandus certiore faciet. Amanter oro, ut meo nomine lectissimam uxorem tuam ac liberos, caeterosque amicos plurimum salutes.

Vale, vir clarissime, meque praepotenti illi Deo in precibus tuis commendare perge. Datae 28. die Junii novo stilo anno 1595.

Qui te amat et observat

Ladislav Welenus Zierotinus.

## 185.

1595, le 13 décembre. Genève.

*Théodore de Bèze à J. J. Grynaeus: sa santé va en s'améliorant. Sur l'Académie de Genève et sur l'arrivée à Genève de Ladislav Velen de Žerotín.*

Bâle, ÖBdU. MS. Ki. Ar. 18b, fol. 230. Copie.

<sup>1</sup> Le comte Ferdinand de Hardek fut exécuté le 16 juin 1595 à Vienne pour avoir livré aux Turcs la forteresse de Raab (pour les détails voir F. Hrubý, Charles de Žerotín dans la guerre turque, p. 212 et suiv.).

Salve, mi suavissime frater. Reddidit me dominus Deus et Servator ille noster et animo alacriorem et valetudine firmiorem paulo, quam sperare ausus essem, quod tuis et piorum fratrum precibus tribuo, qui meam commorationem in hoc deserto non inutilem adhuc ecclesiae fore sibi persuaserunt. Ego meipsum totum illius voluntati committo, sicuti par est, et quod ni faciam, ne ille mihi Dominus non fuerit, nec ego illi servus, quod utrumque ille a nobis prohibeat. Exhilaravit me quoque promptissimus ille d. Vorstii<sup>1</sup> nostri animus in adjuvanda vel potius ornanda schola nostra, utqui collegii nostri precibus tantum tribuerit, ut non illibenter tractandorum locorum theologiae communium duobus in singulas hebdomadas diebus onus in se recepit, quantum id quidem ipsi commodum erit. Advenit ad nos interea illustris d. baro a Zerotin,<sup>2</sup> cui tum meipsum, tum quaecunque in mea tenuitate sita sunt, et verbis et reipsa obtuli utenda, fruenda. Illum autem cum tam multis ne ad mensam quidem excipere sine maximo illius incommodo mihi licuit. Domum videlicet rebus omnibus optime instructam et amoenissima quoque urbis parte sitam sibi delegit, in qua commoranti et suis sumptibus degenti nec ipse, ut spero, magistratus noster neque nos privatim sumus Deo favente defuturi. Utinam autem illum Amandus etiam ille noster Polanus, quem audio non satis valentem in Moravia relictum, brevi consequatur.<sup>3</sup>

## 186.

1596, le 3 janvier. Genève.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: il envoie à Grynaeus une petite missive au moins pour lui faire savoir qu'il est en bonne santé ainsi que M. de Bèze. A Genève, l'armistice a été prolongé de 4 nouveaux mois.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1113. Original autographe.\*

S. P. D. Committere non potui, reverende atque clarissime d. doctor, amice honorande, quin te hoc meo licet brevi epistolio salutarem significaremque me Deo ita concedente ab eo tempore, quo Genevam veni, bene adhuc valere; Deus optimus maximus largiatur ulterius suam gratiam. Genevensium induciae prorogatae sunt in quatuor menses.<sup>1</sup> Interim tamen propugnaculum suum, quod erat ad Arviam fluvium metu, ne hostis aliquando interciperet, solo aequarunt. Beza adhuc Deo juvante recte valet, nisi quod hisce diebus catarrho laboravit. Nihil praeterea nunc habeo auribus tuis dignum. Rogo meo nomine uxorem tuam liberosque, tum etiam meum cognatum amanter salutes. Vale, vir reverende et clarissime, et me tuis precibus commendatum habe. Geneva 3. die Januarii anno Christi ineuntis 1596, quem tibi suisque felicem jubeat esse Jesus.

Qui te amat et observat

Ladislav Welenus Zierotinus.

<sup>2</sup> Ladislav Velen de Žerotín. Voir No 174.

<sup>3</sup> La copie n'est pas complète.

<sup>1</sup> Conrad Vorstius (1569–1622), théologien, professeur à Leyde depuis 1609. Il étudia à Heidelberg, à Bâle et à Genève sous Th. de Bèze. Dans l'ouvrage « *De praedestinatione* » il s'oppose violemment à la conception calviniste de la prédestination. A cause de cet ouvrage, de même que pour son œuvre principale intitulée « *Disputationes ad Deo* », on le suspectait de socialisme. En 1610, il publia l'ouvrage « *Anti-Bellarminus Contractus* » où il soumet à une âpre critique la doctrine catholique tout entière.

<sup>1</sup> Sur les événements de Genève à cette époque cf. aussi No 188.

1596, le 23 janvier. Genève.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: il remercie Grynaeus de ne pas oublier Ladislav Velen, son élève; cela ne sera certainement pas sans utilité. A Prague, les conversions au catholicisme se multiplient parmi ceux qui convoitent une carrière à la Cour. Cependant, l'empereur ne le voit pas d'un bon oeil. Ce qu'il faut craindre, c'est la défection de l'accord entre les partis protestants en Bohême, car il y en a qui affirment que la paix avec les romains est plus acceptable que la paix avec les orthodoxes. Les nouvelles de Genève.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 139. Original autographe.\*

S. Pro perpetuo tuo in d. Ladislaum atque adeo in me studio, reverende et clarissime d. d., utinam aliquando gratus esse sufficienter queam! Non spero absque eximio fructu futurum, quod das baroni consilium. De collatione τῶν λόγων in rebus sacris nihil, antequam scriberes, inaudieram, miror vicini principis consilium. Ab evangelica, ut vocant, religione in Romanam secessionem,<sup>1</sup> si quis viam in aula caesariana ad dignitates ascendendi sibi sternere conatur, hoc quidem caesare eandem intercludet. Utcunque enim id placeat quibusdam satrapis, imperator tamen aliquoties testatus est se eo offendi. Spero autem meliora, licet metuam, ne justo Deus judicio errore efficaci puniat hos, qui veritatem in mendacio detinentes maledicere non cessant Christi servis. Verendum enim, ne concordiae cum nostris multoties rejectae nimis sero istos paeniteat, qui pacem potius cum pontificiis ineundam quam cum nostris alendam phreneticorum more clamitarunt, ubi delirio sedato ex dolore morbum agnoscere illis dabitur. Induciae nostrae in mensem Martium rejectae quam sint intutae, docuit nebulonis cujusdam Sabaudi audacia, qui ob sollicitatum de prodenda urbe praesidiarium 20. Januarii affectus fuit supplicio, cujus spectator fuit tuus convictor, ex quo de his plura cognosces. Certe habemus, quod Dei providentiam agnoscamus, 26., ni fallor, Febr. conventus fieri debet Sabaudi et regis legatorum ad dispiciendum, an pacis condiciones reperiri possint. Alias novi nunc habemus nihil. Cras tuas ad Amandum ablegandi erit occasio, si quid citius me de valetudine illius cognoveris, rogo mihi communices. Servet te cum tuis omnibus Christus Jesus, optime mi d. Grynaee. Genevae 23. Januarii anno [15]96.

Tuus animo et studio

G. Jenischius.

<sup>1</sup> A cet endroit, il faut rappeler aussi Vratislav de Pernštejn, grand chancelier (voir No 74) qui, de protecteur des Frères qu'il avait été, devint — sous l'influence de son épouse espagnole sans doute — un des champions de la Contre-Réforme. De tels changements de confession des membres de certaines grandes familles commencèrent à se multiplier notamment à partir de 1596 où, après la mort d'Adam de Hradec, grand burgrave, et de Jean de Říčan, juge suprême, il y eut de profondes modifications dans le recrutement des conseillers et des magistrats impériaux, et cela en faveur des catholiques.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro d. J. Jacobo Grynaeo theologo, sincero et fideli Christi servo, domino et amico meo observando. — Basileam.

1596, le 24 janvier. Genève.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: il le remercie de sa lettre et promet de se procurer les livres que Grynaeus lui avait recommandés. A Genève, on a exécuté un espion que le duc de Savoie avait envoyé dans cette ville pour qu'il gagne à force d'argent quelqu'un parmi les bourgeois.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1117. Original autographe.\*

S. P. D. Literas tuas, reverende atque clarissime d. doctor, 12. Januarii datas, hinc vicesima secunda die accepi mihi pergratas, ex iis enim intellexi amorem tuum erga me, dum video, quod me tam fideliter officii mei admones, quod de consilio tuo diligenter exequar.

Libros, quos legendos esse suades, mihi, dum modo hic reperiendi sunt, comparabo, sin minus, te rursum certiozem faciam. Tuo judicio de Aquila a Transilvano capta fabulam nimirum esse acquiesco, quam etiam hic delineatam vidi. 17. Januarii captus fuit hic proditor missus a duce Sabaudiae, ut aliquem ex Genevensibus pecunia corrumpere<sup>1</sup>, sed ille quem corrumpere volebat, accepta pecunia emissarium senatui indicavit, cui capto, cum confessus esset crimen, 20. Januarii ad mortem condemnato a carnifice crura fracta fuerunt corpusque rotae impositum. Plura, quae ad te scribam, nunc non occurrunt.

Amanter rogo, ut meo nomine uxorem tuam filiasque, tum etiam meum cognatum D. Wratisslaum salutare velis. Vale, vir reverende atque clarissime, meque patriamque meam precibus tuis commendatum habe. Genevae 24. Januarii anno Christi 1596.

Tui amans

Ladislav Welenus Zierotinus.

## 189.

1596, le 3 février. Genève.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: ayant l'occasion de lui envoyer une lettre, il lui fait savoir qu'à Genève, il n'y a rien de nouveau; le porteur de la lettre va lui rapporter les nouvelles de France. Pour son gouverneur il demande un exemplaire de la Bible en espagnol, si on en trouve à Bâle.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1095. Original autographe.\*

S. P. D. Venit huc, reverende atque clarissime domine doctor, Albertus noster Heinius,<sup>1</sup> quem sine meis literis ad te venire nolui, quas licet breves, non tamen tibi ingratas esse mihi persuadeo. Nos hic nihil nunc novi habemus. Quae nam in Galliis nunc agantur, Albertus noster melius, quam ego scribere possem,

<sup>1</sup> Sur les événements de Genève à cette époque, cf. aussi No 186, 189, 190 et 195.

<sup>1</sup> Albrecht Heinius (Heine) de Rostock étudia le droit à Bâle (voir dans le *Journal* de Ladislav Velen fol. 36, 39v. et 68v.).



Ladislav Velen de Žerotín. D'après un portrait de l'époque. Reproduit dans F. Hrubý, Ladislav Velen z Žerotína, Praha 1930.





recensere vobis poterit. Praefectus meus<sup>2</sup> rogat, si in vestra urbe biblia Hispanica habentur, ut exemplum ad nos mittas; quae exposueris, bona fide persolvetur. Is te etiam amanter salvere j[ubet], ut te praeceptor meus. Vale, mi domine Grynaee, et in suis precibus mei sis memor. Conjugem tuam filiasque et cognatum meum saluto per te plurimum. Genevae 3. Februarii anno 1596.

Tui amans

Ladislaus Welenus Zierotinas.

## 190.

1596, le 13 mars. Genève.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: il a reçu la lettre de Grynaeus ainsi que les livres pour son gouverneur. Il le remercie de ne pas l'oublier et lui annonce que la menace de guerre plane sur Genève.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1119–1120. Original autographe.\*

S. P. D. Literas tuas, reverende atque clarissime domine doctor, una cum bibliis, quae praefecto meo dono misisti, pro quibus, ut puto, tibi ipsi gratias aget, accepi. Ego vero gratias tibi ago, quam possum maximas, pro tua erga me benevolentia, quam partim epistolis tuis ad me datis, partim votis pro me tuis Christianis subinde declaras. Caeterum pro novis mecum communicatis nunc nullum possum mittere *ἀντίδογον*, quia hic jam nihil certi. Quod attinet ad inducias nostras, eae hoc mense finientur nec hic magna spes pacis. Ita enim omnia utrinque aguntur, ut videatur bellum rursus inchoatum iri. Deus optimus maximus suam ecclesiam servet. Qui te quoque, vir clarissime, cum tota tua familia una cum cognato meo custodiat, quos omnes amanter saluto. Vale, vir reverende, et me[i] tuis in precibus memor esse pergas. Genevae 13. Martii anno salutis 1595 [?].<sup>a</sup>

Tui amans

Ladislaus Welenus Zierotinas.

## 191.

1596, le 24 mars. Genève.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: N'ayant pas le bonheur de vivre en présence de Grynaeus, il trouve du plaisir en lisant ses œuvres. On entend des nouvelles encourageantes sur la guerre turque. Il n'a pas reçu de lettre de Moravie ni de Polanus ni de Lavinus. Th. de Bèze se porte bien. Il n'a pas encore écrit à Fabuschius.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 139. Original autographe.\*

<sup>2</sup> En 1596, c'est Georges Scherhacker de Hartenfels qui devint gouverneur de Ladislav Velen. Voir No 192.

<sup>a</sup> Il faut corriger la date et mettre 1596 au lieu de 1595; en effet, Ladislav Velen et sa suite ne quittèrent Genève que vers la fin de l'année 1595 (cf. F. Hrubý, Ladislav Velen z Žerotína, p. 22).

S. Ut levius feram, reverende vir, absentiam vestram, vel potius meam a vobis, non solum literae tuae faciunt vere nectareae, sed et theses, quas subinde communicas, medicae, e quibus non parum recreationis haurio. Suppeditavit mihi tamen et hic Deus quaedam media in praxi medica proficiendi, dum cum viris praestantibus in collationibus privatis et visitatione aegrorum versari conceditur. Ex quo verissimum esse comperio literis tuis proximis inspersum axioma: Deum a providentia sua pendenti inter difficultates benedicere.

De rebus Ungaricis contra Turcam<sup>1</sup> audimus adhuc omnia fausta, perficere dignetur Deus salutem, quam ostendere nobis videtur. Nos tamen adhuc a nostris e Moravia nullas vidimus literas. Spero ex nundinis aliquid ad nos perferendum. De promarchione non miror, cum rarius ille scribere soleat, sed d. Amandi et Lavini silentium non satis assequor. D. Beza recte valet, ut ex literis illius, quas d. Vorstio, viro doctissimo, hodie se ad te dedisse dicebat, forsitan intelliges. Commensales tuos officiose saluto. Fabuschio, quod nunc non scribam, faciunt literae amicorum plurimae, quibus prius satisfacere cogor. Significa saltem de libris illis, quos cupiebam, ne laboret, aliunde enim mihi prospectum. D. Ladislaus et praefectus scribent, ut puto, ipsi. Recte vale, optime mi domine Grynaee, cum tota tua familia. Genevae 24. Martii. Greg. anno [15]96.

Tuus sincero studio

G. Jenischius.

## 192.

1596, le 25 mars. Genève.

*Georges Scherhackel de Hartenfels à J. J. Grynaeus: il n'osait pas lui écrire mais, encouragé par les amitiés qu'on lui a transmises de la part de Grynaeus, il prend la liberté de la faire. Il remercie tout d'abord de la Bible en espagnol. Quant à Ladislav Velen, il satisfait à ses devoirs, cependant il n'est plus aussi porté aux études qu'auparavant: le séjour dans la patrie et une liberté excessive l'ont un peu gâté.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 11, fol. 344. Original autographe.\*

S. D. Scribere ad te non semel volentem, reverende ac clarissime vir, partim metus partim pudor deterruit. Ille ne importunus essem, hic ne audax et temerarius. Sed quia ultro humanissima salutatione tua provocasti, scribendum duxi. Gratias pro bibliis Hispanicis ago permagnas. Licet vero hoc tu[u]m amplum munus recusare debuissim, quod nullo officio merui, tamen, ne putares me debitorem tibi nolle fieri, accepi, sed ea lege, ut post habear abs te in numero eorum, qui tui causa vicissim omnia sincere cupiant et velint.

Ad nos ex Moravia nihil scribitur, quod miror. Forsan dominus Amandus aliquid afferet, quem in itu ad nos existimo esse.

Hic omnes recte vivimus, nisi quod annonae magna caritas. D. Ladislaus utut in caeteris officium facit, tamen ad literas non idem calor, qui fuit. Patria illum in parte corrumpit et licentia. Scribit tamen aliquid cotidie et legit. Quantum po-

<sup>1</sup> Sur la guerre turque cf. No 20, 193 et 218.

tero, conabor continere illum intra orbitas virtutis et pietatis. Faxit Deus, ut, quem destinavi, portum teneam. Induciae huius urbis intra octiduum expirant, prorogationis pauca spes. Lausannae pestis grassari cepit; si vires numeret, in tempore nobis prospiciendum esset. Feliciter vale et me utere, ubicunque potes. Genevae 25. Martii [15]96.

Reverentiae Tuae addictissimus

Georg Scherhackl ab Harttenfels.<sup>1</sup>

Generoso Zerotinali salutem adscribo.

### 193.

1596, le 13 avril. Genève.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: c'est avec un vif plaisir qu'il a lu la lettre de Polanus lui annonçant la proche arrivée de celui-ci à Genève. On l'attend avec impatience parmi les étudiants et parmi les professeurs de l'Académie qui ont l'intention de demander à Polanus de se charger des conférences de théologie. Sur la guerre turque. Sur la maladie de Th. de Bèze.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 135. Original autographe.\*

S. Valere te, vir reverende, cum tuis omnibus ex animo opto et spero mihi quidem benedictionem Dei experiri, ut et baronibus hactenus licuit. Gratissimae mihi fuerunt d. Amandi nostri literae, quas Norimberga ad me 12. Martii dedit, siquidem non valetudinem tantum meliorem, sed et adventum illius ad nos significarunt. Non parum tamen solliciti sumus de mora, quae nos suspicari cogit molestiam quandam aut remoram itineri interjectam. Expectatur hic etiam ab auditoribus et professoribus theologiae avide, ut opera sua collegium exornet usque ad reditum d. Vorstii. Ego tamen et baronum de mea causa, qui utrumque domi instituendo vix sufficio, illum quamprimum advenire cupio. Conducatur illum Deus. De ingenti Turcorum apparatu bellico variis et locis scribitur. Deus nisi reprimat conatus tyranni, de copiis nostris actum videtur, dum ille, a quo multi pendebant, Transsylvanus vix limites suos contra agnatos et Polonos tueri potens, non tanto, ut ante hostibus est terrori nec alium, quem Sinani Bassae opponamus, adhuc videmus. De pace in Galliis constituta hic rumor est. D. Beza palmo cordis gravissime laboravit diebus praeteritis, nunc vero Dei benignitate valet melius, quem Deus ecclesiae diutius servet. Barones et Scherhackelius tibi

<sup>1</sup> Georges Scherhackel de Harttenfels (1558—1636); issu d'une famille de bons bourgeois catholiques de České Budějovice; séjourna pendant un certain temps à la Cour impériale. En 1595, il entra au service de Ladislav Velen comme „praefectus” et ne le quitta qu'en 1601 où il se maria et s'installa à Breslau. Auprès de Ladislav Velen, il remplaça — probablement sur l'intervention de Frédéric de Žerotín — Amand Polanus qui était par trop sévère en matière de religion. Georges Scherhackel se signalait par son « experientia, eruditione et industria » (cf. la lettre de Venceslas de Zástřizl le Jeune, 1596, le 11 août, Genève, à Ladislav Velen de Žerotín, Sbirka projevů V. M. ze Zástřizl, Prague KNM, p. 96).

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, dno Johanni Jacobo Grynaeo, S. theologiae doctori et professori in inclyta Basiliensium Academia, amico meo ... colendo. — Basileam.

tuisque plurimam salutem asscribunt. Salutamus etiam convictores tuos. B. v., praestantissime domine Grynaee, et nos precibus tuis Deo commendare perge. Genevae 13. Aprilis anno [15]96.<sup>1</sup>

Tuus officio studioque

G. Jenischius.

## 194.

1596, le 25 avril. Genève.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: Il attend avec impatience l'arrivée à Genève de Polanus. En même temps, il regrette que Ladislav Velen le perde sous peu. Il est content que Jean de Vartemberg, qu'il aime bien, ait pu être admis dans l'institution de Grynaeus. Il remercie des Thèses envoyées et prie Grynaeus de lui faire parvenir encore un exemplaire de ses thèses de médecine.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 145. Original autographe.\*

S. D. Amandi nostri adventu, reverende et clarissime vir, quem tamdiu desideravimus, tandem recreati sumus. Sed quis Basileae, quaeso, est magnus, qui a diversis expetitur non secus ac Graecorum Helenam (ut joco sanctissimi nostri Theodori utar) vobis potissimum affixit. Doleo quidem baronis causa, cui tali Jojada diutius frui non licebit; quoniam tamen ordinata media adsunt, Deo ad majora vocanti non repugnandum esse Sacra scriptura nos docet. Laetor d. Wartembergicum nostrum, quem ob specimina ingenii mihi ante annos aliquot probata valde amo, tuum quoque factum esse,<sup>1</sup> spero enim semina, quae subinde cum virtutis, tum pietatis colloquia tua spargunt, in agrum fertilem casura. Saluta generosam plantulam,<sup>2</sup> cui proxime scribam, jam enim angustia temporis obstat. Pro thesibus missis gratias ago tibi maximas, qui ratione hac communionem cum academia vestra mihi conservas, quantumvis absenti. Gratissimum mihi esset exemplum thesium mearum de humoribus, dum apud vos essem, a me scriptarum, nullum enim reservavi. Quod si penes te non est, exemplum a Scoto Cargillo<sup>3</sup> per d. Borbonium quem tibi ut virum bonum commendo, quaeso, surrogas et per occasionem mihi mittas. Est enim locus in iis, qui egeat lima. Bene vale, praestantissime d. Grynaee, et salve cum familia et tota convictorum corona. Genevae 25. Aprilis anno 1596.

Tuus animo et studio

Georg. Jenischius.

<sup>1</sup> Le jour même ou fut écrite la lettre, Polanus fut installé dans la charge du professeur ordinaire de l'Ancien Testament à Bâle. Il partit pour Genève le 19 avril et y resta jusqu'au 6 juillet 1596 (cf. J. Z u k a l, Polanové ..., p. 116).

<sup>2</sup> Cela eut lieu le 8 avril 1596 (voir M. D v o ř á k, Dva denniky ..., p. 5).

<sup>3</sup> Il s'agit de Charles de Žerotín le Jeune. Voir No 155.

<sup>4</sup> Jacques Cargillus Scotus, étudiant en médecine (voir à son propos Dva denniky ..., p. 51 et suiv.); il étudia la médecine sous le professeur Bauhin.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, domino Joh[anno] Jac[obo] Grynaeo, S. theologiae doctori et fido Basil. Ecclesiae antistiti, domino et amico observando. — Basileam.

1596, le 25 avril. [Genève.]

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: il remercie de la lettre que Polanus lui a transmise. Rien de changé à Genève car il n'y a pas d'espoir d'une paix entre le roi de France et le duc de Savoie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1101. Original autographe.\*

S. D. P. Literas tuas, reverende atque clarissime d. doctor, 25. Aprilis mihi pergratas d. Amandus tradidit, quem salvum et incolum[em] huc ad nos venisse ex animo laetor. Nova autem ad te libenter perscriberem, sed hic nulla nunc habentur exceptis his: d. Chevalerim<sup>1</sup> urbis hujus legatum a Galliis rediisse, qui, ut mihi a d. Bezae dictum est, nihil de pace certi attulit. Nam neque pax, ut rumor erat, inter regem et Sabaudum constituta neque ad eam instituendam apparent ulla media. Rex civitatem la Ferra adhuc obsidet. Hispanum Caletum occupasse falsum rumorem esse speramus. Vale, vir reverende atque clarissime, et brevitati ignosce, quam facit d. Amandi adventus, cum quo colloquiis me recreo. Rogo, ut meo nomine tuam conjugem, liberos cognatumque Wratislaum<sup>2</sup> et Wartenbergicum,<sup>3</sup> cui proxime respondebo, salutes. Datae 25. Aprilis anno 1596.

Tui amantissimus

Ladislav Welenus Zierotinas.

## 196.

1596, le 28 juin. Genève.

*Ladislav Velen de Žerotín à J. J. Grynaeus: Il le remercie de sa lettre et il veut bien s'efforcer de suivre ses exhortations. Parmi les nouvelles de Prague qu'il a reçues, il y a aussi celle du décès de l'archevêque de Mainz qui, comme Ladislav Velen a pu se rendre compte par lui-même, était un homme très affable et très tolérant quant à la religion car, à sa cour, il y avait plus de calvinistes que de catholiques. Sur la guerre turque.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1115. Original autographe.\*

S. P. D. Perquam gratæ mihi tuæ acceptæque literæ extiterunt, nam et animum in me benevolam promptissime declararunt et adhortationem continuerunt longe saluberrimam. Respondissem ad eas citius, nisi mihi partim tempus, partim tabellariorum penuria defuisset. Operam autem daturus sum, ut tua apud me monita et prudentiæ et fidelitatis plena eum, quem debent locum, inveniant. Nova hic fere nulla habemus. Scriptum huc Praga est Moguntinum electorem vita

<sup>1</sup> Probablement Pierre Chevalier (Cavallerius), lecteur public à Genève (cf. Ch. Bourgeaud, p. 64).

<sup>2</sup> On parle de Wratislav de Žerotín. Voir No 211.

<sup>3</sup> Jean de Vartemberk. Voir No 145.

defunctum esse.<sup>1</sup> Fuit vir valde humanus, neque persecutor nostrorum, imo plures inter suos aulicos religioni orthodoxae addictos habuit quam pontificios, me ipso in comitiis id mirante. Deus faxit, ne successorem pejorem habeat. Princeps Transsilvanus denuo victor Turcarum evasit et ad quinque milia eorum interfecit eaque victoria Lippam obsidione solvit. Nostri quoque in inferiori Hungaria propugnaculum Schambok ceperunt. Deus optimus maximus nos in posterum quoque contra vim Turcarum adjuvare velit.<sup>2</sup> Hac vice nihil aliud habeo, quod scribam; rogo autem, ut conjugem tuam, liberos, cognatum meum ceterosque amicos meo nomine amanter salutare velis. Vale, vir reverende atque clarissime, meque tuis precibus commendatum habe. Datae Genevae 28. Iunii anno 1596.

Tui amans

Ladislaus Welenus Zierotinas.

## 197.

1601, le 25 mars. Prague.

*Georges Scherhackel de Hartenfels à Nicolas de Burghaus:*<sup>1</sup> *il décrit les noces somptueuses de M. Velen de Žerotín qui n'ont pas eu lieu à Moravská Třebová, mais à Uherský Brod, et cela à cause de M. Arkleb de Vickov, le beau-père. Lui-même, il célébrera son mariage le 15 mai. Au début du mois de mai, il reviendra à Breslau.*

Wróclaw, SBB. Rehdiger. Samml., vol. V, R 245, fol. 219. Original autographe.

Magnifice vir, domine et amice perpetua observantia sincere colende. S. D. Promissi reus, fidem exsolvo. Quod autem nunc demum ad te scribo, negligentia non sit mea, sed quia tardius Pragam veni, quam opinabar. Nuptiae dni Zerotinis Tribouiae Moravorum celebratae non fuerunt, verum Hunnobrodii.<sup>2</sup> Nam licet initio aliter decretum erat, tamen propter inopinam soceri sui (Arklebii a Kunowitz) infirmitatem consilium et locum mutare necessum fuit. Apparatus quidem erat splendidissimus, planeque profusus, sed ex proceribus paucissimi comparuerunt, propter comitia Brunae eodem tempore celebrata. Novos sponso domum deduximus duodecima huius mensis, a quibus dein 16<sup>a</sup> discessi. Nuptias meas per octiduum, quam constitueram, differe cogor, celebrabuntur autem a. d. 15. Maii, faxit Deus, ut faustae sint. In Moraviam redibo statim post festum Paschae, inde circa Calendas Maii Vratislaviam. Si licebit tunc in transitu, honoris causa te compellere non omittam. Nam adeo officiis atque humanitate tua nuper me tibi devinxisti, ut vix sperem me unquam ad gratiam vel minima parte referendam vires habiturum...<sup>a</sup>

<sup>1</sup> Il doit s'agir de Wolfgang de Dalberg, archevêque de Mainz depuis 1582, dont l'attitude tolérante envers les protestants était universellement connue: on l'en accusa même auprès du pape (cf. M. Stimming, *Wahlkapitulationen der Erzbischöfe und Kurfürsten von Mainz, Göttingen 1909, p. 61*).

<sup>2</sup> Sur la guerre turque voir No 95.

<sup>1</sup> Nicolas Burckhausius, Silesius, inscrit en 1584 à l'Université d'Orléans. En 1614, on le mentionne comme président de la Chambre silésienne.

<sup>2</sup> En mars 1601, Ladislav Velen, âgé de 22 ans, célébra le mariage avec Bohunka de Kunovice, fille de son voisin.

<sup>a</sup> on a supprimé la partie qui suit.

Tibi etiam atque etiam commendo honestissimam matronam sponsam meam rogoque illi consilio, quoties opus erit, praesto sis.<sup>b</sup> Pragae 25. Martii 1601.

Observantissimus servitor

Georg Scherhackl ab Harttenfels.<sup>c</sup>

## 198.

**Jean, Charles et Barthélemy, fils de Ladislav Velen de ŽEROTÍN**

1618, le 24 mars. Wrocław.

*Jean Steinberger à Ladislav Velen de Žerotín: il lui décrit les progrès que ses deux fils Jean et Barthélemy réalisent pendant leurs études à Breslau.*

Wien, HHStA. Abt. Mähren, Fasc. 2. Original autographe.

Hoch- und wohlgeborner gnädiger Herr, Herr . . .<sup>a</sup>

E. Gn. an mich getanes Schreiben hab ich zu recht empfangen, dessen ich mich zum unterdienstlichsten bedanke, insonderheit aber für die sonderliche Gnade, welche ich aus demselben ermesse, derer ich mich bis auf dato ganz unwürdig erkenne. Allein ist jederzeit mein vornehmstes Intent und endliches Trachten, wie ich E. Gn. vielgeliebten jungen Herrn dergestalt unwürdig<sup>b</sup> möchte vorstehen, damit es nicht allein mit der Zeit mir einmal nachrühmlichen sein möchte, sondern auch dieselben mir vertrauete junge Herrn dergestalt mit Gottes Hülff und Beistand möge moderiren, damit sie dermal eines merklichen Nutz und Frucht meines Fleisses spüren möchten. Wie sichs dann noch, Gott Lob, wohl anlesset, auch jüngst verschienene Woche H. Johann<sup>1</sup> in publica disputatione ein gutes Lob eingelegt hat. Weil er dann auch nunmehr nicht allein eine gute cognitionem praeceptionum logicarum hat, sondern auch einen zimlichen usum explorum und nunmehr meistes grammaticae ein scriptum verfertiget, nur dass es in den elegantis noch mangelt, darum ich auch cum Cicerone facilitatem Terentianam coniungere, hab ich bei mehlichen ad artes *παιδευτικας* gleichsam einen Anfang machen wollen und obiter mit ihm ethica praecepta mit schönen regulis und historiolis politicis kürzlichen inculciren neben ihrem catechismo und gewöhnlicher Resolution der wochentlichen Evangelien per methodum logicam sive simplicem,

<sup>b</sup> Idem.

<sup>c</sup> L'original d'après lequel on reproduit la lettre dans le présent ouvrage fut détruit pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Actuellement, on n'en possède qu'une copie datant du 18<sup>e</sup> siècle. [Adresse]: N. von Burghaus zum Stolz, Schiltperg und Polnischen Neudorf, röm. kais. Mt. schlesischen Camerrat.

<sup>a</sup> On ne reproduit pas la longue phrase introductive.

<sup>b</sup> Il devrait y avoir « würdig ».

<sup>1</sup> Jean de Žerotín (1603–1632) et Barthélemy (1607–1642), les plus âgés des fils de Ladislav Velen de Žerotín, étudièrent plusieurs années à Breslau où ils vivaient dans la maison de Georges Scherhackel de Hartenfels, gouverneur de leur père, plus tard à Bâle et à Genève. Après la Montagne Blanche, Charles de Žerotín payait leurs études. Cf. les lettres reproduites ci-dessous.



sive coniunctam. Der Herr Barthel<sup>2</sup> lesset sich also an, dass ich keinesweges gleichfalls von ihm vermeinet hette. Gott verleihe ihm glückliche Continuation.

Den Hubrigk<sup>3</sup> betreffend will ich E. Gn. gnädigstem Befehl künftige Wochen gehorsamlich nachfolgen. Hat Lust zur Geigen, welches ich ihm dann billich freigestellet. Sonsten ihn anlangend, hat mich Herr Scherackel bericht, dass ihm E. Gn. vom Hubrigk geschrieben, allein es were ein Missverständnis, weil Herr Scherackels Meinung gewesen, er stecke in einer bösen Haut, weil er im Gesicht plüntzschig und vermeinete, es möchte ihm etwa die Wassersucht zuhangen oder weren prodromi der paroxismus werde ihn mehr anstossen, wie es sich neulich liess ansehen, als hette er convulsiones. Aber ein klein Weilichen. Sonsten isset er und gehabet sich wohl. Allein, dass er (cum reverentia) zimlich auswirft, welches auch vorhin dem Herrn Hubrigk, als seinem Herrn Vater, nicht unbewusst. Und hats der Herr Scherackel nur zu diesem Ende getan (wie er mich berichtet), ob man etwa auf E. Gn. Gutachten eine Kur mit ihm anstellen sollte.

Die Rechnung vom 20. Januarii bis auf dato hette ich auch diesmal mitgeschickt, hatte es aber noch nicht gar abgeschrieben, will es mit künftiger vorfallender Gelegenheit tun, wie ich dann auch auf Gutachten des Herrn Scherackels E. Gn. unterdienstlichen bitte, (weil laut des Contracts allzeit die Mitung der Losamenter ein Viertel furn Ausgang des Jahres entweder wiederum gemüet oder aufgesaget werden soll und ich nunmehr auf künftigt Ostern, geliebt es Gott, fur das letzte Viertel Jahres zuvor auszahlen muss), mich oder den Herrn Scherackel gnädigst nur mit einem Worte verstendigen lassen, wie es E. Gn. ferner wollen gehalten haben.

Weil dann auch Herr Johann sehr Lust zu einem Instrument hat, wie er auch E. Gn. in seinem Schreiben darum ersuchet, mir aber keinesweges ohne Bewilligung E. Gn. auf mich zu nehmen gebühren will, erwarte ich gehorsamlich E. Gn. gnädigste Resolution darauf.

Dem Herrn Scherackel hab ich laut Anleitung Herrn Krassetsky das grösste wilde Schwein und Rehe zugeschickt.

Hiemit tue ich E. Gn. samt E. Gn. vielgeliebten Gemahlin und jungen Herrn göttlicher Clientel empfehlen neben gehorsamster Bitt, E. Gn. wollen mir jederzeit mit Gnaden bewogen bleiben. Datum Breslaw, den 24. Martii anno 1618.<sup>4</sup>

E. Gn. unterdienstwilligster gehorsamster

Johann Steinberg.

## 199.

1618, le 21 avril. Wrocław.

*Barthélemy de Žerotín à Ladislav Velen, son père: il remercie son père de tous les soins dont il les entoure, son frère et lui, pendant leurs études et, en particulier, d'avoir envoyé son médecin pour s'assurer de leur bonne santé.*

Wien, HHStA. Abt. Mähren, fasc. 2. Original autographe.

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Christophe Huberk de Belsdorf, régent de Ladislav Velen.

Voir les lettres publiées dans F. Hrubý, Ladislav Velen . . . , p. 305–306.

Hoch- und wohlgeborner gnädiger Herr Vater. E. Gn. sei mein schuldiger kindlicher Gehorsam jederzeit bevor samt Wünschung von Gott dem Allmächtigen aller erspriesslichen Wohlfart. Beineben dank ich E. Gn. kindlichen für die väterliche Vorsorge und sonderliches Gemüt, welches aus vielen Indiciis lauter und gnugsam scheinbar ist, dass auch E. Gn. uber alle andere Andeutungen derselben Wohltaten den Herrn Doctorem persönlichen zu uns absendet, unsere Gesundheit und Zustand zu erforschen. Weil dann obgemelter Herr Doctor sonder Zweifel, dass selber mündlichen mit mehrern E. Gn. referiren wird, als mir zu schreiben vonnöten, will ichs hiermit auf diesmal beruhen lassen und E. Gn. samt unser vielgeliebten Frau Mutter göttlicher Aufacht treulich empfehlen. Datum Breslau den 21. April anno 1618.<sup>1</sup>

E. Gn. gehorsamster Sohn

Bartolomaeus v. Zierotina.

## 200.

1619, le 14 juillet. Strasbourg.

*Jean Steinberger à Ladislav Velen de Žerotín: sur la vie de Jean et Barthélemy, ses fils qui, dans leurs études à l'Académie de Strasbourg, font des progrès si considérables que Jean ne trouve pas son égal parmi ses 27 condisciples tous appartenant à la haute noblesse, bien qu'il soit sensiblement plus jeune que la majorité d'entre eux. Sur le couronnement du roi Ferdinand et sur la guerre en Allemagne.*

Wien, HHStA. Abt. Mähren, Fasc. 2. Original autographe.

Hoch- und wohlgeborner gnädiger Herr, Herr etc.<sup>a</sup>

E. Gn. wollen es gnädig in keinem Argen vermerken, dass wir bis anhero etliche Wochen an E. Gn. kein Schreiben haben abgehen lassen, zum Teil wegen Mangel der Gelegenheit, ausserhalb der Post, zum Teil, dass wir vermeinet, der Bote, so naher Troppaw gelaufen, solle ehestes wiederum allhero gelangen, als haben wir dasselbe tifferiret gleichsam und auch denselben Brief erwartet. Kommt aber itzt diese Stunde und bringet mir von Herrn Scherackel ein Brieflein, darin er mich per aviso berichtet, dass er allbereit ein Paket, an uns gehörig, dem H. Schnabel auf die Post gen Nürnberg zu liefern hab einantworten lassen. Haben aber bis dato noch nichts empfangen. Weil sich aber unterdessen diese Gelegenheit zu schreiben vorfelle, als kann ich E. Gn. nichts andres andeuten, als dass die jungen Herrn samt den Zugetanen durch götliche gnädige Verleihung noch wohllauf, frisch und gesund sind, Gott helfe ferner und stehe uns bei mit Gnaden.

So liegen sie auch ihren Studiis fleissig ob, wie dann auch den andern exercitiis und der französischen Sprach, darinnen sie soviel profitiret, dass sie fast die *Vulgaria* mit einander reden können. Haben auf der Lauten mit einander

<sup>1</sup> C'est Charles de Žerotín qui prit soin des deux fils de Ladislav Velen. Il leur donna une recommandation à la Cour de Heidelberg (le 28 août 1618) où, 20 ans plus tôt, il envoya leur père avec une recommandation analogue. Voir P. Chlumický, Carl von Zierotin, p. CCXXI, No CLXXI.

<sup>a</sup> On ne reproduit pas la longue phrase introductive (6 lignes).

angefangen zu lernen; des Instruments und der Geigen gebrauchen sie sich auch zu gewissen Stunden in der Wochen, damit sie nicht täglich mit so vielen obsidiret werden möchten. Sie haben an E. Gn., wie dann auch die Frau Mutter Ihre Gn. mit dieser Gelegenheit geschrieben, ist ganz ihre Invention und Structura, allein hab ich in H. Bartholomei etwas corrigiret, da er noch in grammaticalibus in etlichen Orten geirret, Herrn Johannis aber hab ich nicht ein Wörtlein geendert, welches ich mit Wahrheit schreiben kann. Es gebühret mir zwar nicht, dass ich ihn selbst rümen soll, jedoch verhelte es sich nicht anders. Sind bei sechs oder sieben zwanzig Herrn allhier, jedoch die meisten erwachsen, weiss aber nicht, ob einer unter diesen allen, ausgenommen einen Herrn von Starhemberg<sup>1</sup> und H. Wolzogen,<sup>2</sup> so allbereit gereiset, und aus Frankreich allhero sich eine Weil aufzuhalten vermeinet, in studiis dem H. Johann gleiches praestiren könnte. Und weil nun mehr paulatim nach solchem Fundament (nemlich, weil er die auctores latinos gar wohl verstehet, sein Latein auch schreiben kann, nur dass die extemporanea facundia noch nicht da, welche crebro et quotidiano colloquio latino (so ich täglich urgire) muss compariret werden mit ihm ad res ipsas schreiten, insonderheit aber nucleum historico-politicum beineben den theologicis, darzu ich dann Bucanum alle Samstage eligiret per methodum et facilitatem, nach Möglichkeit zeigen. Was H. Johann belanget, verhoffe ich zu Gott, dass wir in diesem Fall mit Ehren bestehen wollen, wiewohl der H. Barthe<sup>3</sup> auch pro aetate das seine tut. Sonsten vermeine ich, H. Wolbrams Sohn<sup>4</sup> sollte auch noch etwas studiren, Denhoff<sup>5</sup> ubet sich im Fechten.

Sonsten unsere Sumtus anlagend, hab ich den Herrn jedem ein Kleid machen lassen von seidenem Turs, wie man es nennet, item den andern wie auch Mantel von Tuch und Wammest von Perpetuan, als dass neben des exercitii und andern täglichen Ausgaben ich meine Rechnung und Überschlag gemacht, dass ich den Monat Septembrem über noch wohl und gar stadlich auskommen will ohne allen Mangel, wie ich mirs disponiret hab und werden also, durch Gottes Hilf, mit dem Geld, was wir mitgenommen und auf der Reise verzehret, das Jahr über gnugsam reichen, ohngeachtet, dass ich wohl weiss, dass etliche allhier, so weniger Leut um sich haben, fast mehr expendiret, jedoch gehet uns nichts ab. Es ist alles allhier sehr übersetzt und teuer gnug, et Argentina vere est argentea, wiewohl auch zu Heidelberg und Basel daran nichts abgeheth. Wann nun E. Gn. gnädig entschlossen weren, uns mit weiterem zu versehen, vermeinte ich, es könnte auf

<sup>1</sup> Probablement un des fils de Richard de Starhemberg, un des notables seigneurs autrichiens, dont les deux fils étudièrent à l'école de Frères à Ivančice (F. Dvorský, Dopisy... No 1406 et autres).

<sup>2</sup> Jean Louis Wolzogen, plus tard théologien réformé. Cf. J. Kvačala, Korespondence J. A. Komenského II, Prague 1902, p. 102—105.

<sup>3</sup> Barthélemy aussi avait de grandes connaissances, comme en témoignent les paroles que Charles de Zerotin écrivit à sa fille Bohunka: "...oznamujit, že ho velmi slyším chváliti, že netoliko v umění literním moc prospěl, než že taky svý jazyky dobře mluví, jakož pak i mně jedno psaní učinil asi paterejm jazykem psaný..." (je te fais savoir qu'on le loue beaucoup non seulement pour les succès obtenus dans les lettres, mais encore parce qu'il parle bien ses langues; quant à moi, il m'a fait une lettre écrite en cinq langues, Brno, StA, G-78, MS 4142, fol. 18).

<sup>4</sup> Probablement le fils de Paul Wolbram, figurant en 1621 sur la liste des « fauteurs de la rébellion ».

<sup>5</sup> Probablement Gérard de Doenhof, colonel de l'armée polonaise plus tard; dans sa famille, les fils exilés de Ladislav Velen trouvèrent le refuge. Magnus Ernestus Doenhof était en 1608 précepteur de Jean et Friedrich de Kounice à Genève.

instehender Franckfurter Mess zum besten und füglichsten geschehen, jedoch werden es E. Gn. wohl wissen anzuordnen nach dero gnädigem Gefallen.

Der Wahltag hat seinen Fortgang, Erzherzog Ferdinandus ist mit 1200 Mann aufen Weg, von den secularibus electoribus kommt keiner in eigner Person. Churpfalz-Abgesandter ist der H. Graf von Solms,<sup>6</sup> Sachsen schickt den H. Grafen von Mansfeld,<sup>7</sup> Brandenburg H. von Donaw.<sup>8</sup> Die Fürsten herum werben alle und wird viel Volk um Frankfurt gelegt, wie dann auch Strassburg etwas von ihren Soldaten hat müssen hinunterschicken. Man spargirt heut wiederum, dass das spanische Volk von den Oberensern sei geschlagen worden, were besser gewesen, dass es nicht durch Reich were lassen passiert worden. Ich hab allhier von einem vornehmen Mann, dass Erzherzog Leopoldus zu einem vornehmen Herrn, der sonsten reformierter Religion ist und aus dessen Munde es mein Referendarius hat, sollte geredet haben, es nehme ihn sehr wunder und hielte es für Gottes sonderbare Schickung, dass das spanische Volk also were durchgelassen worden, da doch die Schaffheuser in Schweiz dieses Privilegium hetten, dass man nicht neher als drei Meilen von der Stadt keinem fremden Volk sollte einziger Durchzug gestattet werden und hetten es auch niemals anders als für ein verloren Volk gehalten. Nun weren sie aber ohne einziges Besprechen nicht weiter als zwo Stunden bei Schaffhausen furubergezogen etc.

Sonsten weiss ich auf diesmal E. Gn. weiters nicht zu avisiren, sonderlich weil das Paket Brief, davon H. Scherackel schreibet, noch nicht ankommen. Tue hiemit E. Gn. samt dero vielgeliebten F. Gemahlin, meiner gnädigen Frauen, höchsten Bewahrnis und Aufacht empfehlen, mich aber E. Gn. patrocinio unterdienstlich und gehorsamst empfehlen. Datum Strassburg den 14. Juli anno 1619.

E. Gn. unterdienstgehorsamster

Johann Steinberg von Goerlitz.

## 201.

1619, le 1<sup>re</sup> septembre. Strasbourg.

*Jean Steinberger à Ladislav Velen de Žerotin: il lui fait savoir qu'ils sont tous en bonne santé et qu'ils vont bien. Ils souhaitent seulement que leur patrie jouisse enfin du calme et de la paix. Ils ont entendu dire qu'en Moravie avait eu lieu une grande débâcle et que plusieurs villages ont été brûlés aux environs de Břeclav. A Francfort, on prépare le couronnement du roi Ferdinand. C'est de Francfort aussi qu'il a appris par voie secrète que 10 000 soldats sont prêts à fondre sur Autriche.*

Wien, HHStA. Abt. Mähren, Fasc. 2. Original autographe.

Hoch- und wohlgeborner gnädiger Herr, Herr. E. Gn. wünsch ich von Gott dem Allmächtigen glückliche Regierung, beständige Leibesgesundheit, auch in

<sup>6</sup> Il s'agit probablement de Jean Albrecht de Solms, grand chambellan de Frédéric Palatin.

<sup>7</sup> Le comte Wolf de Mansfeld, général saxon.

<sup>8</sup> Probablement le comte de Dohna.

diesen gefährlichen Zeiten Gottes gnädigen und allmächtigen Beistand und alles Gute und erspriessliche, heilwärtige Wohlfahrt, beineben erkenn ich mich schuldig E. Gn. und dero vielgeliebten jungen Herrn nach aller menschlichen Möglichkeit jederzeit zu dienen.

Zweifel nicht, es werden E. Gn. nunmehr unterschiedliche Schreiben von uns gnädig empfangen haben, aus denen E. Gn. unsern guten, gesunden und bequemen Zustand, sämtlich betreffend, werden verstanden haben, welcher durch Gottes sonderbare Gnade (dem allein sei Dank gesagt) noch bis dato in gleichen Terminis continuiert, dass wir gnugsam Ursach haben, Gott seinen Dank zu sagen und was unseres Berufs ist, desto fleissiger verrichten. Hoffen auch (E. Gn. Avisiren nach) auf jüngst zunehmende Frankfurter Mess fernern Bescheid, wo bestimmte Summa Geldes soll abgefordert werden. Gott der Allmächtige, in dessen Händen allein exitus harum civilium turbarum bestehet, wolle nur seine Gnade darzu verleihen, damit unser liebes Vaterland wiederum in gewünschten Fried und Ruhe möge gesetzt werden. Zwar geben, Gott Lob, unterschiedliche Avisen, dass in Mähren eine zimliche Niederlag geschehen sei, neben grossen Verlust. So haben doch die Jesuiter zu Moltzheim auch ihre Zeitungen, welche sie auch wöchentlich drucken lassen, in denen neulicht E. Gn. auch gedacht ist worden, unter andern, dass E. Gn. bei Luntenburg sollten etliche Dörfer abgebrannt worden sein, welches ich doch, Gott Lob, hernachmals anders erfahren, Gott helfe ferner und behüte E. Gn. samt allem dem, was E. Gn. durch göttliche milde Hand ist vergönnet worden.

Von Frankfurt hat man, dass in 8 Tagen die Kronung mit König Ferdinando gewiss sol fortgehen und dass die böhmischen Abgesandten unverhörter Sachen sind abgezogen. Damit aber die H. Directoren nicht möchten extrema an die Hand nehmen, hat man den 15. Augusti s. v. schriftlich an sie gelangen lassen, dass sie zu Erwehlung eines neuen Haupts nicht schreiten sollen, dann König Ferdinand churfürstlichen Collegio die Sachen zu vergleichen anheim gegeben. So ist mir auch von Frankfurt von einem Vertrauten zugeschrieben, dass man von den königlichen Officiren gewisse Nachricht hette, dass aus Italia 10.000 Mann im Anzug, welche in Österreich fallen sollen. Gott wende alles Ubel ab. Sonsten ist allhier noch alles still. Ins markgräfische Lager aber nahe herum kömmt täglich mehr Volk zusammen, zu was End ist unbewusst.<sup>1</sup>

Bitt E. Gn. wollen der Eil und Kürz auf diesmal gnädig verzeihen. Geliebt es Gott, auf zukünftige Mess soll es weitleuftiger geschehen, inmassen dann auf der Post die Rechnung mitzuschicken gar beschwerlich. Hiermit tue ich E. Gn. und dero vielgeliebten F. Gemahlin göttliche Bewahrnis und höchstem Schutz empfehlen, mich aber E. Gn. patrocinio und sondern Gnaden demütig recommendiren. Geben Strassburg, den 1. September, anno 1619.

E. Gn. jederzeit gehorsamster unterdienstgeflissenster

Johann Steinberg.

<sup>1</sup> A cette époque, le docteur Steinberger envoyait à Ladislav Velen les informations qu'il cueillait à la Cour palatine (voir sa lettre du 7 février 1619, Vienne, HHStA, Akten Mähren, Fasc. 2).

1622, le 7 juin. Třebíč.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger: comme la situation est toujours la même, il paraît évident que c'est lui (Žerotín) qui devra prendre soin des fils de Ladislav Velen, au moins dans l'avenir le plus proche. Il ne veut pas que les garçons entreprennent le voyage aux Pays-Bas, bien que telle soit la volonté de leur père. Il considère que le mieux serait qu'ils restent sur place et qu'ils poursuivent leurs études, notamment celles de l'histoire, du latin et du grec et qu'ils s'exercent en style, surtout Jean. Par M. Lombard, il envoie une nouvelle somme d'argent.*

Wien, HHStA. Abt. Mähren, Fasc. 2. Original autographe.

Hochgeehrter, edler, insonders freundlicher lieber Herr Steinberger, euch ist mein freundlicher Gruess neben Wünschung aller glückseligen Wohlfahrt bevor.

Euere unterschiedliche Schreiben, unter welchen das letzte vom 30. Januarii, hab ich zurecht empfangen und kann mir wohl einbilden, dass Ihr meiner Antwort nuemehr längst gewärtig. Ich habe aber bis auf dato damit verzogen, ob unter diesen etwas fuerlaufen möchte, so mir Anleitung gäbe, wessen ich mich entlichen wegen meiner jungen Vettern künftiger Institution entschliessen sollte.

Weil aber alles fast in einem Stand verharret und da etwan ein Änderung, dieselbe mehr in deterius als in melius zu spüren, hab ich nit länger verziehen wollen, sondern Euch mit diesem erinnern, wessen Ihr euch ferner verhalten sollet, welches hinfüero öfters von mir beschehen wird, sintemal mir nuemehr genuegsam bewusst, dass obernennter meiner Vettern Cura mir allein obliegen wird, bis dass einmal unser Herr Gott (da es geschehen möchte) ihrem Vatern aus diesem Labyrinth aushelfet, welches ich ihme treulich wünsche.<sup>1</sup>

Und weil der vornembste Punkt, drüber Ihr meiner Erklärung bedürftig, die Reis in Holland<sup>2</sup> antrifft, ob Ihr zwar aus dem Schreiben, so ich an Herrn Johann getan, sowohl aus dem, was Euch Herr Richter von meinewegen ange-deut, zu Genügen berichtet, dass ich solcher Reis ganz zuwider, so hab ich doch zum Überfluss mit diesem gegenwärtigen Schreiben Euch dessen erinnern wollen, dass ich solche mit nichten zuelassen kann.

Dann obwohl ich ungerne daran komme, dass ich meiner Vettern Herrn Vatern Befehl zuerückstelle, so geschiecht doch solches von mir nit zu dem Ende, dass ich den söhnligen Gehorsam, damit sie ihme verbunden, von ihme auf mich ziehen wollte, sondern weil er ihm in diesem seinen kümmerlichen Zustand selbst nicht raten noch helfen kann und vielleicht desto weniger bedenket, was seinen Kindern zu Nutz oder zu Schaden.

Befinde ich, dass [es] meines Amts, ihne darinnen zu vertreten desto mehr, weil er in seinem ersten Abreisen aus diesem Lande mir seine Kinder all zuermal befohlen und dieselben nit zu verlassen gebeten.

Damit Ihr aber vermerken möget, dass ich solches nit ohne Bedacht tue, so

<sup>1</sup> Après la catastrophe qui avait frappé leur père en Moravie et après le commencement de la guerre dans les environs de Strasbourg, ils se réfugièrent en Suisse: à Bâle et à Genève. C'est à partir de ce moment que Charles de Žerotín prit en charge leurs études.

<sup>2</sup> Ladislav Velen désirait que ses fils se déplacent aux Pays-Bas et qu'ils y fassent des études militaires.

tue ich Euch zuförderst zu wissen, dass weil obgemelter mein Vetter, der Jungen Vater, vor den Hauptrebelln aufs wenigste einer ex numero ohne Widerred gehalten und in kuerzen darfür erkläret werden soll, wie denn allbereit alle seine Güeter confisciert und zum Teil zu des Kaisers Händen eingezogen, zum Teil andern verschenket sein worden, dass ich mit allem Fleiss verhueten muess, damit nicht die Kinder in poenam criminis paterni mitzuegezogen noch eingemischt werden.

Dann, was die Jura mitbringen, nach welchen man sich (weil die unsrigen gefallen) bei dieser Sachen gänzlich richtet, ist es auch als derselben Doctori nit unbewusst.

Und obwohl ich die wenigste Hoffnung und Recht darvon zu reden keine Hoffnung habe zu der Restitution der Güeter, so muess ich praecavieren, dass sie an der Inhabilitet des Vatern nit participieren und die beneficia, deren andere im Land geniessen können, ihnen dardurch nit entzogen werden. Dann, wann solches geschehen sollte, darfür Gott sei, so wurde dardurch der Stand, der Namen, die Befreundnis, die Successiones und alles das, was ihnen sonst als Landleuten von rechtswegen gebühret, mitgefallen sein.

Weil dann die Reis in Holland, dessen Stände anjetzo einen offentlichen Krieg mit Spanien führen, sich auch des Kriegs, so im Reich leider vorhanden, wie allhier ausgegeben wird, annehmen, ein gewisse Anzeigung wäre, dass sie, meine Vettern, sich zu denen, so vor Feind gehalten werden, schlagen täten, wäre mir dardurch aller Weg verhauet ihr Bestes zu procurieren, ja es wäre mir auch verwehret, ihrer mich anzunehmen und weitere Hilf und Befüerdernis zu erzeigen und zu leisten.

Wann dann solche ihn abgezogen werden sollte, wie sie sich in exilio befinden möchten, ist leicht zu gedenken. Man kann sich auch an andern mehr spiegeln und von denen allen darvon in historiis hin und wieder gemeldet wird, ein Beispiel nehmen.

Zuedeme so betrachte ich auch darbei, weil meine Vettern darauf gedenken müssen, dass sie, was ihnen ihres Vatern Unglück entfremdet, virtute und litteris (dann wie die arma geraten möchten, wie sie sich auch darein schicken würden, ist der Zeit nach ungewiss) einbringen und supplieren müssen, finde ich nit ratsam, dass sie von den studiis in dieser ihrer blüenden und zum Studieren tauglicher Jugend abgehalten werden sollten. Und sollen sie denselben abwarten, so ist derzeit kein anderes Ort bequemer darzue, als an dem sie sein, sonderlich wenn ich ihre Profectus ansehe und des Jüngern vornehmlich.

Ist also mein Rat und Willen darneben, dass sie alldar auf diesmal verharren, darzu mich auch andere erhebliche Ursachen bewegen, die derzeit in der Federn stecken bleiben. Ich kann zwar bei einem gleichen wohl abnehmen, was ihren Herrn Vatern darzuebewegt, dass er ihm die Reis in Holland so angelegen sein lassen, wann ich aber alles durchsehe und eimitten expediere, so befinde ich wohl viel Gefahr, viel Ungelegenheit, aber kein einigen Nutz darbei; dann im Kriegswesen sich jetzo üben, leid es Herrn Johann Complexion und Herrn Barthl Alter nit; mit der Zeit, wann der eine stärker, der andere älter und mannhafter, wird es geschehen können; darzue Gelegenheit nit mangeln werden.

Ist derowegen schliesslichen meine Meinung, dass Ihr die Reis ganz und gar bei dieser jetzigen Beschaffenheit wollet fallen lassen und Eure discipulos, insoderheit aber Herrn Johann, weil ihm Gott die Geschicklichkeit darzue geben, zum Studieren halten, und zwar die lectionum historicarum und anderer probatorum

authorum nit einstellen, jedoch nit so weit urgieren, dass des exercitii styli, am welchen am meisten gelegen und welcher magister dicendi ist, darbei vergessen werde. Darumb begehre ich, dass er hinfüero lauter lateinische Briefe an mich abgehen lasse, damit ich sehe, wie weit er in derselben Sprach kommen.

Von der griechischen Sprach geschiecht von Euch keine Meldung; weil dann keiner vor gelehrt ohne Cognition derselben kann geachtet werden und ich gerne sehen möchte, dass Herr Johann in litteris excellieren sollte, ist es Zeit, dass ein Anfang darmit, im Fall bishero es unterlassen, gemacht werde. Es ist umb ein Jahr, zwei oder drei zu tun, so hat er es überwunden und bleibt ihm der Nutz darvon all sein Lebenlang. Und so viel von diesem Punkt.

Demnach aber zu diesem allem sumptus gehören und was Euch durch Herrn Richtern entrichtet und von mir zugeschickt worden, nuemehr fast am Ende sein wird, hab ich zu meiner Vettern weiteren Unterhaltung die 19 tausend Genfer Gulden Capitäl sambt den Interessen; so alles bei Herrn Caesare Lombardo<sup>3</sup> liegen tuet, deputiert, doch solchergestalt, dass er innerhalb drei Monat fünftausend Gulden und den Überrest nach Verlauf anderer drei Monat zu erlegen schuldig sei, welches ich unterschiedlichen Ursachen halben, meistens aber auf sein Begehren getan, in Betrachtung, dass solches meinen Vettern keinen Schaden bringen kann, weil Ihr mir geschrieben, dass Ihr mit denen fünfhundert Ducaten bis in die sieben Monat auskommen könnet und die übrige Zeit bis zu Ende des Jahrs mit denen zwei Hundert und achtzig, die der Salis mitgebracht.

Übersende auch derwegen ein Schreiben, dieses Geld betreffend, an Herrn Caesarem Lombardum gehörig und ein anders darneben, so da lautet an Monsieur Mailet, in welchem ich von ihm begehre, Euch in dieser Sachen nichts weniger als dem Herrn Richter Beistand zu leisten, welches er ohne Zweifel tun wird. Wollet derwegen ohne sein Guetachten, Rat und Hilf nichts fürnehmen, sondern in allem, so viel diese Materia angehet, Euch desselben behelfen.

Was im ubrigen meines Vettern Institution antrifft, vermeine ich, es sei un[s] von Nöten, Euch dieselbe mehrers zu befehlen, denn Ihr selbst darzue geneigt und derselben bishero nützlich vorgestanden. Bitt allein, Ihr wollet nit zugeben, dass sie die Zeit unnützlich verlieren, sondern vielmehr dieselbe also anlegen, dass mich meines angewendeten Unkostens und vielmehr der wegen ihr tragender Sorge nit gereue.

Hiemit uns alle Gott empfohlen. Trebitsch, den 7. Junii anno 1622.

Euer guter Freund Karl Herr v. Z.

## 203.

1623, le 14 mai. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger: sur les études à Genève des deux élèves de Steinberger, sur la monnaie légère et sur les difficultés qui s'ensuivent. Sur le père des deux étudiants, sur les créances qu'il a à recouvrer dans la patrie et sur son mariage avec Mme de Švamberk, célébré à Francofort-sur-l'Oder.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 20v, No 3. Brouillon autographe.

<sup>3</sup> C. Lombardo communiquait des renseignements à Žerotín, de même que Marc-Antoine Lombardus, son agent (F. Dvorský, p. 280 et 311).



Edler, hochgelehrter, insonders freundlicher Herr Steinberger, wann es euch und meinen Vettern wohl ging, wäre mir solches jederzeit ein Freud zu hören.

Euer Schreiben vom 3. Martii, welches das letzte ist von denen, so ich empfangen, ist mir den 29. Aprilis wohl zukommen, kann aber nit wissen durch wen und wannenhero, dann es meldet sich niemands bei mir an, vermeine aus Forcht, dass man kein Argwohn auf sie werfen solle, als führten sie Correspondenz mit personis suspectis. Darumb wäre es gut, dass wir wegen eines gewissen Orts und Stell übereinkommen möchten, damit einmal ein Richtigkeit in den Schreiben möcht gehalten werden. Mir hat man zwar allhier Herrn Doktor Raemus von Nürnberg proponiert, wie dann durch ihn diese Schreiben sollen nach Genf geliefert werden; weil ihr aber in euerem Schreiben der Erenbergischen gedenket, wäre es gut, dass ich wissen möchte, mit wem sie zu Wien oder Prag correspondieren, damit die Schreiben nit in frembde Hände kommen, verlegt oder ganz verloren werden, wie ich nit zweifel, dass mit etlichen mag geschehen sein, weil man ein gutes Aug darauf hat, von was und mit wem man hin und wieder communiciert.

Ich habe zwar sieder dem November nichts geschrieben, dann ich von der Zeit je länger je kränker worden und ist eine schlechte Hoffnung meines Lebens vorhanden gewesen, bis auf halben Januarium, hernacher aber hat es sich zu was Besserung angelassen, aber mit einer solchen Schwachheit und Mattigkeit, dass ich es nit erzählen kann, welche gleichwohl von Monat zu Monat abgenommen, doch nit also, dass ich ihrer wäre los worden, sondern hält dieselbe noch fort so stark ob mir, dass ich erst heut mich unterstanden, ein wenig an die Luft ausserhalb Haus zu kommen. Dieses ist die Ursach meines Silentii, welches ich längst gerne gebrochen hätte, wann nit auch andere zufällige Occupationes, ohne welcher ich nie bin, mich daran verhindert hätten. Damit ich es aber jetzo tue, will ich kürzlich die fürnembste Punkt euerer unterschiedlichen Schreiben durchgehen und mit wenig Worten beantworten, dann ich die angedeute Schwachheit in Händen und Füßen sonderlich also empfinde, dass ich mich derselben bei weitem nit sowohl als vor diesem gebrauchen kann.

Dass meine Vettern bei gutem Gesund sich befinden und ihrem Officio fleissig abwarten, auch in ihren Studiis nach Gelegenheit der Zeit und des Orts proficieren, wie nit weniger, dass Herr Johann dem Studio linguae graecae mit mehrerem Fleiss als vor diesem geschehen, abzulegen ihm vorgenommen, vernehme ich sehr gerne und bitt den Allmächtigen seinen Segen ihnen darzu zu verleihen, damit, wann sie ja umb alles das Ihrige kommen sollten (wie dann bis dato keine Hoffnung das geringste zu recuperieren, auch keine Alimenta, die man ihn doch vor Gott und der Welt schuldig, zu erlangen, unangesehen, dass ich fleissig derowegen angehalten), dass sie aufs wenigste durch ihre Merita und Sufficiener [sic] durch die gute Institution und die daraus geschöpfte Geschicklichkeit fortkommen und ihr gegenwärtiges Unglück überwinden könnten. Darzu desto mehrers zu eilen Ursach, dass mir hinfüro alle Mittel werden abgeschnitten, ihnen weiter auf Genf und die Ort was fürzustrecken, dann weil die Münz alldar abnimbt, hie aber dargegen zuenimbt und zu befürchten, dass die so geschlagen wird, je länger je ärger möchte gepränget werden, könnte ich keineswegs darzu erklecken, dass ich ihn durch Wechsel was richten sollte; dann, damit ich von künftigen nichts rede, wann ich rebus sic stantibus ihnen tausend Taler entrichten wollte, müsste ich zehen Tausend Taler der hisigen darzuehaben, daraus zu er-

kennen, wohin es multiplicando gereichen möchte und wo so viel Geld zu nehmen, also, dass, da Gott nit ins Mittel kompt, unmöglich sein würd zu handeln und zu wandeln, sondern wird sich ein jeder gar eines schlechten und geringen be-  
gnuegen müssen, insonderheit, weil die Tewerung überaus gross, unerhört und unglaublich, dass ich auch darvon nit schreiben darf. Darumb würd sehr von nöten sein, dass ihr desto ehe ein Überschlag machet, wie lang euch das Geld, so ihr allbereit vom Herrn Lombardo empfangen, wahren kann, dann ich mich nit wohl in euere Schreiben, so viel das Geld antrifft, weiss zu richten, sintemal in dem Schreiben vom 21. Octobris des vergangenen Jahrs gemeldet wird, dass ihr den 1. desselben Monats 3000 fl. (welches Geld ich Genfische Gulden zu sein vermeinete) über das Interess empfangen mit Andeutung, dass ihr mit denselben bis auf Michaelis auskommen werdet. Weil dann auf den vorgehenden Michaelistag zu gedenken absurdum sein würde und auf den künftigen nit wohl glaublich, bekenne ich, dass ich darbei etwas stecke und mich nit recht expedieren kann. In simili stehet in dem letzten Schreiben, dass euch 14 700 fl. vom Herrn Lombardo erlegt und dass zu fürchten, dass den Talern ihr Wert fallen möchte und consequenter meine Vettern nit einen geringen Schaden daraus empfangen wurden. Derohalben begehre ich, dass mir solches ein wenig erläutert werde, auf dass ich eigentlich erfahren möge, wie lang sie noch von dem allbereit eingenommenen Geld zehren und sich zu Genf aufhalten können. Sehe derowegen gar gerne, dass solcher Überschlag auf das ehiste mir zugeschickt werde, auf dass ich mich desto besser, was weiter zu tun, zu resolvieren wüsste.

Das Schreiben von ihrem Vatern unter dato 3. Septembris hab ich auch bekommen, es stehet aber kein anders dato darbei, daraus man abnehmen möchte, wo er anzutreffen und wie man es mit den Schreiben an ihn halten könnte, dann bald sagt man ihn an einem Ort, bald an einem andern und neulich ist Bericht einkommen, dass er zu Berlin oder zu Frankfurt an der Oder zu der Wittib von Schwanberg<sup>1</sup> solle gehewret haben, cuius consilii rationes cogitando non assequor, nisi forsan egestate aliisque difficultatibus compulsus credidero. Es schreibt mir auch von den Verschreibungen auf die 70.000 Gulden, er bedenkt aber nit darbei, dass er in dem wider ihn und seine Mitgefährten ergangenen Sentenz alles und jedes, was er je gehabt und gehalten, entsetzet ist worden, ita ut nec illi nec cuiquam alii nomine ipsius ulla actio in quenquam competat und wann die Verschreibungen hie wären, wurden sie zu Ihr Maj. des Kaisers Händen eingezogen, wie dann ohnedies alle die, so ihme was schuldig, sich darzu bekennen und anstatt seiner anderswo die Bezahlung entrichten müssen und wo es bishero nit geschehen, es doch nit lang anstehen wird, dass es wird müssen darzukommen, dann man procediert also mit allen absque exceptione, obwohl zu der Exekution noch nit allenthalben geschritten worden. Wäre derowegen die Reis des Herrn Johann umbsonst, dann obwohl die Verschreibungen dem vorigen Gebrauch nach auf die Erben lauten möchten, so wird doch auf die, deren Eltern entwichen oder Proscripti sein oder geurteilt, gar nichts gesehen nec ulla ratio eorum habetur nec in ulla consideratione sunt, dass er nur damit die Zeit, die Müh und den

<sup>1</sup> La deuxième épouse de Ladislav Velen (de Thurn) mourut le 24 janvier 1622 au château de Moravská Třebová. — Anne Maximilienne d'Opersdorf, veuve de Pierre de Švamberk, riche magnat de Bohême et héritier des immenses domaines de Rožmberk, s'enfuit de Prague après la Montagne Blanche avec tous ses sept enfants, de sorte que tous ses biens furent confisqués, tandis qu'elle même fut condamnée à mort. Cf. F. Hrubý, Ladislav Velen z Žerotína, p. 156.

Unkosten verloren hätte, desto mehr, weil der Vater unter die Hauptrebelln gezählet wird, wie er auch der erste unter den Angeschlagenen zu finden.

Betreffend den Alexium hab ich zwar die Schreiben von den Herrn zu Genf sambt den beiliegenden Intercessionen empfangen, kein Mensch aber hat sich bei mir darbei angemeldet weder umb einige Intercession angehalten, die ich ohne Widerrede bewilliget hätte, obwohl wissend, dass sie würd umbsonst sein, wann jemand kommen wäre dieselbe abzuholen. Solches aber soll verstanden werden, wann ich mich dergestalt befunden hätte, dass ich es hätte können vollziehen, dann zu der Zeit, da die Brief sein präsentiert worden, bin ich so sehr krank gewesen, dass ich fast nit gewusst, ob ich lebendig oder tot und weil die Krankheit bis auf halben Januarium gewähret und die grosse Mattigkeit über den ganzen Februarium, Martium und noch weiter mich nit verlassen wollen, wäre mir unmöglich gewesen den Intercedentibus zu gratificieren. Sintemal dann der Alexius wiederumb auf freien Fuss und von der Zeit der übergebenen Brief nunmehr ein halbes Jahr sich verlossen, beantworte ich dieselben nit, weil ich mich billich besorgen muss, wann ich es zu tuen mich unternehmen wollte, ich wurde darbei nur ausgelacht. Sonsten weiss ich, Gottlob, wohl, wie ich dergleichen Leut, so an mich geschrieben und sonderlich die Herren von Genf zu respectieren habe, will es auch zu allen gegebenen Gelegenheiten allenthalben erzeugen. Bitte derowegen mich, allda es von nöten, zu entschuldigen, auf dass die Unbeantwortung der Brief nit anders aufgenommen werde als ich begehre, weil die Ursach dieser culpae nit an mir haftet, warbei ich euch nit verhalten will, dass es mich nunmehr gar schwer ankompt viel mit meiner Hand zu schreiben, sonderlich in frembden Sprachen, dann ich jetzo niemanden bei mir, dessen ich mich gebrauchen könnte: der Cambiag<sup>2</sup> hat geheuret und derowegen sich auf Strážnic gezogen, da dieser Tag sein Weib niederkommen und ihm ein Sohn auf Welt gebracht. Der Magno<sup>3</sup> ist auch weg, will, als ich glaub, dem Kriegswesen nachziehen, also dass ich niemands Fremdben bei mir aufs wenigste von denen, die mich in dergleichen laboribus vertreten könnten. Da etwan einer zu finden wäre, der der lateinischen, französischen und italianischen Sprachen kündig wäre, wanngleich die Perfection ihm mangelt, bitt ich nit zu unterlassen ihne zu behandeln, aetatem non valde moror, doch sehet ich lieber, dass er jung wäre, damit ich ihn auch zu andern Diensten, gleichwohl nach der Condition der Person, brauchen könnte.

Mit eurer Reis nach Lion bin ich nit allein zufrieden, sondern lobe auch ewere Discretion, dass ihr die Zeit so opportim darzugenommen; wann ihr es nit getan hättet, wollte ich es euch vor übel haben, dann mein Brauch nie gewesen, dieselben, so ich meinen Kindern fūrgestellet, also zu binden, dass sie nit hätten sollen Macht haben ex re vel occasione nata sich der billichen und zulässlichen Libertät zu gebrauchen, viel weniger wollte ich es mit euch vornehmen, dessen modestia und iudicium mir nit unbekannt, ob wir wohl einander mit Wissen nie gesehen.

Da nun in wāhrender Wohnung zu Genf oder anderswo, nachdem es die Zeit hinfūro geben möchte, etwas dergleichen vorfiel, soll euch in alleweg erlaubt sein mit Rat guter Freund eueren Willen nach darinnen zu handeln.

Hiemit will ich enden und euch dem Allmächtigen befohlen haben. Datum Namiest, den 14. Maii 1623.

<sup>2</sup> Georges Cambiago, serviteur de Charles de Žerotín.

<sup>3</sup> Probablement le docteur Victorin Magnus, médecin non-catholique de Brno, très souvent appelé dans la famille de Žerotín; il soigna aussi Bohunka, fille de Charles de Žerotín.

1624, le 10 février. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger: il le renseigne sur la situation difficile de la Moravie, sur le grandes pertes financières qu'on y souffre du fait de la dépréciation de la monnaie, sur le désespoir et sur les suicides qui s'ensuivent. Quant à lui, il a perdu 60.000 écus. Des instructions concernant les études de ses deux neveux. Salutations pour M. Tchernembl séjournant à Genève.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 27v, No 4. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter, insonders geliebter Herr Steinberger. Von dem Allmächtigen wüntsche ich euch sambt meinen jungen Vettern alle zeitliche und ewige Wohlfahrt etc.

Und trage keinen Zweifel, es werde euch mein halbjähriges Silentium nit wenig Gedanken gemacht haben, insonderheit da ihr möget verstanden haben, dass ich mich an meiner Gesund noch ziemlich zu meinem Alter betrage und desto weniger mich von der Arbeit und consequenter vom Schreiben abhalten lassen sollte. Es ist aber der jetzigen Zeit Beschaffenheit so mühsamb und widerwärtig, dass man wohl anders zu tun hat als mit Schreiben umbzugehen. Derowegen mich ein jeder, wem umb mein jetzigen Zustand bewusst, leicht bei ihm, sie minus frequens, sie minus diligens in rescribendo sim, vor entschuldiget kann halten, wie ich dann der Hoffnung bin, ihr werdet auch solches ewers Teils getan haben.

Weil ich mich nun dahin entschlossen, euch auf unterschiedliche euere Schreiben, so ich sieder meines letzten an euch abgangesenes Schreiben empfangen, zu beantworten, als tue ich euch mehrerer Gewissheit halber anfangs berichten, dass mir in der Zeit sieben Paquet mit Briefen teils durch Prag, teils durch Bresla, teils durch Wien von euch zu Händen kommen, das erste vom 25. Maii, die übrigen unter dato 1. 21. und 28. Julii, 19. Augusti, 27. Octobris und 25. Novembris, die zwar allerlei Materien in sich halten, und etliche vielleicht einer schleunigern Antwort und Bescheids hätte mögen bedürfen, jedoch keines der Wichtigkeit gewesen, dass der Aufschub und Dilation derselben viel Schadens hätte causieren oder mitbringen können, wie es diese Antwort erweisen wird.

Und vor das erste tue ich mich wegen der treuherzigen Gratulation de recuperata valetudine freundlich bedanken, welches ob es wohl etwas spat geschieht, so ist doch eben das Gemüt und die dankbare Erkanntnus darbei als solche bei Empfangung eueres Schreibens gewesen.

Im übrigen aber belangend zuförderst das Darlehen, so mit den Ferenbergischen<sup>1</sup> getroffen worden, erachte ich, dass solches bei Gestalt der Veränderung der Münz nützlich gewesen und weil nunmehr der Termin, so zu der Bezahlung bestimbt gewest, verflossen, zweifel ich nit, ihr werdet das Geld zu eueren Händen wiederumb bekommen haben. Ich verstehe aber aus allen denen Schreiben, dass euch nunmehr von der empfangenen Geldsumma, so Herr Caesar Lombardo meinem mit ihme Verbleiben nach euch abgeführt, nichts mehr restieret als eben die tausend Taler, die ihr, wie gemelt, den Ferenbergischen ausgeliehen. Dero-

<sup>1</sup> Probablement Henri Jean Ferenberger. Cf. la lettre que lui adressa Charles de Žerotín (Brno, StA, G-78, fol. 28v).

wegen ich wohl abnehme, dass es wird von nöten sein, zeitlich auf andere Provision zu gedenken.

Bishero ist wohl kein Mittel gewest, einigen Weg darzu zu erfinden, wie ich darvon ausführlich in meinem vorigen Schreiben euch berichtet, dann die Münz, so damals gängig gewesen, ist dermassen erniedriget, dargegen das Gold und Silber erhöht worden, dass man vor ein ganzen Taler zwölf Gulden, vor ein Ducaten in Gold zwanzig Gulden geben müssen, dass also wann einer hätt ein Wechsel von ein paar tausend Ducaten machen wollen, er darzu eine Herrschaft verkaufen müssen. Jetzo aber, weil solche Münz ganz abgeschafft und nit weiter als zu Ende künftigen Martii angenommen und andern dargegen geprägt werden soll, wird, hoff ich, etwas leichter zu gehen gut Geld zu bekommen.

Indessen aber, weil diese Münz dermassen an Wert abgenommen, dass was zuvor zehen Gulden rheinisch golten, jetzo nit höher als umb achtzig Kreuzer kann ausgegeben werden, könnet ihr selbst erachten, dass ich mit künftiger Provision nit werde eilen können, dann diese Veränderung einen unglaublichen Schaden fast bei jedermänniglich und ein grosses Geschrei und Klage unter den Leuten verursacht, also dass man fast täglich höret, dass unter dem gemeinen Mann dieser sich erhängt, jener in Brunn gestürzt, ein anderer aber auf andere Weise aus Verzweiflung ums Leben gebracht hat, darvor der liebe Gott ein jedes frommes Herz gnädiglich bewahren wolle.

Und ist solcher Schaden nit allein unter den Gemeinen zu sehen, sondern seind auch viel anseeliche Leut von allen Ständen darein geraten, obwohl etliche ihren Nutz darbei geschafft (wie ihr allbereit aus der Schlesien berichtet worden), die sich nämlich durch das Gewissen nit haben binden lassen. Dann wer vor Jahren voller Schulden gewesen, der hat sich dar von durch solche leichte Münz losgemacht, dargegen wer zuvor viel Tausend Gulden auszuleihen gehabt, hat itzo nit so viel Groschen in der Bezahlung bekommen, derowegen dann ihr viel dadurch müssen in Bettelstab geraten.

Und damit ich auch etwas von mir melde, so mag ich euch dessen vergewissen, dass ich und mein Gemahl viel darbei verloren haben und wann ich sag, dass unser Verlust auf ein 60 Tausend Taler sich erstreckt, sag ich nichts zu viel. Wir befehlen es aber Gott dem Allmächtigen und stellen alles in Seine Hände.

Dieses hab ich euch wollen also discursweis vorbringen, damit ihr abnehmen könnet, wie wir stehen und dass mir nach derzeit unmöglich, zu weiterer Unterhaltung meiner Vettern was aufzubringen. Dann unangesehen obgelmelte leichte Münz verboten und andere höhere geschlagen werden soll, so ist doch bis dato von derselben keine vorhanden und was etwann in den Münzhäusern zu Prag und Wien mag vorhanden sein, das rafften auf die, die ich lieber übergehen als melden will, also dass wir bis dato keine andere sehen viel weniger haben, es sei dann, dass man bisweilen ein Groschen oder ein Gulden zum Aufweisen herfürbringt, fast dergestalt, als wäre es ein Wundertier aus frembden Landen. So ist auch die Furcht bei vielen, dass schlechte Verbesserung zu gewarten; weil mir aber wenig darvon bewusst oder nichts, schweige ich darmit, dann die Zeit wird uns schon lernen, was wir darvon halten sollen.

Werdet derowegen unterdessen, bis ein Besserung erfolgt, euern Unterhalt von dem, was allbereit in Bereitschaft, anzustellen wissen, mich aber nichtsdestoweniger zeitlich warnen, damit der künftige Wechsel nit lang aufgehalten, sondern zur rechten Zeit möge befördert werden und euch an euerem Vorhaben nit hindern.

Hiebei soll ich euch nit verhalten, dass mir die Ferenberger geschrieben (ob-

zwar ihr Schreiben mir gar spat zukommen, als welches über die drei Monat unterwegs aufgehalten worden) und zu wissen getan, dafern ich ein Wechsel wollte anstellen und durch denselben euch Geld übermachen, dass sie vor 135 Taler in specie euch hundert Kronen zu 60 Sous in Frankreich erlegen lassen wollen, darauf ich *sobrie* geantwortet; begehre aber von euch zu wissen, ob ihr vermeinet, dass es darbei zu verbleiben sei oder was mehrers von ihnen erhalten werden könne, dann ich es also ausgerait, dass sie an jedem hundert über die zwölf Kronen zu Gewinn haben wurden, ob man zwar vor Jahren nit viel über 2 oder 3 Kronen am Wechsel verloren; dannenhero wollet mit der Antwort nit säumen.

Was ferner Herr von Tschernemls<sup>2</sup> Rat, meines Vettern Begehren und euer Gutachten wegen der Veränderung des Orts, darzu euerer *discipuli* vielleicht auch Lust haben mögen, betreffet, hab ich die Sach nit erst neulich, sondern länger dann von einem Jahr herein in guten Bedacht gehabt und bei mir befunden (*desto* mehr, weil ich es selbst an mir erfahren), dass solchen jungen Leuten, die sich auf die *Studia* begeben, nichts schädlicher ist, als das Hin- und Herwandern und an keinem gewissen Ort sich halten, sonderlich aber wann die *desertis ingenii exercitiis* in die *exercitia corporis*, mit welchen nichts versäumet wird, wann man sie gleich auf ein paar Jahr hindansetzt, sich verlieben, dann alsdann werden die Bücher beiseits gelegt und was man in vielen Jahren mit harter Mühe gelernet, schwitzt man dasselbe aus in Fechten, Reiten, Voltigieren, Springen und anderen dergleichen Eitelkeiten. Und derowegen vermeine ich vor das Beste zu sein, weil meine Vettern noch derzeit in ihren Studiis nit also fundiert, dass sie dieselben tuto verlassen oder aufs wenigste verschieben könnten, dass sie noch ein Jahr zu Genf wohl zubringen mögen und vielleicht wurden sie solches *maturioribus annis* nit gereuen. Dann dass man einwenden möcht, sie wurden unter dem Reisen und neben den *Exercitiis* die *Studia* nit unterlassen, ist vor nichts, dann wer da will reussieren, muss eine Sachen allein abwarten und nit zweien oder mehr, wie es die *Experienz* selbst gibt.

Mit dem allen, damit es nit ein Ansehen habe, als wollte ich alles nach meinem Sinn resolvieren, bin ich, im Fall Herr von Tscherneml noch auf seiner Meinung verharret und ihr erachtet, dass euerer *discipulorum profectus* also beschaffen sein, dass ihnen das Reisen keinen Schaden bringen möcht, nit zuwider, dass ihr euch anderswo begeben möget, nur dass ich zeitlich erinnert werde *de loco, de tempore abitus et de sumptibus mature paradisi*.

Dass ihr euch der in euerem Schreiben genannten Person wegen des begehrten Geldlehens entschuldiget, ist gar recht geschehen, dann seine *merita*, da einige sein, die Kinder nit verbinden, sonderlich die, so selbst frembder Hilf bedörfen.

Daniel Bari, im Fall er noch Lust hat sich im Dienst gebrauchen zu lassen, kann zu mir auf den nächsten künftigen Frühling, wann die Zeit tauglicher zum Reisen sein wird, abgefertigt werden. Hoffe, weil ihr ihm ein solches Zeugnus gebet, dass ich werde mit ihme wohl versehen sein.

Tue euch zum Schluss sambt eueren *discipulis* in des Allmächtigen Schutz befehlen mit einbrünstiger Bitt, euch sammentlich vor allem Übel an allen Orten zu bewahren.

Namiest, den 10. Februarii 1624 etc. Euer ganz williger Freund

K. H. v. Z.

<sup>2</sup> On parle de J. E. Tschernembl. Voir aussi No 103.

P. S. Dieses Schreiben hab ich mit eigner Hand geschrieben gehabt, es ist aber durch Unvorsichtigkeit der Schnee darauf gefallen und die Schrift ganz verderbt, also dass ich es hab müssen abschreiben lassen. Meinen Vettern wollte ich geschrieben haben, ich hab aber soviel anderswo zu schreiben, dass ich es nit könnt zu Werk richten. Wollet sie von meinewegen freundlich grüssen und in ihrem Studieren fleissig zu sein ermahnen. Von ihrem Bruder, dem Karl,<sup>3</sup> werdet ihr schon wissen, dass er zu Görlitz ist.

Weil ihr Herrn von Tscherneml in euerem Schreiben kein Meldung tuet, will ich hoffen, es werde mit ihm in den vorigen terminis alles verbleiben. Ist derowegen mein Begehren, dem Herrn meine schuldige und willige Dienst zu vermelden und zu bitten, mich in kein Vergessen zu stellen. Gleichermassen wollet mich allen meinen guten Herren und Freunden, so noch bei Leben sein mögen, befehlen und sie auf das allerbest und freundlichste von meinewegen salutieren.

## 205.

1624, le 21 août. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Gsellius,<sup>1</sup> Goerlitz: il lui fait parvenir 300 écus nécessaires à la subsistance de Charles de Žerotín le Jeune, son parent; à son regret, il ne peut pas envoyer davantage, car il doit aider aussi les frères de Charles qui vivent à Paris. Il autorise Charles d'acheter un nouveau costume et il donne son avis sur la correspondance secrète que celui-ci entretient avec Ladislav Velen, son père. Il demande qu'on transmette la lettre annexée de J. Eraste, un des chefs de l'Union de Frères, et prie que l'on commande pour lui de nouveaux livres.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 42, No 50. Brouillon autographe.

Ehrenfester, wohlgelehrter, sondern freundlicher lieber Herr Johannes, demselben seind mein Gruss und alles Gutes bevor.

Ihr müsset mit mir Geduld tragen, dass ich euch so selten schreibe. Wollte es lieber öfter thun als unterlassen, wann ich es vermöcht und über andere meine Geschäften soviel Zeit als darzu von nöten, erubrigen könnte. Sonsten habe ich euere Schreiben empfangen, welche jetzt miteinander ich beantworte. Und zuvörderst, dass mein Vetter<sup>2</sup> bei guter Gesund sich befindet, dass er gehorsamb und fleissig ist, dass er auch die Zeit bei seinem Studieren nit verlieret, höre und vernehme ich gerne, Gott bittend, ihn darbei nit allein zu erhalten, sondern diese und andere seine Gaben und Gnaden ihm zu vermehren.

Und demnach aus einem der euerigen ich verstehe, dass er aus Mangel des

<sup>3</sup> Charles, fils cadet de Ladislav Velen, fut envoyé en 1623 sous un autre nom à Görlitz avec son gouverneur Jean Gselius. En 1627, son grand-père l'envoya encore à Genève et à Paris d'où son père l'appela au service de Gustave Adolphe, roi de Suède. Il mourut probablement pendant la bataille de Breitenfeld le 17 septembre 1631 (F. H r u b ý, Mor. korespondence II).

<sup>1</sup> Jean Gsellius, gouverneur de Charles, fils cadet de Ladislav Velen, connu aussi pour ses relations avec J. A. Komenský (voir J. Goll, Contributions à la biographie de Komenský, CMM 1874, p. 257; ou encore J. Goll, Vybrané spisy drobné II, Prague 1929, p. 189)

<sup>2</sup> Le fils cadet de Ladislav Velen de Žerotín. Voir la lettre précédente.

Weins, weil er dessen gewohnt, sich etwas übel am Magen befunden, will ich euch hiemit erinnert haben, dass ihr ihm an allem dem, was zur Notdurft gehörig, nichts wollet mangeln lassen. Ich verhoffe auch euch also zu verstehen, dass ihr darbei werdet verbleiben können, derowegen ich euch dann auf euere Anmahnung 300 Stück Thaler bei dem Kavin,<sup>3</sup> weil ich sonst keine sichere Gelegenheit haben können, übersende, mit welchen, wie mir nit zweifelt, ihr ein Zeitlang werdet auskommen können, bis zu weiterer Provision, welche vor dem Frühling schwerlich wird können geleistet werden, weil des Karls Brüder, die schon zu Paris grosser Hilf von Gold bedürfen, welche ich ihnen über mein Vermögen fürstrecken muss, will ich sie nit mit Spott, Gefahr und Schaden alldar leben lassen.

Gleichwohl, weil ihr mich erinnert, dass er aller zerrissen und neuer Kleidung bedarf, welche ich auch ihm nach seinem Stand und jetzigen Alter zu machen lassen bewillige und es zu euer Discretion vertraue, da auf dieselben viel aufgehen sollte, wollet mich solches zeitlich wissen lassen, damit ich Wei[le] habe zu gedenken, wie solcher Unkosten zu erstatten und der Abgang dies jetzt überschickten Gelds zu ersetzen.

Darbei wollet aber bedacht sein, dass in der Kleidung das Decorum auf einer Seiten und modus auf der andern observiert werde, nit quod sord[idum] velim, sed quod luxus praesentem fortunam non deceat, ad quam qui non respiciunt, risum movent non commiserationem, quae tamen adeo afflictis rebus summe esset necessaria. Zu diesem Ende hab ich die Truhen, so allbereit vor längst ist nach Brandeis geführt worden (in Hoffnung, dass sie durch Bressel oder durch Bunzel beides euerer Andeutung nach möchte nach Görlitz fortgebracht werden), mitzuführen befohlen, dann die alten Lumpen möchten noch zu etwas gebraucht werden. Und dies so viel euern discipulum angehen thuet.

Was aber die bewusste Person und seine Erinnerung betrifft, bis dato sehen wir noch, Gottlob, keine Gefahr und ist auf diesmahls keiner sondern Fürsorg vonnöthen und da es ja wäre, so wüsste ich aus Mähren, Böhmen und Oesterreich nirgends hin. Will mich also Gott befehlen und mit seiner Hilf ausstehen, was er etwann verhängen möchte. Bishero aber ist keine Noth vorhanden dem äusserlichen Ansehen nach, dann obgleich die Türken in ziemlicher Menge sich zu Feld sehen lassen und der Bethlem,<sup>4</sup> wie etliche ausgehen, sein Volk noch beisammen haben solle, so ist man doch von beiden Orten keiner Feindseligkeit gewärtig. Plus periculi domi est, quam foris, sed utrobique manet deus et adest suis.

Ich nimb gleichwohl die Warnung mit Dank an. Wollte Gott, er hätte die meinige vor 6 Jahren nit ausgeschlagen. Da er mir auch weiter schreiben will, es sei mit oder ohne Ziffern, hab ich kein Bedenken darüber. So lang es aber nit vonnöthen thuet, enthalt ich mich der Antwort, damit ich nit weiter mit ihm in Unvernehmen komme, wie ich dann aus der Ursach sein langes Schreiben, so er den vergangenen Märzen mir zugeschickt, per quem nescio, welches aber sonsten durch meinen Vettern Herrn Kaspar ignaro, quid mitteret, mir zukommen, unbeantwortet lassen, dann ich hätte zu vielen Sachen nit schweigen und er es vielleicht nit gedulden können.<sup>a</sup>

Ich übersende euch auch ein Schreiben von unserm Seniore Erasto;<sup>5</sup> vernehme

<sup>3</sup> Elie Kavin, serviteur et, à partir de 1628, homme de confiance de Charles de Žerotín.

<sup>4</sup> On parle de Bethlen Gábor (1580–1629), prince de Transylvanie.

<sup>a</sup> Passage éliminé.

<sup>5</sup> Georges Erastus, administrateur de l'église de Frères à Ivančice, Ancien de l'Union de Frères.



so viel, dass ein anders inliegendes darbei zu finden, so auf Beiten gehörig. Ihr werdet schon wissen, wie euch darbei zu verhalten.

Endlich bitt ich euch, ihr wollet auch bei den Buchführern umbsehen, ob diese Bücher vorhanden. Zu Prag ist nichts, man kann auch nichts von dannen bekommen. Im Fall diese zu finden, wollet sie kaufen und mit der Fuhr zuschicken, da nit wollet sie bestellen.

Hiemit seid Gott befohlen und Herr Bergerus<sup>6</sup> sambt dem Herrn Rectore und euerm Wirt freundlich von mir gegrüset.

Namiest, den 21. Augusti 1924.

Euer guter Freund K. H. v. Z.

## 206.

1624, le 11 novembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger, Genève: il demande à Steinberger de ne pas abandonner ses parents et de rester avec eux pendant encore au moins un an pour qu'ils assimilent mieux ce qu'ils avaient appris pendans leurs études. Quant à l'argent, il leur en a déjà envoyé et, tant qu'il sera en vie, il veut bien faire pour eux tout ce qui sera dans ses possibilités.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 45—45v. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter, insonders geliebter Herr Steinberger etc. Euer Schreiben von Görlitz, datiert zu Ende des verwichenen Monats, ist mir vorgestern durch den anhero abgefertigten Boten zurecht uberliefert worden, welches mich nit wenig bekümmert aus unterschiedlichen Ursachen, welche darin begriffen. Insonderheit aber hat mich am meisten betrübt, euer fürgenommene Deliberation, meine Vettern zu verlassen, deren Institution, obwohl ich nit anders mich angenommen, sondern bei ihres Herrn Vatern Anordnung dieselbe gelassen, jedoch weil mir nit unbewusst gewesen, dass dieselbe wohl bestellet und sie dero mit Nutz genossen, hat mich solche jederzeit sehr erfreuet als den, welcher wohl versteht, was jungen Leuten daran gelegen.

Demnach ich aber nunmehr vernehme, dass es daran, als sollen sie dieser ihnen hochnotwendigen Hilf und Vorstehung priviert werden, kann nit weniger sein, als dass mir solches zu Herzen gehen muss, sintemal ich wohl sehe, dass sie dadurch in Gefahr geraten, was sie bishero an sich gebracht, zu verlieren und was in einem und andern sie begriffen, solches nach und nach aus der Acht zu lassen.

Und trösten mich darbei gar nit weder Herrn Johannsen 20 Jahr, weder das Lob, so ihm gegeben wird, weder das Judicium, damit er von Gott begabt, dann dieses alles sind nur geringe und junge Zweig, welche durch einen starken Reif können verbrannt werden, wann sie nit gar wohl darwider versehen und verwahret.

So ist darbei zu bedenken, dass sein jünger Bruder nit mit dem Statu und weil er jünger an Jahren und vielleicht unterschiedlicher von dem Ältern Complexion,

<sup>6</sup> Il s'agit peut-être de Jean Christophe Pergar de Perg (Bergerus) qui, à l'époque de la Révolte, comptait parmi ceux qui, ayant quitté le pays, ont rejoint les rangs ennemis („kteřiz ze země ven vyjeli a k nepříteli se připojili“). Voir aussi O. Odložilík, Ze zápasů, p. 15.

bedarf er dessen, wessen vielleicht Herr Johann entbehren kann. Und wann gleich gedachter Herr Johann solches, wie euer Schreiben meldet (daran ich gleichwohl grossen Zweifel trage) supplieren könnte, so bin ich dessen ungewiss, ob ihm der Jünger folgen würde, dann die Exempel geben es nit, und wann gleich die Brüder Concordes sein, so wollen sie doch unter ihnen eine gewisse Aequalität gehalten haben, also dass sich da keines Gehorsambes zu getrösten.

Weil dann ihr Herr Vater euch die Kinder aus besonderer Zuneigung und Lieb vertrauet und ohne Zweifel in diesem seinen Elend kein grösseren Trost hat, als dass sie mit einer tauglichen Person versehen, will ich hoffen, ihr werdet euer Fürnehmen in weitere Erwägung ziehen und aufs wenigste so lang von ihnen nit weichen, bis gedachter Herr drüber besprochen und seine Meinung vernommen werden möge.

So viel mich anlanget, bitt ich freundlich, ihr wollet sie euch noch länger und da es nit weiter sein kann, jedoch auf ein Jahr Frist noch befohlen sein lassen, welches ich nit allein vor ein sondere Freundschaft erkennen, sondern auch in aller Dankbarkeit vergelten will, hoffend, es soll dies mein Begehren von euch nit ausgeschlagen werden. Was dann die Besoldung antrifft, wird es von nöten sein, dass ihr wegen eurer Prätension euch selbst gegen mir erkläret und eröffnet, dann weil mir von meines Vettern Intention, wie sie mag gewesen sein, nichts bewusst, wird mir gebühren, die Andeutung von euch zu gewarten. Und das soviel von diesem Punkt.

Ingleichen höre ich ungerne von euerem und ihrem Abreisen von Paris. Dann ob ich wohl schwer an selbe Reis kommen, aus denen Ursachen, die ihr aus meinem Schreiben vernommen habt, so hätte ich doch, weil es einmal darzu kommen, gerne gesehen, dass ihr wärt über den Winter alldar blieben; und da auch die Pest, welche gleichwohl alldar ein gewöhnliches malum, darvon hätte abgehalten, hätt ihr unterdessen auf Orleans oder Bourges euch verfügen können.

Denn ich halte bei der Zurückankunft nach Genf die Zeit und die Mühe verloren und wäre meines Erachtens besser gewest, von dannen nit zu weichen, als so schnell sich wiederumb dahin zu begeben.

Dass ihr euch des Abgangs an Geld besorget, unter unbekanntnen Leuten ist wohl etwas gleichwohl demnach ihr schon ziemlichermassen gewohnt auf meine Schreiben zu warten, hätte es vielleicht auch auf diesmal geschehen können, sonderlich weil euch eine gewisse Vertröstung von mir vor diesem beschehen, dass ihr nit sollt verlassen werden. Der Kaufleut Argwohn und die Ungewissheit meines Lebens bekenne ich ein genugsame Ursach gewesen sein, ein Resolution zu nehmen; weil aber die meiste Schuld an mir haftet, muss ich dies selbst meines Alters unterschiedlichen Gebrechlichkeiten und dem Unglücke zuschreiben.

Sonsten, wann ihr ein kleine Zeit euch geduldet hätt, so wären meine Schreiben sambt dem Geld ankommen, mit dem ihr euch meines Erachtens bis auf den Frühling wohl hättet unterhalten können. Es wird aber also Gott gefallen haben, vielleicht meinen Vettern und euch zum Besten. Damit ihr aber nit unterdessen nit in Unwissenheit stecket, was meines Schreibens Inhalt, übersende ich euch die Abschrift hiebei.

Und weil zu besorgen, dass der Wechsel nit auf Paris meinem Begehren nach gerichtet werde, schreibe ich eilends auf Prag an Hans Bernart, der Ferenbergischen Factoren oder Mitconsorten, das Gold auf Genf zu wenden. Welches zwar nit so eilends geschehen möchte oder würde, wann ich nit in der Hoffnung stunde, ihr werdet in euerem Durchreisen zu Nürnberg Doctor Remum, wie auch

die Kaufleut der Mutation loci erinnert haben. Daraus zu erachten, dass sie selbst den Schluss werden gemacht haben bei sich, es werde müssen der Wechsel geändert werden. Und weil auch nit wenig daran gelegen, dass Herr Johann darüber berichtet werde, schreibe ich ihm zugleich, dass er also von eurer Dahinankunft wird der Sachen informiert sein.

Was euch ferner bewegt, euere Reise hereiner zu nehmen, hab ich verstanden. Wann es sicher und mit Gelegenheit hätte können geschehen, dass ihr wäret zu mir kommen, hätte ich es gerne gesehen. Ich weiss aber selbst, wie es im Land stehet und dass keiner unter uns fast über das Feld kann sicher durchkommen, wann er nit Gleitsleut bei sich hat und bisweilen geschiechts, dass er von denselben ehe geplündert wird als von frembden. Gott helfe uns daraus; bishero hat es noch wenig Ansehen dazu, jedoch weil man etliche Compagnien Regimenter licentiert und sonderlich Franzosen, vielleicht mag es was besser werden.

Wegen des Friedens wird noch tractiert und hat man ingemein gute Hoffnung darzu. Was weiter wird, weiss es Gott. Wer weit von hinnen ist und hat zu leben, hat wenig Ursach hereiner zu kommen. Derowegen habe ich in meinem vorigen Schreiben nit ohne Ursach gemeldet, ihr wollet meine Vettern zeitlich erinnern, ut prospiceret liberis, ich mein nit quoad sumptus, dann ich höre, es gehe mit ihme selbst schwer zu und darzu so lang ich lebe und was vermäge, will ich bei ihnen gerne tun, was mir möglich (was nach meinem Tod geschehen möchte, ist ungewiss, dann es gehet seltsamb durch einander).

Ich meine aber, Herrendienst, Pensiones, Beförderungen und dergleichen andere Mittel; dann obwohl vor diesem ich selbst wenig Lust darzu gehabt, so sehe ich doch jetzo, dass wir aus einer Beschwer in die andere geraten und aus einer Not in die ander kriechen und ist die Furcht vor dem zukünftigen Ubel ärger und schwerer als die Em[p]findnis und Gedächtnis des vergangenem.

Demnach ich nun kein Hoffnung mehr auf diesmal mit euch zusammenzukommen, hab ich dieser Sach halben wieder Meldung tun wollen, damit meine Vettern an ihrer künftigen Wohlfahrt durch mich nit gehindert werden.

Wird also mit diesem auf die in euerm Schreiben begriffene Punkten hoffentlich geantwortet sein werden. Gleichwohl fällt mir jetzo die Raitung ein, die ich zwar empfangen, oder nie begehrt, wie auch nit ins künftige. Können also die Auszüg wohl bei euch verbleiben. Ihr habt genug praestiert, dass ihr mit dem Geld fast ein drei Jahre auskommen. Mein Begehren ist allein zu wissen, wie lang euch die übermachte 1215 Stück Taler wahren werden können.<sup>1</sup>

Wann ihr werd[et] von Görlitz aufzubrechen und wiederumb nach Genf euern Weg zu nehmen entschlossen sein, wollet mich noch, was ihr werdet erkennen von nöten zu sein, dessen erinnern und euer Schreiben bei dem Praeceptore Caroli<sup>2</sup> hinterlassen, der mir es mit Gelegenheit zuschicken wird.

Schliesse hiemit und bitt Gott, euch wiederumb eine glückselige Reise zu den eurigen zu verleihen und dieselben bei guter Gesund und in allem glückseligen Zustand zu finden. Bitt auch, ihr wollet sie von meinewegen freundlich grüssen, wie auch alle andere meine Bekannten, ein jeden nach seiner Qualität und Würde. Gott mit uns.

Rossic, den 11. Novembris 1624.

<sup>1</sup> C'est le dernier envoi d'argent qu'il leur adressa. Pendant presque deux ans il se taisait et ce ne fut qu'à la prière du docteur Steinberger qu'il se décida à envoyer à Genève la dernière lettre. Voir la lettre No 207 qui suit.

<sup>2</sup> On parle ici de Jean Gsellius à Görlitz.

1626, le 23 septembre. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger: il est obligé de lui faire savoir avec regret qu'à cause de l'apauvrissement de ses biens et de sa gêne, il ne pourra plus, malgré toute son affection, de subvenir aux besoins de ses neveux. Il a été obligé de rappeler des études leur frère et il garde près de lui son propre petit-fils qui, pourtant, est aussi en âge d'aller aux pays étrangers pour les études.*

BRNO, StA. G-78, MS. 3870, fol. 68, No 40. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter.

Gestern gar zur Nacht hab ich unter andern Schreiben, so mir aus Böhmen zukommen, eines von dem Gsellio empfangen, welchem ein anders an ihn vom Herrn lautend, beigelegt gewesen, so mir zu überlesen und den Inhalt dessen zu vernehmen zugeschickt worden. Unangesehen aber ich daraus verstanden, dass er in der Meinung, ja mit gänzlicher Resolution von Haus verreist, seinen Weg nacher hero zu nehmen und mich in der Person zu begrüßen, welches mir auch gar nit zuwider, mit dem allem, weil jetzo wegen des durchziehenden Kriegsvolks ziemlich unsicher zu reisen, hab ich vermeint, es solle vielleicht nit unratsamb sein, dass ich ihn schriftlich berichte, was er von mir mündlich vor ein Bescheid bekommen möchte, wann er sich sollte weiter hereiner begeben, und dies zu dem Ende, dass er desto besser und leichter sich entschliessen könne, ob er in seinem vorigen Consilio persistieren oder dasselbe ändern und wieder zurück umbkehren solle.

Sonsten vor meine Person werde ich ihn von Herzen gerne sehen und hab kein Bedenken über seiner Reise, wann er nur sicher durchkommen kann.

Betreffend dann sein gemeltes Schreiben und die darin verfasste Ursachen, die ihn zu dieser weiten Reis bewegt haben, aestimir[e] ich zuförderst nit wenig die Treu und Affection, so er bei meinen lieben Vettern damit erwiesen und meinesteils tue ich mich gegen ihm fleissig derselben bedanken. Wollte aber gleichwohl, dass zu Verhütung einer solchen Mühe über die Gefahr, die darbei auszustehen gewesen, er sich entweder bei sich selbst bedacht oder doch durch Schreiben befragt hätte, ob dieselbe vorzunehmen, auf dass sie nit ohne Nutz und gute Ausrichtung hätte mögen verrichtet und vollzogen werden.

Wahr ist es, dass darzu mag Anlass gegeben sein worden, durch dies, dass ich nunmehr von ein zwei Jahren hero mich des Schreibens an ihn und meine Vettern enthalten, ich hätt aber nit vermeint, dass es dahin sollte gedeutet und verstanden werden, als hätte ich mich ihrer ganz ent schlagen und sie in Vergessen gestellet, sondern dass man wurde die Zeit und darbei die grosse Ungelegenheiten betrachtet, auch dahin gesehen haben, dass bei einer solchen Not es besser die Unvermöglichkeit mit Stillschweigen zu übergehen und zu bedecken, als mit continuierenden abschläglichen Antworten die Gemüter so weit zu alterieren, dass vielleicht was ärgers daraus hätte entstehen können; derowegen ich dann ihren Herrn Vatern dessen erinnern lassen, damit er es bei den Kindern anbringen und dardurch alle böse Consequenzen desto füglicher abschneiden könnte.

Weil aber ich vermerke, dass man es nit also verstehen wollen, sondern dass

man es will entweder mündlich oder aber scripto fürgestellt haben, so muss ich mich rund dahin erklären, dass ich meinen Vettern, die ich sonst so liebe, als wann sie meine eigene Kinder wären, sieder des letzten ihnen übermachten Wechsels von Anno 1624 nichts mehr mit Geld helfen oder beispringen können, noch kann; und dies ist die lautere, pure Wahrheit, die ich mit gutem Gewissen bezeugen kann. Dann weil unsere meiste Einkommen und Nutzungen darnieder liegen und unsere Untertanen theils durch das Kriegswesen, theils durch die unaufhörlichen übermächtige Contributionen also ausgeschöpft sein, dass sie uns unsere Gebühr weder leisten noch reichen können, sind wir allesamt in einen solchen Mangel an Geld geraten, dass wir auch die Necessaria vor uns selbst und zu unserer eigenen Notdurft nit zeugen können. Und ob dieses wohl unglaublich, so ist es doch wahr, und wissen es alle, die um uns hier sein, und empfindet es ein jeder an ihm selbst, wann er sich mit einem und anderm begehrt zu versehen, und sich gleichwohl so kurz an Geld befindet, dass er es muss Armut halben unterlassen.

Ich hab unterschiedliche Herrschaften, deren keiner ich genieße, ausserhalb dieser, in der ich wohne und dies allein zu meinem ziemlichen schlechten Unterhalt; dass ich aber etwas möchte beiseits legen und andere damit zu befördern oder ihnen hilfreich zu erscheinen ersparen, da ist kein Möglichkeit, unangesehen alles Fleisses, den ich darbei anwende. Welches dann mich verursacht hat, meinen Vettern, den Karl, von Görlitz abzufordern, weil ich nimmer den Unkosten (der doch ohne Comparation minder und geringer gewesen als den ich zu Genf oder in Frankreich anwenden müsste) erschwingen können; derowegen ich ihm jetzo in Böhmen auf einem meiner Güter den Unterhalt verordnet, weil mich die Victualia leichter ankommen vorzustrecken als Geld aufzubringen.

In gleichem haltet mich auch diese Not auf, dass ich meinen Ennikl,<sup>1</sup> der sonst wohl bedörfit in frembde Land verschickt zu werden, bei mir mit seinem

<sup>1</sup> Charles Bruntálský de Vrbno était fils de Bohunka, fille de Charles de Žerotín, et Hynek Bruntálský de Vrbno, homme remarquable par sa culture (voir ses Paměti o věcech sněmovních na Moravě a Opavsku de 1608 à 1611, VUS 1897); cependant, le jeune Charles ne brillait pas par des dons spéciaux.

Charles de Žerotín le prit en charge à partir du moment où sa fille et la mère de Charles Bruntálský s'était remariée avec Sigismond de Tiefenbach. En 1626, on l'envoya à l'école latine de Görlitz avec Jean Georges Rozín de Javorník, son gouverneur, puis à l'école de Brzeg et, finalement, en octobre 1632, son grand père réussit à lui faire passer deux ans en Italie. Ce dernier faisait, toutefois, de nombreuses observations sur la façon d'étudier et de voyager de son petit-fils: "... k čemu sou takový projížďky užitečný, nebo přestalo na těch zevnitřních věcech, na staveních, na zahradách, na položení měst, ale aby se měli s kejm seznámíti nebo v nějaké přátelství s kejm vjíti nebo se od někoho vzácného něčemu naučiti nebo na rody a spříznění na lidi učené, vzácné, rozumné, v věcech válečných neb jiných světských zběhlé, takže se bojím, že bude, když se domů nevrátí, hus vyletěla, hus přiletěla, hus husí zůstala...". Brno, StA, G-78, MS 4144, fol. 108. (... quelle utilité ont de telles excursions qui s'arrêtent aux choses apparentes, sur les immeubles, les jardins, la situation des villes, etc.; mais qu'ils aient fait des connaissances ou se soient liés d'amitié avec quelqu'un, qu'ils aient appris quelque chose chez quelque personnage remarquable ou l'aient questionné sur des familles et parentés, sur les hommes cultivés, notables et sages, experts en matière de guerre ou en d'autres affaires de ce monde, exercés en administration de régions et de villes — rien que silence profond à ce sujet, de sorte que je crains que, à son retour au pays, on ne puisse dire à son propos: l'oie s'est envolée, l'oie est revenue, l'oie est restée ce qu'elle avait été). Pour plus de détails voir F. Hrubý, Mor. korespondence II, p. 666. Charles Bruntálský de Vrbno mourut de façon tragique à Vyškov en 1636 (Brno, StA, RA Collato, IV-13-10).

grossen Schaden aufhalten muss, weil ich nit vermag ihne mit den Sumptibus necessariis zu versehen; ja auch muss ich sie beide ziemlich schlecht in der Kleidung halten, demnach nichts vorhanden, woraus der Unkosten herauszupressen, welches Wort ich in dieser Materie apposite gebrauchen kann, weil wir nichts von den Untertanen bekommen können, was wir von ihnen nit erzwingen.

Rebus itaque sic stantibus kann der Herr Doctor selbst bei ihm ermessen, wie mir möglich ihnen, meinen Vettern, jährlich ein Paar Tausend oder ein funfzehnhundert Gulden (dann weniger kann es nit sein und noch darzu neben einem solchen Schaden am Wechsel) zu ihrem Aufenthalt zu deputieren, weil ich zu tun habe, ein hundert oder zwei manichmal aufzubringen. Welches ich ihm derentwegen so klar und specific entdecke, damit er aus dem Grund vernehme, wie es mit mir beschaffen.

Schliessend sage ich, dass es in meiner Macht nit stehet, ihnen auf diesmal mit Vorstreckung einiger Summa Gelds zu helfen, dann unangesehen ich mich vor diesem verlassen auf die vielfältige Zusagen meiner Schuldner, dass sie ihre debita ablegen wollen und da es erfolgt wäre, ich nit hätte vergessen wollen, einen guten Teil darvon auf gedachte meine Vettern anzuwenden, jedoch weil ich nit ein Heller von ihnen bekommen, hab ich auch diesen zum besten nichts verdienen können, darinnen ich billich[st] vor entschuldiget zu halten.

Mich jammert ihrer, das weiss doch Gott, im Herzen, weil ich aber dem Unheil nit fürkommen, viel weniger zu remedieren weiss, muss ich auf meiner Seiten die Geduld tragen, die sie auf ihrer Seiten practicieren müssen. Ich müsste doch wilder sein als die ärgisten Tier, wann ich ihnen helfen könnte und es aus Geiz oder Unfreundlichkeit oder aus Forcht unterliesse, da aber nichts ist, ist auch nichts darvon zu nehmen. Patience.

Und dies ist, was ich ihm mit diesem Schreiben andeuten wollen; da er nun uerbies sich entschliesset zu mir zu kommen, soll er bei mir willkommen sein; da er auch etwas bei mir anbringen oder Mittel vorschlagen will, wie den armen jungen Herren beizuspringen, soll ich ihn gerne anhören und in allen möglichen Sachen ihm folgen und stattgeben.

Hiemit etc. Namiest, den 23. Septembris 1626. Des Herrn Doktors dienstwilliger.

Auf sein Schreiben den Rhodius betreffend hab ich ihm die Antwort vor ein Wochen etlich durch Nürnberg zugesendet. Ich merke aber, dass er sie nit empfangen.

## 208.

1627, le 23 mars. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Jean Steinberger, Genève: il exprime la douleur que lui a causé le décès à Genève de son ancien ami Georges Erasme Tschernembl et fait savoir avec un profond regret que, ses biens étant complètement ruinés, il ne peut plus continuer à subvenir aux besoins de ses parents, bien qu'il veuille le faire de tout son cœur.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 73, No 2. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter, insonders freundlicher lieber Herr Doctor, demselben seind meine freundliche Dienste bevor etc.

Demnach ich gestern vom Herrn Ladislav von Schleinitz<sup>1</sup> die Antwort auf der verwittbten Frauen von Tscherneml Schreiben bekommen und mich entschlossen, dieselbe auch zu beantworten, hab ich nit unterlassen wollen, dergleichen gegen dem Herrn Doctor zu tuen und ihn zu erinnern, dass ich das seinige zu Ende des vergangenen Monats empfangen und Herrn Georgen Erasmen von Tscherneml tödlichen Abgang vernommen, welchem ich sonsten als meinem gewesten grossen Freund ein längers Leben wohl hätte vergönnet mögen, jedoch in Betrachtung seines elenden und betrübten Zustands und der langwierigen Krankheit, damit ihn unser Herr Gott heimgesucht, muss ich bekennen, dass ihm nit ubel dardurch geschehen. Der Allmächtige wolle die Seinigen trösten und aus der gegenwärtigen Not, wie allen anderen Bedrängten, die seiner hilflichen Hand und Beistands bedürfen, aushelfen.

Wie es mit meinen Vettern stehet, hab ich aus ihrem an mich abgangenen Schreiben mitleidentlich vernommen und bedauere hoch ihr Elend wie auch das meinige, dass ich ihnen nit helfen kann, wie gerne ich es wollte getan haben und noch tuen. Es muss nur Gottes Allmacht ins Mittel kommen, sonsten ist alles umbsonst, dann wir in ein solchen Zustand geraten, dass er nit ärger sein kann, man wollte uns dann die Augen ausstechen oder gar den Hals nehmen. Im übrigen tuet man alles: Ich will nit sagen, dass es zugelassen sei, weil aber niemands vorhanden, der es wollte oder könnte einstellen oder verwehren, muss man zu allem schweigen und leiden, dann keine Klagen helfen und bringt man zuweilen ein gutes Wort heraus, muss man sich damit vergnügen lassen.

Es ist nichts elenders anzusehen als das arme Land, obzwar ich keinen oculatum testem kann geben, weil ich sieder des neuen Jahrs meistens im Bett oder im Zimmer; etwas höre ich aber von andern, teils erfahr ich selbst. Wann wir nur mit den Contributionen bedrängt wären, hätte man noch Hoffnung sich mit der Zeit zu recolligieren, da ist aber des Stehlens, des Raubens, des Plündern kein Ende und kann keiner sagen: das ist mein, nur so lang bis die Soldaten kommen und nehmen es weg. Und dieses nit an einem Ort, sondern durch und durch im Land ausserhalb etlicher wenig privilegierter Güter, so etlichen Particular-Personen gehören.

Wie lang es währen wird und ob dem Unheil wird remediert werden, weiss kein Mensch. Unterdessen müssen die arme Leut Blut schwitzen. Meine Untertanen allein bezahlen wochentlich ausser der Extraordinari Brod und Haber 3000 fl., was dann die andern im ganzen Land. Gott erbarm sich unser.

Aus dieser kurzen Relation kann er meine Vettern berichten, was diesseits vor Hoffnung ihnen mit etwas beizuspringen. Wir seind selbst in Gefahr Not zu leiden, im Fall Gott der Herr nit darzutuet, wie wir es dann hoffen und ihne darumb bitten. Ich hätte ihnen gerne geschrieben, sed quid iuvat acerba et luctuosa commemorazione communium malorum proprios refricare et augere dolores? Darumb hab ich es unterwegen gelassen; bitt aber sie in meinem Namen ganz freundlich zu grüssen. Hiemit etc. Namiest, den 23. Martii 1627.

Des Herrn Doctors dienstwilliger.

<sup>1</sup> Ladislav Šlejnic de Šlejnic voyagea beaucoup dans les pays étrangers dans sa jeunesse. Le 15 décembre 1583 il signa, en qualité de témoin, un protocole de promotion à Bourges (M. Č e r n á, Les étudiants . . . , p. 357). Ami de Charles de Žerotín, il était généralement tenu pour calviniste. Après les patentes de la Contre-Réforme, il fut autorisé de rester au pays, et cela tant pour ses mérites précédents qu'à cause de son grand âge.

1630, le 7 février. Wrocław.

*Charles de Žerotin à Jean Steinberger: il est disposé à lui verser la somme de 400 écus pour ses neveux, dont il a vraiment raison de se plaindre à ce sujet. Dès qu'il aura obtenu de l'argent de ses débiteurs, il ne tardera pas à lui en envoyer.*

Brno, StA. G-78, MS. 3870, fol. 118, No 10. Brouillon autographe.

Edler, hochgelehrter, sonders freundlich geliebter Herr Doktor Steinberger, nach Vermeldung meiner willfähigen Dienst und Gruss soll ich ihme nit bergen, dass ich sein Schreiben vom 21. August zu Ende des Monats Novembris vermittelst Herrn Dokt. Dornavii<sup>1</sup> zurecht empfangen, es auch längst gerne beantwortet hätte, ich habe mich aber die meiste Zeit hernach so ubel befunden, dass ich wenig tauglich zum Schreiben gewesen. Bitt derowegen entschuldigt zu sein, sonderlich weil mich obgemelter Herr Doktor Dornavius darin vertreten und meiner ihm schriftlich und mündlich gegebener Erklärung den Herrn nach Genf berichtet, darbei ich es billich könnte lassen beruhen.

Damit er ihm aber keine Gedanken mache, dass ich vielleicht aus andern Bedenken mich des Schreibens enthalte, hab ich vor das beste erachtet, meine Meinung durch einen besondern Brief zu eröffnen, welche in dem bestehet, dass ich nie zuwider gewesen, des Herrn bei mir angebrachten Begehren mich zu bequemen und die angedeute Summa der 400 Reichstaler sambt den verfallenen Interessen meinen Vettern zur Freundschaft und dem Herrn zu Gefallen über mich zur Bezahlung zu nehmen, wann ich mich nur werde befinden die Mittel darzu zu haben. Weil nun dieselbe bis dato nit vorhanden gewesen, nach auch der Zeit nit sein, so sei ich billich entschuldiget, dass ich deme zu Verhütung meiner grossen Ungelegenheit kein Genügen leisten können.

Auf dass es aber nit das Ansehen habe als brauchte ich solches zu einem Praetext, mich diesem Petito gänzlich zu entziehen (obzwar ich nit weiss, warumb man mich in den Verdacht ziehen sollte, weil alles in meiner freien Willkür bestehet), so hab ich mich darbei neulich anerbotten, im Fall mir die Gelder, so man mir schuldig, auf nächst künftigt Georgii oder umb die Zeit pro rata werden erlegt werden, dass ich die Schuld will ablegen und das Geld darzu zu seinen Händen remittieren lassen. Mit dem ich vermeine, soll er billich zufrieden sein. Werde ich aber zu keinem Geld kommen können, so bringt der Verstand selbst mit, dass ich so lang werde müssen die Bezahlung anstehen lassen, bis ich selbst von meinen Debitoren bezahlt werde und bei diesem lass ich es verbleiben.

Ich kann aber das darbei nit verschweigen, dass ich vom Herrn Dornavio vernommen, als beschuldige mich der Herr, ich wollte ihn jetzo stecken lassen, da er doch, was er getan, auf meine Zusagen und Pollicitationes getan habe; habe auch Brief darüber aufzuweisen. Nun sage ich darauf vor das erste, dass ich, was er in hoc negotio getan, nie improbiert, sondern ihm allzeit das Lob geben, dass er in diesem und anderm, so viel mir bewusst, an meinen Vettern

<sup>1</sup> On parle de Gaspard Dornavius. Voir No 125.



gehandelt hat als ein treuer Freund; habe mich auch nie dahin vernehmen lassen, dass ich diese Schuld wollte auf dem Herrn lassen liegen, sondern habe mich nur mit der Zeit entschuldiget und mit dem gegenwärtigen Unvermögen, wie ich es noch derzeit tun muss. Quod differtur, non aufertur, sagen wir in dem gemeinen Sprichwort. Mich bedunkt, der Herr könnte es schier auch darbei bewenden lassen, weil ich mich nit allein zu Entrichtung der Hauptsumma, sondern auch der Interessen obligiere.

Was aber meine Zusagen antrifft, wollte ich zwar gerne meine Schreiben sehen, darauf sich der Herr berufen tuet, weil ich aber die Abschrift darvon hab, so habe ich nachgesucht, finde aber darbei, dass alles, was ich verheissen, entweder mit Conditionen limitiert oder durch exceptiones reserviert oder in generalibus konsistiert, dass ich mich aber ad specialia affringiert oder dass ich hätte zugelassen, die generalia pro libitu zu extendieren, dass wird sich hoffentlich darinnen nit finden.

Dieses aber alles nit zu einiger seiner Imputierung, sondern allein zu einer Erklärung meiner gegen meinén Vettern treuen Affektion und guter Intention, wie es meine Briefe mit mehrerm erweisen können. Wann ich mich beschweren wollt, so wurde ich es tun, umb dass sie mich in diesem negotio ubergangen haben und mich nichts darvon wissen lassen, ja dass sie nach der Zeit vor sich selbst bei mir nit einkommen, sondern dem Herrn den Kummer aufm Hals lassen, als wann das Geld nit wäre vor sie aufgenommen worden oder sie dessen nit genossen.

Gleichermassen könnte ich mich auch beschweren, dass ihr Herr Vater Karln den jüngsten Sohn nit allein me insalutato zu sich abgefordert, sondern bis dato nach im wenigsten mich dessen berichten lassen. Karl hats aber noch ärger gemacht, der weder vor seinem Abreisen von Paris, weder darnach, als er beim Herrn Vatern angelangt, mich weder eines noch des andern wissen lassen, da ich ihne doch bis in das achte Jahr unterhalten und mich eines bessern Danks von ihm versehen. Sed transeat. Ich will es nit weiter anten, sondern darbei verbleiben lassen.

Damit hab ich also sein obgedachtes Schreiben beantworten und mich meiner endlichen Resolution gegen ihm erklären wollen. Im übrigen tue ich ihne in des Allmächtigen Schutz sambt allen den Seinigen befehlen. Breslau, den 7. Februarii 1630. Des Herrn gutwilliger Freund.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Cette lettre est la dernière que Charles de Žerotín adressât aux fils de Ladislav Velen. N'ayant pas d'autre possibilité, ils entrèrent tous les trois au service de Gustave Adolphe, roi de Suède. Ils furent tous vite élevés à des grades militaires supérieurs mais y trouvèrent la mort. Sur Charles voir No 204. Au sujet de la mort de Jean, l'aîné des quatre frères, Charles de Žerotín écrivit le 30 mars 1632 à sa fille Bohunka: „... nechci před tebou tajiti, že pana Břeclavského nejstarší syn pan Jan při dobývání města nějakého v Frankonii postfelen jsa, zahynul, nad čímž já velkou lítost mám, poněvadž byla hrubá v něm naděje i pověst, že jsa mnohými dary božími obdařen, bude moci časem se hoditi Pánu Bohu i lidem sloužiti...“ (... je ne veux pas te cacher que M. Jean, fils aîné du seigneur de Břeclav, fut blessé au siège d'une ville en Franconie et qu'il en mourut, ce dont j'ai un grand regret, car il y avait en lui un grand espoir et il avait la renommée que, doué de nombreux dons du Seigneur, il pourrait avec le temps être utile pour le service de Notre Seigneur et des hommes... Brno, StA, G-78, MS 4144, fol. 14). Il mourut probablement à la bataille de Hochstädt le 8 février 1632.

## Guillaume Frédéric de ŽEROTÍN

1608, le 11 novembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Guillaume Frédéric de Žerotín:*<sup>1</sup> il se réjouit à l'idée que Guillaume Frédéric soit heureusement rentré à Paris après son voyage à travers l'Angleterre et l'Ecosse où certains personnages éminents lui ont réservé un bienveillant accueil; car le but des voyages de ce genre consiste à apprendre les langues étrangères, les belles manières et les connaissances de tous genres et à faire la connaissance des personnalités connues, non à regarder les statues et les tableaux.

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 137, No 59. Brouillon. — F. Dvorský, p. 393, No 1525, regeste.

Mon cousin, J'ay receu la vostre du 1. de Settembre de Paris, et entendu par icelle avec beaucoup de consolation vostr'heureux retour du voyage d'Angleterre et d'Escosse, comme aussi le bon et courtois accueil qui vous a esté fait aulsdits royaumes, par le Seigneur de Sydney<sup>2</sup> et aultres, la cognoissance desquels avoir su . . .<sup>a</sup> nous tourne à beaucoup de louange; estant Seigneurs de qualité et ce qui plus est, de vertu et de valance. Quant est de moy, je vous en prise d'autant d'avantage, veu que la fin principal de vos voyages et pérégrinations ne consiste point en la veüe, des murailles, des peintures, des statues et aultres ornemens esteryeurs, mais en l'acquest des sciences, des langues, des belles manières et des bonnes mœurs, et principalement des exercices de l'amitié de grans et notables personnages, pour ce que par le moyen d'iceulx, nous apprenons, nous nous façonnons, pourvons, avançons et quasiment à dire nous transformons et transmuons en une aultre nature et condition, prenant du leur et y laissant exchange du nostre, comme je ne veulx doubter que vous n'avez fait avec beaucoup de proffit de vostre costé, et de contentement du nostre.

Et puisque tant est, je vous exhorte de vouloir désormais penser à la maison, laquell' a besoin de vostre présence, si pour la cond[uite] et maniemment d'icelle comme aussi pour le regard de beaucoup d'inconvénients que vostre absence pourroit apporter à la longue, n'estant jamais les affaires d'une maison si bien réglées quand le maistre en est loing, que lorsqu'il s'y trouve présent, qui mesmes se vérifie par ce que [on est] accoutumé à dire que l'œil du maistre engraisse le cheval. Oultre ce la réformation que nous avons faite par la grâce de Dieu dans le pays et de la justice et des offices et du Prince, ne permet point d'avantage que vous en soyez hors. Car telle chose pourrait avenir . . .<sup>b</sup> qui vous trouvant

<sup>1</sup> Guillaume Frédéric de Žerotín, fils de Charles de Žerotín à Starý Jičín. Victorin et Vratislav de Žerotín (voir No 211) étaient ses frères. Pour la participation à la Révolte, on lui confisqua les biens. Il mourut en 1622 et sa veuve Anna Hofmanka de Grünpüchl partit en exil.

<sup>2</sup> Il s'agit du Sir Philippe Sidney. Voir No 72.

<sup>a, b, c</sup> Le brouillon est très difficile à lire; l'écriture est décolorée et le papier déchiré en plusieurs endroits.

esloigné du vostre, pourroit porter préjudice à vos affaires; ne [= ni] moy, aussi combien que je désire de le faire, pourray d'orsenavant y attendre, pour la charge du publicque que je soustien, si que vous faites très bien, de vous en revenir au plustost qu'il sera possible, et après avoir donné ordre à la maison, s'il besoing sera, il ne vous sera pas moins aisé se reprendre la roulte des voyages encommencés, qu'il est maintenant de les continuer.

Quant à nostre cousin,<sup>3</sup> il est du tout nécessaire qu'il s'en vienne, aultrement ses affaires pourraient aller bien mal, mais je mettray peine qu'il ne soyt point retenu [?] outre son gré, et après qu'on aura donné quelque forme et gouvernement de ses biens, il pourra lors avec plus d'assurance et plus de liberté attendre à ses pérégrinations . . .<sup>c</sup> Je prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.<sup>4</sup> — De Rossicz, ce 11. de Novembre. [1608.]<sup>a</sup>

## 211.

### Vratislav de ŽEROTÍN

1595, le 11 septembre. Bâle.

*Vratislav de Žerotín à J. J. Grynaeus: étant dans un grave embarras d'argent, il est tout confus de s'adresser à Grynaeus et de lui demander un prêt de 30 écus d'or. En effet, aucun argent ne lui est dernièrement parvenu des siens, tandis que lui et son gouverneur sont presque sans moyens de subsistance.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1121. Original autographe.\*

εἶ πρόπτειν.

Quos pudor et verecundia, clarissime d. doctor, prohibuit, ne illa, quae voluimus, tibi oretenus aperiremus, per litteras interpretes eademque ceu testes necessitas agere compulit. Verecundia quidem haec in me summa est, qui, cum tibi plurimum debeam pro beneficiis, beneficium a te peto, quod facere haud vellem, si vel d. frater propior vel opes meae essent. Sed ne in me verecundiam mireris, ipse d. praeceptor meus (cui mei cura omnis commissa est) luctatur, imo dubitat te compellare.

Iacta est alea: tibi nos et res nostras committimus. Videris scire velle, quo tandem evadam. Aere jam fere omni caremus: aes dum nobis aliud transmittitur, alieno interim indigemus. Quod si summendum est alicunde, non temere hoc enim pacto saepius et autoritas et res hominum periclitantur, quo aere (si non hiemis iniuriam vereremur) opus nobis non esset. Ast lignis caremus, emenda sunt: lumine caremus, parandum est: lotrix etiam non parvam inter caetera sibi vendicat partem. De his, ubi provisum fuerit, nihil est reliquum, quod metuamus. Ne tamen manus omni plane vacuas aere habeamus, a Tua Reverentia 30 fl. petimus illis

<sup>3</sup> On parle peut-être de Charles de Žerotín le Jeune, dont on sait que, après avoir passé 10 ans à l'étranger, il rentra au pays juste en 1608; ou encore de Děřich de Žerotín qui fut inscrit à Bâle en 1606/7 (voir les registres universitaires).

<sup>4</sup> L'intérêt de la lettre consiste dans le fait que Žerotín y explique ce qu'il considère comme le but principal des voyages d'étude.

usuri, donec litterae et pecuniae nobis transmittantur. Molesti hominibus aliis esse nolumus, quia id nos facere minime decet, tibi nostra committimus consilia, cum quo iisdem claudimur parietibus. Ut nos de tua benevolentia minime dubitamus, sic tu de nostra gratitudine nihil est quod suspiceris. Vale. Datum in domo tua 11. Septembris anno 1595.

Tuae Reverentiae observantissimus

Wratisslaus a Zerotin m. p.<sup>1</sup>

## 212.

1596, le 12 janvier. Bâle.

*Vratisslav de Žerotín à J. J. Grynaeus: étant d'une si grande famille, il a honte de lui emprunter encore de l'argent. Comme il n'en a toujours pas reçu de chez lui, il prie Grynaeus de lui prêter encore 10 écus d'or.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1111. Original autographe.\*

Ut verum fatear, clarissime d. doctor, pudet me toties a te petere pecuniam, nec puderet, si vel tantum, quantum me meunque genus decet, peterem,<sup>1</sup> lubens tamen facio, ut aliquando te habeam testem meaeque huius miseriae, qua singulis diebus (tanta familia progenitus) maceror. Verum, quod tu saepius inculcasti (nempe et haec olim meminisse iuvabit) me maxime consolatur. Putabam me satis habiturum, cum nuper 8 fl. a tua coniuge aequae mihi benevola accepissem, sed remorantibus diutius mercatoribus, quibus commisi negotium repetendae pecuniae, cogor iterum te penes opem quaerere. Ne, quaeso, moleste feras nec aliquid suspiceris, satis enim est me dies et noctes torqueri. Nihil obstat, quin omnia, quae debeo, persolvam. Itaque 10 fl. a te expectabo. Vale et me ama. 12. Ianuarii anno [15]96.

Wratisslaus a Zerotin m. p.

## 213.

1596, le 29 février. Brno.

*Frédéric de Žerotín à J. J. Grynaeus: il remercie Grynaeus de sa lettre et lui fait savoir qu'il a fait le nécessaire pour que Vratisslav de Žerotín ne souffre pas de gêne à Bâle. Il lui recommande chaleureusement deux autres jeunes gens qu'il envoie à Bâle pour études: Jean de Vartemberk et Georges Sigismond de Zástřizly.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 939. Original avec la signature autographe.\*

Salutem et favorem nuncio, vir eximie et multis nominibus mihi dilecte. Litterae tuae sunt mihi redditae, quae mihi pergratae acciderunt eo, quod singularem tuam

<sup>1</sup> Vratisslav de Žerotín (mort en 1598), un des trois fils de Charles de Žerotín à Starý Jičín. Il eut pour gouverneur Georges Fabuschius de Valašské Meziříčí. Voir No 21.

<sup>1</sup> Sur la situation financière de Vratisslav de Žerotín cf. No 211 et 213 (F. Dvorský, p. 42, No 69).

erga familiam nostram Zerotinam observantiam ac propensam voluntatem, quam ego maxime aestimo, sint abunde testatae.

Agnati mei generosi Wratislai Zerotini tum probitas in moribus, tum in re literaria diligentia summam mihi attulit voluptatem; ampliorem vero est allatura, ubi intellexero eum in laudabilis istius studii cursu semel cepto constanter perseverare, ut metam cum laude contingat. Quam ad rem ut eum exhorteris et currenti calcar addas beneque de familia nostra mereri pergas, amice postulo ac oro. Eidem ut sumptibus necessariis recte et mature prospiceretur, lectis tuis literis curavi. Illas enim cum agnati mei ad fratrem ipsius generosum d. Victorinum illico deferri iussi ac, ut pecunia tempestive Brunam deveheretur, inde istic mit-tenda...<sup>a</sup> Quod quia nondum factum est et brevi una futuri sumus efficiam, ne in ea subministranda ampliores morae in[ferren]tur [?]. Pupillum meum Joannem baronum a Wartemberg eique adiunctum iuvenem nobilem Sigismundum a Zastrzizel, utrumque mihi charum, tibi summopere commendo, fretus tua pietate, virtute, prudentia, humanitate. Et a te contendo, ut eos consilio, quoties opus erit, iuves atque ad summas laudes tuis monitis incites, ut et Deo grati et patriae utiles et familiis suis praeclaris ornamento evadant. Quod te facturum confido ac vicissim tibi omnem benevolentiam spondeo et promitto. Quod superest, recte te valere, vir eximie, opto, tuisque ac ecclesiae istic piis precibus me ac Moraviae Turcicis periculis vicinae et expositae salutem commendo. Brunae die 19. Feb-ruarii anno ultimi temporis 1596.

Fridericus baro a Zerotin senior Sac. caes. regiaeque Mtis consiliarius, pro-marchio ac generalis equitatus et peditatus marchionis Moravici ductor

Fr. z Zierotina m. p.<sup>1</sup>

## 214.

1622, le 12 juillet. Brno.

*Le cardinal François de Dietrichstein<sup>1</sup> à l'empereur Ferdinand: il prie l'empereur de lui faire savoir quelle attitude il faut prendre envers les orphelins qui séjournent à l'étranger où ils sont éduqués dans une religion étrangère et dans les écoles étrangères. Dans sa dernière lettre, il a proposé que ces orphelins soient rappelés dans leur pays. Il voudrait aussi savoir comment il fallait procéder pour les*

<sup>1</sup> Frédéric de Žerotín à Napajedla (mort en 1598), un des personnages politiques les plus intéressants et les plus remarquables de la Moravie de la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Il avait vécu à la Cour des empereurs Charles V, Ferdinand 1<sup>er</sup> et Maximilien II et, sous ce dernier et sous Rodolphe II, il combattit en Hongrie. Il jouissait d'une grande renommée en tant que constructeur de forteresses. A partir de 1594, il fut hejtman de Moravie. Il était le principal protecteur de l'Union de Frères et il favorisait beaucoup les études des jeunes gens aux écoles étrangères.

<sup>a</sup> Le papier est endommagé en plusieurs endroits, l'écriture est décolorée et difficilement lisible.

<sup>1</sup> François de Dietrichstein (1570—1636), cardinal et évêque d'Olomouc. Il était un des principaux champions de la Contre-Réforme en Moravie. Il jouait un rôle politique important à la Cour impériale, étant conseiller qualifié des Habsbourgs. Après la défaite de la Montagne Blanche, il fut nommé gouverneur de la Moravie sa tâche consistant à recatholiciser le pays et à punir ceux qui avaient participé à la Révolte des Etats.

*orphelins des rebelles morts. Quant à lui, il jugerait propice de les faire éduquer dans le collège jésuite d'Olomouc et cela moyennant une pension alimentaire annuelle.*

Brno, StA. Archives de la famille de Dietrichstein. Brouillon avec corrections autographes.

An Ihre Mt. etc. Brünn, den 12. Juli 1622.

Allerdurchleuchtigster, allergnedigster Herr! E. röm. kais. Mt. werden ausser gehorsambisten Zweifel sich noch allergnedigist zu erindern haben, was derselben ich vor disem wegen etlicher verlassner Waisen, welche aussen Lands, fürnemblich aber in calvinischen Schuelen erzogen werden und tarin unterschiedliche schädliche Gifte der Rebellion und Aufstands an sich ziehen, undertenigist zuegeschriben. Dahero man under disem politischen Pretext den Vormündern dieselbe abzufordern, auch jetzt und künftig keine dergleichen in frembde Land und Schuelen ohne E. kais. röm. Mt. genedigistem Consentz zu verschicken auferlegen künfte.

Dieweilm dann under solchen fürnemblich diser Zeit die Hofmannische,<sup>2</sup> Buchlawische<sup>3</sup> und Borzytische<sup>4</sup> sich befinden und eines zimblichen Vermögens seind, mir aber bis dato, wessen man sich zu verhalten, kein Resolution zuekommen, als geruhen E. kais. Mt. ohne gehorsambistes Massgeben mich dessen ehisten allergenedigist berichten zu lassen. Erindere benebens dieselbe gehorsambist, wasmassen etlicher abgestorbner Rebellen Kinder, under welchen des von Wlassimie,<sup>5</sup> Herrenstands, wie auch der jüngste des Geörgen v. Wirben,<sup>6</sup> dann der Elter, gar sinnloss, welche nichts haben, sich befindliche und täglich dergleichen mehr sein werden. Dahero ich underdessen dieselbe bis auf weiter E. kais. Mt. allergnedigiste Resolution in das Seminarium nacher Olmütz gegen jährlicher 80 Schock mahr. Costentrachtung der Societet Jesu zue geben für ratsambgehalten. Was nun in einem und andern E. kais. Mt. allergnedigist schaffen, deme will ich gehorsamsten Fleisses nachkommen und tue zue dero kais. u. königl. Mt. . . .

## 215.

1622, le 2 août. Sopron.

*L'empereur Ferdinand au cardinal François de Dietrichstein: il désire qu'il soit ordonné aux tuteurs des orphelins étudiant dans les écoles calvinistes à l'étranger*

<sup>2</sup> On parle de Wolfgang Hoffmann de Grünpüchl, fils de Ferdinand qui avait été président de la Chambre de l'empereur Rodolphe. En 1618, ses tuteurs l'envoyèrent à l'étranger pour les études et, en 1623, le cardinal le rappela au pays. Le cardinal dut faire à son sujet un rapport spécial pour l'empereur, car Charles de Harrach convoitait ses biens (StA Brno, RA Dietrichštejnóvé, sign. 213 et 219).

<sup>3</sup> On parle probablement de Jean Venceslas, fils de Venceslas de Zástřizl le Jeune. Après la mort de son père, il eut pour tuteur Ladislav Velen de Žerotín et fut élevé ensemble avec les fils de ce dernier. Après la Montagne Blanche, c'est le cardinal de Dietrichstein qui devint son tuteur et qui le placea au collège jésuite d'Olomouc. Il mourut dans l'armée impériale en 1632 (StA Brno, A-12, sign. Zástřizl).

<sup>4</sup> Jean Melchior Bořita de Budeč, membre du Tribunal provincial de Moravie, commandait le régiment de Ladislav Velen de Žerotín pendant la Révolte en Moravie (voir « la liste des principaux fauteurs de la rébellion » dans: F. Hrubý, Mor. korespondence I, p. 183).

<sup>5</sup> Wolf Sigismond de Vlašim fut nommé directeur (ibidem).

<sup>6</sup> Georges de Vrbno, juge suprême, un des directeurs pendant la Révolte.

*de faire revenir ces orphelins sans délai et sans faux-fuyants et de les faire comparaître devant le cardinal. Il interdit en outre d'envoyer qui que ce soit aux écoles étrangères afin que la pénétration du calvinisme au pays soit empêchée. Il approuve que les orphelins des rebelles moraves soient provisoirement placés au séminaire jésuite d'Olomouc.*

Brno, StA. Archives de la famille de Dietrichstein. Original avec la signature autographe et avec le sceau de l'empereur.

Ferdinand der Ander von Gottes Gnaden erwehlt römischer Kaiser, auch zue Hungern und Beheimb König etc.<sup>1</sup>

Hochwürdiger Fürst, lieber Freund! Was uns E. L. wegen bester Versehung der Waisen in unserm Marggraftumb Marhern abermals erinnert und zuegeschriben, haben wir gnedigst vernomen. Weil dann unser gnedigste Intention und Meinung von lengst gewesen, auch noch ist, das auf die Education der Waisen, als ein hochnotwendiges nuzliches Werk, guete und fleissige Achtung gegeben werde, als lassen wir uns E. L. treue und wolgemeinte Andeutung allerdings wolgefallen. Ist auch unser gnedigster Will, bei denjenigen Vormündern, welche die ihnen anvertraute Waisen ausser Landes auf calvinische verführerische Schuelen, da die Jugend bald im Anfang das Gift der Rebellion und Widersezligkeit gegen der ordentlichen Obrigkeit an sich ziehen, geschicket, und zwar unter anderen bei den Vormündern der Hoffmanischen, Buchlawischen und Bořzitischen Waisen in Namen und anstadt unser die endliche und gewisse Verordnung zu tun, damit sie bemelte und alle solche Waisen alsbald und ohn einige Ausred ab- und zuruckfordern und hernach vor E. L. gestellen; nicht weniger, das inkünftig kein einziger Wais, vom Land und in den Stätten, ohne E. L. oder zuförderst unser Vorwissen und Willen auf Schuelen oder anderstwhin verschicket und also alle Gelegenheit zu Einschleichung des hochschädlichen Calvinismi verhütet werde. Ferner das auch E. L. der Rebellen Waisen unterdessen in das Seminarium nach Olmütz gegeben, ist ebenermassen wol und recht daran beschehen, bis man auf weitere Anordnung hierinnen bedacht sein kan. Dis wir E. L. zur Antwort nicht verhalten wollen, dero wir mit kaiser- und königlicher Affection jederzeit sonders wol zugetan verbleiben. Geben in unserer Statt Ödenburg, den andern Monatstag Augusti im sechzehnhundertzweiundzwanzigsten, unserer Reiche des römischen im dritten, des hungerischen im fünften und des böhmischen im sechsten Jahr.

Ferdinand.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Sur l'empereur voir dans: H. Kretschmeyer, Císař Ferdinand II., Tvůrcové dějin III, p. 249, où il y a une outre bibliographie détaillée.

<sup>2</sup> Cette lettre est la réponse à la lettre précédente, c'est-à-dire No 214. L'empereur rendit cette ordonnance sur les instances répétées, orales et écrites, du cardinal de Dietrichstein; une des lettres que le cardinal lui avait écrites à ce sujet date du 8 mai 1622, Mikulov, une autre du 23 juillet 1622, Brno. Le cardinal y demande qu'une ordonnance soit rendue le plus tôt possible à ce sujet car « mit solchen Aufschub höchstlich praeiudicirt wirdet » (StA Brno, RA Dietrichštejnové, sign. 219). Les études dans les écoles non catholiques sont l'objet d'un rapport de la commission créée sur l'ordre du cardinal. Ce rapport du 1625 concerne les séjour d'études de Charles de Zahrádky, de Jean de Hodice et de Venceslas Žalkovský à Herborn et à Bâle (P r a g u e S Ú A, archiv dvorské komory, an 1625).